



SHL
WITHDRAWN

Vol
3C
(14)

ANNUAIRE

HISTORIQUE

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET
Rue de Fleurus, 9

ANNUAIRE

HISTORIQUE

POUR L'ANNEE 1863

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ

DE

HISTOIRE DE FRANCE

27^e ANNÉE



A PARIS

CHEZ MME VEUVE JULES RENOUARD

ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N^o 6

1863

ANNUAIRE

HISTOIRE

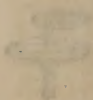
POUR L'ANNEE 1843

PAR M. DE LA HARPE

DE

HISTOIRE DE FRANCE

DE LA



A PARIS

CHEZ M. DE LA HARPE

DE LA HARPE



ANNÉE 1863.

<i>Comput ecclésiastique.</i>		<i>Année.</i>
Nombre d'or.....	2	De la période julienne 6576
Épacte.....	XI	Des Olympiades 2639
Jour dominical.....	D	De la fondation de Rome.. 2616
Création romaine.....	6	De l'Hégire 1279
Année solaire.....	24	

Fêtes mobiles.

Quinquagésime, 4 février.	Pentecôte, 24 mai.
Trinité, 18 février.	Trinité, 31 mai.
Épiphane, 5 avril.	Fête-Dieu, 4 juin.
Ascensions, 11, 12 et 13 mai.	1 ^{er} Dim. de l'Avent, 29 novembre.
Corpus, 14 mai.	

Quatre-Temps.

1 ^{er} Temps... 25, 27 et 28.	Septembre..... 16, 18 et 19.
2 ^e Temps..... 27, 29 et 30.	Décembre..... 16, 18 et 19.

Commencement des Saisons.

1 ^{er} Temps, le 24 mars à 2 heures 41 m. du matin.	} Temps moyen de Paris.
2 ^e Temps, le 24 juin à 11 heures 43 m. du soir.	
3 ^e Temps, le 23 septembre à 4 heures 27 m. du soir.	
4 ^e Temps, le 22 décembre à 7 heures 17 m. du mat.	

Éclipses en 1863.

mai, Éclipse partielle de Soleil, visible à Paris. Commencement à 5 h. 57 m. du soir. Temps moyen de Paris. Fin à 7 h. 22 m.

juin, Éclipse totale de Lune, visible à Paris. Commencement à 11 h. 3 m. du soir. Fin à minuit 9 m.

novembre, Éclipse annulaire du Soleil, invisible à Paris. Commencement à 5 h. 59 m. du matin. Fin à 10 h. 56 m.

novembre, Éclipse partielle de Lune, en partie visible à Paris. Commencement à 7 h. 25 m. du matin. Fin à 10 h. 45 m.

Phases de la lune en 1863.

Janvier.

P. L. le 5, à 3 h. 42 m. du mat.
D. Q. le 13, à 0 16 du mat.
N. L. le 19, à 4 44 du s.
P. Q. le 26, à 5 3 du s.

Février.

P. L. le 3, à 10 h. 34 m. du s.
D. Q. le 11, à 10 56 du mat.
N. L. le 18, à 3 16 du mat.
P. Q. le 25, à 0 43 du s.

Mars.

P. L. le 5, à 2 h. 55 m. du s.
D. Q. le 12, à 7 5 du s.
N. L. le 19, à 2 46 du s.
P. Q. le 27, à 9 7 du mat.

Avril.

P. L. le 4, à 4 h. 18 m. du mat.
D. Q. le 11, à 4 32 du mat.
N. L. le 18, à 3 44 du mat.
P. Q. le 26, à 4 17 du mat.

Mai.

P. L. le 3, à 3 h. 34 m. du s.
D. Q. le 10, à 7 25 du mat.
N. L. le 17, à 4 58 du s.
P. Q. le 25, à 8, 56 du s.

Juin.

P. L. le 4, à 11 h. 39 m. du s.
D. Q. le 8, à 2 4 du s.
N. L. le 16, à 7 46 du mat.
P. Q. le 24, à 10 44 du mat.

Juillet.

P. L. le 4, à 6 h. 55 m. du m.
D. Q. le 7, à 10 38 du s.
N. L. le 15, à 11 3 du s.
P. Q. le 23, à 9 42 du s.
P. L. le 30, à 1 42 du s.

Août.

D. Q. le 6, à 10 h. 45 m. du m.
N. L. le 14, à 2 42 du s.
P. Q. le 22, à 6 29 du m.
P. L. le 28, à 9 4 du m.

Septembre.

D. Q. le 5, à 1 h. 18 m. du m.
N. L. le 13, à 4 54 du m.
P. Q. le 20, à 1 42 du s.
P. L. le 27, à 6 14 du m.

Octobre.

D. Q. le 4, à 7 h. 34 m. du s.
N. L. le 12, à 6 54 du s.
P. Q. le 19, à 8 15 du s.
P. L. le 26, à 6 5 du s.

Novembre.

D. Q. le 3, à 3 h. 43 m. du s.
N. L. le 11, à 8 9 du s.
P. Q. le 18, à 3 14 du s.
P. L. le 25, à 9 14 du s.

Décembre.

D. Q. le 3, à 0 h. 23 m. du s.
N. L. le 10, à 8 33 du s.
P. Q. le 17, à 11 55 du s.
P. L. le 25, à 3 0 du s.

Tableau des plus grandes marées de l'année 1863.

Jours et heures de la Syzygie.				Haut. de la marée.
Janvier.	P. L. Le	5, à	3 h. 42 m. du matin.	0 ^m ,77
	N. L. Le	19, à	4 41 du soir,	4 ,05
Février.	P. L. Le	3, à	10 34 du soir.	0 ,86
	N. L. Le	18, à	3 46 du matin.	4 ,08
Mars.	P. L. Le	5, à	2 55 du soir.	0 ,95
	N. L. Le	19, à	2 46 du soir.	4 ,03
Avril.	P. L. Le	4, à	4 48 du matin.	0 ,99
	N. L. Le	18, à	3 45 du matin.	0 ,94
Mai.	P. L. Le	3, à	3 4 du soir.	0 ,98
	N. L. Le	17, à	4 58 du soir.	0 ,80
Juin.	P. L. Le	4, à	11 39 du soir.	0 ,97
	N. L. Le	16, à	7 46 du matin.	0 ,74
Juillet.	P. L. Le	4, à	6 55 du matin.	4 ,00
	N. L. Le	15, à	11 3 du soir.	0 ,77
	P. L. Le	30, à	4 42 du soir.	4 ,07
Août.	N. L. Le	14, à	2 42 du soir.	0 ,84
	P. L. Le	28, à	9 4 du soir.	4 ,10
Septembre.	N. L. Le	13, à	4 54 du matin.	0 ,94
	P. L. Le	27, à	6 44 du matin.	4 ,06
Octobre.	N. L. Le	12, à	6 54 du soir.	0 ,95
	P. L. Le	26, à	6 5 du soir.	0 ,95
Novembre.	N. L. Le	11, à	8 9 du matin.	0 ,95
	P. L. Le	25, à	9 44 du soir.	0 ,83
Décembre.	N. L. Le	10, à	8 33 du soir.	0 ,97
	P. L. Le	25, à	3 0 du matin.	0 ,78

Quantités.	Jours de la semaine.	JANVIER 1863. Fêtes du Martyrologe romain.	LEVER du Soleil.	COUCHER du Soleil.	Temps moyen au midi vrai.
			H. M.	H. M.	H. M. S.
1	Jeudi.	CIRCONCISION.	7.56	4.42	0. 3.45
2	Vendredi.	S. Basile.	7.56	4.43	0. 4.43
3	Samedi.	Ste Geneviève.	7.56	4.44	0. 4.44
4	DIM.	S. Siméon.	7.56	4.15	0. 5. 8
5	Lundi.	Ste Emilienne.	7.56	4.46	0. 5.35
6	Mardi.	ÉPIPHANIE.	7.55	4.47	0. 6. 2
7	Mercredi.	S. Theau.	7.55	4.48	0. 6.28
8	Jeudi.	S. Lucien.	7.55	4.49	0. 6.54
9	Vendredi.	S. Julien.	7.54	4.21	0. 7.49
10	Samedi.	S. Guillaume.	7.54	4.22	0. 7.43
11	DIM.	<i>1^{re} ap. l'Ép.</i>	7.53	4.23	0. 8. 7
12	Lundi.	S. Césaire.	7.53	4.25	0. 8.34
13	Mardi.	S. Hilaire.	7.52	4.26	0. 8.54
14	Mercredi.	S. Félix, pr.	7.52	4.27	0. 9.46
15	Jeudi.	S. Maur.	7.51	4.29	0. 9.38
16	Vendredi.	S. Marcel.	7.50	4.30	0. 9.59
17	Samedi.	S. Antoine, abbé.	7.49	4.32	0.10.49
18	DIM.	<i>II^e ap. l'Ép.</i>	7.49	4.33	0.10.38
19	Lundi.	Ste Germaine.	7.48	4.35	0.10.57
20	Mardi.	S. Fabien.	7.47	4.36	0.11.15
21	Mercredi.	Ste Agnès, v.	7.46	4.38	0.11.33
22	Jeudi.	S. Vincent.	7.45	4.39	0.11.49
23	Vendredi.	S. Ildephonse.	7.44	4.41	0.12. 5
24	Samedi.	S. Timothée.	7.43	4.42	0.12.20
25	DIM.	<i>III^e ap. l'Ép.</i>	7.42	4.44	0.12.34
26	Lundi.	S. Gabriel, ab.	7.44	4.45	0.12.48
27	Mardi.	S. Julien.	7.39	4.47	0.13. 0
28	Mercredi.	S. Charlemagne.	7.38	4.49	0.13.12
29	Jeudi.	S. François de Sales.	7.37	4.50	0.13.23
30	Vendredi.	Ste Bathilde.	7.36	4.52	0.13.33
31	Samedi.	Ste Eudoxie.	7.34	4.54	0.13.42

Quantités.	Jours de la semaine.	FÉVRIER 1863. Fêtes du Martyrologe romain.	LEVER du Soleil.	COUCHER du Soleil.	Temps moyen au midi vrai.
			H. M.	H. M.	H. M. S.
4	Dim.	<i>Septuagésime</i>	7.33	4.55	0.43.54
2	Lundi.	<i>Purification.</i>	7.32	4.57	0.43.58
3	Mardi.	S. Blaise.	7.30	4.59	0.44. 5
4	Mercredi.	S. Gilbert.	7.29	5. 0	0.44.44
5	Jeudi.	Ste Agathe.	7.27	5. 2	0.44.46
6	Vendredi.	Ste Dorothee.	7.26	5. 3	0.44.20
7	Samedi.	S. Richard.	7.24	5. 5	0.44.24
8	Dim.	<i>Sexagésime.</i>	7.23	5. 7	0.44.26
9	Lundi.	Ste Apolline.	7.24	5. 8	0.44.28
10	Mardi.	Ste Scolastique.	7.20	5.10	0.44.29
11	Mercredi.	S. Saturnin.	7.18	5.12	0.44.30
12	Jeudi.	Ste Eulalie.	7.16	5.13	0.44.29
13	Vendredi.	S. Grégoire.	7.15	5.15	0.44.28
14	Samedi.	S. Valentin.	7.13	5.17	0.44.26
15	Dim.	<i>Quinquagésime.</i>	7.11	5.18	0.44.24
16	Lundi.	Ste Julienne.	7. 9	5.20	0.44.21
17	Mardi.	Ste Marianne.	7. 8	5.22	0.44.17
18	Mercredi.	<i>Cendres.</i>	7. 6	5.23	0.44.12
19	Jeudi.	S. Gabin.	7. 4	5.25	0.44. 7
20	Vendredi.	S. Eucher.	7. 2	5.27	0.44. 0
21	Samedi.	Ste Angèle.	7. 0	5.28	0.43.54
22	Dim.	<i>1^{er} de Carême.</i>	6.59	5.30	0.43.46
23	Lundi.	Ste Marthe.	6.57	5.31	0.43.38
24	Mardi.	S. Mathias.	6.55	5.33	0.43.30
25	Mercredi.	S. Césaire.	6.53	5.35	0.43.20
26	Jeudi.	S. Fortunat.	6.51	5.36	0.43.10
27	Vendredi.	S. Léandre.	6.49	5.38	0.43. 0
28	Samedi.	S. Osvald.	6.47	5.39	0.42.49

Quantités.	de la semaine. jours	MARS 1863. Fêtes du Martyrologe romain.	LEVER du Soleil.	COUCHER du Soleil.	Temps moyen au midi vrai.
			H. M.	H. M.	H. M. S.
1	DIM.	1 ^{re} de Carême.	6.45	5.41	0.42.37
2	Lundi.	S. Jovin, m.	6.43	5.43	0.42.25
3	Mardi.	Ste Camille.	6.44	5.44	0.42.43
4	Mercredi.	S. Casimir.	6.39	5.46	0.41.59
5	Jeudi.	S. Adrien.	6.37	5.47	0.41.46
6	Vendredi.	Ste Colette.	6.35	5.49	0.41.32
7	Samedi.	Ste Perpét., S. Félic.	6.33	5.51	0.41.47
8	DIM.	2 ^{me} de Carême.	6.31	5.52	0.41.3
9	Lundi.	Ste Françoise, v.	6.29	5.54	0.40.47
10	Mardi.	S. Alexandre.	6.27	5.55	0.40.32
11	Mercredi.	S. Héraclé.	6.25	5.57	0.40.46
12	Jeudi.	S. Grégoire, pape.	6.23	5.58	0.40.0
13	Vendredi.	Ste Euphrasie.	6.24	6.0	0.39.44
14	Samedi.	Ste Mathilde.	6.19	6.4	0.39.27
15	DIM.	3 ^{me} de Carême.	6.16	6.3	0.39.10
16	Lundi.	Ste Stratonice.	6.14	6.4	0.38.53
17	Mardi.	Ste Gertrude.	6.12	6.6	0.38.35
18	Mercredi.	S. Alexandre, év.	6.10	6.7	0.38.18
19	Jeudi.	S. Joseph.	6.8	6.9	0.38.0
20	Vendredi.	S. Joachim.	6.6	6.10	0.37.42
21	Samedi.	S. Benoit.	6.4	6.12	0.37.24
22	DIM.	Passion.	6.2	6.13	0.37.6
23	Lundi.	S. Victorien.	6.0	6.15	0.36.48
24	Mardi.	S. Romulus.	5.57	6.16	0.36.29
25	Mercredi.	Annonciation.	5.55	6.18	0.36.11
26	Jeudi.	S. Ludger.	5.53	6.19	0.35.53
27	Vendredi.	Ste Lydie.	5.51	6.21	0.35.34
28	Samedi.	S. Prisque.	5.49	6.22	0.35.16
29	DIM.	Rameaux.	5.47	6.24	0.34.57
30	Lundi.	S. Amédée.	5.45	6.25	0.34.39
31	Mardi.	S. Benjamin.	5.43	6.27	0.34.20

Quantités.	JOURS de la semaine.	AVRIL 1863: Fêtes du Martyrologe romain.	LEVER du Soleil.	COUCHER du Soleil.	Temps moyen au midi vrai.
			H. M.	H. M.	H. M. S.
1	Mercredi.	Ste Théodore.	5.41	6.28	0. 4. 2
2	Jeudi.	S. Fr. de Paule.	5.39	6.30	0. 3.44
3	Vendredi.	S. Richard, év.	5.37	6.31	0. 3.26
4	Samedi.	S. Ambrise, év.	5.34	6.33	0. 3. 8
5	Dim.	PAQUES.	5.32	6.34	0. 2.50
6	Lundi.	S. Amand.	5.30	6.36	0. 2.32
7	Mardi.	S. Hégésippe.	5.28	6.37	0. 2.15
8	Mercredi.	S. Gauthier.	5.26	6.39	0. 1.58
9	Jeudi.	S. Hugues.	5.24	6.40	0. 1.41
10	Vendredi.	S. Fulbert.	5.22	6.42	0. 1.24
11	Samedi.	S. Léon le Gr., p.	5.20	6.43	0. 1. 8
12	Dim.	1 ^{er} ap. Pâques.	5.18	6.45	0. 0.51
13	Lundi.	S. Ida.	5.16	6.46	0. 0.36
14	Mardi.	S. Christophe.	5.14	6.48	0. 0.20
15	Mercredi.	Ste Basilisse.	5.12	6.49	0. 0. 5
16	Jeudi.	S. Calliste.	5.10	6.51	11.59.50
17	Vendredi.	S. Anicet.	5. 8	6.52	11.59.36
18	Samedi.	Ste Aye.	5. 6	6.54	11.59.22
19	Dim.	2 ^e ap. Pâques.	5. 4	6.55	11.59. 8
20	Lundi.	S. Sulpice.	5. 2	6.56	11.58.55
21	Mardi.	S. Anselme.	5. 0	6.58	11.58.43
22	Mercredi.	Ste Opportune.	4.59	6.59	11.58.30
23	Jeudi.	S. Georges.	4.57	7. 1	11.58.18
24	Vendredi.	S. Gaston de R.	4.55	7. 2	11.58. 7
25	Samedi.	S. Marc, évang.	4.53	7. 4	11.57.56
26	Dim.	3 ^e ap. Pâques.	4.51	7. 5	11.57.45
27	Lundi.	S. Frédéric.	4.49	7. 7	11.57.35
28	Mardi.	S. Pamphile.	4.48	7. 8	11.57.26
29	Mercredi.	S. Robert.	4.46	7.10	11.57.16
30	Jeudi.	S. Eutrope.	4.44	7.11	11.56. 8

Quantièmes.	JOURS de la semaine.	MAI 1863. Fêtes du Martyrologe romain.	LEVER du Soleil.	COUCHER du Soleil.	Temps moyen au midi vrai.
			H. M.	H. M.	H. M. S.
1	Vendredi.	S. Philippe.	4.42	7.43	44.57.0
2	Samedi.	S. Athanase.	4.44	7.44	44.56.52
3	DIM.	1 ^{re} ap. Pâques.	4.39	7.45	44.56.45
4	Lundi.	Ste Monique.	4.37	7.47	44.56.39
5	Mardi.	S. Sylvain.	4.36	7.48	44.56.33
6	Mercredi.	S. Jean Portelat.	4.34	7.20	44.56.28
7	Jeudi.	S. Stanislas	4.33	7.21	44.56.23
8	Vendredi.	S. Désiré.	4.34	7.23	44.56.19
9	Samedi.	S. Grégoire de Naz.	4.29	7.24	44.56.15
10	DIM.	2 ^{de} ap. Pâques.	4.28	7.25	44.56.12
11	Lundi.	S. Ma ^{me} t.	4.26	7.27	44.56.10
12	Mardi.	S. Pancrace.	4.25	7.28	44.56.8
13	Mercredi.	S. Servais.	4.24	7.29	44.56.7
14	Jeudi.	ASCENSION.	4.22	7.34	44.56.6
15	Vendredi.	Ste Denise.	4.24	7.32	44.56.6
16	Samedi.	S. Honoré.	4.20	7.33	44.56.7
17	DIM.	3 ^{de} ap. Pâques.	4.18	7.35	44.56.8
18	Lundi.	Ste Euphrasie.	4.17	7.36	44.56.10
19	Mardi.	S. Célestin.	4.16	7.37	44.56.12
20	Mercredi.	S. Bernardin de V.	4.15	7.39	44.56.15
21	Jeudi.	S. Polyeucte.	4.13	7.40	44.56.18
22	Vendredi.	St. Loup.	4.12	7.41	44.56.22
23	Samedi.	S. Didier, év.	4.11	7.42	44.56.26
24	DIM.	PENTECOTE.	4.10	7.43	44.56.31
25	Lundi.	S. Urbain.	4.9	7.44	44.56.36
26	Mardi.	S. Zacharie.	4.8	7.46	44.56.42
27	Mercredi.	S. Olivier.	4.7	7.47	44.56.49
28	Jeudi.	S. Germain de Paris	4.6	7.48	44.56.55
29	Vendredi.	S. Maximin.	4.6	7.49	44.57.3
30	Samedi.	S. Ferdinand.	4.5	7.50	44.57.10
31	DIM.	4 ^{de} ap. la Pent.	4.4	7.51	44.57.18

Quantités.	JOURS de la semaine.	JUIN 1863. Fêtes du Martyrologe romain.	LEVER du Soleil.	COUCHER du Soleil.	Temps moyen au midi vrai.
			H. M.	H. M.	H. M. S.
1	Lundi.	Ste Laure.	4. 3	7. 52	11. 57. 27
2	Mardi.	Ste Emilie.	4. 3	7. 53	11. 57. 36
3	Mercredi.	Ste Clothilde reine.	4. 2	7. 54	11. 57. 45
4	Jeudi.	FÊTE-DIEU.	4. 4	7. 55	11. 57. 55
5	Vendredi.	Ste Zoé.	4. 4	7. 56	11. 58. 5
6	Samedi.	S. Claude.	4. 0	7. 57	11. 58. 15
7	DIM.	II ^e ap. la Pent.	4. 0	7. 57	11. 58. 26
8	Lundi.	S. Médard.	3. 59	7. 58	11. 58. 37
9	Mardi.	Ste Pélagie.	3. 59	7. 59	11. 58. 49
10	Mercredi.	S. Landry.	3. 59	8. 0	11. 59. 0
11	Jeudi.	S. Barnabé.	3. 58	8. 0	11. 59. 12
12	Vendredi.	S. Olympe.	3. 58	8. 4	11. 59. 24
13	Samedi.	S. Eugène.	3. 58	8. 4	11. 59. 37
14	DIM.	III ^e ap. la Pent.	3. 58	8. 2	11. 59. 49
15	Lundi.	S. Guy.	3. 58	8. 3	0. 0. 2
16	Mardi.	S. Cyr.	3. 58	8. 3	0. 0. 15
17	Mercredi.	S. Avit.	3. 58	8. 3	0. 0. 28
18	Jeudi.	Ste Marine.	3. 58	8. 4	0. 0. 41
19	Vendredi.	S. Gervais. S. Pr.	3. 58	8. 4	0. 0. 54
20	Samedi.	S. Sylvère.	3. 58	8. 4	0. 4. 7
21	DIM.	IV ^e ap. la Pent.	3. 58	8. 5	0. 4. 20
22	Lundi.	S. Paulin.	3. 58	8. 5	0. 1. 33
23	Mardi.	S. Audry.	3. 58	8. 5	0. 4. 46
24	Mercredi.	Nativ. de S. J.-Bapt.	3. 59	8. 5	0. 4. 59
25	Jeudi.	S. Prosper.	3. 59	8. 5	0. 2. 12
26	Vendredi.	S. Rodolphe.	3. 59	8. 5	0. 2. 24
27	Samedi.	S. Ladislas.	4. 0	8. 5	0. 2. 37
28	DIM.	V ^e ap. la Pent.	4. 0	8. 5	0. 2. 49
29	Lundi.	S. Pierre et S. Paul.	4. 4	8. 5	0. 3. 4
30	Mardi.	S. Martial.	4. 4	8. 5	0. 3. 13

Quantièmes.	Jours de la semaine.	JUILLET 1863. Fêtes du Martyrologe romain.	LEVER du Soleil.	COUCHER du Soleil.	Temps moyen au midi vrai.
			H. M.	H. M.	H. M. S.
1	Mercredi.	S. Thierry.	4. 2	8. 5	0. 3.25
2	Jeudi.	<i>Visit. de la Vierge.</i>	4. 3	8. 4	0. 3.36
3	Vendredi.	S. Anatole.	4. 3	8. 4	0. 3.47
4	Samedi.	Ste Berthe.	4. 4	8. 4	0. 3.58
5	Dim.	<i>vi^e ap. la Pent.</i>	4. 5	8. 3	0. 4. 9
6	Lundi.	S. Tranquille.	4. 5	8. 3	0. 4.19
7	Mardi.	S. Thomas de Cant.	4. 6	8. 2	0. 4.29
8	Mercredi.	S. Procope.	4. 7	8. 2	0. 4.39
9	Jeudi.	S. Cyrille.	4. 8	8. 1	0. 4.48
10	Vendredi.	Ste Félicité.	4. 9	8. 1	0. 4.57
11	Samedi.	S. Pie.	4.10	8. 0	0. 5. 6
12	Dim.	<i>vii^e ap. la Pent.</i>	4.11	7.59	0. 5.14
13	Lundi.	S. Eugène.	4.11	7.59	0. 5.24
14	Mardi.	S. Bonaventure.	4.12	7.58	0. 5.28
15	Mercredi.	S. Henri.	4.13	7.57	0. 5.35
16	Jeudi.	S. Valentin.	4.15	7.56	0. 5.41
17	Vendredi.	S. Alexis.	4.16	7.55	0. 5.47
18	Samedi.	S. Clair.	4.17	7.51	0. 5.52
19	Dim.	<i>viii^e ap. la Pent.</i>	4.18	7.53	0. 5.57
20	Lundi.	Ste Marguerite.	4.19	7.52	0. 6. 1
21	Mardi.	S. Victor.	4.20	7.51	0. 6. 4
22	Mercredi.	Ste Marie-Madelain.	4.21	7.50	0. 6. 7
23	Jeudi.	S. Apollinaire.	4.22	7.49	0. 6.10
24	Vendredi.	Ste Christine.	4.24	7.48	0. 6.11
25	Samedi.	S. Jacques le Min.	4.25	7.47	0. 6.13
26	Dim.	<i>ix^e ap. la Pent.</i>	4.26	7.46	0. 6.13
27	Lundi.	S. Georges.	4.27	7.44	0. 6.13
28	Mardi.	S. Innocent, pape.	4.29	7.43	0. 6.12
29	Mercredi.	S. Marhe.	4.30	7.42	0. 6.11
30	Jeudi.	S. Durs.	4.31	7.40	0. 6. 9
31	Vendredi.	S. Germ. l'Auxerr.	4.33	7.39	0. 6. 7

Quantités.	JOURS de la semaine.	AOUT 1863. Fêtes du Martyrologe romain.	LEVER du soleil.	COUCHER du Soleil.	Temps moyen au midi vrai.
			H. M.	H. M.	H. M. S.
1	Samedi.	S. S. Mabé.	4.34	7.37	0. 6. 4
2	DIM.	x ^e ap. la Pent.	4.35	7.36	0. 6. 0
3	Lundi.	Ste Lydie.	4.37	7.34	0. 5.56
4	Mardi.	S. Dominique.	4.38	7.33	0. 5.54
5	Mercredi.	S. Yvon.	4.39	7.34	0. 5.45
6	Jeudi.	Transfig. de N. S.	4.41	7.30	0. 5.39
7	Vendredi.	S. Gaétan.	4.42	7.28	0. 5.33
8	Samedi.	S. Justin.	4.43	7.27	0. 5.26
9	DIM.	xi ^e ap. la Pent.	4.45	7.25	0. 5.18
10	Lundi.	S. Laurent.	4.46	7.23	0. 5.10
11	Mardi.	Ste Suzanne.	4.48	7.22	0. 5. 4
12	Mercredi.	St. Macaire.	4.49	7.20	0. 4.54
13	Jeudi.	S. Hippolyte.	4.50	7.18	0. 4.44
14	Vendredi.	S. Eusébe.	4.52	7.16	0. 4.34
15	Samedi.	ASSOMPTION.	4.53	7.15	0. 4.20
16	DIM.	xii ^e ap. la Pent.	4.54	7.13	0. 4. 8
17	Lundi.	S. Carloman.	4.56	7.11	0. 3.56
18	Mardi.	Ste Hélène.	4.57	7. 9	0. 3.43
19	Mercredi.	S. Jules.	4.59	7. 7	0. 3.30
20	Jeudi.	S. Bernard.	5. 0	7. 5	0. 3.16
21	Vendredi.	S. Privat.	5. 2	7. 4	0. 3. 2
22	Samedi.	S. Antoine.	5. 3	7. 2	0. 2.48
23	DIM.	xiii ^e ap. la Pent.	5. 4	7. 0	0. 2.32
24	Lundi.	S. Barthélemy.	5. 6	6.58	0. 2.17
25	Mardi.	S. Louis, roi.	5. 7	6.56	0. 2. 4
26	Mercredi.	S. Zéphyrin.	5. 9	6.54	0. 1.44
27	Jeudi.	S. Césaire.	5.10	6.52	0. 1.28
28	Vendredi.	S. Augustin.	5.11	6.50	0. 1.10
29	Samedi.	S. Médéric.	5.13	6.48	0. 0.53
30	DIM.	xiv ^e ap. la Pent.	5.14	6.46	0. 0.36
31	Lundi.	S. Aristide.	5.16	6.44	0. 0.17

Quantités.	Jours de la semaine.	SEPTEMBRE 1863 Fêtes du Martyrologe romain.	LEVER du Soleil.	COUCHER du Soleil.	Temps moyen au midi vrai.
			H. M.	H. M.	H. M. S.
1	Mardi.	S. Leu.	5.47	6.42	44.59.58
2	Mercredi.	S. Gilles.	5.49	6.40	44.59.39
3	Jeudi.	S. Grégoire le Gr.	5.20	6.38	44.59.20
4	Vendredi.	Ste Rosalie.	5.24	6.36	44.59.01
5	Samedi.	S. Bertin.	5.23	6.34	44.58.44
6	DIM.	<i>xv^e ap. la Pent.</i>	5.24	6.32	44.58.24
7	Lundi.	S. Cloud.	5.26	6.30	44.58. 4
8	Mardi.	<i>Nativité de la V.</i>	5.27	6.27	44.57.44
9	Mercredi.	S. Omer.	5.28	6.25	44.57.20
10	Jeudi.	Ste Pulchérie.	5.30	6.23	44.57. 0
11	Vendredi.	S. Hyacinthe.	5.34	6.24	44.56.39
12	Samedi.	S. Raphaël.	5.33	6.19	44.56.19
13	DIM.	<i>xvi^e ap. la Pent.</i>	5.34	6.17	44.55.58
14	Lundi.	<i>Exalt. de la Ste C.</i>	5.36	6.15	44.55.37
15	Mardi.	S. Nicodème.	5.37	6.13	44.55.16
16	Mercredi.	Ste Edithe.	5.38	6.14	44.54.55
17	Jeudi.	S. Lambert.	5.40	6. 8	44.54.34
18	Vendredi.	S. Jean Chrysost.	5.44	6. 6	44.54.12
19	Samedi.	S. Janvier.	5.43	6. 4	44.53.54
20	DIM.	<i>xvii^e ap. la Pent.</i>	5.44	6. 2	44.53.30
21	Lundi.	S. Mathieu, ap.	5.46	6. 0	44.53. 9
22	Mardi.	S. Maurice.	5.47	5.58	44.52.48
23	Mercredi.	Ste Polyxène.	5.48	5.56	44.52.27
24	Jeudi.	S. Andoche.	5.50	5.53	44.52. 7
25	Vendredi.	S. Firmin.	5.54	5.54	44.54.46
26	Samedi.	Ste Justine.	5.53	5.49	44.54.25
27	DIM.	<i>xviii^e ap. la Pent.</i>	5.54	5.47	44.54. 5
28	Lundi.	S. Cérans.	5.56	5.45	44.50.45
29	Mardi.	S. Michel.	5.57	5.43	44.50.25
30	Mercredi.	S. Jérôme.	5.59	5.44	44.50. 6

Quantités.	Jours de la semaine.	OCTOBRE 1863. Fêtes du Martyrologe romain.	LEVER du Soleil.	COUCHER du Soleil.	Temps moyen au midi vrai.
			H. M.	H. M.	H. M. S.
1	Jeudi.	S. Rémi.	6. 0	5.39	11.49.46
2	Vendredi.	SS. Anges gardiens.	6. 2	5.37	11.49.27
3	Samedi.	S. Candide.	6. 3	5.34	11.49. 8
4	DIM.	<i>xix^e ap. la Pent.</i>	6. 4	5.32	11.48.50
5	Lundi.	S. Marcellin.	6. 6	5.30	11.48.32
6	Mardi.	S. Bruno.	6. 7	5.28	11.48.14
7	Mercredi.	S. Serge.	6. 9	5.26	11.47.57
8	Jeudi.	Ste Brigitte.	6.10	5.24	11.47.40
9	Vendredi.	S. Denis, év.	6.12	5.22	11.47.23
10	Samedi.	S. Paulin.	6.13	5.20	11.47. 8
11	DIM.	<i>xx^e ap. la Pent.</i>	6.15	5.18	11.46.52
12	Lundi.	S. Wilfrid.	6.16	5.16	11.46.37
13	Mardi.	S. Théophile.	6.18	5.14	11.46.23
14	Mercredi.	Ste Menchould.	6.20	5.12	11.46. 9
15	Jeudi.	Ste Thérèse.	6.24	5.10	11.45.55
16	Vendredi.	S. Gal.	6.23	5. 8	11.45.42
17	Samedi.	S. Loup, év. d'An.	6.24	5. 6	11.45.30
18	DIM.	<i>xxi^e ap. la Pent.</i>	6.26	5. 4	11.45.18
19	Lundi.	S. Savinien.	6.27	5. 2	11.45. 7
20	Mardi.	Ste Clothilde.	6.29	5. 0	11.44.56
21	Mercredi.	Ste Ursule.	6.30	4.58	11.44.46
22	Jeudi.	S. Mellon.	6.32	4.57	11.44.37
23	Vendredi.	S. Romain.	6.33	4.55	11.44.28
24	Samedi.	S. Magloire.	6.35	4.53	11.44.20
25	DIM.	<i>xxii^e ap. la Pent.</i>	6.37	4.51	11.44.13
26	Lundi.	S. Évariste.	6.38	4.49	11.44. 7
27	Mardi.	S. Didier.	6.40	4.47	11.44. 1
28	Mercredi.	S. Simon.	6.41	4.46	11.43.56
29	Jeudi.	S. Narcisse.	6.43	4.44	11.43.51
30	Vendredi.	S. Lucain.	6.45	4.42	11.43.48
31	Samedi.	S. Quentin.	6.46	4.41	11.43.45

Quantités.	de la semaine. JOURS	NOVEMBRE 1863. Fêtes du Martyrologe romain.	LEVER du Soleil.	COUCHER du Soleil.	Temps moyen au midi vrai.
			H. M.	H. M.	H. M. S.
1	DIM.	TOUSSAINT.	6.48	4.39	11.43.4
2	Lundi.	<i>Les Morts.</i>	6.49	4.37	11.43.4
3	Mardi.	S. Marcel.	6.51	4.36	11.43.4
4	Mercredi.	S. Charles.	6.53	4.34	11.43.4
5	Jeudi.	S. Zacharie.	6.54	4.33	11.43.4
6	Vendredi	S. Léonard.	6.56	4.31	11.42.4
7	Samedi.	S. Florent.	6.57	4.29	11.43.4
8	DIM.	XXIV ^e <i>ap. la Pent.</i>	6.59	4.28	11.43.5
9	Lundi	S. Mathurin.	7. 1	4.27	11.43.5
10	Mardi.	S. Léon.	7. 3	4.25	11.44.
11	Mercredi.	S. Martin.	7. 4	4.24	11.44.
12	Jeudi.	S. René.	7. 5	4.22	11.44.1
13	Vendredi.	S. Brice.	7. 7	4.21	11.44.2
14	Samedi.	S. Sérapion.	7. 9	4.20	11.44.3
15	DIM.	XXV ^e <i>ap. la Pent.</i>	7.10	4.19	11.44.4
16	Lundi.	S. Edme.	7.12	4.17	11.44.5
17	Mardi.	S. Alphée.	7.13	4.16	11.45.
18	Mercredi.	S. Odès.	7.15	4.15	11.45.1
19	Jeudi.	Ste Elisabeth.	7.17	4.14	11.45.2
20	Vendredi.	S. Edmond.	7.18	4.13	11.45.4
21	Samedi.	<i>Présentat. de la V.</i>	7.19	4.12	11.45.5
22	DIM.	Ste Cécile.	7.21	4.11	11.46.
23	Lundi.	S. Clément.	7.22	4.10	11.46.1
24	Mardi.	S. Séverin.	7.24	4. 9	11.46.4
25	Mercredi.	Ste Catherine.	7.25	4. 8	11.47.
26	Jeudi.	Ste Delphine.	7.27	4. 8	11.47.5
27	Vendredi.	S. Virgile, év	7.28	4. 7	11.47.6
28	Samedi.	S. Sosthène.	7.30	4. 6	11.48.
29	DIM.	<i>1^{re} de l'Avent.</i>	7.31	4. 5	11.48
30	Lundi.	S. André.	7.32	4. 5	11.48.

Quantités.	Jours de la semaine.	DÉCEMBRE 1863. Fêtes du Martyrologe romain.	LEVER du Soleil.	COUCHER du Soleil.	Temps moyen au midi vrai.
			H. M.	H. M.	H. M. S.
1	Mardi.	S. Éloi.	7.34	4. 4	11.49. 8
2	Mercredi.	Ste Aurélie.	7.35	4. 4	11.49.30
3	Jeudi	S. Fulgence.	7.36	4. 3	11.49.54
4	Vendredi.	Ste Barbe.	7.37	4. 3	11.50.18
5	Samedi.	S. Géraud.	7.39	4. 2	11.50.42
6	DIM.	II ^e de l'Avent.	7.40	4. 2	11.51. 8
7	Lundi.	S. Ambroise.	7.44	4. 2	11.51.33
8	Mardi.	CONCEPTION.	7.42	4. 2	11.52. 0
9	Mercredi.	Ste Léocadie.	7.43	4. 1	11.52.26
10	Jeudi.	Ste Valère.	7.44	4. 1	11.52.54
11	Vendredi.	S. Savin.	7.45	4. 1	11.53.21
12	Samedi.	S. Gédéon.	7.46	4. 1	11.53.49
13	DIM.	III ^e de l'Avent.	7.47	4. 1	11.54.18
14	Lundi.	S. Spiridion.	7.48	4. 1	11.54.46
15	Mardi.	S. Mesmin.	7.49	4. 2	11.55.15
16	Mercredi.	Ste Albine.	7.50	4. 2	11.55.44
17	Jeudi.	S. Lazare.	7.50	4. 2	11.56.14
18	Vendredi.	S. Victor	7.51	4. 2	11.56.43
19	Samedi.	S. Timoléon.	7.52	4. 3	11.57.13
20	DIM.	IV ^e de l'Avent.	7.52	4. 3	11.57.43
21	Lundi.	S. Thomas.	7.53	4. 3	11.58.13
22	Mardi.	S. Honorat.	7.53	4. 4	11.58.43
23	Mercredi.	Ste Victoire.	7.54	4. 4	11.59.13
24	Jeudi.	Ste Irmine.	7.54	4. 5	11.59.43
25	Vendredi.	NOEL.	7.55	4. 6	0. 0.42
26	Samedi.	S. Étienne.	7.55	4. 6	0. 0.42
27	DIM.	S. Jean, ap.	7.55	4. 7	0. 1.12
28	Lundi.	SS. Innocents.	7.56	4. 8	0. 1.41
29	Mardi.	S. David.	7.56	4. 9	0. 2.11
30	Mercredi.	S. Sabin.	7.56	4.10	0. 2.40
31	Jeudi.	S. Sylvestre.	7.56	4.10	0. 3. 9

DÉCRET

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'instruction publique et
des cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La Société de l'Histoire de France, établie à Paris, est
reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure
ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modification
qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la
même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'instruction publique et des cultes est
chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré
au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851,

Signé : L. N. BONAPARTE.

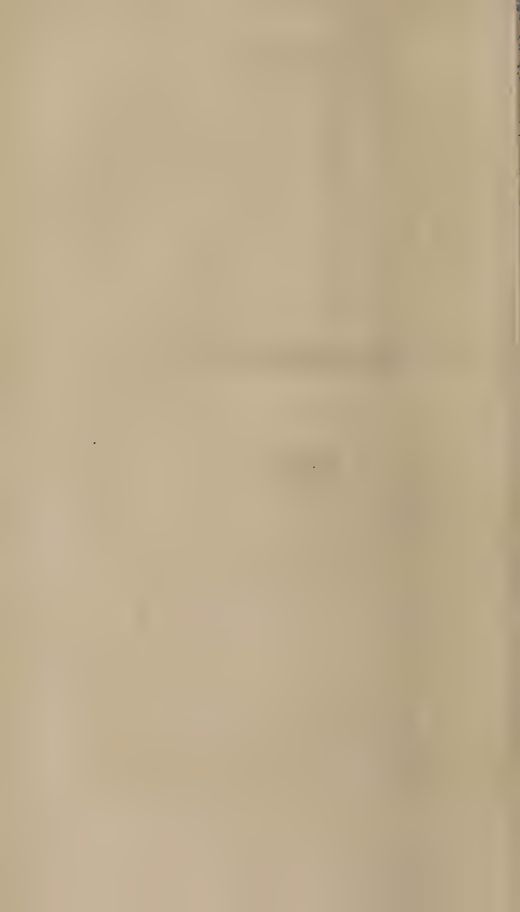
Le Ministre de l'instruction publique et des cultes.

1851 | Signé : DE CROUSEILHES

RÈGLEMENT

ET

LISTE



RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1^{er}. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux états généraux de 1789 ;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile ;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation ;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens ; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paye une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières

années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme chaque année un comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme chaque année deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire respon-

sable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte tous les trois mois au moins de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le comité devra se faire remettre , dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport , tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du comité des fonds , accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui ; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil , et ordonnancée par le comité des fonds.

ART. 24. Le comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même comité présentera au Conseil , dans les premiers mois de l'année , l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale, pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

LISTE DES MEMBRES

III

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

NOVEMBRE 1861.

MM.

- AFFRY DE LA MONNOYE (Alfred d'), [325], ✱, rue Vineuse, n° 12, à Passy.
- AIX (*Bibliothèque de la ville d'*), [687], représentée par M. Rouard ✱, cor., M. Techener, rue de l'Arbre-Sec, n° 52.
- ANDRÉ (Alfred), [1170], rue de Londres, n° 27.
- ANDRIEUX (Jules), [878], rue Joubert, n° 35.
- ANISSON-DUPERRON, [831], rue de Matignon, n° 18.
- ARBAUMONT (Jules d'), [1154], aux Argentières, près Dijon, cor. M. Eug. Picamelot, rue de Lille, n° 39.
- ARCHIVES DE L'EMPIRE (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. le comte de Laborde; corresp., Mme veuve J. Renouard, rue de Tournon, n° 6.
- ARNAUD (l'abbé), [496], rue de Beaujon, n° 20.
- ARTH (Louis), [519], avocat, à Saverne (Bas-Rhin); corresp., M. Derache, libraire, rue du Bouloy, n° 7.
- ASHBURTON (lord), [899], à Londres; corresp. à Paris, M. Dumont, employé à la Bibliothèque de l'Institut.
- ASSELINE, [1164], avocat, propriétaire au Maine-Blanc, par Montlieu (Charente-Inférieure), corresp., M. Laurens, place Danphine, n° 9.

AUBRY (Auguste), [1175], libraire, rue Dauphine, n° 16.
 AUCOC (Léon), [1030], ✱, maître des requêtes au Conseil d'État, rue Louis-le-Grand, n° 29.

AUDENET, [310], banquier, rue du Faubourg-Poissonnière, n° 25.

AUMALE (duc d'), [961], à Twickenham (Middlesex), Angleterre; corresp., M. Cuvillier-Fleury, rue du Bac, n° 34.

AVOCATS (*Bibliothèque de l'ordre des*), [720], représentée, par M. B. Hauréau, au Palais de Justice.

BACHOD, [1107], procureur impérial à Lons-le-Saunier; corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.

BAER (Gustave DE), [808], ingénieur civil, rue de Toulille, n° 8, à Belleville.

BAILLON (comte DE), [857], rue Roquépine, n° 4.

BANDINI-GIUSTINIANI (marquis DE), [1235], à Rome; corresp., M. A. Manini, rue Hauteville, n° 55.

BARANTE (baron DE), [4], G. C. ✱, membre de l'Institut, à Barante, près Thiers (Puy-de-Dôme); corresp., M. Bellaguet, rue Cassette, n° 23.

BARBEREY (Maurice DE), [751], place François I^{er}, rue Jean-Goujon, n° 17.

BARBIÉ DU BOCAGE, [893], rue de la Chaussée-d'Antin, n° 58 bis.

BAROCHE (Ernest), [931], ✱, maître des requêtes au Conseil d'État, rue de Varennes, n° 78.

BARRAS (Tobie), [1256], sous-chef au ministère des Travaux publics, rue des Saints-Pères, n° 14.

BARRÉ, [1140], directeur des contributions indirectes, à Gap; corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.

- BARTHELEMY (Édouard DE), [848], secrétaire du Conseil du Sceau, auditeur au Conseil d'État, rue Casimir-Périer, n° 3.
- BARTHÈS (Pierre) et Cie, [526], libraires à Londres et à Paris, rue de Verneuil, n° 5.
- BARTHOLONY (Fernand), [1013], auditeur au Conseil d'État, rue de Larochefoucauld, n° 12.
- BATAILLARD (Charles), [339], avocat, rue de Vaugirard, n° 9.
- BATBIE, [1092], ancien auditeur au Conseil d'État, professeur à la Faculté de Droit, rue Jacob, n° 20.
- BAUCHART (Ernest), [1031], maître des requêtes de 2^me classe au Conseil d'État, rue de Bellechasse, n° 62.
- BAUFFREMONT (prince DE), [1015], avenue Percier, n° 11.
- BAYARD, [849], ✱, auditeur de 1^{re} classe au Conseil d'État, rue Montholon, n° 21.
- BEAUCOURT (G. DU FRESNE DE), [921], au château de Morainville, par Blangy (Calvados), rue de Bellechasse, n° 44.
- BEAUNE (Henri), [992], substitut du procureur impérial, à Dijon (Côte-d'Or); corresp., M. Albert Gigot, avocat, rue Neuve-de-l'Université, n° 5.
- BEAUTEMPS-BEAUPRÉ, [749], procureur impérial près le tribunal de première instance de Mantes (Seine-et-Oise); corresp., M. Aug. Durand, libraire, rue des Grès, n° 7.
- BEAUVILLÉ (Victor DE), [1011], à Montdidier; corresp., à Paris, M. de Beauvillé, rue de Berlin, n° 8.
- BÉHIC (Arnaud), [1240], ancien conseiller d'État, président du conseil d'administration de la société des Messageries impériales, place Vendôme, n° 14.

BELBEUF (comte GODARD DE), [933], maître des requêtes au Conseil d'État, rue de Lille, n° 79.

BELLAGUET, [316], ✱, chef de bureau au ministère d'État, rue Cassette, n° 23.

BELLANGER (Charles), [861], rue Taitbout, n° 44.

BELLENAVE (marquis DE), [412], au château de Bellevue (Allier); corresp., M. Vaton, libraire, rue du Bac, n° 50.

BELLEVAL (Réné comte DE), [1182], rue de la Victoire, n° 90.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (F.-Philippe), [916], juge d'instruction à Rambouillet, (Seine-et-Oise); corresp., à Paris, M. Louvrier de Lajolais, quai Bourbon, n° 19.

BÉRENGER (marquis DE), [820], à Sassenage (Isère); à Paris, rue Jean-Goujon, n° 49.

BERGE [1085], notaire, rue Saint-Martin, n° 333.

BERGER (Amédée), [998], ✱, conseiller référendaire à la Cour des comptes, chef du cabinet de S. Exc. le ministre des finances, rue du Luxembourg, n° 24.

BERRYER (P. Ant.), [1130], avocat, membre de l'Académie française, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 64.

BERTHAULD, [1070], professeur à la Faculté de droit de Caen; corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.

BESSIÈRES, [1269], auditeur au Conseil d'État, rue de Bourgogne, n° 6.

BÉTHIZY (le marquis DE), [846], rue de l'Université, n° 53.

BEUGNOT (comte Arthur), [7], O. ✱, membre de l'Institut, rue de Miromesnil, n° 16.

BIANCHI (Marius), [1171], boulevard des Capucines, n° 21.

BIRON (comte DE), [887], avenue Montaigne, n° 77.

- BLACAS (comte DE), [1120], rue de Varennes, n° 52 bis.
- BLANCHARD, [1113], notaire à Condé-sur-Noireau.
- BLANCHE (Alfred), [936], O. ✱, conseiller d'État, rue de la Pépinière, n° 97.
- BLANCHE (Antoine), [1062], ✱, avocat général à la Cour de cassation, rue de Laval, cité Malesherbes, n° 12.
- BLANCHE (le dr Émile), [1044], ✱, rue de Seine, à Passy.
- BLONDEL, [1246], C. ✱, conseiller d'État, rue du Helder, n° 17.
- BLOSSEVILLE (marquis DE), [213], ✱, député au Corps législatif et membre du Conseil général du département de l'Eure, à Anfreville-la-Campagne (Eure).
- BOINVILLIERS (Ernest), [1110], avocat à la Cour impériale, rue de Choiseul, n° 3.
- BOISTEL, [723], professeur au collège Rollin, rue Neuve-Sainte-Genève, n° 22.
- BOITEAU (Paul), [1177], avenue de l'Observatoire, n° 15.
- BONDY (Émile, comte DE TAILLEPIED DE), [462], O. ✱, premier secrétaire d'ambassade près S. M. Catholique, rue de Verneuil, n° 23.
- BONNE (DE), [311], avocat à Bruxelles; correspondant, M. Benjamin Duprat, libraire, cloître Saint-Benoît, n° 7.
- BORDIER (Henri), [381], rue Joubert, n° 21.
- BOSSANGE (Hector), [979], quai Voltaire, n° 25.
- BOUCHERET, [977], avoué à Neufchâtel (Seine-Inférieure); corresp., M. de Roissy, rue de Bellechasse, n° 64.
- BOUIS (DE), [760], rue du Faubourg-St-Honoré, n° 168.
- BOULATIGNIER, [904], O. ✱, conseiller d'État, rue de Clichy, n° 49.
- BOULENGER, [762], à Neufchâtel (Seine-Inférieure); corresp., M. de Roissy, rue de Bellechasse, n° 64.

BOUQUET, [997], professeur au Lycée impérial et à l'École municipale de Rouen ; corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.

BOURGON, [1180], président honoraire de la Cour impériale de Besançon ; corresp. M. Saint-Jorre, libraire, rue Richelieu ; n° 91.

BOURGUIGNON, [706], architecte du département de l'Eure, à Évreux ; corresp., M. Allouard, libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arts, n° 3.

BOURNAZEL (marquis DE), [1237], à Toulouse, corresp., M. Dumoulin, libraire, quai des Augustins, n° 13.

BOURQUELOT (Félix), [1135], ✱, professeur adjoint à l'École des Chartes, rue du Helder, n° 12.

BOUVIER (Amédée), [260], secrétaire de l'administration de la Bibliothèque impériale, rue Crussol, n° 5.

BRÉHIER, [1247], ✱, conseiller d'État, rue d'Alger, n° 11.

BRIÈRE, [1112], ancien président du tribunal de commerce, à Condé-sur-Noireau.

BRINCARD, [1250], auditeur de 1^{re} classe au Conseil d'État, membre du conseil général de l'Yonne, rue de Castellane, n° 4.

BROGLIE (Victor, duc DE), [491], G. C. ✱, membre de l'Institut, rue de l'Université, n° 94.

BROIN (Amédée DE), [1259], à Dijon, corresp., M. Aug. Durand, rue des Grès, n° 7.

BROLEMANN (Georges), [1187], propriétaire, rue de la Ville-l'Évêque, n° 5.

BRUNET (Charles), [1273], ✱, chef de bureau au ministère de l'Intérieur, boulevard du Temple, n° 25.

BRUNET DE PRESLES (Wladimir), [781], ✱, membre de l'Institut, rue des Saints-Pères, n° 61.

- BUFFET (Aimé), [1115], ✱, ingénieur des ponts et chaussées, rue Bonaparte, n° 30.
- BURIN DESROZIERS, [1105], ✱, avocat général près la Cour de Chambéry; corresp., M. Ant. Blanche, rue de Laval, cité Malesherbes, n° 12.
- BUSSEROLLES (Charles), [581], juge au tribunal de première instance du département de la Seine, rue Lavoisier, n° 13.
- BUSSIERRE (Edmond, baron DE), [607], G. O. ✱, ancien ambassadeur, rue de Lille, n° 84.
- BUSSIERRE (Léon, baron DE), [1021], O. ✱, conseiller d'État, rue de la Ville-l'Évêque, n° 52.
- CABANY aîné (Marie-Thomas-Joachim), [287], ancien magistrat, avocat à la Cour impériale de Paris, rue Duphot, n° 10.
- CABARRUS, [935], sous-préfet à Argentan (Orne); corresp., M. Radiguet, rue de Tivoli, n° 22.
- CAEN (le maire de), [1015], *pour la Bibliothèque de la ville.*
- CAILLOTTE (l'abbé), [1162], rue de la Villette-Belleville, n° 3.
- CAILLEUX (Alphonse DE), [464], O. ✱, rue Laffitte, n° 49.
- CAMPAN (C. A.), [1000], secrétaire de la Société pour la publication des mémoires relatifs à l'histoire de la Belgique, à Bruxelles, place de l'Industrie, n° 20, quartier Léopold; corresp., Mme veuve J. Renouard, rue de Tournon, n° 6.
- CAMUS, [1065], ancien recteur de l'Université, rue Bayard, n° 9.
- CANDIA (Mario DE), [658], rue Neuve-des-Mathurins,

n° 17; corresp., M. Martini, à Batignolles, rue Trezel, n° 14.

CANEL (A.), [293], à Pont-Audemer (Eure); correspond., M. Lebrument, libraire, chez M^{me} V^e Jules Renouard, rue de Tournon, n° 6.

CARLIER (Jean-Joseph), [944], ancien agent de change à Dunkerque, à Paris, rue des Martyrs, n° 47.

CARMES (École des), [802], représentée par M. l'abbé Hugonin, supérieur de l'école, rue de Vaugirard, n. 76.

CARRON (l'abbé), [1213], chanoine honoraire, place Vendôme, n° 6.

CARTWRIGHT (William), [951], à Londres.

CASENAVE, [666], ✱, conseiller à la Cour impériale de Paris, rue de Bellechasse, n° 11.

CASTRIES (duc DE), [890], rue de Varennes, n° 72.

CAUCHY (Eugène), [794], O. ✱, ancien garde des Archives de la Chambre des pairs, rue de Tournon, n° 12.

CAUMELS (comte DE), [1185], rue Neuve-de-l'Université, n. 10.

CAUMONT (DE), [132], O. ✱, correspondant de l'Institut, secrétaire honoraire de la Société des Antiquaires de Normandie, à Caen (Calvados).

CERCLE (le) DE LA RUE NEUVE, [969], à Grenoble (Isère); corresp., M. Gustave Réal, rue Neuve-des-Mathurins, n° 44.

CERTAIN (DE), [1260], archiviste paléographe, rue de Navarin, n° 21.

CHABRILLAN (Alfred-Philibert-Victor GUIGUES DE MORETON, marquis DE), [356], rue de l'Université, n° 73.

CHABRILLAN (Charles-Fortuné-Jules GUIGUES DE MORETON, comte DE), [252], ✱, chef d'escadron, rue de la Pépinière, n° 63.

- CHALUS (DE), [1280], à Dijon, corresp., M. Aug. Durand, rue des Grès, n° 7.
- CHAMBLAIN (G. DE), [1216], ✱, maître des requêtes au Conseil d'État, rue de la Ferme, n° 34 bis.
- CHAMPAGNY (Franz, comte DE), [691], quai Malaquais, n° 19.
- CHANTÉRAC (marquis DE), [908], rue de Bellechasse, n° 17.
- CHAPTAL (collège), [1041], représenté par M. Monjean, ✱, rue Blanche, n° 29.
- CHARENTENAY (Réné DE), [1258], à Dijon; correspondant, M. Aug. Durand, rue des Grès, n° 7.
- CHASLES (Ad.), [469], ✱, ancien maire de Chartres, membre du conseil général du département d'Eure-et-Loir; à Paris, rue de Londres, n° 54.
- CHAUCHAT [1222], auditeur au Conseil d'État, rue Basse-du-Rempart, n° 50.
- CHAUFFOUR (Ignace), [374], avocat à Colmar (Haut-Rhin), rue des Blés.
- CHAULIEU (baron DE), [1128], ancien membre de l'Assemblée législative, à Vire (Calvados); correspondant, M. Dufresne de Beaucourt.
- CHAZELLES (Léon DE), [197], député au Corps législatif, maire de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); correspondant, M. Léon Laguerre, docteur en droit, rue de Monceau, n° 17.
- CHEDEAU, [771], avoué à Saumur (Maine-et-Loire); corresp., M. Dumoulin, libraire, quai des Augustins, n° 13.
- CHÉRUEL (A.), [786], ✱ inspecteur général de l'ensei-

- gnement secondaire pour l'ordre des lettres, rue Royer-Collard, n° 24.
- CHEVALIER (Léon), [1226], conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue de Rivoli, n° 216.
- CHEVILLARD (Léon), [1106], ancien magistrat, à Lons-le-Saunier; corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.
- CHEVREUL (Henri), [819], ancien magistrat, rue Cuvier, n° 57.
- CHOISEUL (comtesse DE), [888], rue de l'Université, n° 59.
- CHOPIN (Albert), [1156], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Neuve-de-l'Université, n° 10.
- CHRISTOPHLE, [1104], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue des Beaux-Arts, n° 8.
- CISTRIA (prince DE), [1191], rue Saint-Dominique, n° 104.
- CLAVEAU [1200], inspecteur général des établissements de bienfaisance, rue Taranne, n° 8.
- CLÉMENT (baron), [996], ✱, ancien préfet, rue Bonaparte, n° 29.
- CLERMONT (DE), [1266], rue du Bac, n° 108.
- CLERMONT-TONNERRE (vicomtesse DE), [919], rue de Lille, n° 119.
- CLOUET, [1212], adjoint au maire de la ville du Havre, corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.
- COBIANCHI (le chevalier G.), [564], attaché à l'ambassade d'Italie, place de la Madeleine, n° 13.
- COCHIN (Augustin), [1034], ✱, membre du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, rue Saint-Guillaume, n° 25.
- COHEN (Félix), [1111], auditeur au Conseil d'État, rue d'Aumale, n° 22.

- COLAS (l'abbé), [1262], chanoine titulaire de la métropole de Rouen; corresp., Mme veuve Jules Renouard, rue de Tournon, 6.
- COLLARD, [1142], O. ✱, chef d'escadron d'artillerie à Pesselières, par Sancerre (Cher); corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.
- COLLARD (Alfred), [1215], O. ✱, lieutenant colonel d'artillerie en retraite, rue de Seine, n° 4, à Ivry-sur-Seine.
- COLMET D'AAGE (Henri), [1158], conseiller référendaire, à la Cour des comptes, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 26.
- CONSEIL D'ÉTAT (*Bibliothèque du*), [934], représentée par M. Théobald Flix.
- CONTI, [929], ✱, conseiller d'État, rue du Colysée, n° 19.
- CONTREGLISE (DE), [1181], propriétaire, à Besançon (Doubs); corresp., à Paris, M. Saint-Jorre, libraire, rue Richelieu, n° 91.
- CORNUDET (Alfred, vicomte), [837], O. ✱, membre du Conseil général de la Creuse; à Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 88.
- COSNAC (Jules, comte DE), [717], ✱, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 71.
- COSTE (Alphonse), [1149], juge au tribunal de première instance de Schelestadt (Bas-Rhin).
- COURCEL (Valentin CHODRON DE), [1068], rue de Vaugirard, n° 20.
- COURCY (Alfred DE), [697], rue Richelieu, n° 85.
- COURONNE (*Bibliothèque de la*), [595 à 599], représentée par M. Louis Barbier, ✱, administrateur de la Bibliothèque du Louvre.

- COUSSEMAKER (DE)**, [867], ✱, juge au tribunal de première instance de Lille, membre du Conseil général du département du Nord, à Dunkerque; corresp. de l'Institut; corresp., M. Carlier, rue des Martyrs, n° 47.
- CRANBORNE (vicomte)**, [1153], 20, Arlington street, à Londres, corresp., M. Guadet, boulevard des Invalides, n° 56.
- CRAPELET (Charles)**, [399], boulevard Maillot, n° 74, à Neuilly-sur-Seine.
- CROZE (Gustave, baron DE)**, [863], rue du Cherche-Midi, n° 15.
- CROZE (Charles DE)**, [793], rue du Cherche-Midi, n° 15.
- GUILLIERIE DU PONT (Jules)**, [1275], maire de Chiron (Savoie), corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.
- CUNIN-GRIDAINÉ (Charles)**, [154], G. O. ✱, manufacturier, à Sedan (Ardennes).
- CURMER (L.)**, [1005], rue de Richelieu, n° 47.
- DANSIN** [1061], professeur à la Faculté des lettres de Caen corresp., M. le Dr Deschamps, rue Vivienne, n° 10.
- DARD (baron)**, [653], ✱, chef de bureau au Ministère d'État, rue Saint-Lazare, n° 108.
- DARESTE**, [1098], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, quai Malaquais, n° 9.
- DARRAS (l'abbé)**, [1064], rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 87.
- DARRICAU**, [993], G. O. ✱, conseiller d'État, intendant général, inspecteur, directeur de la comptabilité générale de la guerre, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 80.

- DARU (Charles, baron), [941], rue Neuve-des-Bons-Enfants, n° 25.
- DAUPHIN-VALENBOURG (Eugène), [1272], chef du cabinet de M. le préfet des Basses-Pyrénées à Pau; corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.
- DAVID (Edmond), [983], auditeur au Conseil d'État, rue d'Anjou, n° 25 (au Marais).
- DAVID-DESCHAMPS, [1243], ✱, député au Corps législatif, rue la Ferme-des-Mathurins, n° 21.
- DAVIEL (Ernest), [1132], avocat à la Cour impériale de Rouen; correspondant, M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.
- DE BURE (Charles-Philippe-Albert), [668], adjoint du maire de la ville de Moulins (Allier); corresp., M. Dumoulin, libraire, quai des Augustins, n° 13.
- DEFREMERY (Ch.), [866], ✱, professeur suppléant au collège de France, rue de Tournon, n° 14.
- DELABORDE, [1096], ✱, avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, ancien président de l'ordre, rue de la Chaussée-d'Antin, n° 5.
- DELAISTRE (Gustave), [974], propriétaire, rue Beauvoisine, à Rouen; corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.
- DELALAIN (Jules), [702], ✱, imprimeur-libraire de l'Université, rue des Mathurins - Saint-Jacques, n° 5.
- DELAROCHE, [879], libraire, quai Voltaire, n° 21.
- DELÉCLUZE (Étienne-Jean), [524], ✱, rue Chabanaise, n° 1.
- DELESSERT (François), [277], O. ✱, rue Montmartre, n° 172.

- DELION, [1265], libraire, quai des Augustins, n° 47.
- DELISLE (Léopold), [816], ✱, membre de l'Institut, boulevard Magenta, n° 96.
- DELOYE, [645], conservateur du Musée et de la Bibliothèque d'Avignon (Vaucluse); corresp., M. A. Allouard, rue Pavée Saint-André-des-Arts, n° 3.
- DEMAY (Ernest), [1103], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, boulevard Malesherbes, n° 41.
- DENIÈRE, [1035], ✱, membre du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, rue Rougemont, n° 4.
- DENIS, [1061], avocat, à Saint-Lô (Manche); corresp., M. Allouard, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n° 3.
- DENJOY (Henri), [845], membre du Conseil général du Gers, à Fleurance; corresp., Mme veuve J. Renouard, rue de Tournon, n° 6.
- DES CHAPELLES, [1116], rue Godot-de-Mauroy, n° 7.
- DES MELOIZES (Eugène), [638], O. ✱, conservateur des eaux et forêts, à Bourges (Cher); corresp., M. de La Villegille, rue de Seine, n° 31.
- DESNOYERS (Jules), [23], ✱, membre de l'Institut bibliothécaire du Muséum d'Histoire naturelle, au Jardin des plantes, rue Cuvier, n° 57.
- DESPREZ fils (Henri), [1277], directeur de la compagnie d'assurance *le Comptoir maritime*, place de la Bourse, n° 6.
- DES ROYS (Ernest, vicomte), [1186], auditeur au Conseil d'État, place Vendôme, n° 12.
- DEUDON (Charles), [1255], rue Godot-de-Mauroy, n° 6.
- DEULLIN (Eugène), [1173], banquier, à Épernay (Marne).

- DEVAUX (Beauvois), [1278], avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation, quai Voltaire, n° 1.
- DEVIIENNE, [1238], G. O. ✱, premier président de la Cour impériale de Paris, place Vendôme, n° 12.
- DIBON (Paul), [362], à Louviers (Eure); corresp., M. de La Villegille, rue de Seine, n° 31.
- DIEPPE (*bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. J. P. Féret, corresp., M. Julien, libraire, rue de l'Éperon, n° 9.
- DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], représentée par M. Ouignard, corresp.
- DINAUX (Arthur), [769], ✱, à Montataire (Oise); correspondant, M. Thévenin, boulevard Montmartre, n° 19.
- DIONIS DU SÉJOUR, [874], ✱, juge de paix du cinquième arrondissement de Paris, rue Servandoni, n° 22.
- DORIA (le vicomte Armand), [818]; correspondant, M. Le Gras, libraire, boulevard des Capucines, n° 27.
- DOVERGNE fils, [369], bibliothécaire honoraire de la ville, à Hesdin (Pas-de-Calais).
- DRAGICEVICS (Auguste), [940], professeur d'histoire, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 92.
- DREYSS (Ch.), [852], professeur au lycée Napoléon, rue Bonaparte, n° 31.
- DRION (Charles), [958], président du tribunal de première instance de Schelestadt (Bas-Rhin); corresp., MM. Jung-Treuttel, rue de Lille, n° 19.
- DUBOIS (comte Eugène), [1020], O. ✱, conseiller d'État, rue Neuve-des-Mathurins, n° 89.
- DUBOIS, [777], professeur au collège Rollin, place de l'Éstrapade, n° 17.
- DUBOIS DE L'ÉSTANG (Gustave), [1066], conseiller réfè-

rendaire à la Cour des comptes, rue Saint-Nicolas-d'Antin, n° 58.

DUCHATEL (le comte Tanneguy), [959], G. C. ✱, membre de l'Institut, rue de Varennes, n° 69.

DU CHATEL (vicomte), ✱ [1202], capitaine d'ordonnance de S. Ex. le grand chancelier de la Légion d'honneur, rue des Écuries-d'Artois, n° 9.

DUPAURE (J.), [840], ✱, avocat, ancien ministre, rue Lepelletier, n° 20.

DUFOUR (Gabriel), [1097], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Gaillon, n° 12.

DU MÉRIL (Édelestand), [872], rue Jacob, n° 21.

DUMESNIL (Jules), [725], avocat, rue Pigalle, n° 8.

DUMOULIN, [636], libraire, quai des Augustins, n° 13.

DU PARC (Charles, comte), [1257], à Dijon; corresp., M. Aug. Durand, rue des Grès, n° 7.

DUPLÈS-AGIER (Henri), [698], archiviste-paléographe, rue Saint-Dominique, n° 28.

DUPONT (Edmond), [817], sous chef à la section du secrétariat des archives de l'Empire, place Royale, n° 8.

DURAND (Auguste), [689], libraire, rue des Grès, n° 7.

DURAND DE LANÇON père, [313], ancien receveur des finances, à Choisy-le-Roi (Seine); corresp., M. Duprat, libraire, cloître Saint-Benoît, n° 7.

DURAND DE LANÇON fils (Alphonse), [826], propriétaire à Heugnes, par Écueillé (Indre); corresp., M. Duprat, libraire, cloître Saint-Benoît, n° 7.

DURIEZ DE VERNINAC, [927], secrétaire d'ambassade, rue de la Madeleine, n° 5; corresp., M. de Farge, rue d'Isly, n° 3.

- DURUY (Victor), [1081], ✱, professeur d'histoire au lycée Napoléon, quai de Béthune, n° 14.
- DUTENS (Albert), [55], O. ✱, ancien député, rue Chauveau-Lagarde, n° 6.
- DUTREIL, [1141], ancien député, à Laval (Mayenne); correspondant, M. Germain Tribert, rue de la Pépinière, n° 19.
- DUVAL (Jacques-François), [1282], juge au tribunal de Rouen, corresp., M. Le Tellier de la Fosse, rue Neuve-des-Capucines, n° 11.
- DUVERDY (Charles), [748], avocat à la Cour impériale, place Boieldieu, n° 1.
- DUVERGIER (J. B.), [1022], C. ✱, conseiller d'État, rue des Saints-Pères, n° 9.
- DUVERGIER DE HAURANNE, [1126], ancien député, rue de Tivoli, n° 5.
- EGGER, [586], ✱, membre de l'Institut, agrégé de la Faculté des lettres, rue Madame, n° 48.
- ELIE, [1072], adjoint au maire à Saint-Lô.
- ESTAINTOT (Robert, vicomte d'), [975], avocat, rue de la Cigogne, n° 5, à Rouen (Seine-Inférieure); corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.
- ÉTHIOU-PÉRON, [953], représentant de la maison veuve J. Renouard, rue de Tournon, n° 6.
- FABRE (Adolphe), [939], président du tribunal de première instance de Chambéry (Savoie); corresp., à Paris, M. Aug. Durand, rue des Grès, n° 7.
- FALAISE (*Bibliothèque de la ville de*) [1069], représentée par M. Choisy, *bibliothécaire*; corresp., M. Le Doyen, libraire au Palais-Royal.

- FARÉ, [1029], ✱, maître des requêtes au Conseil d'État, rue de la Pépinière, n° 11.
- FEILLET (A.), [1138], rue Pavée St-André-des-Arts, n° 18.
- FEZENSAC (DE MONTESQUIOU, duc DE), [572], G. C. ✱, rue d'Astorg, n° 31.
- FILLASSIER, [836], docteur en médecine, rue des Fossés-Montmartre, n° 16.
- FIRINO, [1169], anc. receveur général, rue Chaillot, n° 70.
- FLANDIN [930], O. ✱, conseiller d'État, rue du Havre, n° 5.
- FLEURY (Édouard), [1179], président de la Société académique de Laon; corresp., M. Stanislas Prioux, quai des Augustins, n° 47.
- FLOQUET, [622], ✱, avocat, correspondant de l'Institut, rue de l'Arcade, n° 25.
- FLOT (J.), [1219], libraire, rue Bonaparte, n° 15.
- FORCADE LA ROQUETTE (DE), C. ✱, [1078], sénateur, passage du Coq, rue Saint-Lazare, n° 99.
- FOUCHÉ (Lucien), [224], à Évreux (Eure); corresp., M. A. Allouard, libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arts, n° 3.
- FOUCHÉ-LEPELTIER, [1228], député au Corps législatif, membre du Conseil municipal de Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 85.
- FOUQUE (Victor), [785], à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire); correspondant du ministère de l'Instruction publique et des Cultes, pour les travaux historiques, chez M. Allouard, libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arts, n° 3.
- FOURNIER, [858], à Bordeaux (Gironde), rue Gobineau, n° 1; corresp., MM. Rey et Belhatte, libraires, quai des Augustins, n° 45.
- FOURNIER (Gabriel), [1084], inspecteur général des pri-

sons; correspondant, M. Alfred Blanche, rue de la Pépinière, n° 97.

FOURTIER, [1208], ✱, payeur du trésor public à Lons-le-Saunier (Jura), corresp., Mme veuve Jules Renouard, rue de Tournon, n° 6.

FRANÇOIS (A.), [868], ✱, maître des requêtes au Conseil d'État, rue Bleue, n° 11.

FREMY, [722], C. ✱, conseiller d'État, gouverneur du Crédit foncier de France, rue Neuve-des-Capucines, n° 17.

FRESNE (Marcellin DE), [388], rue Gaillon, n° 8.

FRETEAU DE PENY (Hérode-René-Jean-Baptiste-Emmanuel, baron DE), [709], référendaire à la Cour des comptes, rue de Londres, n° 40.

GALOPIN (Auguste), [1095], avocat au conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Seine-Saint-Germain, n° 95.

GASPAILLART (Émile), [1245], employé au ministère des Finances, rue de Clichy, n° 49.

GAUCHERAUD (Hippolyte), [56], rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 91.

GÉRARD (Charles), [1148], ancien représentant, avocat à Colmar, Haut-Rhin.

GÉRARDIN, (Alfred), [902], professeur agrégé d'histoire au lycée de Saint-Louis, rue de Vaugirard, n° 31,

GERBIDON (Émile-Victor), [810], avenue de Montrouge, n° 6.

GESBERT (Arthur), [1123], substitut du procureur impérial à Bourges (Cher); correspond nt, M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.

- GILBERT (D. L.), [1124], rue de Courcelles, n° 18.
- GILLET, [647], juge d'instruction au tribunal civil de Nancy (Meurthe); corresp., M. Capé, rue Dauphine, n° 16.
- GINGINS-LA-SARRA (F., baron DE), [240], à Lausanne; correspondant, M. Cherbuliez, rue de la Monnaie, n° 10.
- GINOT, [1270], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de l'Échiquier, n° 43.
- GIRAUD (Paul-Émile), [569], ✱, à Romans (Drôme).
- GLANVILLE (Léonce DE), [626], au château de Vauville, près Pont-l'Évêque (Calvados); corresp., M. Alfred de Roissy, rue Jacob, n° 21.
- GODARD (Léon), [991], rue de Rivoli, n° 194.
- GODEFROY-MÉNILGLAISE (le marquis DE), [223], ✱, à Lille; à Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 73.
- GOMEL, [1025], ✱, conseiller d'État, rue des Moulins, n° 12.
- GOSSE (Hippolyte), de Genève, [963]; à Paris, rue des Beaux-Arts, n° 10.
- GOUPIL DE PRÉFELN (Anatole), [923], rue Louis-le-Grand, n° 28.
- GOUPIL (Édouard), [57], ✱, maître des requêtes au Conseil d'État, rue Laffitte, n° 47.
- GRAFENRIED-VILLARS (baronne DE), [870], place Vendôme, n° 10.
- GRANDIDIER (Ernest), [1094], ✱, auditeur au Conseil d'État, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 75.
- GRANGIER DE LA MARINIÈRE (L.), [798], membre de la Société des Bibliophiles français, rue d'Amsterdam, n° 46.
- GRASSET (Ernest), [591], conseiller à la Cour impériale de Dijon (Côte-d'Or); à Paris, chez M. Poiré, square d'Orléans, n° 6; rue Taitbout, n° 80.

- GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Gariel; corresp., M. Royer, libraire, rue des Grands-Augustins, n° 28.
- GROUALLE, [1232], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Mont-Thabord, n° 8.
- GUADET, [228], ✱, chef de l'enseignement à l'Institution impériale des Jeunes-Aveugles, boulevard des Invalides, n° 56.
- GUERARD (Mme veuve François), [967], à Amiens (Somme); correspondant, M. Delorme, rue Férou, n° 6.
- GUESSARD (François), [349], ✱, professeur à l'École des Chartes, à Passy, Grande-Rue, n° 83.
- GUIBAL, [1150], professeur d'histoire au lycée de Versailles, rue de l'Ouest, n° 64.
- GUIGNÉ (DE), [1225], auditeur au Conseil d'État, rue Casimir-Perrier, n° 3.
- GUILLAUME (Eugène), [1087], docteur en droit, rédacteur principal au bureau du contentieux des communes au ministère de l'intérieur, rue Soufflot, n° 1.
- GUIZOT, [1], G. C. ✱, membre de l'Institut, rue du Faub.-Saint-Honoré, n° 52.
- HACHETTE, [885], ✱, boulevard Saint-Germain, n° 77.
- HAIGNERÉ (l'abbé D.), [901], archiviste de la ville de Boulogne-sur-mer (Pas-de-Calais); corresp., M. J. Lecoivre, libraire, rue du Vieux-Colombier, n° 29.
- HALEVY (Ludovic), [1045], rédacteur des procès-verbaux du Corps législatif, boulevard Montmartre, n°
- HALLAYS-DABOT, [871], ancien chef d'institution, rue Saint-Jacques, n° 187.

HALPHEN (Eugène), [900], rue de la Chaussée-d'Antin, n° 47.

HAMBOURG (*Bibliothèque de la ville de*), [873], représentée par M. Pétersen, corresp., M. E. Jung-Treuttil, rue de Lille, n° 19.

HAMELIN D'ECTOT (Hilaire), [1060], docteur en droit à Saint-Vaast-la-Hougue (Manche); corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.

HANNOYE (Félix), [943], membre de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes (Nord); correspondant à Paris, M. Henri Martin, rue du Mont-Parnasse, n° 36.

HANQUEZ (Rodolphe), [990], avocat, rue de Verneuil, n° 33.

HARCOURT (Eugène-Gabriel, duc d'), [606], O. ✱, rue Vanneau, n° 11.

HART (William-Henry), [897], Folkestone-House, Roupell-Park, Streatham, Surrey, Angleterre; corresp., MM. H. Bossange et fils, quai Voltaire, n° 25.

HASE, [26], C. ✱, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque impériale, département des manuscrits, rue Colbert, n° 12.

HAUSMANN (Mme André), [1207], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 168.

HAUTPOUL (comte d'), [925], place du Palais-Bourbon, n° 7.

HAVRE (*la Bibliothèque du*), [1193], représentée par M. Morlent, corr., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.

HÉBERT, [1281], O. ✱, ancien garde des sceaux, place Vendôme, n° 14.

HÉLY-D'OISSEL [1089], ✱, ancien conseiller d'État, rue de Chaillot, n° 70.

HENNIN, [503], O. ✱, rue des Martyrs, n° 23.

- HÉRICOURT (Achmet, comte d'), [635], à Arras (Pas-de-Calais), rue Rouville; corresp., M. Dumoulin, libraire, quai des Augustins, n° 13.
- HIMLY, [1007], professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris, rue de l'Ouest, n° 76.
- HUBARD, [601], ✱, juge de paix à Rouen (Seine-Inférieure); corresp., M. Guillemot, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 19.
- HUSSON (Armand), [1039], O. ✱, directeur de l'administration générale de l'assistance publique, place de l'Hôtel-de-Ville, n° 2.
- IZAMBERT, [1276], membre du conseil de préfecture du département de la Savoie, corresp., M. Moranvillé, rue de la Douane, n° 18.
- JAMESON [1167], rue de Londres, n° 23.
- JEANNIN (baron), [971], O. ✱, préfet du département de la Moselle, à Metz; corresp., M. Le Tellier de La Fosse, rue Neuve-des-Capucines, n° 19.
- JOBEZ (Alphonse). [323], rue Tronchet, n° 25.
- JOLY DE BAMEVILLE, [1224], auditeur au Conseil d'État, rue de Clichy, n° 28.
- JOURDAIN, [834], ✱, chef de division au ministère de l'Instruction publique et des Cultes, rue Neuve-du-Luxembourg, n° 21.
- KERDREL (AUDREN DE), [340], rue Beaurepaire, n° 2, à Rennes (Ille-et-Vilaine); à Paris, chez M. de Courcy, rue Richelieu, n° 85.
- KERGORLAY (comte HERVÉ DE), [1241], député au Corps législatif, rue de Varennes, n° 48.

KERSAINT (vicomte DE), [892], rue de la Ville-l'Évêque, n° 26.

KERVYN DE LETTENHOVE, (baron), [199], ✱, à Bruges (Belgique).

LABORDE (Léon, comte DE), [301], O. ✱, membre de l'Institut, directeur général des Archives de l'Empire, rue de Paradis du Temple, n° 20.

LA BORDERIE (Arthur DE), [1198], archiviste-paléographe, à Vitré (Ille-et-Vilaine) ; corresp., M. Léopold Delisle, boulevard Magenta, n° 96.

LABOULAYE (Édouard), [445], ✱, avocat, membre de l'Institut, professeur au collège de France, rue Taitbout, n° 34.

LABROUSTE (Alexandre), [973], ✱, directeur du collège Sainte-Barbe, place du Panthéon.

LACABANE (Léon), [64], ✱, conservateur adjoint au département des manuscrits de la Bibliothèque impériale, directeur de l'École impériale des Chartes, avenue des Ternes, n° 81.

LACAVE-LAPLAGNE, [1251], auditeur au Conseil d'État, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 9.

LA CAZE (Pèdre, baron), [839], ✱, rue Saint-Dominique Saint-Germain, n° 93.

LA CISTERNE (Emmanuel, prince DE), [72], rue Saint-Florentin, n° 2 ; corresp., M. Durand jeune, libraire, rue Louis-le-Grand, n° 11.

LACOMBE-TERNANT (Théodore), [917], banquier, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), rue Blaise-Pascal ; corresp. à Paris, M. Paret, rue des Postes, n° 42.

LACORDAIRE, [981], ancien directeur de la manufacture des Gobelins, rue Fontaine-Saint-Georges, n° 1.

- LA COUR (E. DE), [724], C. ✱, ministre plénipotentiaire, conseiller d'État, rue Saint-Honoré, n° 368.
- LACUISINE (DE), [1160], président de la Cour impériale de Dijon ; corresp., M. Aug. Durand, libraire, rue des Grès, n° 7.
- LA FAULOTTE (Ernest DE), [1053], rue Caumartin, n° 60.
- LA FERRIÈRE-PERCY (comte DE), [1080], député au Corps législatif, au château de Ronfeugeraï près Athis (Orne), à Paris, rue de la Chaussée-d'Antin n° 50.
- LA FERTÉ-MEUN (marquise DE), [907], rue du Bac, n° 46.
- LAGRANGE (Édouard, marquis DE), [331], O. ✱, sénateur, membre de l'Institut, rue Barbet-de-Jouy, n° 29.
- LAGUERRE (Léon), [790], docteur en droit, rue de Monceaux, n° 17.
- LAHURE (Charles), [279], ✱, rue de Fleurus, n° 9.
- LAIR (Jules), [1283], avocat, rue de l'Entrepôt, n° 18.
- LALANNE (Ludovic), [822], attaché aux travaux historiques du ministère de l'Instruction publique, rue de Condé, n° 20.
- LALLEMAND (Auguste), [938], ✱ archiviste, rue Culture-Sainte-Catherine, n° 27.
- LALOY (Louis-Henri), [827], docteur en médecine, rue de Paris, n° 169, à Belleville.
- LANGLAIS, [1248], O. ✱, conseiller d'État, rue de Berlin, 34.
- LANGLE (Augustin DE), [742], au château du Rocher, commune de Mesanger, près Évron (Mayenne) ; corresp., Mme veuve J. Renouard, rue de Tournon, n° 6.
- LARNAC (DE), [1252], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de la Chaussée-d'Antin, n° 21.
- LA ROCHEFOUCAULD (duchesse DE), [843], rue de Valenciennes, n° 72.

LASCOUX (Jean-Baptiste), [130], C. ✱, conseiller d'État, secrétaire général du ministère de la Justice, rue de Luxembourg, n° 36.

LASSUS (Marc, baron DE), [1195], rue de la Madeleine, n° 57.

LA TOUR DU PIN (marquise DE), [414], rue de la Pépinière, n° 63.

LA TRÉMOILLE (duc DE), [1196], rue de Las Cases, n° 3.

LA VILLEGILLE (Arthur DE), [239], ✱, secrétaire du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes, rue de Seine, n° 31.

LEBIGRE-BEAUREPAIRE, [714], notaire à Lille (Nord), rue Nationale; corresp., M. Allouard, libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arts, n° 3.

LEBLANC (Paul), [814], à Brioude (Haute-Loire); correspondant, M. Dumoulin, libraire, quai des Augustins, n° 13.

LEBRUMENT, [637], libraire, à Rouen (Seine-Inférieure); corresp., Mme veuve Jules Renouard et Cie, rue de Tournon, n° 6.

LE BRUN, [157], juge de paix à Avise, près Épernay (Marne); corresp., M. Laguerre, docteur en droit, rue de Monceaux, n° 17.

LECLERC (Alexandre), [809], O. ✱, ancien négociant, à Auteuil, Grande-Rue, n° 4.

LE CLERC (Victor), [396], C. ✱, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres, à la Sorbonne.

LECOINTE, [1163], chef d'institution, rue du Pré-Belleville, n° 42.

LEFÈVRE-PONTALIS (Antonin), [803], docteur en droit, auditeur au Conseil d'État, rue de Rivoli, n° 238.

- LEFORT**, [1263], chef de bureau au ministère de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics, rue de Condé, n° 5.
- LEGENTIL** (Raymond), [1059], conseiller à la Cour impériale de Rouen; correspondant, M. Alfred Blanche, rue de la Pépinière, n° 97.
- LE GLAY**, [74], ✱ et de l'ordre de Léopold, conservateur général des Archives du département du Nord, à Lille; correspondant, M. Allouard, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n° 3.
- LEMAIRE** (P. Aug.), [75], ✱, ancien professeur de rhétorique aux lycées Louis-le-Grand et Bonaparte, rue des Quatre-Fils, n° 16.
- LEMARCHANT** (Fernand), [1199], avocat, rue Bonaparte, n° 72.
- LE MENNICIER**, [1100], propriétaire à Saint-Lô (Manche); corr., M. Allouard, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n° 3.
- LEMERCIER** (Anatole, vicomte), [756], député au Corps législatif, quai Voltaire, n° 25.
- LENORMANT** (François), [1063], rue du Dragon, n° 15.
- LE PAGE**, [1271], ✱, colonel, directeur de l'artillerie, au Havre; corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.
- LEROUX** (Alphonse), [754], notaire honoraire, rue Lafitte, n° 5.
- LE ROUX DE LINCY**, [76], ✱, rue du Bac, passage Sainte-Marie, n° 11 bis.
- LESCURE** (DE), [1119], rue de la Pépinière, n° 14.
- LESTANG** (Gustave DE), [911], ✱, ancien officier de marine, rue Taitbout, n° 8.

- LE TELLIER DE LA FOSSE, [972], ✱, secrétaire général du Crédit foncier, rue Neuve-des-Capucines, n° 11.
- LEVESQUE, [752], ancien notaire, maire de Mantes (Seine-et-Oise); corr., à Paris, M. de Roissy, rue Jacob, n° 21.
- LEVIEZ, [982], ✱, maître des requêtes au Conseil d'État, sous-gouverneur du Crédit foncier, rue du Luxembourg, n° 21.
- LÉZAUD (Albert), [1233], sous-préfet de l'arrondissement de Pont-Audemer (Eure), rue Bonaparte, n° 41.
- L'HOPITAL, [1028], ✱, maître des requêtes, commissaire du gouvernement, près le Conseil d'État, rue Louis-le-Grand, n° 18.
- LIZOT (Gustave), [1074], substitut du procureur impérial à Rouen; correspondant, M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.
- LONS-LE-SAUNIER (*Bibliothèque de*), [1108], représentée par M. Guillermet; corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.
- LORIN (Ant.), [886], rue du Bac, n° 77.
- LOT (Henri-Ernest), [1189], avocat à la Cour impériale, archiviste aux Archives de l'Empire, rue de l'Odéon, n° 9.
- LOUVAIN (*Université de*), [812], représentée par M. Reusens, bibliothécaire; corresp., M. Aug. Durand, libraire, rue des Grès, n° 7.
- LOUVANCOUR [894], ancien notaire à Chartres (Eure-et-Loir); corresp., M. Albert Huet, rue Saint-Roch, n° 25.
- LOUVRIER DE LAJOLAI (A.), [859], quai de Bourbon, n° 19.
- LOYSEL, [1040], ✱, doyen du Conseil de préfecture du département de la Seine, rue Neuve-Saint-Augustin, n° 69.

- LUYNES (D'ALBERT, duc DE), [413], ✱, membre de l'Institut, rue Saint-Dominique, n° 31.
- LUZARCHE (Victor), [675], conservateur honoraire de la bibliothèque de Tours (Indre-et-Loire); corresp., M. Potier, libraire, quai Malaquais, n° 9.
- MACÉ (Antonin), [712], professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Grenoble (Isère).
- MACKENSIE (John-Whiteford), [332], esq. à Édimbourg, 19, Scotland-street; corresp., MM. Pierre Barthès et Cie, libraires, rue de Verneuil, n° 5.
- MACON (*Académie de*), [1155], représentée par M. Ch. Pellorce, son secrétaire perpétuel; corresp., à Paris, M. Ch. Colombart, rue de Castiglione, n° 14.
- MAGIN-MARRENS (Alfred), [390], ✱, recteur de l'Académie de Rennes; corresp., M. Bellaguet, rue Cassette, n° 23.
- MAIGNE (Ed.), [1019], ✱, conseiller d'État, rue de Castiglione, n° 10.
- MAILLÉ (duc DE), [914], rue de Lille, n° 119.
- MAILLY (comte DE), [500], rue de l'Université, n° 53; corresp., M. Dosseur, rue Taranne, n° 21.
- MALEISTYE (comte DE), [1073], à Falaise, correspondant, M. Le Doyen, libraire au Palais-Royal.
- MALEVILLE (Léon DE), [492], ✱, à Saint-Maurin, par Grenade (Landes); corresp., M. Caritan, rue d'Enghien, n° 22.
- MALLET (Édouard), [1234], rue de Luxembourg, n° 47.
- MANCEAUX [1229], O. ✱, conseiller d'État, quai Napoléon, n° 31.
- MARCEL (Eugène), [1209], notaire au Havre; correspondant, ...
- MARCEL (Léopold), [964], ✱, notaire honoraire à Lou-

viers (Eure); corresp., M. Julien, libraire, rue de l'Éperon, n° 9.

MARCHEGAY (Paul), [448], aux Roches-Baritaud, par Chantonay (Vendée); corresp., M. Thomas Arnouldet, rue des Saints-Pères, n° 3.

MARCILLY (DE), [774], juge suppléant au tribunal de première instance de Bar-sur-Aube (Aube); corresp., M. Simon, rue de Mulhouse, n° 9.

MARCOU, [1139], docteur ès lettres, professeur au collège Stanislas, rue de Sèvres, n° 4.

MARGUERIE, [937], ✱, chef du contentieux des communes, au ministère de l'Intérieur, rue de Lille, n° 37.

MARGUERIN, [1042], ✱, directeur de l'École municipale Turgot, rue du Vertbois, n° 17.

MARIN-DARBEL, [265], rue Blanche, n° 40.

MARINE (*Bibliothèque centrale de la*), [1102], représentée par M. de Courtière, bibliothécaire du ministère de la marine; corresp., M. Dumaine, libraire, rue Dauphine, n° 30.

MARION, [456], place de la Madeleine, n° 17.

MARMIER (Alfred), [1206], avocat à la Cour de cassation, rue de l'Odéon, n° 9.

MARSEILLE (le maire de), [1144, 1145], à Marseille (Bouches-du-Rhône).

MARTIN (Henri), [457], rue du Mont-Parnasse, n° 36.

MARTIN-FORTNIS (Paul), [854], propriétaire à Authon (Eure-et-Loir); corresp., M. J. Desnoyers, rue Cuvier, n° 57.

MARTROY (vicomte DE), [1023], ✱, conseiller d'État, quai Voltaire, n° 25.

MARTY-LAVEAUX (Charles), [780], licencié ès lettres

ancien élève de l'École des Chartes, rue Sainte-Anne, n° 49.

MASCRÉ, [912], quai des Célestins, n° 10.

MAS-LATRIE (Louis DE), [289], ✱, chef de section aux Archives de l'Empire, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 62.

MASQUELIER fils (Émile), [1210], au Havre, correspondant, M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.

MASSÉNA DE RIVOLI (Victorin), [1131], sous-lieutenant aux chasseurs de la garde impériale, rue de Lille, n° 94.

MATHIEU BODET, [1137], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 95.

MAURENQ, [988], ✱, ancien agent de change, rue de Tivoli, n° 9.

MAVIDAL, [1174], employé à la Bibliothèque du Corps législatif, rue de l'Université, nos 126 et 128.

MAY (Émile DE), [1088], rue de Laval, n° 15.

MAZARINE (*Bibliothèque*), [33], représentée par M. de Sacy, quai Conti, n° 21 et 22.

MÉLICOCQ (DE LAFONS, baron DE), [553], à Raismes (Nord); corr., M. Derache, libraire, rue du Boulois, n° 7.

MÉLIOT (Jules), [903], professeur au lycée Louis-le-Grand, rue Royer-Collard, n° 4.

MERILHOU (Francis), [833]; corresp., M. Chabaille, rue aux Ours, n° 12.

MÉRIMÉE (Prosper), [162], C. ✱, sénateur, membre de l'Institut, rue de Lille, n° 52.

MERLEMONT (comte DE), [649], au château de Merlemont, par Beauvais (Oise); à Paris, rue de Verneuil, n° 47.

- MESLAY**, [1192], juge d'instruction au Havre (Seine-Inférieure); corresp., M. Ant. Blanche, rue Laval, cité Malesherbes, n° 12.
- MEUNIER** (Francis), [960], docteur ès lettres, rue de l'Échaudé-Saint-Germain.
- MEURINE** (Gustave), [1101], ancien auditeur au Conseil d'État, rue Saint-Dominique, n° 25.
- MÉVIL** (Charles-Sainte-Marie-Henri), [651], conservateur des archives du département de Seine-et-Oise, à Versailles, place Hoche, n° 6.
- MIGNET**, [16], C. ✱, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, rue Notre-Dame de Lorette, n° 18.
- MINORET-AUBÉ** (Camille), [875], avocat, rue de Rivoli, n° 36.
- MIREPOIX** (Mine de MONTMORENCY-LAVAL, duchesse douairière DE), [813], représentée par M. Richard, rue de Varennes-Saint-Germain, n° 17.
- MOIGNON** (Alix-Jérôme), [821], ✱, substitut du procureur général près la Cour impériale, rue des Pyramides, n° 5.
- MOINERY**, [708], ✱, ancien président du tribunal de commerce, cloître Saint-Merry, n° 18.
- MONDÉSIR** (Amédée DE), [1211], directeur de la compagnie des eaux au Havre; corresp., M. Duplis-Agier, rue Saint-Dominique, n° 28.
- MONIN-JAPY**, [1221], membre du Conseil municipal de Paris, rue du Château-d'Eau, n° 11.
- MONTALEMBERT** (Charles, comte DE), [129], membre de l'Institut, rue du Bac, n° 40.
- MONTALIVET** (comte DE), [1204], G. ✱, membre de l'In-

- stitut, à Montalivet-La-granges, par Sancerre (Cher),
corresp., M. Durand jeune, rue Louis-le-Grand, n° 11.
- MONTFERRAND (Mme DE), [1184], rue Chauchat, n° 9.
- MORANVILLE, [1047], directeur des magasins et entrepôts de Paris, rue de l'Entrepôt, n° 18.
- MORNAY SOULT DE DALMATIE (comte DE), [1267], rue Bellechasse, n° 26.
- MOURRE (Marie-Vincent), [782], ✱, conseiller à la Cour impériale de Paris, rue Neuve-Saint-Paul, n° 15.
- MOUY (DE), [970], rue Coquillière, n° 12.
- MUTEAU (Charles), [906], juge au tribunal de première instance, à Dijon (Côte-d'Or); corresp., M. V. Collin, sous-chef au ministère des Finances, rue Mondovi, n° 7.
- NADAILLAC (le marquis DE), [864], rue d'Anjou Saint-Honoré, n° 12.
- NADAUD, [360], O. ✱, premier président honoraire de la Cour impériale de Grenoble, à Charvieux, par Pont-de-Cherui (Isère); corresp., M. Nadaud, à Paris, rue de Verneuil, n° 40.
- NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Soyer-Willemet, corresp., M. Émile Mellier, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n° 17.
- NAU DE CHAMPLouis, [1231], ✱, capitaine au corps d'État-major, rue Caumartin, n° 24.
- NAUDET, [486], C. ✱, membre de l'Institut, rue de Rivoli, n° 184.
- NEUFLIZE (baron DE), [1152], rue Bergère, n° 18.
- NEUVILLE (Louis DE), [913], à Livarot (Calvados); corresp., à Paris, M. Aug. Durand, rue des Grès, n° 7.
- NICARD (Pol), [288], rue de Sèvres, n° 38.
- NIEL, [1133], archiviste du département du Gers, à Auch;

correspondant, M. Niel père, bibliothèque du ministère de l'Intérieur, boulevard Saint-Germain, n° 10.

NIGON DE BERTY, [150], ✱, chef de division honoraire au ministère de l'Instruction publique et des cultes, rue Mazarine, n° 19.

NISARD (Désiré), [459], O. ✱, membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure, rue d'Ulm, n° 45.

NITOT (Victor), [1197], ✱, membre du Conseil général de la Marne, à Ay-Champagne (Marne); correspondant, M. Paul Michaud, cité Trévisé, n° 3.

NOAILLES (Paul, duc DE), [343], membre de l'Institut, rue de Lille, n° 66.

NUGENT (vicomte DE), [371], rue du Regard, n° 5.

ODIOT (Ernest), [1178], rue de Suresne, n° 21.

OGIER DE BAULNY (Gaston), [1004], rue du Bac, n° 40.

OHNET (Léon), [1016], architecte, avenue Trudaine, n° 4.

OTREPPE DE BOUVETTE, [980], conseiller honoraire à la Cour royale de Liège; corresp., M. Valette, professeur à l'École de droit.

OUDOT, [1036], membre du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, rue du Cherche-Midi, n° 40.

PAILLET (Eugène), [928], juge suppléant au tribunal de première instance de Paris, rue Moncey, n° 20.

PAIXHANS, [1249], auditeur de première classe au Conseil d'État, rue de Verneuil, n° 13.

PARAVEY (Charles), [588], O. ✱, ancien conseiller d'État, rue des Petites-Écuries, n° 44.

PARENT DE ROSAN (Charles-Félix), [815], à Paris-Au-

- teuil, route de Versailles, n° 20, villa de la Réunion, n° 3.
- PARET (Victor), [505], ✱, préfet général des études au collège Rollin, rue des Postes, n° 42.
- PARIEU (ESQUIROU DE), [1017], G. O. ✱, vice-président du Conseil d'État, membre de l'Institut, rue de Bellechasse, n° 31.
- PARIS (*Bibliothèque de la ville de*), [135], représentée par M. Hipolyte Rolle, à l'hôtel de ville, rue Lobau.
- PASCAL (Alfred), [1134], chef de bureau au Crédit foncier, rue Paradis-Poissonnière, n° 9.
- PASCALIS [1026], ✱, maître des requêtes (1^{re} classe) au Conseil d'État, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 49.
- PASQUIER (Louis), [915], conseiller à la Cour impériale de Paris, rue Jacob, n° 48.
- PASSY (Antoine), [238], O. ✱, ancien sous-secrétaire d'État au ministère de l'intérieur, rue Pigalle, n° 6.
- PATIN (Henri), [533], O. ✱, membre de l'Institut, professeur de littérature latine à la Faculté des lettres, rue Cassette, n° 15.
- PAULIN (le colonel Charles), [955], ✱, rue Victor Dumay, n° 17, à Dijon (Côte-d'Or); corresp., à Paris, M. le colonel G. Paulin, rue du Bac, n° 90.
- PAULMIER (Charles), [483], avocat à la Cour impériale, vice-président du Conseil général du Calvados, boulevard Poissonnière, n° 25.
- PÉCOUL (Auguste), [1217], au château de Villers, à Draveil (Seine-et-Oise), corresp., M. Dumoulin, quai des Augustins, n° 13.
- PEIGNÉ-DELACOURT, [1121], à Ourscamp (Oise); à Paris, rue de Cléry, n° 23.
- PELET (baronne), [1076], quai Malaquais, n° 21.

- PELLETIER (Jules), [1117], C. ✱, conseiller d'État, membre de l'Académie des beaux-arts, secrétaire général du ministère des Finances, place de la Madeleine, n° 10.
- PEPIN LE HALLEUR (Émile), [787], directeur de la Société d'assurances mutuelles immobilières de Paris, rue Greffulhe, n° 5.
- PEREIRE (Émile), [1082], O. ✱, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 35.
- PERRET, [1094], auditeur au Conseil d'État, rue Neuve-de-l'Université, n° 10.
- PERROT DE CHAZELLE (vicomte), [643], à Maisonneuve (Côte-d'Or); à Paris, avenue des Champs-Élysées, n° 18.
- PERROT D'ESTIVAREILLES, [772], ancien inspecteur général des lignes télégraphiques, rue de Bourgogne, n° 50.
- PERSIGNY (comte DE), [1227], G. ✱, sénateur, ministre de l'Intérieur, place Beauveau, faubourg Saint-Honoré, n° 96.
- PETIT (Edmond), [1172], rue Jean-Goujon, n° 14.
- PHILIPPOT, [1168], propriétaire au Bois (Ile de Rhé) (Charente-Inférieure).
- PICARD (Alexandre), [924], rue Sainte-Anne, n° 18.
- PICARD LE ROUX, [1125], à Gournay (Seine-Inférieure); corresp., M. de Roissy, rue de Bellechasse, n° 64.
- PILLET-WILL (comte), [1151], rue de la Chaussée-d'Antin, n° 70.
- PIOT, [1086], ancien adjoint au maire du 7^e arrondissement municipal de Paris, rue de Rivoli, n° 78.
- PIQUET, [1048], conseiller à la Cour impériale de Caen; corresp., à Paris, M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.

- PISANÇON (Claude-Henri DE LA CROIX DE CHEVRIÈRE, marquis DE), [566], au château de Pisançon, par Bourg de Péage (Drôme); à Paris, rue Neuve-Saint-Augustin, n° 48.
- PISTOYE (DE), [1046], ✱, chef de division au ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, rue Oudinot, n° 22.
- PODENAS (Louis, comte DE), [946], chez M. le marquis de Nadaillac, rue d'Anjou Saint-Honoré, n° 12.
- POEY D'AVANT (F.), [84], à Maillezais (Vendée).
- POISAT (Michel), [1239], ancien député, rue Boulainville, n° 27, à Passy-Paris.
- PONS-RENNEPONT (comte DE), [981], auditeur de 1^{re} classe au Conseil d'État, rue Royale Saint-Honoré, n° 9.
- PONTAUMONT (de), [1122], inspecteur de la marine à Cherbourg (Manche); correspondant, M. L. Delisle, boulevard Magenta, n° 96.
- PORTAL (Frédéric DE), [284], ✱, rue d'Anjou Saint-Honoré, n° 8.
- POSSOZ, [1268], ✱, ancien maire de Passy, membre du Conseil général du département de la Seine, chaussée de la Muette, n° 8.
- PRIOUX (Stanislas), [719], quai des Augustins, n° 47.
- PRON, [1230], O. ✱, préfet de la Manche, rue d'Isly, n° 4, à Paris.
- PUYMAIGRE (Théodore, comte DE), [587], au château d'Inglanges, par Metzerville (Moselle); corresp., M. Derache, libraire, rue du Bouloy, n° 7.
- QUESNEY (Édouard), [1143], ancien négociant au Havre (section Gravelle), correspondant, M. Vrayet de Surcy, libraire, rue de Sèvres, n° 19.

QUICHERAT (Jules), [443], ✱, professeur à l'École des Chartes, rue Voltaire, n° 9.

RACINET, [952], avoué, rue Saint-Jacques, n° 57.

RAINEVILLE (comte DE), [1083], ✱, ancien conseiller d'État, rue de l'Université, n° 15.

RAINGUET (l'abbé), [1194], vicaire général du diocèse de la Rochelle, directeur du séminaire de Montlieu (Charente-Inférieure); corresp., MM. Périsset frères, libraires, rue Saint-Sulpice, n° 38.

RAPETTI, [918], ✱, rue de Rivoli, n° 194.

RASILLY (comte DE), [1161], rue Saint-Dominique, n° 73.

RATHERY (Edme-Jacques-Benoît), [546], ✱, conservateur adjoint à la Bibliothèque impériale, rue Jacob, n° 30.

RATTIER (Léon), [1274], au château de Jand'heurs (Meuse), corresp., M. Capé, rue Dauphine, n° 16.

RAVENEL, [124], ✱, conservateur sous-directeur de la Bibliothèque impériale, département des imprimés, cartes et collections géographiques, rue Crussol, n° 5.

READ (Charles), [877], chef du contentieux à la préfecture de la Seine, secrétaire du Conseil central des Églises réformées de France, président de la Société de l'histoire du protestantisme français, boulevard Saint-Germain, n° 2.

RÉAL (Gustave), ✱, [1008], ancien préfet, secrétaire général de l'Administration centrale du chemin de fer de Lyon, rue Neuve-des-Mathurins, n° 44.

RÉALIER-DUMAS, [986], auditeur au Conseil d'État en service extraordinaire, sous-préfet de l'arrondissement

de Montbéliard (Doubs); corresp., M. Saint-Jorre, libraire, rue Richelieu, n° 91.

REISET (comte DE), [655], O. ✱, ministre plénipotentiaire de France près le grand-duc de Hesse et le duc de Nassau, rue d'Amsterdam, n° 35 *bis*.

RÉMONT, [1165], propriétaire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue Saint-Charles, n° 12; corresp., M. Laurens, place Dauphine, n° 9.

RENARD (B.), [424], général-major au corps d'état-major de l'armée belge, aide de camp du roi des Belges, à Bruxelles; corresp., Mme V° Gohin, boulevard du Temple, n° 18.

REVERCHON [1027], ✱, ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Lille, n° 1.

RICHEMONT (comte DE), [965], rue du Regard, n° 7.

ROBERT (Charles), [1091], ✱, maître des requêtes, rue Barbet-de-Jouy, n° 42.

ROISSY (Alfred DE), [168], ✱, rue de Bellechasse n° 64.

ROLLIN (collège), [758], représenté par M. Dugué; correspondant, M. Salmon, libraire, rue des Grès-Sorbonne, n° 16.

ROSSEY (Henri), [796], ancien conseiller de la préfecture de l'Eure, boulevard Bonne-Nouvelle, n° 18.

ROTHSCHILD (James, baron DE), [949], G. O. ✱, consul général d'Autriche, rue Laffitte, n° 19; corresp., M. Durand jeune, libraire, rue Louis-le-Grand, n° 11.

ROTHSCHILD (Edmond), [1183], rue Taitbout, n° 40; corresp., M. Durand jeune, libraire, rue Louis-le-Grand, n° 11.

ROTHSCHILD (James-Nathaniel baron DE), [1002], rue Taitbout, n° 40; corresp., M. Durand jeune, libraire, rue Louis-le-Grand, n° 11.

ROTHSCHILD (Salomon, baron DE), [1205]; corresp., M. Durand jeune, libraire, rue Louis-le-Grand, n° 11.

ROTHSCHILD (Alphonse, baron DE), [1214], rue Saint-Georges, n° 15; corresp., M. Durand jeune, libraire, rue Louis-le-Grand, n° 11.

ROTHSCHILD (Gustave, baron DE), [1213], rue Laffite, n° 23; corresp., M. Durand jeune, libraire, rue Louis-le-Grand, n° 11.

ROUGEOT, [1264], sous-chef de bureau au ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, rue Pigale, n° 37.

ROUJOUX (baron DE), [1024], C. ✱, conseiller d'État, directeur des colonies au ministère de la Marine et des Colonies, rue d'Amsterdam, n° 82.

ROUSSEL (Jules), [590], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 52.

ROUSSIGNÉ, [1033], auditeur au Conseil d'État, rue Taitbout, n° 11.

ROUSTEL, [1050], négociant, rue de la Chaîne, à Rouen; corresp., à Paris, M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.

ROYER (DE), [1052], G.O. ✱, premier vice-président du Sénat, au palais du Luxembourg.

RUBLE (Alphonse DE), [1190], rue Saint-Lazare, n° 66.

SAINT-AIGNAN (comte DE), [999], O. ✱, ancien conseiller d'État, rue de Bellechasse, n° 13.

SAINT-ALERY (Armand DE), [1242], rue Caumartin, n° 17.

- SAINT-LO (*Bibliothèque de la ville de*), [1099], représentée par M. Dieu, *conserrateur*.
- SAINT-PRIEST (George, comte DE), [841], rue de l'Université, n° 11.
- SAINT-SEINE (marquis DE), [905], à Dijon (Côte-d'Or); corresp., à Paris, M. Douniol, libraire, rue de Tournon, n° 29.
- SAINTE-FOY (DE), [1032], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue de l'Université, n° 47.
- SALEL DE CHASTANET, [1062], ✱, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue de Provence, n° 74.
- SAPEY, [1157], avocat général près la Cour impériale de Paris, rue d'Astorg, n° 4.
- SARCUS (vicomte Félix DE), [1137], ancien capitaine de dragons, à Dijon (Côte-d'Or); correspondant, M. Aug. Durand, libraire, rue des Grès, n° 7.
- SAURET (l'abbé A.), [1201], chanoine honoraire, supérieur du petit séminaire, à Embrun (Hautes-Alpes).
- SAVOYE, [1223], auditeur au Conseil d'État, rue Bayard (Champs-Élysées), n° 5.
- SAY (Léon), [1075], rue Boursault, n° 11.
- SCHELER (S.), [543], bibliothécaire du roi des Belges, à Bruxelles; corresp., M. Bosange, quai Voltaire, n° 25.
- SCHICKLER (Fernand), [1236], place Vendôme, n° 17.
- SCHWEITZER (baron DE), [896], ministre plénipotentiaire de Bade, rue Blanche, n° 62.
- SÉCHEHAYE (Charles), [1244], ancien conseiller de préfecture, rue de Condé, n° 8.
- SÉGUIN DE JALLERANGES, [1079], ancien magistrat à Besançon, rue Saint-Vincent, n° 51; correspondant, M. Saint-Jorre, libraire, rue de Richelieu, n° 91.

SEMICHON (Ernest), [426], avocat, à Neufchâtel (Seine-Inférieure); corresp., M. Alfred de Roissy, rue de Bellechasse, n° 64.

SÉNARD, [1058], avocat, ancien président de l'Assemblée constituante, ancien ministre de l'Intérieur, rue des Moulins, n° 15.

SÉNAT (*Bibliothèque du*), [156], représentée par M. Étienne Gallois, corresp., M. Benjamin Duprat, rue de Fontane, n° 7.

SERVOIS, [1136], archiviste-paléographe, avenue des Champs-Élysées, n° 42.

SILVESTRE DE CHANTELOUP, [113], O. ✱, conseiller honoraire à la Cour de cassation, rue de Lille, n° 30.

SILVY, [1001], directeur de la Caisse hypothécaire, rue Cadet, n° 9.

SIMONNET (Jules), [898], substitut du procureur impérial, à Dijon (Côte-d'Or); corresp., à Paris, M. Anatole Gruyer, place Saint-Georges, n° 28.

SINGER (Alexandre), [978], ancien agent de change, quai Malaquais, n° 17.

SOHIER, [657], à Mantes (Seine-et-Oise); correspondant, M. Alfred de Roissy, rue de Bellechasse, n° 64.

SOLLIFFRE, [995], ✱, rue de Clichy, n° 9.

SOREL (Alexandre), [942], avocat à la Cour impériale, rue des Grands-Augustins, n° 19.

SOULTRAIT (le comte George DE), [525], ✱, membre non résident du Comité de la langue, de l'histoire et des arts, au ministère de l'Instruction publique, à Toury par Dornès (Nièvre); corresp., M. Julien, libraire, rue de l'Éperon, n° 9.

STOURM, [1018], C. ✱, sénateur, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, n° 11.

TAILLANDIER (A. H.), [99], ✱, conseiller à la Cour de cassation, rue de l'Université, n° 8.

TALABOT (Paulin), [1146], ✱, ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur des chemins de fer de Lyon à la Méditerranée, rue de Rivoli, n° 210.

TALHOUET-ROY (marquis DE), [1220], ✱, député au Corps législatif, avenue de Marigny, n° 21.

TANDEAU DE MARSAC, [1176], notaire à Paris, place Dauphine, n° 23.

TARBÉ DES SABLONS, [984], ✱, auditeur au Conseil d'État, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 101.

TARDIF, [225], ✱, conseiller à la Cour impériale de Paris, rue de Bourgogne, n° 19.

TEMPIER, [678], avoué, membre de l'Académie de Marseille (Bouches-du-Rhône); corresp., M. Aug. Durand, libraire, rue des Grès, n° 7.

TERNAUX (Mortimer), [1261], O. ✱, ancien député, ancien membre du Conseil municipal de Paris, rue de la Pépinière, n° 61.

TERREBASSE (Alfred DE), [119], au péage de Roussillon (Isère); corresp., M. Techener, libraire, rue de l'Arbre-Sec, n° 52.

TEULET (Alexandre), [19], ✱, archiviste aux Archives de l'Empire, rue Saint-André-des-Arts, n° 60.

TEULET (Auguste), [354], avocat à la Cour impériale de Paris, rue de Tournon, n° 27.

THIERS (A.), [2], G. O. ✱, membre de l'Institut, rue Notre-Dame de Lorette, n° 27.

THIEURY (Jules), [1012], rue Jean-Lantier, n° 2.

- THIRION, [652], notaire, à Thionville (Moselle); corresp.,
M. Thirion, rue des Moulins, n° 32.
- THOUVENIN, [350], ✱, rue Crussol, n° 5.
- TOULMON (Eugène DE), [776], rue des Saints-Pères, n° 7 bis.
- TRACY (Victor, vicomte DE), [449], O. ✱, ancien ministre de la marine, rue de Clichy, n° 56.
- TRAVERS, [1055], professeur honoraire à la Faculté des lettres de Caen, secrétaire de l'Académie des arts, sciences et belles-lettres de cette ville, rue des Chanoines, n° 10; corresp., à Paris, M. Dezobry, rue des Écoles, n° 18.
- TRIBERT (Germain), [1049], propriétaire, rue de la Pépinière, n° 19.
- TRIPPIER (le général), [966], C. ✱, membre du comité des fortifications, rue d'Anjou Saint-Honoré, n° 42.
- TRUBESTKOY (prince), [1077], rue de Clichy, n° 49.
- TURCAN, [1118], ✱, directeur du *Moniteur universel*, quai Voltaire, n° 13.
- TUVACHE (Aristide), [352], avocat, à Beuzeville (Eure); corresp., M. Foulon, rue Madame, n° 46.
- UNIVERSITÉ DE FRANCE (*Bibliothèque de l'*), [767], représentée par M. L. Renier; corresp., M. Aug. Durand, libraire, rue des Grès-Sorbonne, n° 7.
- VALENÇAY (duchesse DE), [855], rue d'Astorg, n° 6.
- VALLÉE (Oscar DE), [947], avocat général à la Cour impériale de Paris, rue de la Pépinière, n° 73.
- VALLENTIN (Ludovic-Édouard), [811], juge d'instruction à Montélimart (Drôme); correspondant, M. Hachette, boulevard Saint-Germain, n° 77.
- VALLET (DE VIRIVILLE) [620], professeur adjoint à l'École des Chartes, boulevard Beaumarchais, n° 96.

VANDERMARQ, [828], O. ✱, rue de Lille, n° 76.

VATISMESNIL (Albert DE), [1254], attaché au ministère des Affaires étrangères, rue Caumartin, n° 9.

VENDEUVRE (Gabriel DE), [452], rue Neuve-des-Mathurins, n° 24.

VANEY (A. E.), [775], avocat, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 87 ; corresp., M. Saint-Jorre, libraire, rue Richelieu, n° 91.

VARIN, [1038], C. ✱, membre du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, rue des Bourdonnais, n° 20.

VARIN, [1051], avocat à la Cour impériale, rue de Monceaux du Roule, n° 11.

VATEL (Charles), [1188], avocat, à Versailles, rue Neuve, n° 27.

VATRY (Alphée DE), [480], ✱, rue Notre-Dame de Lorette, n° 20.

VAUCELLES (BOULARD DE), [860], rue de Lille, n° 55.

VAUFRELAND (Ludovic, vicomte DE), [434], ✱, rue Jean-Goujon, n° 17.

VELLAUD (Alfred), [1006], avocat à la Cour impériale, rue de Savoie, n° 6.

VIBRAYE (Paul, marquis DE), [471], à Cheverny (Loir-et-Cher) ; corresp., M. Cherrier, avocat, rue du Cherche-Midi, n° 11.

VIEL-CASTEL (Horace, comte DE), [650], ✱, conservateur du Musée des souverains, au Louvre.

VIEL-CASTEL (baron Louis DE), [656], C. ✱, sous-directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères, rue de Bourgogne, n° 19.

VILLARD (Henri), [1202], avocat à Langres (Haute-Marne), corresp., M. Verconsin, rue Bonaparte, n° 17.
VILLEMAIN (Abel-François), [518], G. O. ✱, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie française, quai de Conti, n° 21.

VILLERS (Georges), [1114], adjoint au maire à Bayeux.
VITET (Ludovic), [20], O. ✱, membre de l'Institut, rue Barbet-de-Jouy, n° 9.

VOL DE CONANTRAY (Marie-Louis), [684], président du tribunal de commerce de Compiègne (Oise).

WALCKENAER (Charles), [987], auditeur au Conseil d'État, rue Saint-Georges, n° 52.

WATTEVILLE (Oscar DE), [830], sous-chef de bureau au ministère de l'Instruction publique et des Cultes, rue de la Ville-l'Évêque, n° 39.

WEISS, [832], professeur d'histoire au lycée Bonaparte, place du Havre, n° 14.

WITTE (Jean, baron DE), [461], ✱, correspondant de l'Institut, rue Fortin, n° 5.

BIBLIOTHÈQUES.

- DE LA COURONNE. *Compiègne, Fontainebleau, le Louvre, Saint-Cloud, Versailles* [M. BARBIER, n° 595-599].
AIX (de la ville d') [M. ROUARD, n° 687].
ARCHIVES DE L'EMPIRE (des) [M. le comte de LABORDE, n° 1147].
AVOCATS (de l'ordre des), à Paris [M. B. HAURÉAU, n° 720].
CAEN (de la ville de) [M. le maire, n° 1015].
CHAPTAL (du collège) [M. Monjean, n° 1042].
CONSEIL D'ÉTAT (du) [M. Théobald FIX, n° 934].
DIEPPE (de la ville de) [M. P. J. FÉRET, n° 1054].
DIJON (de la ville de) [M. GUIGNARD, n° 1279].
FALAISE (de la ville de) [M. CHOISY, n° 1069].
GRENOBLE (de la ville de) [M. GABRIEL, n° 948].
LONS-LE-SAUNIER (de la ville de) [M. GUILLERMET, n° 1108].
MAZARINE [M. DE SACY, n° 33].
MINISTÈRE DE LA MARINE (centrale du) [M. DE COURTIÈRE, 1102].
NANCY (de la ville de) [M. SOYER-WILLEMET, n° 850].
PARIS (de la ville de) [M. ROLLE, n° 135].
ROLLIN (du collège) [M. DUGUÉ, n° 758].
SAINT-LÔ [M. Dieu, n° 1099].
SÉNAT (du) [M. Étienne GALLOIS, n° 956].
UNIVERSITÉ DE FRANCE (de l') [M. L. RENIER, n° 767].

BIBLIOTHÈQUES ÉTRANGÈRES.

- BELGES (du roi des) [M. SCHELER, n° 543].
HAMBOURG (de la ville de) [M. Petersen, n° 873].
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

EN FRANCE.

ACADÉMIE D'ARRAS.

ACADÉMIE DE MACON.

ACADÉMIE DES SCIENCES DE CAEN.

ACADÉMIE DES SCIENCES DE DIJON.

ACADÉMIE DE REIMS.

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE
ROUEN.

ATHÉNÉE DU BEAUVAISIS, à Beauvais.

COMMISSION D'ARCHÉOLOGIE DE LA CÔTE - D'OR, à
Dijon.COMMISSION HISTORIQUE DU DÉPARTEMENT DU NORD, à
Lille.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU PUY.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE, à Tours.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DU LIMOUSIN, à
Limoges.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE L'AUBE, à Troyes.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTE-
MENT DU NORD, à Douai.SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET BELLES-LETTRES
DU DÉPARTEMENT DE L'EURE, à Évreux.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE L'ALLIER, à Moulins.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, à
Paris.

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES, à Niort. ...

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, à Saint-Omer.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, à Caen.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE SAINT-QUENTIN.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET ARTS DE LA VENDÉE.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE, à Versailles.

SOCIÉTÉ DUNKERQUOISE, à Dunkerque.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, à Paris.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE D'ANGERS.

EN PAYS ÉTRANGERS.

ACADÉMIE DES SCIENCES DE BAVIÈRE, à Munich.

ACADÉMIE ROYALE D'HISTOIRE DE MADRID.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE BELGIQUE, à Bruxelles.

COMMISSION HISTORIQUE DU PIÉMONT, à Turin.

INSTITUT HISTORIQUE DE RIO-JANEIRO, Brésil.

SOCIÉTÉ CENTRALE HISTORIQUE DE SUISSE, à Bâle.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE BELGIQUE.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU NORD, à Copenhague.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, à Lausanne.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BAMBERG.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE PENNSYLVANIE, à Philadelphie.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE DE TOURNAY.

UNIVERSITÉ DE KIEL.

ASSOCIÉS CORRESPONDANTS.

MM.

BOEHMER (J. F.), conservateur des Archives, à Francfort-sur-le-Mein.

GACHARD, directeur général des Archives de Belgique.

PERTZ, conservateur de la Bibliothèque royale, à Berlin.

RAUMER (DE), professeur à l'Université de Berlin.

VARCKOENIG, professeur de droit, à Fribourg.

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1863.

MM.

BOULATIGNIER.

GUADET.

LABORDE (DE).

LA VILLEGILLE (DE).

LE CLERC.

LE TELLIER DE LA FOSSE.

MARTIN (Henri).

PASSY.

RAVENEL.

ROISSY (DE).

1865.

BARANTE (DE).

CHABRILLAN (DE).

CHÉRUEL.

DESNOYERS.

LACABANE.

LASCOUX.

MARION.

MAS-LATRIE (DE).

MIGNET.

THIERS.

1864.

MM.

BELLAGUET.

BEUGNOT.

BORDIER.

BOUIS (DE).

DELISLE.

FEZENSAC (DE).

GUESSARD.

LUYNES (DE).

.

MONTALEMBERT (DE).

1866.

BOUVIER.

FLOQUET.

GUIZOT.

HASE.

NAUDET.

.

QUICHERAT.

TAILLANDIER.

TEULET.

VITET.

Comité de publication.

MM. L. DELISLE, *président.*

RAVENEL.

J. QUICHERAT.

H. BORDIER.

Comité de l'Annuaire.

MM. DELISLE, *président.*

CHÉRUEL.

MARION.

DESNOYERS (Jules).

Comité des fonds.

MM. DE LA VILLEGILLE, *président.*

BOULATIGNIER.

BELLAGUET.

DE BOUIS.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

NOMMÉ EN 1862.

Président honoraire. MM.....

Président..... DE BARANTE.

Vice-Présidents.... { L. DELISLE.
 { TAILLANDIER.

TAILLANDIER.

Secrétaire DESNOYERS (Jules).

Secrétaire Adjoint.. TEULET (Alexandre).

Archiviste-Trésorier. BOUVIER (Amédée).

Bibliothécaire..... LE TELLIER DE LA FOSSE.

Censeurs.

MM. A. DUTENS, LALOY.

TABEAU DES SÉANCES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1863.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.
6	3	3	7; 28	5
Juin.	Juillet.	Août.	Novembre.	Décembre.
2	7	4	3	1

Le Conseil d'administration de la Société se réunit aux Archives de l'Empire, à trois heures et demie, le premier mardi de chaque mois; tous les membres de la Société ont le droit d'y assister.

La séance extraordinaire du 28 avril est destinée à fixer l'ordre du jour pour l'Assemblée générale.

La séance du 5 mai est celle de l'Assemblée générale de la Société. Elle se tient dans la salle de l'École des Chartes, aux Archives de l'Empire, rue du Chaume, n° 14.

LISTE

DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ,

DEPUIS SA FONDATION EN 1834 ;

A PARIS,

CHEZ M^{me} V^e RENOARD, LIBRAIRE,

RUE DE TOURNON, N^o 6.

Les lettres affranchies peuvent être adressées au trésorier-archiviste de la Société, rue Richelieu, n^o 58.

N. B. La Société a fait tirer de chacun de ses ouvrages cinq exemplaires sur papier vélin, dont le prix est de 12 fr. le volume.

ANNUAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, de 1837 à 1844, et 1848 à 1863, in-18, chaque vol. 3 fr.
Les années 1845, 1846, 1847 et 1853 sont épuisées.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE. Revue de l'histoire et des antiquités nationales, années 1834 et 1835; 4 vol. gr. in-8..... 18 fr.

— *Idem*, in-8, années 1836 à 1862, chaque année, 3 fr.

Il manque les années 1837, 1839, 1840, 1841, 1842, 1845, 1846 et 1847.

L'YSTOIRE DE LI NORMANT, et la Chronique de Robert Viscart, par Aimé, moine, publiées par M. CHAMPOL-LION-FIGEAC; 1835, 1 vol. gr. in-8..... 9 fr.

- HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DES FRANCS, par Grégoire de Tours; avec des notes, par MM. GUADET et TARANNE, 1836 à 1838, *texte latin seul*; 2 vol. in-8..... 18 fr.
- Le même, *traduction française*; 2 vol. gr. in-8.. 18 fr.
- LETTRES DU CARDINAL MAZARIN A LA REINE, à la princesse Palatine, etc., écrites en 1650 et 1651, publiées par M. RAVENEL; 1 vol. in-8..... 9 fr.
- Le même ouvrage, *rap. colomb. de Holl.*... 45 fr.
- MÉMOIRES DE PIERRE DE FENIN, publiés par M^{lle} DUPONT; 1837, 1 vol. in-8..... 9 fr.
- LA CONQUESTE DE CONSTANTINOPLE, par Villehardouin; publiée par M. PAULIN PARIS; 1838. 1 vol. grand in-8..... 9 fr.
- ORDERICI VITALIS HISTORIA ECCLESIASTICA, publiée par M. Aug. LE PREVOST; 5 vol.; 1838-1855, in-8. 45 fr.
- CORRESPONDANCE DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN ET DE SA FILLE MARGUERITE, publiée par M. LE GLAY; 1839, 2 vol. grand in-8..... 18 fr.
- HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE ET DES ROIS D'ANGLETERRE, publiée par M. Francisque MICHEL; 1840, 1 vol. grand in-8..... 9 fr.
- ŒUVRES COMPLÈTES D'ÉGINHARD, publiées par M. AL. TEULET; 1840 et 1843, 2 vol. grand in-8..... 18 fr.
- MÉMOIRES DE PHILIPPE DE COMMYNES, publiés par M^{lle} DUPONT; 1840, 1843, 1847, 3 vol. gr. in-8. 27 fr.
- LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULÊME, sœur de François I^{er}, reine de Navarre, publiées par M. F. GÉNIN; 1841, 1 vol. grand in-8..... 9 fr.
- NOUVELLES LETTRES DE LA REINE DE NAVARRE, publiées par M. F. GÉNIN; 1842, 1 vol. grand in-8..... 9 fr.

- PROCÈS DE JEANNE D'ARC, publié par M. J. QUICHERAT ;
5 vol. grand in-8, 1841 à 1849..... 45 fr.
- LES COUTUMES DU BEAUVOISIS, par PHILIPPE DE BEAUMANOIR, publiées par M. BEUGNOT ; 1842, 2 vol. grand in-8..... 18 fr.
- MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS, publiés par M. F. GUESSARD ; 1842, 1 vol. gr. in-8.. 9 fr.
- CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS, publiée par M. GÉRAUD ; 1843, 2 vol. grand in-8..... 18 fr.
- MÉMOIRES DE COLIGNY ET DU MARQUIS DE VILLETTE, publiés par M. DE MONMERQUÉ ; 1844, 1 vol. gr. in-8. 9 fr.
- RICHER. Histoire de son temps ; publiée et traduite par M. GUADET ; 1845, 2 vol. gr. in-8..... 18 fr.
- REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS, publiés par MM. LE ROUX DE LINCY et DOUET-D'ARCQ ; 1847 et 1848, 3 vol. gr. in-8..... 27 fr.
- JOURNAL HISTORIQUE ET ANECDOTIQUE DU RÈGNE DE LOUIS XV, par E. J. F. BARBIER, publié par M. DE LA VILLEGILLE ; tomes III et IV ; 1851-56, grand in-8. (*Les tomes I et II sont épuisés*)..... 18 fr.
- VIE DE SAINT LOUIS, par LE NAIN DE TILLEMONT, publiée par M. DE GAULLE ; 1847-1851, 6 vol. gr. in-8. 54 fr.
- BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES, par M. MOREAU ; 3 vol. 1850-1851, gr. in-8..... 27 fr.
- EXTRAITS DES COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE, par M. DOUET-D'ARCQ, 1851, 1 vol. grand in-8. (*Épuisé*)..... 9 fr.
- MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC ; publiés par M. le comte Jules de Cosnac ; 1852, 2 vol. in-8. (*Épuisés*.) 18 fr.
- CHOIX DE MAZARINADES, par M. MOREAU ; 2 vol.. 18 fr.
- JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS LE RÈGNE DE FRANÇOIS I^{er}, publié par L. LALANNE ; 1853, 1 vol. 9 fr.

- MÉMOIRES DE MATHIEU MOLÉ, publiés par M. AIMÉ
CHAMPOLLION-FIGEAC; 1854-1857, 4 vol. gr. in-8. 36 fr.
- HISTOIRE DES RÈGNES DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI,
par THOMAS BASIN, publiée par M. JULES QUICHERAT;
4 vol. gr. in-8..... 36 fr.
- CHRONIQUES D'ANJOU, publiées par MM. PAUL MARCHE-
GAY et ANDRÉ SALMON; tome I..... 9 fr.
- ŒUVRES DIVERSES DE GRÉGOIRE DE TOURS, publiées
par M. HENRI BORDIER; tomes I (*épuisé*), II et III. 27 fr.
- LA CHRONIQUE D'ENGUERRAN DE MONSTRELET, publiée
par M. DOUET-D'ARCO; tomes I (*épuisé*), II, III, IV,
V et VI..... 54 fr.
- ANCIENNES CRONICQUES D'ENGLETERRE, par Jehan de
Wawrin, publiées par Mlle DUPONT; 3 vol. gr. in-8°.
(*Les tomes I et II sont épuisés*)..... 27 fr.
- LES MIRACLES DE SAINT BENOÎT, publiés par M. E. de
CERTAIN; 1 vol..... 9 fr.
- JOURNAL ET MÉMOIRES DU MARQUIS D'ARGENSON, publiés
par M. RATHERY; tomes I, II, III et IV..... 36 fr.
- CHRONIQUE DES VALOIS, publié par M. LUCE, 1 vol.
gr. in-8°..... 9 fr.
- MÉMOIRES DE BEAUVAIS-NANGIS, publiés par MM. MON-
MERQUÉ et TAILLANDIER, 1 vol. gr. in-8..... 9 fr.

Ouvrages sous presse :

- CHRONIQUES D'ANJOU, tome II.
- ŒUVRES DIVERSES DE GRÉGOIRE DE TOURS, tome IV.
- MÉMOIRES DU MARQUIS D'ARGENSON, tome V.
- CHRONIQUE DE MATHIEU D'ESCOUCHY, tome I.
- DOCUMENTS SUR LE RÈGNE DE CHARLES VI, tome I.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

Depuis sa fondation en 1834.

1. BULLETINS DE 1834.

1835.

2. BULLETINS DE 1835.

3. YSTOIRE DE LI NORMANT..... 18 juin.

1836.

4. GRÉGOIRE DE TOURS, T. I..... } 12 mai.

5. LETTRES DE MAZARIN..... }

6. ANNUAIRE POUR 1837.

1837.

7. GRÉGOIRE DE TOURS, T. II... } 11 mars.

8. MÉMOIRES DE PIERRE DE FENIN. }

9. GRÉGOIRE DE TOURS, T. III... } 31 octobre.

10. ANNUAIRE POUR 1838..... }

1838.

11. VILLEHARDOUIN..... 11 mars.

12. GRÉGOIRE DE TOURS, T. IV... }

13. ORDERIC VITAL, T. I..... } 28 novembre.

14. ANNUAIRE POUR 1839..... }

1839.

15. ANNUAIRE POUR 1840.

- 16 et 17. CORRESPONDANCE DE MAXIMILIEN, 2 vol..... 20 décembre.

1840.

18. HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE..... 20 juillet.
 19. ÉGINHARD, T. I..... }
 20. PHILIPPE DE COMMYNES, T. I..... } 10 décembre.
 21. ANNUAIRE POUR 1841..... }

1841.

22. ORDERIC VITAL, T. II..... 16 février.
 23. LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULÈME..... 7 août.
 24. PROCÈS DE JEANNE D'ARC, T. I..... }
 25. ANNUAIRE POUR 1842..... } 20 octobre.

1842.

- 26 et 27. COUTUMES DU BEAUVOISIS, 2. v. }
 28. MÉM. DE MARGUERITE DE VALOIS } 18 mai.
 29. ANNUAIRE POUR 1843..... 15 octobre.
 30. NOUVELLES LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULÈME..... 18 novembre.

1843.

31. EGINHARD, T. II..... }
 32. PHILIPPE DE COMMYNES, T. II..... } 8 mai.
 33. CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS, T. I..... }
 34. ANNUAIRE POUR 1844..... } 20 novembre.

1844.

35. CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS, T. II..... }
 36. MÉMOIRES DE COLIGNY..... } 28 mars.
 37. PROCÈS DE JEANNE D'ARC, T. II..... }
 38. ANNUAIRE POUR 1845..... 14 octobre.

1845.

- | | | |
|--|---|--------------------------|
| 39. ORDERIC VITAL, T. III..... | } | 2 avril. |
| 40. RICHER. HISTOIRE DE SON
TEMPS, T. I..... | | |
| 41. ANNUAIRE POUR 1846..... | | 1 ^{er} octobre. |
| 42. PROCÈS DE JEANNE D'ARC, T. III. | } | 28 décembre. |
| 43. RICHER. HISTOIRE DE SON
TEMPS, T. II..... | | |

1846.

- | | | |
|--|---|----------------|
| 44. ANNUAIRE POUR 1847..... | | 16 octobre. |
| 45. REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE
DE PARIS, T. I..... | | 20 décembre. |
| 46. PROCÈS DE JEANNE D'ARC,
T. IV..... | } | 25 janv. 1847. |
| 47. VIE DE SAINT LOUIS, T. I..... | | |

1847.

- | | | |
|--|---|----------------|
| 48. JOURNAL DE BARBIER, T. I.... | } | 5 juin. |
| 49. REGISTRES DE L'HÔTEL DE
VILLE, T. II..... | | |
| 50. VIE DE SAINT LOUIS, T. II.... | | 20 juillet. |
| 51. ANNUAIRE POUR 1848..... | | 20 octobre. |
| 52. PHILIPPE DE COMMYNES, T. III. | | 20 janv. 1848. |

1848.

- | | | |
|---|---|-------------|
| 53. VIE DE SAINT LOUIS, T. III.... | | 8 mars. |
| 54. REGISTRES DE L'HÔTEL DE
VILLE, T. III..... | | 15 juillet. |
| 55. VIE DE SAINT LOUIS, T. IV.... | } | 2 novembre. |
| 56. ANNUAIRE POUR 1849..... | | |

1849.

- | | | |
|-----------------------------------|--|------------|
| 57. VIE DE SAINT LOUIS, T. V..... | | 25 avril. |
| 58. JOURNAL DE BARBIER, T. II.... | | 5 juillet. |

59. ANNUAIRE POUR 1850..... 15 octobre.
 60. PROCÈS DE JEANNE D'ARC, T. V
 et dernier..... 28 décembre.

1850.

61. BIBLIOGRAPHIE DES MAZARI-
 NADES, T. I..... 30 avril.
 62. ANNUAIRE POUR 1851..... 10 octobre.
 63. BIBLIOGRAPHIE DES MAZARI-
 NADES, T. II..... 25 novembre.
 64. COMPTES DE L'ARGENTERIE DES
 ROIS DE FRANCE..... 19 avril 1851.

1851.

65. JOURNAL DE BARBIER, T. III.. 19 avril.
 66. VIE DE SAINT LOUIS, T. VI et
 dernier..... 10 octobre.
 67. BIBLIOGRAPHIE DES MAZARI-
 NADES, T. III..... 30 décembre.
 68. ANNUAIRE POUR 1852..... 10 octobre.

1852.

69. ORDERIC VITAL, T. IV..... }
 70 et 71. MÉMOIRES DE DANIEL DE COS- } 25 juin.
 NAC, 2 vol..... }
 72. ANNUAIRE POUR 1853..... 10 févr. 1853.

1853.

73. CHOIX DE MAZARINADES, T. I.. 10 février.
 74. *Idem*, T. II..... 30 octobre.
 75. JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE
 PARIS SOUS LE RÈGNE DE
 FRANÇOIS I^{er}..... Avril 1854.
 76.-95 ANNUAIRE POUR 1854..... 10 sept. 1858.

1854.

77. ANNUAIRE HISTORIQUE POUR 1855 25 octobre.
 78. MÉMOIRES DE MOLÉ, T. I..... 31 décembre.

79. ORDERIC VITAL, T. V..... 7 août 1855.
 80. JOURNAL DE BARBIER, T. IV.... 2 janv. 1856.

1855.

81. HISTOIRE DES RÈGNES DE CHAR-
 LES VII ET DE LOUIS XI, T. I.. } 7 août 1855.
 82. MATHIEU MOLÉ, T. II..... }
 83. ANNUAIRE HISTORIQUE POUR 1856. }
 84. CHRONIQUE D'ANJOU, T. I..... 25 janv. 1856.

1856.

85. HISTOIRE DES RÈGNES DE CHAR-
 LES VII ET DE LOUIS XI, T. II. 20 juin 1856.
 86. MÉMOIRES DE MOLÉ, T. III..... 15 juil. 1856.
 87. ANNUAIRE HISTORIQUE POUR 1857. nov. 1856.
 88. OEUVRES DIVERSES DE GRÉGOIRE } 20 janv.
 DE TOURS, T. I..... } 1857.

1857.

89. HISTOIRE DES RÈGNES DE CHAR-
 LES VII ET DE LOUIS XI, t. III. }
 90. MÉMOIRES DE MATHIEU MOLÉ, } 17 août 1857.
 T. IV..... }
 TABLE GÉNÉRALE DU BULLETIN
 (1834-1856) ..,..... }
 91. CHRONIQUE DE MONSTRELET, t. I.. } 10 nov.
 92. ANNUAIRE POUR 1858..... } 1857.

1858.

93. CHRONIQUE DE MONSTRELET, t. II. } 25 mai.
 94. CRON. DE JEHAN DE WAVRIN, t. I. } 1858.
 95. ANNUAIRE POUR 1854.
 96. LES MIRACLES DE SAINT BENOÎT. } 20 sept.
 97. ANNUAIRE POUR 1859... .. } 1858.

1859.

98. HISTOIRE DES RÈGNES DE CHAR-
 LES VII ET DE LOUIS XI, t. IV. 25 juill. 1859.

99. CHRONIQUE DE MONSTRELET, }
 t. III..... } 5 mai 1859.
 100. JOURNAL ET MÉMOIRES DU MAR-
 QUIS D'ARGENSON, t. I..... }
 101. ANNUAIRE POUR 1860..... 7 déc. 1859.

1860.

102. CHRON. DE JEAN DE WAVRIN, }
 t. II..... }
 103. OEUV. DIV. DE GRÉG. DE TOURS, } 15 février
 t. II..... } 1860.
 104. JOURN. ET MÉM. DU MARQUIS
 D'ARGENSON, t. II..... }
 105. CHRON. DE MONSTRELET, t. IV. } 15 décembre
 106. ANNUAIRE POUR 1861..... } 1861.

1861.

107. JOURN. ET MÉM. DU MARQUIS
 D'ARGENSON, t. III..... } 15 mai 1861.
 108. CHRON. DE MONSTRELET, t. V. }
 109. CHRONIQUE DES VALOIS..... } 20 décembre
 110. ANNUAIRE POUR 1862..... } 1861.
 111. JOURN. ET MÉM. DU MARQUIS
 D'ARGENSON, t. IV..... } 25 avril 1862.

* 1862.

112. MÉM. DE BEAUVAIS NANGIS..... 5 juin 1862.
 113. CHRONIQUE DE MONSTRELET, tome VI.
 114. OEUVRES DIVERSES DE GRÉGOIRE
 DE TOURS, t. III..... }
 115. CHRON. DE JEAN DE WAVRIN, } 20 décembre
 t. III..... } 1862.
 116. ANNUAIRE POUR 1863..... }

TOPOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE DE LA FRANCE

PENDANT LE MOYEN AGE,
ET DANS LES TEMPS MODERNES JUSQU'EN 1790.

ANCIENNES SUBDIVISIONS TERRITORIALES DES DIOCÈSES

en Archidiaconés, Archiprêtres et Doyennés ruraux

PAR M. J. DESNOYERS,
membre de l'Institut.

DEUXIÈME PARTIE.

LES BELGIQUES

(Suite.)

PARTAGE DU DIOCÈSE DE TÉROUANNE,

ENTRE LES DIOCÈSES DE BOULOGNE, SAINT-OMER ET YPRES.

(1559-1566)

A. <i>Anc. diocèse de Térouanne.</i>	B. <i>Diocèse d'Ypres.</i>	C. <i>Diocèse de Saint-Omer.</i>	D. <i>Diocèse de Boulogne.</i>
(Arch. de Reims.) ECCL. TARVA-	(Archevêché de Malines.)—Par-	(Archevêché de Cambrai.)Partie	(Archevêché de Reims.)—Partie

A. <i>Anc. diocèse de Téroouanne.</i>	B. <i>Diocèse d'Ypres.</i>	C. <i>Diocèse de Saint-Omer.</i>	<i>Diocèse de Bourgogne.</i>
NENSIS, vel MORINORUM), avant la destruction de cette ville en 1553, et avant le partage de 1559 entre les trois autres évêchés nouveaux.	tie nord-orient. de l'anc. diocèse de Téroouanne.	centrale de l'ancien diocèse de Téroouanne,	occidentale de l'ancien diocèse de Téroouanne.
I. ARCHIDIACONATUS FLANDRIÆ. Archidiaconé de Flandre.	I. ARCHIDIACONATUS FLANDRIÆ. Archidiaconé de Flandre. ARCHIPRESBYTERATUS YPRENSIS, ou <i>Civitatensis</i> Archip. d'Ypres.	I. ARCHIDIACONATUS FLANDRIÆ. Archidiaconé de Flandre. II. ARCHIDIACONATUS ARTESIÆ, vel AUDOMARENSIS. Archid. d'Artois ou de St-Omer. ARCHIPRESBYTERATUS CIVITATENSIS. Archiprêtré de Saint-Omer.	ARCHIBRESBYTERATUS BONONIENSIS. Archiprêtré de Boulogne. (Voir plus loin.)
1. DECANATUS YPRENSIS. Doy. d'Ypres.	1. DECANATUS WARNESIONENSIS, vel WATERNENSIS. Doy. de Warneston (au sud d'Ypres), représentant en partie l'ancien Doy. d'Ypres.	1.....	1.....
2. — DE BALLIOLO; al. DE BELLA. Bailleul, ou Belle.	2. — DE BALLIOLO. Bailleul, ou Belle.	2.....	2.....
3. — POPERINGENSIS. Poperinghe.	3. — POPERINGENSIS. Poperinghe.	3.....	3.....
4. — BROBURGENSIS, vel BURBURGENSIS. Bourbourg.	4. Le Doy. de Bourbourg, d'abord attribué au dioc. d'Ypres, fut ensuite ajouté à celui de St-Omer.	4. DECANATUS BURBURGENSIS. Doyenné de Bourbourg.	4.....

A. <i>Anc. diocèse de Térouanne.</i>	B. <i>Diocèse d'Ypres.</i>	C. <i>Diocèse de Saint-Omer.</i>	D. <i>Diocèse de Boulogne.</i>
1. DECANATUS FURNENSIS. Furnes.	5. DECANATUS FURNENSIS. Furnes.	5.	5.
2. — CASLETENSIS. Cassel.	6. — CASLETENSIS. Cassel (en partie).	6. DECANATUS CASLETENSIS. Cassel (en partie).	6.
3. — BERGENSIS. Bergues-Saint-Winoc.	7. — WINOCHBERGENSIS. Berghes-Saint-Winoc.	7.	7.
4. — DIXMUDENSIS. Dixmude.	8. — DIXMUDENSIS. Dixmude.	8.	8.
5. — NOVI-PORTUS, vel NEOPORTENSIS. Nieuport.	9. — NOVI-PORTUS, vel NEOPORTENSIS. Nieuport.	9.	9.
6. — DE MERIGELLA: vel MINORIS-VILLÆ. Merville.	10.	10. DECANATUS MINORIS-VILLÆ. Doyenné de Merville (Mergthem).	10.
7. ARCHIDIACONATUS FRANCIE et ARTESIE. Archidiac. de France, puis d'Artois.			ARCHIDIACONATUS ARTESIE. Archid. d'Artois, du dioc. de Térouanne, partagé en deux pour le nouveau dioc. de Boulogne :
.....			I. ARCHIDIACONATUS FRANCIE. Archidiaconé de France (partie S. O. du dioc.).
.....			II. ARCHIDIACONATUS FLANDRIÆ. Archidiaconé de Flandre (partie N. E. du dioc.).
.....			ARCHIPRESEYTERATUS BONO- NIENSIS. Archiprêtre de Boulogne.

A. <i>Anc. diocèse de Téroüanne.</i>	B. <i>Diocèse d'Ypres.</i>	C. <i>Diocèse de Saint-Omer.</i>	D. <i>Diocèse de Boulogne.</i>
11. — S. PAULI. S. Pol.	11.	11. — Très-petite partie) enclavée dans le dioc. de Boulogne.	11. DEC. S. PAULI. S. Pol.
12. — LILLERIEN- SIS. Lillers.	12.	12. — LILLERIEN- SIS. Lillers.	12.
13. — ARIENSIS. Aire.	13.	13. — ARIENSIS Aire.	13.
14. — HELFAL- TIENSIS. Helfaut.	14.	14. — HELFAL- TIENSIS et TA- TINGHENEMENSIS Helfaut et Ta- tinghem.	14.
15. — AUDOMA- RENSIS. Saint-Omer.	15.	15. — AUDOMA- RENSIS. Saint-Omer. (Converti en Ar- chiprêtre.)	15.
16. — ARKENSIS. Arques.	16.	16. — ARKENSIS. Arques.	16.
17. DECANATUS MARCIACENSIS. Merck.	17.	17. — MARCIA- CENSIS. (Merck, partagé avec le dioc. de Boulogne).	17. DECANATUS MARCIACENSIS. Merck (en par- tie), ou Doy. d Calais.
—	—	<i>Doyennés nou- veaux du dio- cèse de Saint- Omer.</i>	—
—	—	DECANATUS MOR- BACENSIS. Morbecque.	—
—	—	— DE LONGANES- SA. Longuenesse.	—
—	—	— ALDRUICENSIS. Audruicq.	—
—	—	— DE WATINO. WASTINENSIS. Watten.	—
—	—	— DE BOLLISEL- LIS. Bollizelles, ou Broulezelles.	—

A. <i>Anc. diocèse de Térouanne.</i>	B. <i>Diocèse d'Ypres.</i>	C. <i>Diocèse de Saint-Omer.</i>	D. <i>Diocèse de Boulogne.</i>
18. DECANATUS BONONIENSIS. Doyenné de Boulogne.	18.	18.	18. DECANATUS BONONIENSIS. Doy. de Boulogne.
19. — DE ARDRA. vel DE GHISNA. Ardres, ou Guisnes.	19.	19.	19. — GHISNENSIS. Guisnes.
20. — ALKINENSIS. Alquines.	20.	20.	20. — ALKINENSIS. Alquines.
21. — DE WITSANTO. Wissant.	21.	21.	21. — DE WITSANTO. Wissant, ou Marquise.
22. — DE FRANCILIACO. Frencq.	22.	22.	22. — DE FRANCILIACO. Frencq.
23. — FALCOBERGENSIS. Fauquembergues.	23.	23.	23. — FALCOBERGENSIS. Fauquembergues
24. — HESDINENSIS. Hesdin.	24.	24.	24. (Le Doyenné d'Hesdin fut partagé entre ce diocèse et celui de Saint-Omer, et subdivisé en plusieurs autres Doyennes).
25. — DE BOMMIACO, BOMIENSIS. Bomy.	25.	25.	25. — DE BOMMIACO. Bomy.
L'ordre des Doyennés dans ce premier tableau, est celui de l'acte de partition de 1559, publié par A. Le Mire (<i>Op. dipl.</i> IV, p. 661 et suiv.), j'ai ajouté les noms latins d'après des textes originaux.			Doyennés nouveaux du diocèse de Boulogne.
			DECANATUS SANTI ULMARI. Doyenné de Samer. — DE HALLETTE. Alette. — BLEKINGAHEMENSIS. Blecquin.

A. <i>Anc. diocèse de Thérouanne.</i>	B. <i>Diocèse d'Ypres.</i>	C. <i>Diocèse de Saint-Omer.</i>	D. <i>Diocèse de Boulogne.</i>
—.....			DECANATUS TUR- NEHEMENSIS. Tournehem.
—.....			— DE ALCIACO MONACHORUM, vel DE VETERI — HESDINO. Auchy-les-Moi- nes, ou le Vieil- Hesdin.
—.....			— DE ALCIACO IN NEMO E. Auchy-au-Bois.
—.....			— SANCTI PAULI. Saint-Pol.
—.....			— DE FIEREVES. Filliesvres.
—.....			— DE FERVENTO. Frévent.
			 Ces trois Doy. paraissent avoir été détachés de l'ancien Doy. de Hesdin.

La carte du diocèse de Thérouanne récemment publiée à Douay, par M. A. Lipsin, avec le concours de M. l'abbé Van-Drival et de M. Achmet d'Héricourt présente aussi un résumé de l'ensemble et des répartitions de ce diocèse, que je crois utile de reproduire, à raison de quelques légères différences avec les pouillés que j'ai consultés.

1. Ancien diocèse de Thérouanne.

A. *Archidiaconé d'Artois.* — Doyennés de : Boulogne; — Ardres et Guines; — Alquines; — Wissant; — Francq; — Fanqueberghe; — Hesdin; — Bomy; — Lillers; — Aire; — Saint Pol; — Heffault; — Saint-Omer.

B. *Archidiaconé de Flandres.* — Doyennés de : — Ypres; — Bailleul; — Paupringhes (sic); — Merck; — Bourbourg; — Furnes; — Newport; — Arques; — Cassel; — Bergues; — Dixmude; — Merville.

2. *Diocèse de Boulogne.*

A. *Archidiaconé de France.* — Doyennés de : Alette ; — Alquines ; — Boulogne ; — Frencq ; — Guines ; — Merck ; — Samer ; — Wissaant.

B. *Archidiaconé d'Artois* : — Doyennés de : Auchy-au-Bois ; — Blequin ; — Bomy ; — Fauquemberg ; — Fillièvres ; — Frévent ; — Saint Pol ; — Tournehem ; — Viel-Hesdin.

3. *Diocèse de Saint-Omer.*

Archiprêtré de Saint-Omer. — A. *Archidiaconé de Flandres.* — Doyennés de : Bollezeelle ; — Bourbourg ; — Merville ; — Morbecque ; — Watten.

B. *Archidiaconé d'Artois.* — Doyennés de : Audruick ; — Aire ; — Arques ; — Helfault ; — Hesdin ; — Lillers ; — Longuenesse.

4. *Diocèse d'Ypres.*

Doyennés de : Bailleul ; — Bergues ; — Dixmude ; — Furnes ; — Poperinghe ; — Nieupoort ; — Ypres.

Géographie ancienne du diocèse de Têrouanne.

Le diocèse de Têrouanne était l'un des plus vastes de la seconde Belgique. Complètement détruit et demembré dès le milieu du *xvi^e* siècle, il offre, par les vicissitudes compliquées de son histoire ecclésiastique et politique, de grandes difficultés à l'étude. Cette obscurité se présente dès les temps les plus anciens, et les limites véritables des *Morini*, ses habitants primitifs, semblent encore plus incertaines que les modifications et les divisions successives de leur territoire. Envisageons surtout cette histoire au point de vue des lumières que la géographie ecclésiastique peut répandre sur la géographie politique.

Le pays occupé par le diocèse de Têrouanne ou des *Morini*, *Civitas Tiranannensis* ou *Morinensis*, situé sur les frontières de la France et des Pays-Bas, a participé au sort commun à toutes les contrées de cette partie de l'ancienne Gaule ; et, comme l'Artois et les Flandres, il a subi alternativement l'une et l'autre domination. Au point de vue de la topographie ecclésiastique, il s'est vu démembré entre l'antique archevêché de Reims, entièrement et constamment français, et les plus modernes archevêchés de Cambrai et de Malines, créés, au *vii^e* siècle, sous l'influence des événements politiques, en vue de mieux assurer l'administration religieuse de la Flandre et des Pays-Bas, contre les menaces et les progrès incessants de la Réforme. Étudions-le à son époque la plus ancienne et avant ses démembrements religieux et civils.

Le diocèse de Têrouanne, limité au sud par le diocèse d'Amiens, au sud-est par celui d'Arras, à l'est et nord par le vaste évêché

de Tournai, était borné à l'ouest et au nord-ouest par le littoral de la Manche. Il embrassait donc encore, au moment de sa dissolution, tout le territoire des *Morini*, qui forma depuis le *xvi^e* siècle les trois évêchés de Boulogne, de Saint-Omer et d'Ypres, dont le territoire a été aussi considéré comme ayant dépendu en partie des *Menapii*.

Le cours de la rivière de la Canche au sud, de l'Ypres, ou une ligne parallèle, vers le nord, de la Clarence et du Lys au sud-est, indiquent approximativement ces limites.

Suivant des hypothèses diverses, la limite nord de la Morinie a été fixée soit au cours de l'Aa, soit à celui de l'Escaut; et la limite sud soit à la Canche, soit à la Bresle.

Si l'on substitue à ces relations de la géographie ecclésiastique les rapports plus anciens de la géographie Gallo-Belge, on voit les *Morini* confiner vers le sud aux *Ambiani*, vers le sud-est aux *Atrebat*, vers le nord-est aux *Nervi*, vers le nord-ouest au *Tractus Nervicanus* et vers le nord et le nord-est aux *Menapii*. Leurs limites orientales étaient beaucoup plus obscures, ainsi que nous l'avons déjà vu dans l'examen du diocèse de Tournai.

Telle est la concordance générale qui résulte de la comparaison des limites ecclésiastiques avec les limites politiques antérieures.

Toutefois, plusieurs difficultés se présentent dans l'étude plus attentive de ces délimitations générales.

Vers le midi, ainsi que nous l'a déjà montré l'examen de la topographie de la *Civitas* des *Ambiani* ou du diocèse d'Amiens, les *Morini* paraîtraient s'être étendus, à une époque quelconque, sur la portion occidentale de ce territoire qui comprenait le Ponthieu (*pagus Pontivus*). Plusieurs copies de la *Notitia provinciarum* (du *ix^e* au *xv^e* siècle), sembleraient ne laisser à cet égard aucun doute. On y lit :

Morinum. id est Ponticum. — Civit. Morinorum. id est Ponticum. — Morenum. Tarawanna Pontium. — Civit. Morinorum, idem Ponticum. (Guérard, *Essai*, p. 19. Voir aussi les notes du diocèse d'Amiens.)

Et cependant toutes les autorités prouvent qu'au point de vue de la géographie ecclésiastique le diocèse d'Amiens s'est étendu, de temps immémorial, sur le Ponthieu; à aucune époque, on ne voit que cette contrée, si fréquemment citée dans les Chartres, ait été détachée du diocèse de Tournai pour être ajoutée à celui d'Amiens.

Il reste donc là une difficulté non encore résolue, et qui provient peut-être de la confusion faite par les copistes du *ix^e* siècle, entre les comtés de Ponthieu, de Saint-Pol et de Boulogne momentanément réunis, et les anciennes divisions territoriales des *Morini* et des *Ambiani*.

Une autre difficulté se présente à l'égard des limites septentrionale et orientale de la *Civitas* de *Tarawanna* ou des *Morini*, du côté du territoire généralement attribué aux *Menapii*. Elle résulte plutôt de considérations hypothétiques et de l'interprétation indirecte des textes que d'aucune mention et autorité positives.

Nous avons vu, dans l'exposé très-détaillé auquel nous a conduit l'étude du diocèse de Tournai, combien était indecise encore la véritable situation de la contrée des *Menapii* avec lesquels cependant le diocèse de Tournai paraît devoir être, en grande partie, identifié. Nous avons vu combien il était nécessaire de tenir compte des époques

diverses, pour faire une application judicieuse des textes. Or, l'adjonction habituelle des *Morini* aux *Menapii* dans les récits de César ¹, de Tacite, de Strabon, de Pline et d'autres auteurs de l'antiquité a fait tirer à plusieurs érudits une conséquence qui ne me semble pas suffisamment appuyée sur des autorités incontestables. M. Walckenäer ², surtout, conformément à une opinion déjà soutenue longtemps avant lui, en cherchant à fixer les limites respectives de ces deux peuples, a été entraîné à attribuer aux *Menapii* une portion assez considérable du diocèse de Téroouanne, toute la partie septentrionale, qui en fut détachée en 1559 pour former le diocèse d'Ypres.

Il suppose principalement, comme l'avait fait auparavant le P. Wastelain ³ avec plus de mesure, et plus récemment M. Schayes ⁴ sur l'attribution de plusieurs localités de la portion du diocèse de Téroouanne, qui forma plus tard celui d'Ypres, au *pagus Menapiscus*.

Il affirme qu'avant le XII^e siècle il n'est fait mention, dans l'histoire du diocèse des *Morini*, d'aucun lieu situé à l'orient de l'Aa ou du *Teruannensis pagus* du moyen âge. Vers le commencement du XII^e siècle, dit-il, les évêques de Téroouanne étendirent leur juridiction un peu plus vers l'orient dans ce qu'on appelait la Ménapie ou *Menapiscus pagus*, dont *Turnacum* (Tournai) était la capitale.

1. *Bell. Gall.* l. II, c. IV. — l. III, c. IX, et c. XXVIII. — l. IV, c. XXII, et c. XXXVIII. — Les *Morini* et les *Menapii* sont aussi fréquemment associés dans Pline (l. IV, c. XVII), dans Strabon (l. IV), dans Dion Cassius (l. XXXIX), dans Orose (l. I, c. II), dans Tacite, *Annales*, l. IV. Mais il ne me semble pas possible d'en conclure autre chose que leur voisinage immédiat. Ce furent les dernières tribus du territoire des Belges qui se soumirent à César.

2. *Géographie ancienne des Gaules*, t. I, p. 437.

3. *Descript. de la Gaule Belg.*, éd. in-4; p. 414. Wastelain affirme que le *pagus Menapiscus* s'étendait sur la partie nord orientale du diocèse des *Morini*, comprenant tout le diocèse d'Ypres et une partie de celui de Bruges. Mais cette opinion est beaucoup plus ancienne, puisque le P. Henschen (notes à la vie de S. Amand, de *Episcopatu Traject*, p. 16; Boll. 6 febr.) attribue au *pagus Menapiscus* les territoires de Bourbourg, Bergues-St-Winoc, Furnes, Cassel et Ypres, indépendamment de ceux de Tournai, Lille, Gand et Bruges. Plus anciennement encore, Meyer (*Rev. Flandr.* t. II,) au XVI^e siècle, dit: *Tota prope Flandria pagus Menapiscus nominabatur* et il indique, en effet les principales localités du diocèse d'Ypres comme faisant partie de ce *pagus*.

4. M. Schayes a revendiqué le mérite d'avoir, le premier, rapporté au territoire des *Menapii* toute la contrée de l'ancien diocèse de Téroouanne, qui forma en 1559, le diocèse d'Ypres. *Rech. sur la vraie position du Castellum Menapiorum* (*Archives, hist. des Pays-Bas*; juillet 1830. — *Mém. sur le Castellum Morinorum Menapiorum*); (*Soc. des ant. de la Mor.*, t. II, 1834, p. 107.) — *Les Pays-Bas avant et durant la domination romaine*, t. I, p. 54 et 425, et t. II. — 2^e éd., t. I, p. 281 et 434.

5. Walck., *Géogr. anc. des Gaules*, I, p. 442.

C'est à tort (ajoute-t-il p. 444), que Masson, Sanson, et tant d'autres après eux, ont voulu comprendre le diocèse d'Ypres dans le territoire des *Morini*.

A une certaine époque du moyen âge, même après le *x^e* siècle, le diocèse de Têrouanne aurait donc été, selon M. W. (p. 442), uniquement formé des anciens *pagi* ou *Civitates Taruanensis* et *Hononiensis*.

Mais ni M. Schayes ni M. Walckenâer, ni avant eux le chroniqueur du *xvi^e* siècle, Meyer, n'ont donné la moindre preuve de l'adjonction tardive au diocèse de Têrouanne d'un territoire aussi important que celui qui forma plus tard l'évêché d'Ypres. Les seuls arguments qu'on puisse invoquer à l'appui de cette opinion consistent dans l'attribution ancienne d'un certain nombre de localités de ce dernier diocèse au *pagus Menapiscus* et le fait aussi certain, quoique à tort contesté par beaucoup de géographes, entre autres par Valois et par d'Anville lui-même, de la mention du *Castellum Menapiorum* (Cassel), sous ce nom plutôt que sous celui de *C. Morinorum* dans la carte de Peutinger, sans qu'on puisse démontrer aucune erreur de copiste.

J'ai précédemment discuté, dans les notes du diocèse de Tournai, les raisons qui doivent faire attribuer à cette vaste région ecclésiastique la plus grande partie de l'ancien territoire occupé par les *Menapii*. En dehors des limites du diocèse de Tournai, ce même peuple avait en des établissements plus ou moins durables, et c'est en souvenir de ce séjour passager que des textes du *ix^e* et du *xi^e* siècle mentionnent encore dans le *pagus Menapiscus*, qui a reçu son nom des *Menapii*, plusieurs localités formant, en effet, une sorte d'enclave ou d'annexe dans le grand diocèse de Têrouanne. Mais, d'une part, on voit ces mêmes lieux indiqués vers le même temps dans le *pagus Taruannensis*, et d'une autre part, on ne connaît pas, je le répète, un seul témoignage de l'adjonction de ces localités au diocèse de Têrouanne, ni au *xii^e* siècle, comme on l'a prétendu, ni à aucune autre époque du moyen âge. C'eût été cependant un événement assez capital dans l'histoire, la géographie et l'administration ecclésiastiques pour qu'il en eût été fait mention. Les territoires nouveaux auraient dû être détachés alors d'une autre circonscription ecclésiastique, des diocèses de Tournai ou d'Utrecht, dont les évêques n'auraient pas manqué de réclamer contre cet amoindrissement de leur juridiction temporelle. La réunion d'une partie quelconque du territoire occupé par les *Menapii* à la *Civitas* des *Morini* ne peut avoir eu lieu que dès la formation du diocèse au *vi^e* siècle.

Bien loin de là, nous constaterons l'attribution constante, même avant le *xi^e* siècle, au diocèse de Têrouanne des paroisses des Doyennés ruraux qui composaient le territoire d'Ypres ou l'Archidiaconé de Flandres. Si les évêques de Têrouanne avaient, en aucun temps, obtenu l'attribution à leur profit d'une partie considérable du territoire des *Menapii*, ils ne se seraient pas bornés à se qualifier d'*Episcopi Morinorum*, comme ils le font aussi fréquemment que du titre d'*Episcopi Taruanenses*, et plus habituellement encore, ainsi que nous le verrons, depuis le commencement du *xi^e* siècle; cependant jamais ils ne se sont dits *Episcopi Morinorum* et *Menapiorum*.

Les plus anciens textes relatifs à l'étendue territoriale du diocèse

ou de la *Civitas* de Téroouanne constatent seulement la réunion qui eut lieu, au vi^e siècle, de la *Civitas* gallo-romaine de Boulogne sous une seule et même administration épiscopale avec la *Civitas* ou le diocèse de Téroouanne, c'est-à-dire la distinction puis la réunion des deux *Civitates*¹.

Le principal fait historique qui me paraisse pouvoir expliquer jusqu'à un certain point l'opinion concernant ces attributions territoriales ecclésiastiques, en dehors de l'intervention directe de l'Eglise, est le partage et l'adjonction successifs qui en eurent lieu plusieurs fois entre les héritiers des premiers comtes de Flandre. C'est ainsi qu'à la mort de Baudouin le Chauve, deuxième comte de Flandre, ses deux fils se partagèrent ses Etats. L'aîné, Arnould 1^{er}, succéda à son père, et les territoires de Boulogne et de Téroouanne formèrent le lot de son frère Adalophe : c'est ce qu'on voit dans le cartulaire de St-Bertin, sous l'année 918² :

Markam vero ejus (Bilduini) inter se divis runt et Arnulfus.... Flandriam....; Adalolphus civitatem Bononiensem et regionem Taruennicam.

Arnould II qui succéda à Baudouin III avait un frère nommé aussi Adalophe ou Adolphe, qui fut comte de Boulogne, de Guînes et de S.-Pol. Cette dernière contrée paraît représenter la *regio Taruennica*, qu'il ne faut pas confondre avec le grand *pagus Taruennensis* dont elle faisait partie. Baudouin V (1034-1067) ajouta à ses Etats des pays plus voisins de l'Escaut; et la seigneurie d'Ypres, qui fut plusieurs fois attribuée aux fils, aux frères ou aux neveux des comtes de Flandre, fut parfois aussi réunie au comté. L'un des fils de Robert le Frison (1072-1093) avait le titre de burgrave d'Ypres. Sous Robert II (1093-44) et Baudouin VII (1111-1119), la ville et la seigneurie d'Ypres faisaient partie intégrante du comté de Flandres, dont elles constituaient une des dépendances les plus considérables.

Ce sont peut-être ces adjonctions féodales, plus ou moins complètes, au comté de Flandre, quoique dans l'ordre exclusivement politique, qui en auront fait supposer à certains historiens la réunion tardive (xiii^e siècle) au diocèse de Téroouanne, dans l'ordre ecclésiastique.

A l'appui de cette hypothèse j'indiquerai, entre plusieurs autres, les deux passages suivants de Lambert d'Ardres, chroniqueur du xii^e siècle :

Vna libertus Pontivi et Teruannici populi, vel Sancti Pauli et Ghisnaram quondam comes, qui ante Arnoldum magnum fere ducentis annis extitit. (Lamberti Chron. Ardense. Ed. Godefroy, p. 5.)

Balduinus comes Flandriæ simul et Boloniæ et Teruannici populi comes. (Id. c. I, p. 28.)

1. Vita S. Audomari, Chesquière. Vit. SS. Belg., t. III, p. 600.

2. Ed. de M. Guérard, p. 140. — Voir aussi, sur les partages du comté : Meyer, Ann. Flandr. — Vredius, Hist. Comit. Flandriæ.... — Varn-König, Hist. de Flandre. — Van Praet, Hist. de Flandre, depuis le comte Guy, etc. — Le Clay, Hist. des comtes de Flandre. — Kerwyn de Lettenhowe, Hist. d. Flandre, 6 vol. in-8.

Après la mort de Baudouin le Chauve, ses deux fils se partagèrent ses États : *Arnoldus, qui major erat natu, Flā oriam; Ardoſus verro Bolonensem terram et Teruannicam simul suscepit.* (Ibid.) Mais Ardoſe étant mort sans enfants, tout le comté revint à Arnold.

Serait-ce à une cause de même nature qu'il faudrait attribuer le titre de *comes* ou de *princeps Morinorum* que plusieurs historiens ont donné aux comtes de Flandre? Frodoard, au x^e siècle, nomme Arnould le vieux : *princeps Morinorum*.—On lit ailleurs : *Legati comitis Morinorum Karoli* : députés envoyés en 1127 à la diète d'Aix-la-Chapelle (*Cont. Anselmi chr.*). Quoi qu'il en soit de cette supposition, que je hasarde sans preuves, pour expliquer une autre hypothèse encore moins démontrée, les textes suivants indiquent plusieurs localités du diocèse de Têrouanne qui avaient fait partie, à une époque quelconque, du *pagus Mempiscus*. Mais on remarque en même temps, pour la plupart, une mention simultanée indiquant leur dépendance du *pagus* de Têrouanne, plusieurs siècles déjà avant la prétendue adjonction qui en aurait été faite au XII^e.

La plus ancienne et la plus considérable de ces attributions est celle du *Castellum Menapiorum* (Cassel). C'est une des questions géographiques qui ont été des plus controversées, comme je l'ai indiqué dans les notes du diocèse de Tournai. Cette dénomination est incontestable et l'on ne peut nier que cette localité ait été, sinon le chef-lieu primitif du diocèse de Tournai, ce qui est bien peu probable, du moins le centre d'une colonie de *Menapii*, qui résista peut-être plus tard dans cette partie de la seconde Belgique que sur d'autres points.

Le *Castellum Menapiorum* est indiqué pour la première fois, sous ce nom, dans la carte de Peutinger, avec l'édifice à deux tours ou pignons, signe caractéristique des villes, le même qui est donné à *Teruanna*. Il est marqué sous le seul nom de *Castellum* dans l'*Itinéraire d'Ant.*, et c'est par une restitution toute moderne qu'on a supposé que *Morinorum* devrait être substitué à *Menapiorum*. Les géographes et les érudits auteurs de cette hypothèse, entre autres Desroches, placent le *Cast. Menap.* à Kessel sur la Meuse : mais un texte du 12^e siècle, les *Miracula S. Bertini*, et d'autres plus récents désignent Cassel sous ce même nom :

.... *In loco famoso, castello videlicet Menapiorum.* (Vit. S. B. Ghesq., Vit. SS. Belg., t. V, p. 634.)

.... *Adusque arcem quondam opinatissimam Menapum.* (Lib. Mirac. S. B. Ghesq., ibid., t. V, p. 664.)

A. 1085. *Cassel in pago Mempisco* (Mir., Op. dipl., II, p. 1137.)

A. 1115. *Locum Belarem in pago Mempisco juxta montem Cassel,* (Cart. de St-B., p. 131.)

Vers la fin du XI^e siècle, on lit dans la Chronique de l'abb. de Watten :

Est pagus inter Legiam fluvium et Flandrinenses maritimos Menapii cognominatus.

.... *Ab occid. Enula fluv. finem excipienteterminatur.* (Nov. Thes. anecd., t. III, col. 820.)

A. 720. — *Infra Mempisco Leodredingas mansiones, seu Bel-*

rinio super fluvio Quantia, sitas in pago Taruanense (Chart. S. Bertini, p. 49). Il s'agit ici de Ledringhem, au n. de Cassel, et de Beaurain sur la Canche, à l'extrémité sud du diocèse.

— Vers l'an 855. — *Hicclesbeske in Mempisco* (Id. p. 95).

— A. 859. — *In sinibus Menapum, in sinum qui vocatur Isere portus* (Nieuport) (Id., p. 107; et Mirac. S. Bert. Ghesq., t. V, p. 655).

— A. 867. — *Mekerias in pago Tervanense infra Mempiscum et in alio loco nuncupato Heingasele, in pago suprascripto, super fluv. Isera. . et Vualdringahem in pago Tarwanense super fluv. Dilga.* (Id. p. 115.)

— A. 875. — *In loco nuncupato Stratsle* (Strassel) *super fluvio Niopa, in pago Tarwanense, intra Mempiscum* (Id. p. 117).

— Id. — *Helsora in Mempisco* (entre Cassel et Bailleul), (D. Bouquet, III, 625).

— Id. — *in loco nuncupante Crumbeke in pago Tarwanense, intra Mempiscum, super fl. Fleterna* (Id.).

— A. 877. — *In loco nuncupato Hamma super fluv. Marsbeccæ* (Morsbecque), *in pago Mempisco* (Id. p. 129).

— A. 887. — (Id.).

Le *pagus Mempiscus* ou *Menapiscus* est mentionné dès l'an 631 et figure comme un territoire encore distinct et important, au ix^e siècle, dans le partage des États de Louis le Debonnaire (en 835), et dans un diplôme de Charles le Chauve daté de l'an 847, pour l'abbaye de Saint-Amand : *In territorio Menapiorum, quod nunc Mempiscum appellant* (D. Bouquet, t. VIII, p. 488).

Si les localités ci-dessus indiquées *intra* ou *infra Mempiscum* le sont en même temps *in pago Tarvannensi*, d'autres textes les signalent seulement sur le territoire des *Morini*, ce qui confirme pleinement l'étendue constante de ce diocèse, antérieurement au xii^e siècle.

Vers 695. — *Erat tunc temporis in præfata Morinorum seu Tervannensium regione B. Bertinus.*

Id. — *Est autem idem locus Morinorum regione situs, mons S. Winnoci usque in præsentem diem vocitatus.* (Vit. S. Winoci, l. I, c. 2. in Act. SS. O. S. B. Sæc. III. I, p. 302. Cette vie n'a été écrite qu'au commencement du xi^e siècle, mais d'après des traditions du viii^e).

Id. — *Adjacet eadem possessio (prædium Wuoromholt) super fluvium qui dicitur Pena, Tervannensium, Flandriarumque confinio.* (Id. c. 3.)

Bergues S. Winoc et Wormhout étaient donc considérés, avant le xi^e siècle, comme faisant partie du territoire des *Morini* ou de Térouanne, quoique d'autres documents de la même époque les indiquent comme dépendant du *pagus Mempiscus*.

En 881, la chronique de Sigebert (D. Bouquet, VIII, p. 308) signale les dévastations des pirates normands et danois à *Teruanna*, et sur les *finibus Morinorum, Menapiorum, Brachbentensium omnemque circa Scaldim fluvium terram.*

Le sens du mot *finibus* me paraît bien être ici celui de territoire, comme on le voit le plus souvent, et non celui de frontières.

En résumé, il me semble bien difficile d'admettre, sans preuves, que tout le territoire qui est devenu au *xvi^e* siècle le diocèse d'Ypres n'ait été ajouté à la circonscription ecclésiastique du diocèse de Têrouanne qu'au *xi^e* ou *xii^e* siècle; et que le cours de l'Aa (*Agnio*), qui traverse Saint-Omer et qui séparait en effet les diocèses modernes de S. Omer et d'Ypres, ait été jusqu'au *xiii^e* siècle la limite territoriale entre les *Morini* et les *Menapii*, tandis que, dès les premiers siècles, on voit les *Morini* occuper le littoral, les *portus Icius* et *Gessoriacus* être indiqués comme des ports des *Morini*, que deux inscriptions du temps de Vespasien, trouvées à Rimini, ont fait connaître des *Salinaiores Civitatis Morinorum*, en même temps que des *Salinaiores Civitatis Menapiorum*. (Gruter, *Inscr.*, p. 1096, et qu'on trouve différentes preuves de l'existence des *Morini* sur le territoire qui est indiqué par d'autres textes, comme ayant pu être habité par les *Menapii*.

N'est il pas plus vraisemblable d'admettre que le *pagus Mempiscus*, c'est-à-dire le territoire des *Menapii* aura été partagé entre les diocèses de Tournai, d'Utrecht et de Têrouanne, dès les premiers temps de la propagation du christianisme, ou peut-être à l'époque des predications de S. Anand, de S. Omer, de S. Bertin? Les premiers évêques de Têrouanne ayant eu leur part de ce pays nouvellement converti, cette part est devenue portion intégrante de leur *Civitas* ecclésiastique; et cette portion du *Mempiscus*, tout en conservant sa dénomination antérieure, a pu, à bon droit, être dite *intra Morinos*, quoique la plus grande partie du territoire des *Menapii* eût été comprise dans le diocèse de Tournai.

On sait, par les témoignages les plus certains, que les habitants de ces contrées étaient encore au *vi^e* siècle livrés au paganisme où ils étaient retombés après les premières missions de S. Fuscien et de S. Victorin, au *iii^e* siècle, et de S. Victrice, vers la fin du *iv^e*.

Les textes suivants prouvent cet état de la manière la plus évidente. L'un d'eux même, la vie de S. Ursin, montre cet abbé de Laube recevant le titre d'évêque (év. régional), pour donner à ses predications une plus grande autorité et plus de facilités dans l'administration religieuse des populations nouvellement converties. Il en fut ainsi de la plupart des évêques régionnaires.

Anno 637. — *Ad docendum atque gubernandum Terwanensis urbis populum, episcopalem sumpsit honorem* (S. Audomar). — *Prædictus igitur Terwanensis populus, licet ante adventum B. Audomari à Fusciano videlicet et Victorico verbum audiret divinum, eodem tempore quo S. Quintinus in Achiense particabat urbe, multum tamen adhuc ex ipsis Terwanensibus cultum adhærebat id idolum.*

On lit dans une ancienne vie de S. Omer, écrite peu de temps après sa mort (en 670) : *Idolorum cultum funditus evertit*. Vit S. Audomari in Act. SS. O. S. B. Sæc. II, p. 559, vie écrite avant le *ix^e* siècle.) Malbrancq parle de temples de Minerve à Têrouanne, et de Mars à Sithiu (Saint-Omer), convertis par ce saint évêque en églises.

— S. Wulmarus in inferioribus Galliarum partibus haud longe a maris littore, in pago Bononiense in villa Silviano S. mer, nuncupata.... est editus; postquam... egressus est e cœnobio... perrexit tramite recto in partibus aquilonis in pago nuncupato Mempisco, devenitque ubi erat immanissima silva, in quam ingres-

sus eam offendit arborem... Ibi... ecclesiam construxit, et plurimos in eodem convertens ad Dei cultum, instruxit. — Inde progressus in partibus occidentalibus, in pagum Bononiensem ubi natus fuerat... pervenit et ingressus est quamdam silvam longe de illa villa in qua natus fuerat plane non plus uno milliario... ubi construxit tugurium... illo tempore in eodem eremo... construxit Ecclesiam. — (Ces faits se passaient vers 688.)

(Vu. S. Wulmari, in Act. SS. O., S. B. Sæc. III, pars I, p. 234.) Mabilien pensait que le lieu indiqué dans le pagus *Mempiscus* devait être près de Cassel.

— Circa A. 687. — S. Ursmarus se ad prædicandum Flandriæ contulit versus Menapum fines, qui adhuc detinebantur ritu gentis vanis superstitionibus.

Un riche païen, nommé Aldo, donna à ce zélé missionnaire un bourg (*Vicus*), nommé *Aldeburgh*. in quo construxit ecclesiam quatenus patrocinaretur Flandrensibus et Menapibus qui, de diversorum idolorum cultibus revocati, facti erant una ecclesia Christi.

L'auteur de cette vie de S. Ursmare explique comment il reçut le titre d'évêque, quoique étant simplement abbé et quoique *Laubia non sit Sedes episcopalis*. Il était évêque régional, comme le fut S. Amand, afin de pourvoir plus librement à la conversion des idolâtres qui étaient encore fort nombreux dans le pays qu'il visitait.

(Vu. S. Ursmari abbatis Laubiensis. In Act. SS. ord S. Ben. Sæc. III, pars I, p. 255.)

Sanctum Silvium nobilis Tolosana genuit terra, sed Tervanensium felices continent fines... Ad occidentales pervenit partes, videlicet Tervanensis regionis ubi non parvam plebem populi Domino adquisivit. Erat enim incolis hujus terræ cultus divinus ex parte incognitus.

(Vit. S. Silvini, in Acta SS. Ord. S. B. Sæc. III, pars I, p. 295.)

Pagi et territoires divers du diocèse de Téroüanne, ou de la Civitas Morinorum.

Après l'examen des textes et des opinions relatifs aux rapports si difficiles à clairement établir entre les *Morini* et les *Menapii*, après avoir montré que longtemps avant le XI^e siècle le diocèse de Téroüanne, ou le grand pagus, la *Civitas*, comprenait, au moins en partie, le pagus *Mempiscus*, voyons quelles furent les subdivisions de cette même *Civitas* de Téroüanne ou des *Morini*. Cet examen offre aussi de grandes difficultés, et entre autres celle d'expliquer comment le territoire de Boulogne, qui eut cependant dès le IV^e siècle, dans la *Notitia*, le titre de *Civitas*, étant cependant, plusieurs siècles auparavant, considéré comme une dépendance de la grande peuplade des *Morini*. La géographie ecclésiastique nous offrira quelques indications qui ne seront peut-être pas, à cet égard, sans intérêt.

Si l'expression de *pagi*, employée par César dans un texte souvent cité, indique plutôt des territoires que des bourgs (*vici*), selon son habitude, la division du pays des *Morini* en plus petits territoires serait incontestable dès avant l'influence de l'organisation romaine.

César envoya des troupes dans la portion du territoire des *Morini* qui était restée indépendante : *in Menapios atque in eos pagos Morinorum ab quibus ad eum legati non venerant...* (Bell. Gall. l. IV, c. 22.)

Cette autre phrase : *Ex magna parte Morinorum ad eum legati venerant...* (L. III, c. 52), montre aussi une population divisée en plusieurs parties, probablement en plusieurs territoires.

Un autre passage des *Commentaires* fait connaître la réunion, tentée par César, d'une partie des *Morini* au territoire des *Atrebates*, qui peut aider à expliquer l'extension de ce peuple sur une portion du territoire indiquée dès les temps anciens, comme subordonnée à la *Civitas* dont Arras était la capitale.

Civitatem ejus (Commus, roi des *Atrebates* qui s'était allié à César) *immunem esse jusserat, jura, legesque reddiderat atque ipsi Morinos attribuerat* (L. VII, c. 76).

D'autres témoignages permettent de donner ici au terme de *pagi* le sens de territoires distincts. Pline est des plus positifs à cet égard, et il nous a conservé le nom d'un de ces territoires primitifs de la Gaule dont l'antiquité nous a transmis un si petit nombre, quoiqu'ils aient été fort multipliés. Le *pagus Gessoriacus* ou *Gessoriacensis* était situé, en effet, sur le territoire des *Morini*; il en est très-probablement de même des *Oromansaci* ou *Oromarsaci*, que Pline cite en même temps : *Menapii, Morini, Oromansaci juncti pago qui Gessoriacus vocatur*. (Hist. nat., L. IV, c. 17.)

On lit dans Eumène (*Paneg. Constantii*) *Gessoriacenses muros, Gessoriacense litus*. On lit dans l'*Itinér.* : *a portu Gessoriacensi Tarvennam*, m. p. XVIII.

La situation du *pagus Gessoriacus* n'est pas douteuse. Ce paraît bien être le même qui, un peu plus tard, prit le nom de *pagus Bononiensis*. *Gessoriacus* et *Bononia* étaient deux portions d'un même établissement maritime des *Morini*, le port et la ville, qui plus tard furent réunis par des ponts sur la Liane, que Drusus fit construire et dont Florus a parlé (L. IV, c. 12)¹.

Ce nom est diversement écrit par les auteurs de l'antiquité : *Gessoriacus*. — *Gessoriacum*. — *Gisorriacum*. — *Gæssoriacum*. — *Gisogiaco* (Tab. Peut.). — *Portu Gessorigensi* (Itin. Ant.). — *Gessorigensibus muris* (Eum. Pan. Const. c. vi.) — *Gessoriacensi litore*. Id. c. xiv) *Gessorigiagensis portus* (Geogr. Ethici).

Ptolémée (L. II, c. 8, et L. VIII, c. 2), Pomponius Mela (L. III, c. 4), les Itinéraires romains, la Table de Peutinger, qui citent pareillement le nom de *Gessoriacus*, tendent à confirmer cette identité². L'un de ces documents, la Table de Peutinger, résout même la question par cette mention positive : *Gessoriacum quod nunc Bononia*. C'est ce

1. On me paraît avoir distingué à tort le *Gessoriacus portus* du *Gessoriacense navale*. On a aussi attribué à Bonn et au bassin du Rhin le texte de Florus, qui s'applique mieux à Boulogne.

2. Cette question a été souvent étudiée et surtout avec une grande érudition par M. Henry, auteur de *Recherches historiques sur Boulogne* (1 vol. in-4°, 1810); par M. Walckenaër (*Géographie anc. des Gaules*, T. I, p. 451), et dans plusieurs Mémoires particuliers.

qui résulte aussi d'une double mention d'Eumène : dans le Panégyrique de Constance Chlore, il nomme *Gesoriacense littus* le même lieu que dans le Panégyrique de Constantin, il désigne sous le nom de *Bononiensis oppidi littus*.

Britannia abest a Gesoriaco, Morinorum littore, proximo tractu IM. (Pl. Hist. nat., l. IV, c. 30).

Constantinus properans ad patrem... venit ad Bononiam quam Galli prius Gesoriacum vocabant (Vit. Const. m. publ. pour la première fois par H. de Valois ; D. Bouquet, l. p. 563).

Il n'en a pas été de même pour les *Oromansaci*, ou *Oromarsaci* de Pline, non plus que pour les *Meldi* indiqués par César dans le voisinage, sinon sur le territoire des *Morini*. Quant aux premiers, la question paraît jusqu'ici insoluble. D'Anville les a placés dans le pays situé vers Calais et Gravelines, et désigne sous le nom de *Mark* ou de *Merck*. Pour les *Meldi*, on a pensé avec quelque vraisemblance que cette expression pouvait indiquer les Mardick, ou certaines auses situées vers l'embouchure de la Lys et qui étaient propres à donner abri à des vaisseaux, ainsi que le dit César : *apud Meldos*, nom qu'on a le plus souvent regardé, mais évidemment à tort, comme celui d'un peuple.

De nombreux textes du moyen âge font mention du *pagus Bononiensis*, qui correspond parfaitement au Boulonnais moderne, qualifié dès le IV^e siècle du titre de *Civitas*, et après le VIII^e uni au territoire des *Morini* par l'adjonction des deux Cites épiscopales sur la tête de Saint-Omer.

Voilà donc dans le territoire qui a constitué jusqu'au milieu du XVI^e siècle l'évêché de Téroüanne la distinction de plusieurs subdivisions géographiques.

1^o. Le peuple, la tribu, le *pagus*, la *Civitas* des *Morini*, réunissant l'ensemble de toutes les autres circonscriptions territoriales.

2^o. Le *pagus*, la *Civitas Taruensis*, représentant soit le territoire entier des populations dont *Taruanna* était la capitale, soit la partie de ce même territoire primitivement distincte du *pagus Gessoriacus* ou *Bononiensis*, qui lui fut plus tard agrégé. A ce *pagus*, pris dans le sens le plus restreint, paraît avoir correspondu, pour sa moitié orientale, le grand Archidiaconé ou Archidiaconé de Téroüanne ou Archidiaconé d'Artois, dont une portion seulement contribua à constituer, au XVI^e siècle, le diocèse de Saint-Omer, qui réunit aussi une partie de l'Archidiaconé de Flandres. Une petite région autour de Téroüanne, sorte de *suburbium* de la Cité, a pris et conserve fort tard le nom de *Regale de Téroüanne*.

3^o. Le *pagus Gessoriacus*, ou *Bononiensis*, représenté par la *Civitas*, par le diocèse de Boulogne, par le Boulonnais du moyen âge, et par la partie occidentale de l'Archidiaconé d'Artois, celle qui a été, quoique rarement, désignée sous le nom d'Archidiaconé de Boulogne.

4^o. La portion du territoire des *Morini* passagèrement occupée par les *Menapii* qui lui ont laissé leur nom (*pagus Menapiscus* ou *Mempiscus*), aussi bien qu'à la *Civitas* de Tournai dont ils furent les principaux habitants. Cette partie du diocèse de Téroüanne qui constitua

au *xvi^e* siècle le diocèse d'Ypres, antérieurement distinguée sous le nom d'Archidiaconé de Flandres, comprend très-probablement aussi le territoire des *Oromansaci*, ou *Oromarsaci*, ou *Oromorsaci* de Pline (L. IV, c. 17).

5°. Enfin, de plus petits territoires mentionnés dans les textes du moyen âge, conservés dans les dénominations vulgaires, indiqués sur les anciennes cartes, mais qui n'ont été représentés par aucune des divisions ecclésiastiques. Leur origine paraît tenir à la constitution physique du sol ou à de petites circonscriptions féodales. Tels sont le Ternois, *Ternensis Toenensis, Teruanensis pagus*, ou comté de Saint-Pol, le plus souvent confondu avec le grand *pagus Taruaniensis* dont il formait la partie méridionale; — la Brednaide, *ager Bredenarnensis*, pays de pâturages; — l'Ardresis, *Ardrensis pagus*; — le comté ou le haut pays de Guines (*comitatus solitudinis Ghisnensis Morinorum*); — le *pagus Issereticus* ou vallée de l'Yser, qui se jette dans la mer près de Neuport; — le Calaisis, ou *Pays Reconquis* (dénomination du *xv^e* siècle); — le *Mercuritum*, ou pays de Merck au s. de Calais; — le pays de l'Angle; — le pays ou comté d'Oie (*Aucensis vel Oviensis ager*). Les noms de ces petits territoires, quoique conservés jusqu'à nos jours dans les désignations vulgaires, n'ayant point été adoptés par l'Eglise, nous n'avons pas à nous en occuper, quoique plusieurs d'entre eux remontent au moins jusqu'au *ix^e* siècle¹; non plus que des divisions politiques de Bas-Artois et de Flandre maritime qui ont aussi persisté.

On peut donc reconnaître sous le nom de *Civitas* ou diocèse des *Morini* l'ensemble du territoire, et sous chacune des trois dénominations de *Tervanensis*, de *Bononiensis* (ou *Gessoriacus*), et même passagèrement et partiellement de *Mempisus*, distinguer les trois principales divisions de la *Civitas* qui sont devenues au *xvi^e* siècle, mais sans concordance complète, autant de diocèses distincts.

Si nous recherchons comment les trois dénominations les plus générales, celles de *Morini*, de *pagus Taruaniensis* et de *pagus Bononiensis* figurent dans les documents, nous arriverons aux conséquences suivantes. Le nom du peuple, *Morini*, est le plus anciennement cité, puisqu'il se trouve dans les *Commentaires* de César, où ne figure pas le nom de sa capitale *Tarouanna*, mentionnée pour la première fois par Ptolémée. Il semble presque indifféremment employé du *viii^e* au *xi^e* siècle, avec le mot *Taravenenses*, pour désigner les évêques et autres ministres ecclésiastiques du diocèse. Mais depuis le *xi^e* siècle la désignation *Morinensis* ou *Morinorum* domine sensiblement.

La plus ancienne mention des *Morini* se voit sur des monnaies gauloises, si l'on était fondé à attribuer à ce peuple des monnaies sur lesquelles on a lu *Pico-Mir* et *Murino* (*Revue de la numism. belge*, t. II, p. 238)².

1. Ces noms figurent sur les anciennes cartes. Ceux qui sont antérieurs au *xiii^e* siècle se trouvent sur la carte jointe à l'excellente édition de la *Chronique* de Lambert d'Ardres donnée en 1855 par M. le marquis de Godefroy Menil-Gilaise.

2. Les monnaies gauloises les plus fréquentes dans les ruines de

On a cherché l'étymologie du nom des *Morini*, avec assez de vraisemblance, dans leur séjour au milieu des contrées marécageuses voisines de la mer, qui se nomment encore aujourd'hui des *Moères*.

Rien n'est plus connu dans la Géographie historique que les mots de Virgile (*Œneïd.* l. IX, v. 727) : *Extremi hominum Morini*; expression figurée qui n'avait sans doute d'autre sens que de désigner les habitants de la Gaule les plus éloignés de Rome, et qui a été diversement reproduite : par Pline (*L. XIX, c. 1*) : *ultimi hominum ex istinatis*; — par Pomponius Mela (*l. III, c. 2*) avec plus de vérité : *ultimi Gallicarum gentium Morini*; — par Ammien Marcellin (*L. 27*) : *Orbis extrema Bononiæ litus in Morinis*; — par Saint-Paulin (*Epist. XXVIII, ad Vict. Rotomag. episc.*) : *in terra Morinorum, situ orbis extrema*.

Pline les indique sur le littoral (*L. IV, c. 23*) : *portus Morinorum Britanniæ*, et (*L. IV, c. 30*) : à *Gessoriaco Morinorum gentis litore*¹. — Tacite et Dion Cassius ont aussi nommé les *Morini*.

On retrouve le nom des *Morini* dans d'autres textes plus récents; dans une inscription découverte à Nimègue : *Colonia Morinorum* (Gruter, ed. Gray, LXXX, n° 6); — dans la *Notitia Provinc.* : *Civitas Morinorum Tarouanna*; — dans des Conciles antérieurs au VIII^e siècle : *Episcopus Morinum*; puis *Ecclesia Morini*; — dans Hincmar : *Episcopus Morini*, et *Morinensis parochia*.

Une épitaphe d'Atthalbert par Fortunat (VI^e siècle, le qualifie d'*Episcopus Morinorum*. — Dans une lettre du roi Clothaire au même évêque on lit : *sacerdotium Morinense*.

Dans Frodoard (*Chron. a. 939*), on lit : *loca Morinorum mari contigua*.

Id. a. 948 : *Vincfridus Morinensis episcopus*.

Trois monnaies sont aux types de l'aigle et du cheval. MM. de La Saussaye et Dechamps ont aussi attribué aux *Morini* des monnaies gauloises en argent et en potin, représentant une sorte de palmier ou le godaïsme. M. Hérnand a combattu cette détermination, en attribuant ces monnaies aux *Nervi* ou aux *Remi*. On connaît des triens mérovingiens fabriqués à *Teruanna*, ainsi que des deniers d'argent de Charlemagne, portant aussi le nom de *Teruenna Civ.* L'usage monétaire le plus actif sous les deux premières races, dans cette partie de la Gaule Belgique, fut celui de Quentovic (*Quentorici* ou *Vicus* (Etaples), à l'embouchure de la Canche, port et marché célèbres même dans un diplôme de Dagobert I^{er} établissant une foire ou un marché à Saint-Denis, en 629 (Pardessus, *Diplomata*, II, p. 4) et dans l'édit de Pistes, en 864, comme ayant dès lors une origine ancienne : *ex antiqua consuetudine* (Baluz. *Capit.*, t. II, col. 175).

Pline a conservé des traits singuliers des mœurs des *Morini* : l'usage de conduire à pied jusqu'à Rome des troupeaux d'oies :... *a Morinis usque Romam pedibus venire* (*L. X, c. 22*); la culture du platane et le tribut qu'ils en payaient : *Platanus... jam ad Morinos usque percreta, ad tributarium etiam pertinens solum, ut gentes vestigiet et pro ontra pendant* (*L. XII, c. 2*).

In episcopatu Morini. — In Morinensi parochia (id. Hist. Eccl. Rem. L. III, c. 21).

Les comtes de Flandres ont même été quelquefois désignés, comme nous l'avons vu, sous le titre de *Morinorum comites* (Chron. Anselmi abb. Gembl. a. 1113 à 1126).

En 1303, un des continuateurs de Guillaume de Nangis nomme la ville de Téroüanne, *Morinum*. — Dans une lettre de 1372, on lit : *datum Morinis*.

C'est ainsi que cette ville est fréquemment, mais non constamment, indiquée depuis le IV^e siècle, alors que les noms des anciennes tribus gauloises remplacèrent les noms propres de la plupart des villes de la Gaule¹. Le nom de *Morinum* resta tellement inherent à la ville, que plusieurs des inscriptions composées peu après 1553 pour rappeler la destruction de Téroüanne, l'indiquent ainsi : *urbs Morini*, ou bien : *Nunc seges est ubi erat Morinum*.

Il en fut de même pour le nom de l'évêché, et bien plus encore après la destruction de la ville. Tous les actes officiels, politiques ou ecclésiastiques, qui, depuis 1553, concernent la réorganisation du territoire de cet ancien diocèse, ne le désignent que sous le nom de *Morinensis Civitas*, — *Ecclesia*, — *diocesis*, — *sedes episcopalis*. C'est un fait qui ne s'est vu pour aucun des trois autres grands diocèses de Tournai, de Cambrai ou de Liège, que les textes ne désignent jamais sous les noms d'évêches des *Menapii*, des *Nervii*, des *Eburones* ou *Tungri*, si ce n'est peut-être dans les premiers siècles.

Le *pagus Tarauennensis* et la ville de *Taruanna* figurent aussi dans l'antiquité. Ptolémée a mentionné cette ville.

Sur la *Table de Peutinger*, son nom est écrit *Teruanna*, ou *Teruanna*; — dans l'*Itinér. d'Ant.*, *Taruenna* ou *Tarouenna*.

Grégoire de Tours (*Hist. L. V, c. 19*), parle des *Tarabennenses* comme s'étant rendus auprès de Mérovée in *Remensi Campaniæ*, et lui ayant promis d'abandonner son père Chilpéric, et de se soumettre à lui s'il venait sur leur territoire. C'était une trahison dont Mérovée fut victime².

1. Cette question générale de géographie historique a été traitée à fond par M. Bourquelot, dans un mémoire inséré au t. XXIII des *Mém. de la Soc. des ant. de Fr.*

2. Une variante des manuscrits de Grégoire de Tours remplace *Tarabennenses* par le mot *Parabennenses*. Cette mention étant la seule qui, dans Grégoire de Tours, concerne le pays de Téroüanne, et faisant partie d'un récit dont la scène est fort éloignée de la ville de Téroüanne, il peut rester quelque incertitude sur l'attribution réelle du nom aux *Morini*. M. Jacobs, qui a cité et commenté ce passage dans sa *Géographie de Grégoire de Tours*, p. 133 et p. 155, me paraît avoir confondu le diocèse de Téroüanne avec celui de Tournai, lorsqu'il parle de la réunion de l'évêché de Noyon à celui de Téroüanne, qu'il en tire des conséquences sur les relations de l'Austrasie et de la Neustrie, et se sert de cet argument pour rattacher Noyon à la Neustrie. Je ne connais pas un seul témoignage de l'union des dio-

— *Tarowannenses*. (Frédég. Epit. Hist. Fr. 78.)

— On lit dans la vie de S. Trevère, à l'occasion d'un récit qui se rapporte au milieu du vi^e siècle : *In pago Tarowanense, monasterium quod in suburbano Tarowannicæ urbis situm erat expetiit* (Treverius monachus *In regionem Neustrasiorum juxta Tarcannam civitatem adducti fuerunt (duo pueri capti.)*

(Vit. S. Trev. D. Bouquet III, p. 411 et 412.)

— Vers la même époque : *Eo ubi Tarvannensium fines Oceanus terminat*. (Vit. S. Bertulf., id. T. III, p. 543, S. Bertulte est mort en 705.)

— *Tarvanensis urbs et Tarvanense territorium*. (Vit. S. Austrebertæ, Act. SS. O. S. Ben. Sæc. III, I, p. 29.)

— *In Tervanensi Galliarum opido*. (Id. p. 37. Vie écrite au viii^e siècle.)

— *Tarvannensium fines, et Tarbanensis, ou Teruanensis regio*. (Vit. S. Ansbert. Id. Sæc. II, p. 1048.)

— *Tarvennicum territorium*. (D. Bouq. III, p. 616.)

— A. 637 *Terwanensis urbs et T. populus*. (Vit. S. Silvini, écrite au viii^e siècle; Act. SS. O. S. B. Sæc. III, I, p. 295.)

— Vers 638. — *Audomarus episc. Bononiæ ac Tervanensis opidi*. (Vit. S. Eust. id. Sæc. II, p. 116.)

— A. 675. *Erat tunc in præfatâ Morinorum seu Tarvannensium regione*. (Vit. S. Winoci. Id. Sæc. III, I, p. 304.)

— *Adjaret eadem possessio* (Worombolt) *super fluvium qui dicitur Pena, Tarvennensium Flandriarumque confinio*. (Id. Id. Cette vie de S. Winoc a été écrite au xi^e siècle.)

— *Pagus Tarvanorum*. (Vit. S. Bertæ.)

— A. 645 et 654. — *Villam Sithiu (ou Sildiu) in pago Tarvanense*. (Cart. de S. Bertin, p. 21.)

— Vers l'année 717. — *Tervanensis regio* (D. Bouquet. III, 640.)

S. Omer est qualifié, dans un texte écrit vers le ix^e siècle, au plus tard : *Bononiæ et Tarvanensis opidi episcopus* (Ghesq. Act. SS. Belgii. T. II).

— A. x^e siècle, on lit dans Frodoard (L. III) : *Tarvanensis ecclesia, — parœcia, — diœcesis*.

— *Tarrana Morinorum* et autres variantes du nom. (Mab. Dipl., p. 607, 610, 612, 613.)

— S. Bertinus omnium Tarvannensis territorii auctor et pater extitit (Vit. S. Bert. a Folcardo, écrite au xi^e siècle. Act. SS. O. S. B. Sæc. III, I, p. 110.)

— Le *Pagus Tarvanensis* est inscrit dans le troisième *Missaticum* de l'inspection de 823, entre l'*Ambianensis* et le *Cameracensis*.

— En 835, dans le partage de l'Emoire entre les fils de Louis le Débonnaire, on voit figurer les *pagi* suivants : *Franderes*; — *Mem-*

cèses de Noyon et de Téroüanne, tandis que ceux de Noyon et de Tournai ont été incontestablement réunis, et cette réunion a même été d'une assez longue durée. La ressemblance des deux noms est sans doute la seule cause de cette mention dans le savant travail de M. Jacobs.

piscon; — p. *Terwanensis*; — *Bolensis* (seu *Bononiensis*) (D. Bouquet. VI, 411).

— On voit assez souvent la capitale désignée sous le nom de *Taruanna Morinorum*. Le territoire est tantôt désigné *pagus Tarvennensis*, tantôt *pagus Morinorum*.

On pourrait multiplier à l'infini ces citations. Les cartulaires de S. Bertin (de Folcuin et de Simon) présentent un très-grand nombre de mentions analogues, du VII^e au XII^e siècle :

— A. 645. — *Territorium Taruanense* (Cart. de S. B. p. 17).

— Id. — *Pagus Taroanensis* (id. p. 18). Charte de fondat. de l'abb. de S. Bertin dans la villa de Sitdiu ou Sithiu.

— A. 660. — *Pagus Teruanensis* (Dipl. Chlot. Mir. Op. dipl. II, 925).

— A. 662 et 687. — *Pagus Taruanensis* (Cart. de S. B., p. 21 et 32).

— A. 674. — *Pagus Taroanensis*. Donation d'Aldroad. Malbrancq, I, 360.)

— A. 685. — *Pagus Taruanorum*; — *præsul Taruanensis* (Cart. de S. B., p. 33).

— A. 830. — *Pagus Tarranensis* (Mir. Op. dipl. II, p. 930).

— A. 836. — *Pag. Teruanninsis* (id. id., p. 631).

— A. 981. — *Pag. Taruanensis* (id. id., p. 942).

— A. 988. — *Taravennensis episcopus* (id. id., p. 943).

Ces citations peuvent suggérer deux remarques :

L'une sur la forme du nom de Terouanne, qui n'est jamais écrit Therouanne. Ce n'est que vers le XIV^e ou le XV^e siècle que cette orthographe a commencé à s'introduire.

Un titre de 1386 présente *Terrouenne*.

Dans un autre document de 1427, on lit le plus souvent *Terrouenne*, mais aussi *Therouane* et *Therouenne* (Rec. de pièces du Chap. de N. D. de Tér., analysé par M. A. Legrand, *Bull. Soc. ant. Mor.*, 26^e livr., p. 580 et 535).

Monstrelet écrit encore : *Terowane*, *Terrewane*. (Chron. L. II, c. 70, 99, 198, éd. de M. Douet d'Arc, *Soc. hist. Fr.*). Dans l'édition de P. Mettayer, Paris, 1595, en 3 vol. in-fol., on lit. t. II, p. 127 b : *l'évesque de Terouenne*, et p. 143 a : *le seigneur de Teruane*. Dans l'un des continuateurs de Monstrelet, id., suppl., p. 70 b, 115 a, 116 a, on lit *Therouenne* (années 1479, 1512 et 1513). Après 1593, cette dernière forme, ou celle de *Theroenne* sont presque constantes.

On voit l'autre forme : *Theroane* dans un document du commencement du XVI^e siècle :

Coustumes particulières de la ville, cite et regalle de Théroane, située et assise es mettes de la prévosté de Monstroeuil-sur-la-mer. Dans les *Coustumes des Baillages et sénéchaussées*. Paris, 1527, in-4^o, (f^o CCCCLXXI), recueil rare et précieux.

Les *Coustumes de la conté de Saint-Pol* sont dans le même volume. (f. CCCCLXXII^r).

Une autre remarque plus importante est relative à l'emploi plus fréquent qui eut lieu, du VII^e au XI^e siècle, du mot *Taravennensis*, plutôt que *Morinensis*, dans la qualification des évêques et de leur clergé. Le contraire semble avoir eu lieu après le XI^e siècle, surtout de la part des évêques eux-mêmes; tandis que les autres personnes employaient indifféremment l'une et l'autre forme, excepté à l'égard

des évêques, même dans des actes où les évêques signent constamment *Morinorum* ou *Morinenses episcopi*.

C'est ainsi que dans la *Chronique* du monastère de Watten, écrite au XI^e siècle, on lit : *In antiqua Morinorum urbe*, ou bien : *Urbs Taravenensium et synodus Taravenensis*; mais on y lit : *Clerus Morinensis*. N. II. anecd. T. III. col. 803, 805, 813, 817.) Quelquefois les deux formes se montrent dans le même acte; mais d'ordinaire, depuis le XI^e siècle, les évêques se qualifient eux-mêmes du titre de *Morinorum episcopi*.

— A. 662. *Taruennensis Ecclesia*. (Cart. de S. B., p. 22.)
 — A. 700. *Pontifex Taruannensis Ecclesiæ*. (Id. B., p. 38.)
 — Vers 818. *Taruannensis Civitas*. (Id., p. 73.)
 — Vers 835. *Folcuinus Morinorum antistes*. (Id., p. 84.)
 — A. 840. *Taruennæ Civitatis præsul Folcuinus*. (Id. p. 90.)
 — A. 903. *Stephanus episcopus Morinorum* (Synode de Trosley, près Soissons. Labbe, *Concil.* IX, p. 564.)

— A. 1057. *Episcopium Taruannense*. (Cart. de S. B. p. 181.)
 — A. 1075. *Morinorum civitas. Drogo episcopus Morinorum*. (Id., p. 192.)

— Vers 1080. *Morinensis Ecclesiæ præsul*. (Id. p. 199.)
 — Vers 1082. *Taravenensis episcopatus*. (N. Gall. Chr. IX. Instr. col. 303.)

— A. 1093 et 1177. *Taruannensis parrochia*. (Cart. de S. B. p. 115 et 218.)

— A. 1102. *Episcopus Johannes Morinensis*. (Id. p. 221.)
 — A. 1112. *Morinorum episcopus*. (Id. p. 221, 224, 225, 226.)
 — A. 1115. L'évêque Jean signe *Morinorum episcopus*, et en parlant de lui, dans le même acte, on a écrit : *episc. Taruannensis*. (Id. p. 231.)

— De 1106 à 1186, *Episc. Morinorum* (Id. p. 238, 245, 252, 254, 268, 270, 294, 299, 301, 304, 312, 320, 345, 361, 366, 369.)

— A. 996 et 1129. *Archidiaconi Morinenses*. (Iperii chron., in N. Thes. anecd. III. col. 578-629.)

— Dans la *Chronique* de Lambert d'Ardres (XIII^e siècle), on lit toujours *Morini*¹.

Je ne pense pas que ce fait soit le résultat d'un caprice ou du hasard. Je crois en entrevoir une cause plus sérieuse. L'évêché de Boulogne, qui avait eu, comme *Civitas*, une existence si éphémère,

1. La mention suivante d'un diplôme de 1156, émané du roi Louis VII, et relatif à une dévastation récente de l'église de Térouanne, semblait contredire le fait de l'usage plus habituel depuis le douzième siècle, de désigner les évêques et le diocèse de Térouanne, sous le nom de *Morinenses*, plutôt que sous celui de *Terranenses*. On y lit en effet : « *Quia Morinensis Ecclesia, quæ nunc frequentiori vocabulo Terranensis dicitur, in magno constitit robore antea qua civitas, secus hoc fuerat orbis in extremo margine...* » (Desroches : *Rech. sur l'anc. Belg.*, p. 107, d'après Vredius, *Comit. Fl.*). Mais les termes de cette charte rédigée à Paris montrent une grande ignorance de la situation des lieux, et présentent d'ailleurs d'autres détails qui peuvent faire douter de son authenticité.

puisque dès le VIII^e siècle S. Omer le réunit, ou du moins en unit le titre à celui d'évêque de Téroouanne, chercha en plusieurs occasions, mais sans succès, à rétablir son autonomie, et son indépendance primitives. Ces prétentions très-legitimes se réveillèrent surtout au XI^e et au XII^e siècle. Le pape fut sollicité, mais n'accéda point aux demandes du Chapitre de Boulogne. Or, les évêques de Téroouanne, en prenant presque constamment le titre d'*episcopi Morinorum* au lieu de celui d'*episcopi Tervannenses*, exprimaient plus positivement par cette qualification, qu'ils étendaient leur autorité sur toutes les populations qui avaient fait primitivement partie du territoire des *Morini*, ou qui y avaient été postérieurement ajoutées, nonobstant une indépendance passagère. Le territoire de Boulogne était dans ce cas.

On ne voit pas depuis S. Omer qu'aucun évêque de Téroouanne se soit qualifié d'évêque de la ville de Téroouanne et de la ville de Boulogne, comme le faisaient l'évêque de Cambrai à l'égard du diocèse d'Arras et l'évêque de Tournai à l'égard du diocèse de Noyon qui leur étaient agrégés.

La seule désignation de *Morini* comprenait, outre le *pagus Taravennensis* proprement dit, le *pagus* ou l'ancienne *Civitas* des *Bononienses*, de même qu'elle embrassait la portion du territoire des *Menapii*, qui pouvait avoir été ajoutée de temps immémorial au territoire propre des *Taravannenses*. Jamais les évêques de Téroouanne n'ont fait, par leur titre, allusion à cette portion de leur diocèse, tandis que les évêques de Tournai pouvaient s'intituler avec beaucoup plus de convenance, *episcopi Menapiorum*.

Le droit de la ville et du territoire de Boulogne au titre de *Civitas*, est démontré par la mention qui en est faite dans la *Notitia provinciarum*, après la *Civitas Morinorum*, et dans les listes les plus anciennes des évêchés de la Gaule, ainsi que par d'autres témoignages qui seront indiqués dans les notes du diocèse de Boulogne. Quand ce titre eut été, en quelque sorte, détruit par la réunion permanente de son territoire à celui des évêques de Téroouanne, le *pagus* seul persista, mais il persista longtemps.

Le *pagus Bononiensis*, ou *Bononensis*, *Bonensis*, *Boninsis*, *Bolensis*, *Bolnensis*, *Bolonensis*, quoique dépendant du territoire des *Morini*, comme l'indiquent les mots *Gessoriacum Morinorum gentis portus* ou *littus* de Pline, *Gesoriacum navale* de Pomponius Mela, conserve sa désignation propre longtemps après que le nom de *Gessoriacus*, auquel il correspondait, eut été aboli.

On le voit indiqué dans des chartes des années 746, 776, 806, 807, 808, 831, 835, 844, 854, 866, 868, 877, 878, 950 et plus tard¹.

Aux autorités précédemment citées sur l'identité du *portus Gessoriacus* et de *Bononia*, on peut ajouter celles-ci :

Nec portu quem Gesoriacum vocant quicquam habet notius (Pomp. Mela, l. III, c. 2.)

A Massilia Gessoriacum usque pedestri itinere confecto (Suét. in

1. Cartul. de S. Bertin, Ed. Guérard, p. 60, p. 61, p. 71, p. 80, p. 93, p. 111, p. 140, p. 145, p. 150, p. 156, p. 158, p. 161, p. 165, p. 166.

Claud., c. 17.) Deux routes aboutissaient au port de *Gessoriacus* qui, dans la *Tab. Peut.*, est nommé *Bononia*.

La mention la plus récente de *Gessoriacus* paraît être celle d'Eumène dans le panégyrique de Constance, c. 6. *Ille celeritas cepit omnes Gessoriacensibus muris pertinacem. . . manum piraticæ factionis*. — Et, c. 14, *Gessoriacensi litore*. Dans un autre passage, Eumène n'emploie plus que le nom de *Bononia* : « *Exercitum illum qui Bononiensis oppidi litus insederat*. »

La ville de Boulogne (*Bononia*) est pareillement indiquée dès le IV^e se. Ammien Marcellin (l. XX, c. 11 et 1X), Eutrope (l. IX, c. xxxi), Zosime (l. VI), Olympiodore, Sozomène et d'autres auteurs anciens en font mention (Dom Bouquet, t. I, p. 408. 585, 607). La substitution du nom de *Bononia* à celui de *Gessoriacus* est incontestable, elle paraît remonter au règne de Constantin. Jusqu'à cette époque, les deux noms sont donnés comme synonymes. Plus tard, le nom de *Bononia* a seul persisté. Jamais Ammien Marcellin, ni les auteurs plus modernes, ne lui donnent d'autre nom. — Un médaillon de l'empereur Constance, publié par Ducange (*Hist. Byz.*) par Spanheim (*Les Césars de l'empereur Julien*, p. 121) et dans la *Rev. num.* 1838, pl. II, porte, au revers, cette insc. : *Bononia Oceanen.*, avec une fig. de l'empereur armé sur un vaisseau, et une Victoire, à la proue. — Zosime (l. VI) indique *Bononia* comme une ville littorale de la Germanie inférieure.

En 835, dans l'acte de partage des États de Louis le Débonnaire entre ses fils, le *pagus Bolensis* et le *pagus Terivanensis* sont nommés séparément, quoiqu'ils dépendissent alors, l'un et l'autre, du diocèse des *Morini*. (D. Bouquet, t. VI, p. 411.)

Le Boulonnais, le comte de Boulogne (*Com. Boloniensis*) remplacent plus tard le *pagus Bononiensis*, comme celui-ci avait remplacé le *pagus Gessoriacus*. Des comtes de Boulogne sont indiqués dès le IX^e siècle. (Vit. S. Bertulfi; in Act. SS. O. S. Ben. Sæc. III, I, p. 54. Cette vie paraît avoir été écrite au moins un siècle plus tard.)

De Rentica Bononiam transferri præcepit (B. Bertulfi corpus, Erkenarius Bononiensium comes); *erat quippe Bononia sui juris, munita tunc temporis civitas, mari Morinorum propinqua, mercibusque marinis præcipua, sede insuper episcopali et benedictione consecrata*.

La situation des deux principales villes des *Morini*, Téroüanne et Boulogne l'une intérieure l'autre littorale, est rendue incontestable par le concours des Itinéraires, par la découverte de nombreuses monnaies romaines, et par les vestiges gallo-romaines qu'on a fréquemment rencontrés sur leur territoire.

D'autres établissements gaulois ou romains ont aussi existé sur le territoire des *Morini*, tels que le *portus Itius* ou *Icius*, dont l'emplacement véritable, qui paraît bien être à Wissant, ainsi que l'ont remarqué Du Cange, plusieurs erudits de nos jours et le plus complètement M. de Saulcy, a été le sujet de beaucoup de controverses et d'ambitions locales; — *OEpatiaci portus* (de la *Notit. dignit. Imp. rom.*, qui paraît être le même que Boulogne. — *Uterior portus* (Cæs.) Sangatte; — *Citerior portus* (Cæs.) (Ambleteuse); — *Castellum Fenapiorum* (*Tab. Peut.*) (Cassel); — *Marcae in littore Saxonico* (*Notit.*). (Mardick, ou Marck). — *Minariacum* (*Itin.*) (Estaires);

— *Luttomagus* (Tab.) (Laere, selon D'Anville); — *Quentoricus* (Estaples); — *Adullia* (Tab.) lieu situé, comme le précédent, sur la voie romaine de Samarobriva (Amiens), à Bononia, entre Luttomagus (Laere) et Durocoregium (Courrier), mais dont le nom moderne est fort incertain et qu'on a placé à Attin, près Montreuil. D'autres lieux d'antique origine ne sont pas mentionnés dans les sources romaines¹. Il serait superflu d'en rer dans aucuns détails à ce sujet, si ce n'est pour rappeler que les chefs-lieux des plus anciens Doyennés ruraux ont été fixés, à l'époque de l'organisation primitive du diocèse, dans des localités importantes dont l'antiquité est prouvée, pour la plupart, par les vestiges romains qu'on y a découverts.

Archidiaconés et Doyennés ruraux du diocèse de Térouanne.

S'il était permis d'ajouter complètement foi à un document cité par Malbrancq, dont l'autorité a été invoquée, sur ce point, presque constamment et sans examen critique par les historiens plus modernes, l'organisation Archidiaconale et Decanale du diocèse de Térouanne remonterait jusqu'au VIII^e siècle². Dès cette époque reculée, les vingt-cinq Decanats ruraux, dont les noms et les circonscriptions territoriales ont été constatés plus tard par les pouilles du XIII^e siècle et des siècles suivants, auraient existé, parfaitement identiques, et ils n'auraient subi presque aucun changement jusqu'à la grande modification apportée au XVI^e siècle dans la géographie ecclésiastique de la seconde Belgique et des Germaniques, par la création des nouveaux diocèses.

Le P. Malbrancq n'invoque d'autre autorité que celle d'une chronique qu'il a citée très-frequemment dans son ouvrage, sous le titre de *Chronicon Morinense* et qui, de son temps, était conservée dans les archives du Chapitre épiscopal d'Ypres, où elle avait été transportée par ceux des chanoines de Térouanne qui se réfugièrent dans cette ville après la destruction de la capitale de la Morinie, en 1553. Cette chronique, dont Malbrancq ne fixe point la date, mais dont l'auteur vivait au XI^e siècle, avait été jusqu'alors précieusement conservée dans les archives de la cathédrale de Térouanne; elle contenait le récit abrégé des événements de l'histoire ecclésiastique et

1. Les réseaux et les étalles itinéraires des différentes voies et stations de la *Civitas* des *Morini* sont indiqués sur plusieurs cartes modernes, publiées l'une par M. Haigheré, en 1840, une autre par M. Harlaville en 1852 (*Stat. mon. du P. de C.*), deux autres par M. Derode et par M. P. de Beaupré, en 1859. Voir aussi les mem. de M. Cousin, (Soc. Dunk. t. IV.)

2. *De Morinis*, t. I (1639), p. 685; t. II (1647), l. V. c. xxviii, p. 99; t. III, p. 685. L'autorité de Malbrancq sur ce point capital a été adoptée par Castillion (*Sacra Belgii chronol.*, l. II, p. 429, — par Guichardin, — par Gazet — par Barzheim et son continuateur (*Concilia Germaniarum*, t. VII, p. 827) — par les auteurs du *Gallia christ.* On voit aussi le même assentiment donné par plusieurs écrivains modernes, tels que Lefebvre, *Hist. de Calais*, t. I, p. 384 et d'autres.

les vies des Evêques de ce diocèse, d'après les documents originaux que possédaient ces archives. Le *Chronicon Morinense* ne peut être utilement confondu avec la chronique si bien connue de Jean d'Ypres, vers le milieu du XIV^e siècle et qui présente l'histoire de l'abbaye de Saint-Bertin¹. Malbranque avait voué sa vie à l'étude de l'histoire des *Morini*; il avait visité toutes les archives ecclésiastiques de cette province et il ne manque jamais d'indiquer l'antiquité des sources à consulter. Il dit avoir connu deux copies du *Chronicon Morinense*, celle conservée par les chanoines d'Ypres, et une autre qui avait été faite par Mathieu Desprez, archidiaque et vicaire général de l'avant-dernier évêque de Terouanne, Fr. de Créquy (1535-1552). Ces deux copies paraissent à Malbranque avoir eu pour source première une importante chronique du XI^e siècle (*præstans Chronicon Morinense*), rédigée par Balderic, chanoine et chantre de l'église de Terouanne, auteur lui-même d'une autre chronique beaucoup mieux connue, et publiée plusieurs fois, le *Chronicon Cameracense* et *Atrebatense*. Le texte original de cette dernière chronique était conservé, avec le *Chronicon Morinense*, dans les archives de l'évêché de Terouanne lorsque Colvenere le publia, le premier, en 1615.

Ce *Chronicon Morinense*, qui est resté inédit et dont le sort est complètement inconnu depuis Malbranque, peut donc être attribué à Balderic (*Baldericus Rubens*) l'auteur du *Chronicon Cameracense* et *Atrebatense*, publié par Colvenere en 1615 (Douai, in-8) et par M. Le Glay en 1834 (Paris, in-8, édition soigneusement collationnée sur tous les manuscrits). Cet historien, de la fin du XI^e siècle, natif de Cambrai, l'un des chroniqueurs les plus véridiques de son temps, l'un de ceux qui reproduisent le plus grand nombre de documents authentiques, en preuves de leurs récits, paraît devoir être distingué de l'évêque de Noxon et de Tournai, du même nom et son contemporain²; il était chantre de la cathédrale de Terouanne, après avoir été secrétaire ou chapelain de Gérard de Florennes, de Lietbert et de Gérard II, évêques de Cambrai.

D. Rivet, dans l'*Hist. litt. de France* (t. VIII, p. 400 à 407); Paquet, dans l'*Hist. litt. de Belgique*, et en dernier lieu M. Le Glay, ont bien prouvé cette distinction. Au contraire, Colvenere (*Ch. Camer.*), le P. Malbranque (*De Morinis*, t. I,) les frères de Sainte-Marthe (*Gall. christ.*, ed. de 1656, t. III, p. 816), Fabricius (*Bibl. med. ævi latin.*, t. I, p. 164), et D. Bouquet, lui-même, ont confondu ces deux personnages.

1. La chronique de Jean d'Ypres est insérée dans le tome II du *Thes. nov. anecd.*

2. Cette distinction des deux Balderic ne paraît pas aussi évidente qu'on l'a dit, puisqu'on lit sur son épitaphe, dans l'église cathédrale de Terouanne (*Vit. Gall. chr.* III, 817) :

Baldericus hujus Ecclesiæ Cantor et Episcopus Noriomeusis, a. r. inc. 1112. Prædicatoris suæ, a. 15... obiit, meritis plenas et Chronico Cameracensi illustris. On a contondu ici, à une époque fort reculée, l'évêque de Noxon et l'auteur de la chronique de Cambrai, ce qui a fait regarder cette inscription comme erronée.

Plusieurs autres historiens, plus anciens que Malbrancq, ont parlé du *Chronicon Morinense*, mais en termes généraux. C'est ainsi qu'on lit dans la lettre par laquelle Gérard II, évêque de Cambrai recommande en 1084, Balderic à Hubert, évêque de Têrouanne (*V. Gall. chr.*, III, p. 816, d'après Colvencre) : « *Mitto ad te Baldericum, dudum « pii Lietberti a secretis et mihi nepoti ad idem servientem, qui te « super dubiis in Domino consoletur. Vir est litteratus, et iis quæ « Morinensium sunt, imbutus, ut tuæ et meæ gentis Chronicon « nuperum indicat, quæ tuæ sunt sedis edocebit, et ab eo intelliges « quæ cupis.* »

Godefroy, évêque d'Amiens (1107-1123) l'engagea aussi à rédiger les Annales de son église, comme il avait fait pour celles de Cambrai et de Têrouanne : « . . . *Nostræ diœcesis et Ecclesiæ fias exscriptor et scriptor, sicut in Ecclesiis Cameracensi et Morinensi fuisti fidelis calamus scribæ velociter scribentis* (id., p. 816).

Swert et Valère André ont parlé d'un exemplaire de ces chroniques de Têrouanne et d'Amiens comme étant conservé, de leur temps, (xviii^e siècle) au collège des Bénédictins du Mans, réuni dans la suite à celui des Prêtres de l'Oratoire. Il était déposé auparavant dans les archives de la cathédrale de Têrouanne, où il resta jusqu'à l'épiscopat de Philippe de Luxembourg (1496-1512), qui le fit transporter au Mans, quand il en devint évêque.

Nous avons vu que, lorsque Malbrancq le consulta, ce manuscrit, ou une copie, était conservé dans la bibliothèque des chanoines réguliers d'Ypres.

Suivant son témoignage (*De Mor.*, t. III, p. 685), accepté par le P. Lelong (*Bibl. Hist. de la Fr.*, 1^{re} éd., n° 3310), il y en aurait eu un autre exemplaire entre les mains du président Fauchet.

L'abbé Mutte, doyen de l'église cathédrale de Cambrai, qui s'était beaucoup occupé de l'histoire ecclésiastique de cet évêché, révoque en doute l'existence du *Chronicon Morinense*. « Personne ne dit l'avoir vue, quoiqu'on l'ait cherchée bien longtemps. » Cette assertion me paraît sans fondement quand on se reporte au témoignage si précis de Colvencre, et à celui beaucoup plus ancien des évêques Gérard et Godefroy.

Je ne sache pas que la critique moderne ait étudié avec plus d'attention ce précieux document et en ait mieux fixé l'âge et le caractère.

M. Piers, bibliothécaire de St-Omer, a signalé (*Catal. des mss. de St-Omer*, p. 33), sous le titre de *Chronicon Morinense*, une chronique qui pourrait être ce document inconnu, mais il ne l'a pas étudié, et semble en confondre l'auteur avec Marc Levassor, un des continuateurs de J. Yperius. La méfiance, trop grande, selon moi, inspirée par un défaut de critique trop fréquent au P. Malbrancq, aura empêché des recherches ultérieures; ce sujet mériterait cependant l'attention de la Société des Antiquaires de la Morinie. Peut-être M. l'abbé Carton, qui connaît si bien les archives ecclésiastiques de Bruges, retrouvera-t-il un jour cette chronique.

Ce serait toutefois d'après ce document, de la fin du xi^e siècle (Balderic vécut entre 1049 et 1110 environ), antérieur, par consé-

quent à tous les pouillés connus, que nous aurions la constitution Décanales du diocèse de Térouanne au VIII^e siècle. Malbrancq indique le l. III, c. xiii, du *Chronicon Morinense* comme présentant la division territoriale que je vais exposer, d'après cette autorité unique; je suis bien loin de le rejeter, mais je crois nécessaire de l'appuyer ou de la contrôler ensuite par d'autres documents plus authentiques. Le chapitre consacré par Malbrancq à cette importante question (t. II, l. V, c. xxviii), est intitulé :

Amplissima Morinicæ diœceseos sub Radinaldo et Carolo administratio, a. Chr. 771.

Voici en quels termes il présente ensuite le témoignage du *Chronicon Morinense* :

« *Uti Carolus Galliam omnem sceptris suis ita subdidit ut ne angulus ullum tegeret hostem; sic ipse Morinensem omnem regionem Ecclesiæ septis inseruit et in castrorum aciem bene ordinatam relegit, ut ne tuguriolum quidem sibi suisque figere dæmon aliquam in ora valeret. Equidem sub ipso octingentæ paræciæ et viginti quinque Decanatus tum civitalenses ut vocabant, tum rurales numerabantur.* »

Après avoir ainsi fait remonter jusqu'à Charlemagne et à l'évêque Radwald ou Radoald, qui administra Térouanne depuis 765 jusqu'à 784, l'existence des vingt-cinq Décanats ruraux et des huit cents parosses de ce diocèse, le P. Malbrancq ajoute que le premier établissement doit en remonter jusqu'à S. Omer, qui gouverna ce diocèse pendant soixante-dix ans (de 624 à 694), mais que leur organisation plus régulière remonte seulement à Radwald, qui put profiter de l'appui de Charlemagne et de temps plus tranquilles.

Ces vingt-cinq Décanats persistèrent jusqu'en 1553, presque sous les mêmes noms, dans les mêmes sièges, avec les mêmes limites; ils durèrent ainsi près de neuf siècles, malgré toutes les révolutions politiques qui ont si profondément modifié le territoire des *Morini*.

Les sièges de chacun de ces Décanats correspondent généralement aux lieux les plus anciens, à ceux qui eurent les églises primitives du diocèse. Ils sont remarquables, la plupart, par la sainteté ou la noblesse des personnages qui les ont illustrés, et paraissent tous antérieurs aux invasions des Normands. En voici l'énumération, qui paraît être conforme à leur antiquité relative.

- | | |
|---|---|
| 1. — <i>He'echfaldium.</i> | 14. — <i>Arkes.</i> |
| 2. — <i>Sitru</i> , seu <i>Andomaropolis.</i> | 15. — <i>Watanum.</i> |
| 3. — <i>Bononia.</i> | 16. — <i>Alekina.</i> |
| 4. — <i>Ypræ.</i> | 17. — <i>S. Wilhrordi pagus</i> , postea <i>Brocburgus.</i> |
| 5. — <i>Ariacum.</i> | 18. — <i>Merkium.</i> |
| 6. — <i>Terrana</i> , seu <i>Paulopolis.</i> | 19. — <i>Wisantum.</i> |
| 7. — <i>Castellum</i> , seu <i>Casletum.</i> | 20. — <i>Franciliaco</i> , seu <i>Frencq.</i> |
| 8. — <i>Baliolum.</i> | 21. — <i>Falconberga.</i> |
| 9. — <i>Poteriughia.</i> | 22. — <i>Abriacum in nemore.</i> |
| 10. — <i>Broylus</i> , seu <i>Marvilla.</i> | 23. — <i>Waurantis-Villa.</i> |
| 11. — <i>Butnetum</i> , seu <i>Lilerium.</i> | 24. — <i>Hedinum.</i> |
| 12. — <i>Winnoci-Berga.</i> | 25. — <i>Blangiacum.</i> |
| 13. — <i>Furnæ.</i> | |

Malbrancq entre ensuite dans quelques détails sur l'antiquité des sièges de ces Décanats.

Il n'est pas étonnant, dit-il, de n'y point voir figurer la capitale elle-même. *Taruanna Morinorum*, puisque la localité d'*Helechfeldum* Helfaut, près de cette ville), qui était dans la *suburbium* de Térouanne, avait déjà une église du temps de S. Fuscien et de S. Victor et sous l'épiscopat de S. Omer. Cette priorité de l'établissement ecclésiastique suffit pour expliquer le choix de ce lieu pour Décanat, de préférence à Térouanne même, dont la conversion fut plus tardive, quoiqu'elle fût chef-lieu de la *Civitas*.

Il n'est pas plus étonnant qu'Arkes et Sitiu, quoique si voisins, aient obtenu la même distinction. C'étaient, l'une et l'autre, de très-anciennes villes situées sur les deux bords opposés du golfe ou de la vallée, considéré (à tort) comme le *Sinus Ilii*. Arkes avait été choisi pour chef-lieu de l'administration des paroisses de la rive méridionale, et Sitiu pour les paroisses de la rive septentrionale.

Ypres, quoique ne figurant point encore alors au nombre des villes fortifiées, était cependant déjà célèbre par une église construite dès le temps de S. Omer, sous l'invocation de S. Martin. Elle était aussi connue comme le centre des établissements religieux qui se sont formés à l'entour, après l'invasion normande.

Aire (*Ariacum*) avait aussi une église célèbre dédiée à S. Martin par son fondateur S. Lyderic.

Le Décanat de Tervane, plus tard de St-Pol (*Terranensis*), comprenait la plus grande partie, mais non la totalité du *Territorium Ternense*. En effet, quelques paroisses du pays de Ternois dépendaient des Décanats de Hesdin et d'Aulchry. Au Vieil-Hesdin étaient rattachés les bourgs de *Grinacus* (Grigne), de *Marcona* et de *Marconella* (Marconne), qui ont été attribués plus tard au Nouvel-Hesdin.

Il est incertain si le Décanat de *Butnetum* (Busnes) ou de *Lilerium* (Lillers), a été érigé par S. Omer, la célébrité de ce lieu n'ayant commencé que vers 695, à la mort de SS. Lullius et Lullianus, par la renommée des ancêtres d'Ingelram. Le choix que les évêques de Térouanne en firent pour leur domicile explique son érection au titre de Décanat.

Le Décanat de Wormhoudt a été remplacé par celui de Groenberg et de Bergues-Saint-Winoc qui, de monastère, est devenu ville.

Furnes et Dixmude étaient, sous l'épiscopat de St-Omer, soumis à Adalfringhem ou Alverinchem. C'est pour ce motif que le chef-lieu du Décanat fut primitivement fixé dans cette dernière localité, d'où il a été depuis transféré à Furnes.

Plusieurs autres sièges de Décanats ont aussi subi des changements, tels que Wilbrordon Gravening (Gravelines), transféré depuis à Broelburg (Bourbourg). Il n'est pas étonnant que cette dernière localité ne figure pas primitivement dans la hiérarchie des territoires ecclésiastiques, puisque la paroisse de S. Wilbrord avait précédé celle de Broelburg, qui n'a surgi au milieu des terrains marécageux (doers), qu'après l'invasion normande. C'est de même que la ville de Merk, plus ancienne que Guisnes et Ardres, eut aussi plus anciennement le titre de Décanat.

Watten, Francq et Witsant ne paraissent pas avoir subi de chan-

gements, non plus que Fauquembergues, qui eut aussi, dès les temps les plus reculés, une église dédiée à S. Martin.

Wauvionis-Villa, célèbre par le séjour qu'y fit S. Omer, passa dans le doyenné de Roumy ou de St-Fredeswid.

Aucy-aux-Bois, *Alciacum*, situé sur les bords de la forêt d'*Arida-Gama* etc. ne fut élevé au titre de Dëcanat qu'après les defrichements de cette forêt d'Aronaise.

Telles sont les principales considérations que le P. Malbrancq présente pour expliquer l'origine ancienne de la plupart des Dëcanats ruraux du diocèse de Térouanne. Elles sont très-superficielles, comme on le voit, et manquent de la précision qui ne se trouve que dans des documents authentiques. On ne doit pas oublier, toutefois, qu'il s'agit de faire remonter au VIII^e siècle l'indication nominative de ces Dëcanats et que pour tout autre diocèse, les documents antérieurs aux papiers, même les plus positifs sur la mention de divisions territoriales ecclésiastiques remontant jusqu'au IX^e siècle et au delà, ont presque toujours aussi peu de précision.

Recherchons maintenant, en dehors de ces témoignages fort incertains, quels indices d'autres sources historiques peuvent fournir sur les Archidiaconés et les doyennés ruraux du diocèse de Térouanne antérieurement aux pouillés.

Il est d'abord important de se souvenir que l'organisation territoriale de l'Eglise dans la Province ecclésiastique de Reims est incontestable dès le IX^e siècle¹. Les témoignages fournis par Frodoard pour l'évêque d'Amiens (855-872) et pour celui d'Ebbon son prédécesseur (836-841), ne peuvent laisser à cet égard le moindre doute. Titres et fonctions des prêtres; divisions locales des territoires; tout cela se trouve déjà dans les instructions des archevêques Ebbon (vers 835) et Hincmar (874) à leurs Archidiaques, et vers le même temps dans plusieurs Conciles et Synodes, entre autres dans celui de 850. Plus ce document de 856, les *Dëcani*, *Ministri*, *Communistri* et *Archidiaconi* de l'évêque sont indiqués — Les Dëcanats ruraux, sous le nom de *Dëcanie*, y sont même complètement organisés dès le IX^e siècle.

Or, le diocèse de Térouanne était l'un des plus vastes de la seconde Belgique dont Reims était la métropole, l'un de ceux où la conversion tardive des habitants avait excité le plus vivement la sollicitude de l'Eglise. Est-il probable que ces traces d'une organisation administrative, si récemment retrouvées dans d'autres diocèses de la même Province ne se rencontreraient pas dans l'un de ceux où elle eut le plus d'importance à la propagation de la foi chrétienne? Non, certainement.

Le terme général de *Ministerium* et de *Ministri* dont l'un des sens les plus certains antérieurement au XIII^e siècle s'applique aux fonctions des Archidiaques et Archiprêtres, se retrouve dans des documents antérieurs au diocèse de Térouanne.

ATA. — Les indications que j'ai rapportées dans les notes de

1 Voir les notes de l'Archevêché de Reims.

plusieurs diocèses, particulièrement de Sens dans la IV^e Lyonnaise, et de Reims, on peut ajouter les suivants :

Dans un capitulaire de Louis le Debonnaire, en 838, on lit :

Adjutores Ministerii episcoporum... Chorepiscopi, Archipresbyteri, Archidiaconi, Vicedomini et Presbyteri per parochias eorum. — Dans un capitulaire de Charles le Chauve titre V, chap. III, on lit : *Cæteri presbyteri per famulos suos debitam dispensam Archipresbyteris aut episcoporum Ministris convehant.* — Des Formules publiées par Baluze (add. ad Capitul. t. II, col. 624), présentent la mention suivante : *Ministros vero, id est Archipresbyteros et Archidiaconos... tales constituat...*

Le sens de *Ministerium* pour Archiprêtré territorial se montre évidemment dans un fragment de pouillé du diocèse de Sens rédigé au XI^e siècle et conservé dans la bibliothèque de Stockholm. (Voir Catal. de cette bibl. 1847, in-8).

Plus anciennement, au IX^e siècle, pour le diocèse de Reims, le même terme a le double sens d'Archidiaconé et d'Archiprêtré : *In vestris Ministeriis...* — *Per omne Ministerium vestrum* (Instr. d'Hincmar, a. 874).

Dans la vie de saint Bertin par Folcuin. (Vit. SS. Belgii, t. V), on lit :

Per Potestates et Ministeria ad perficiendum distributus...

Ce serait pour ce diocèse l'exemple le plus ancien, mais il est peu précis.

Per Ministeria (Cart. de St-Bertin, éd. de Guérard, p. 139, et 155).

In ejus Ministerio (id. p. 161, a. 857).

De Ministerio Trudbaldi (id. p. 165, a. 867).

Ministerium de Poperinghem (id. p. 248, a. 1107).

Ministeriales ville de Poperinghem, (id. p. 367 a. 1179).

Dans ces derniers exemples, il s'agit plutôt de fonctionnaires de l'abbaye, tels que les *judices*.

Ministerium de Merk (id. p. 229, a. 1122).

Ces deux dernières localités étaient, en effet, des sièges de Doyennés ruraux.

Le mot *Ordinator* est aussi appliqué, dans des titres anciens concernant le diocèse de Térouanne, à des fonctionnaires ecclésiastiques qui paraissent correspondre aux Archidiacones ou aux Doyens ruraux.

Charte de 662. *Aliquis ex ordine clericorum, Ordinator. Taruanensis Ecclesie* (Cart. de St-Bertin, p. 25).

Pontifex aut ejus Archidiaconus, vel quilibet Ordinator Ecclesie Taruanensis (id.).

Archidiaconés.

Des Archidiacones de Térouanne sont indiqués dans les documents suivants :

En 520 : Athalbert, Archidiacon de Térouanne, succéda à l'évêque Antimond. Il jouissait d'une grande célébrité, avait élevé Radegonde. Clothaire, roi de Soissons, lui écrivit pour le féliciter de sa nomina-

tion. Fortunat composa son épitaphe. (Lecointe, *Annales eccl. Francorum*, t. I, p. 320.)

— A. 839. *Archid. Folcuini episcopi Morinorum*. (Cart. de St-Bertin, p. 84, 86, 88.)

— A. 868. *Milo Archid. Ecclesie Taruanensis*. (Id. p. 168.)

Le plus généralement on voit les Archidiacres de Téroouanne figurer dans les actes au nombre de deux, très-rarement et passagèrement trois. C'est ce même nombre de deux qui a été conservé jusqu'à la destruction et à la division de l'évêché au xvi^e siècle.

— Au xi^e siècle, le prévôt du Chapitre de St-Omer était l'un des deux Archidiacres de Téroouanne.

— A. 1026. *Signum Huberti Archid. — Signum Johannis Archid.* Cart. de St-Bertin, p. 176.)

— A. 1069. Deux Archid. de Téroouanne. (Mir. Op. Dipl. I, p. 153.)

— A. 1071. *Hubertus et Arnulfus Archid.* (N. Gall. chr., IV, Instr. col. 375.)

— A. 1075. *Archidiaconi Arnulfus et Humbertus*. (Cart. de St-Bertin, p. 193-196.)

— A. 1084. Deux Archid. (Mir. Op. dipl. IV, 352, — et N. Gall. chr. III, Instr. col. 113.)

— A. 1097. *Signum Arnulfi et Hugonis Archid.* (Cart. de St-B. p. 244.)

— A. 1109. *Herbertus et Ernolfus Archid.* (Id. p. 235.)

— A. 1111. *Taruanensis Eccl. Archid.* (Id., p. 232-234.)

Ce même Archid. Herbert devint évêque de Tournai.

— A. 1112 et 1114. Deux Archid. (Id. p. 225 et 257.)

— A. 1119. *Herbertus et Gualterius Morinenses Archidiaconi*. Id. p. 231. — Id. p. 257.)

— A. 1120. (Id. p. 231. — Id. p. 257.)

— A. 1122. (Id. p. 229. — Mir. Op. dipl. I, p. 847.)

— A. 1127. Walter, Archidiacre de Téroouanne, avait composé une vie de Charles, comte de Flandre. (Pertz. Mon. Germ. Hist. t. XII, p. 537-561.)

— Vers 1130. *Vocatis... duobus Archid. Morinensibus*.

Des Chartes des années, 1132 — 1141 ; — 1144, présentent des signatures analogues. — *Archid. episcopi Morinorum*. (Iperius, Chr. S. Bertini, c. XLI, in N. Thes. anecd. III, col. 629.)

— A. 1138. *Philippus et Milo Teruanensis eccl. Archid.* (N. Gall. chr. IV, Instr. col. 377.)

— A. 1139. Cart. de St-B. (P. 310. — Id. p. 313.)

— A. 1147. *P. et M. Archid. Morinorum episcopi*. (Mir. Opera dipl., p. 377.)

— A. 1168. Une charte de l'Év. Milon II, en faveur des Augustins de Téroouanne, est signée par les deux Archidiacres Alodus et Walter. (N. Gall. chr. t. X, Instr., col. 405.)

— A. 1181. (Cart. de St-Bertin, p. 345.) — Id. *Cum duobus Morinensibus Archidiaconis*. Iperius, c. XLV, in Thes. nov. anecd., t. III, col. 687.)

Ces deux Archidiaconés du diocèse de Téroouanne, étaient ceux de Flandres et d'Artois, dont on fait remonter, sans preuves, l'origine à la création du comté d'Artois. Le premier avait le titre de Saint-

Omer; le second celui d'Ypres. L'Archidiac. d'Artois a été rarement désigné sous le titre d'Archid. de Boulogne, et plus rarement encore celui-ci a-t-il été distingué. Ils ont persisté sans changement jusqu'en 1553. Le diocèse d'Arras avait aussi un Archid. d'Artois.

— A. 1194. *Archid. Flandriæ*. (Cart. de Bourbourg, analysé par M. de Coussemaker.)

— En 1197, un Archidiacre nommé Joseph, prend le titre d'*Archidiaconus Flandriæ*. (*Chron. Andr. mon. in Spicileg.*, éd. in-8°, t. II, p. 827.)

— En 1229. *Morinensis Ecclesia Petrum Flandrensem Archidiaconum elegit* (episcopum). (Id., p. 867.)

Doyennés ruraux.

Les mentions de Doyennés ruraux dans les chartes sont rares, mais s'accordent toutes avec les indications des plus anciens pouillés et avec celles données par le *Chronicon Morinense*.

— A. 1072. Trois *Decani*, dont le *D. Furnensis* (Mir. Op. dipl. III, p. 1134).

— A. 1084. Quatre Doyens de Térouanne figurent dans un acte publié par Duchesne. (*Hist. de la maison de Guines*, Pr. p. 24. — Mir. Op. dipl., t. I, p. 355.)

— A. 1093. Deux *Decani*. (Cart. de St-Bertin, p. 206.)

— A. 1119. *Decani Furnensis*, — *Artensis*, — *Casletensis* et six autres *Decani*, sans attribution de lieux. (Mir. Op. dipl. III, p. 274.)

— A. 1122. *Decanus Terranensis* et *Dec. S. Audomari*.

— A. 1123. *Decan. Casletensis*. — *Decan. Iprensis*. (Mir. Op. dipl. I, p. 373.)

— A. 1124. — *Decan. Casletensis*. — A. 1137. *Dec. Ghisnensis*. (Extr. du cartul. de l'abb. de Watten, par M. de Coussemaker, *Ann. du Com. Fl. de Fr.* t. V, p. 339.)

— A. 1132. *Decan. Audomarensis*. (Id. p. 384.)

Peut-être s'agit-il des doyens des deux Chapitres. (Mir. Op. dipl. I, p. 355.)

— A. 1132. *Decan. Audomarensis* (*Chron. Andr. mon. in Spicileg.* II, p. 804.)

— A. 1142. *Decani Bergensis*; — *Furnensis*; — *Iprensis*, *aliique multi*. (Id. p. 389.)

Ce texte est important en ce qu'il contenait probablement la mention de la plupart des Doyennés ruraux dont trois seulement sont indiqués nominativement.

— A. 1151. *Decan. Furnensis*. (Duch., *Hist. de la Mais. de Guines*, p. 93.)

— Vers 1135. *Dec. de Arkas* (*Iperii chron.* loc. cit. col. 634.)

— A. 1178. *Decanus de Bomis*.

— A. 1188 (ou environ). *Decanus Bomiensis* (Malbrancq, de *Morinis*, t. III, l. X, c. xxxviii.)

— A. 1196. *Decanus Christianitatis Yprensis*. (Ann. de la Soc. d'émulation de Bruges, t. VII, p. 191.)

— A. 1206. *Decan. Gisenensis* (*Chron. Andr. mon.*, in *Spicil.*, t. II, p. 834.)

— A. 1211. *Decanus de Broborg*. — A. 1214. *Dec. Morinensis*. (Acte

de donation de la terre d'Aquin à l'abbaye de Saint-Bertin par Walbert de Saint-Omer.)

— A. 1244. *Decanus Ariensis*. (Cart. de Bourbourg, anal. par M. de Coussemaker, *Ann. du Com. Flam.*, t. IV, p. 310, 312, 315.)

— A. 1246. *Decanus Christianitatis Furnensis*. (Charte relative à une bulle d'Innocent IV, donnée à expliquer aux élèves et publiée dans la *Bibl. de l'École des chartes*, 1854, p. 560.)

— A. 1288. *Dec. Gisleusis* (Duchesne, *loc. cit.*, p. 130.)

Ce petit nombre de citations de Doyennés ruraux du diocèse de Téroüanne, dans des documents des XI^e, XII^e et XIII^e siècles, suffit pour y faire reconnaître une partie de ceux qui figurent dans les pouillés. Tels sont ceux de St-Omer, Furnes, Guines, Bergues-St-Winoc, Ypres, Aire, Cassel, Bomy et Aikes. Les doy. de Lillers, de Wissant, de St-Pol, de Falquembergues sont indiqués dans un titre ms. de 1442, dont il sera question aux sources. Il est permis, sans témérité, d'en conclure qu'une étude plus complète des chartes et des cartulaires inédits des églises et des abbayes de ce diocèse, les eût tous retrouvés et donnerait une garantie entière à l'antiquité des divisions territoriales signalées par les pouillés.

On trouve fréquemment parmi les signataires des diplômes concernant le diocèse de Téroüanne, en même temps que les *Decani* ruraux, des *Præpositi* (pour la plupart des Prévôts de collégiales), dont les lieux indiqués sont identiques à ceux des Doyennés. C'est ainsi que dans un titre de 1120, publié par Le Mire (*Op. dipl.*, t. I, p. 522), on voit, avec plusieurs *Decani*, des *Præpositi Watiniensis, Iprensis, Evershamensis, Loensis*. — En 1123 (*id.* p. 374) figurent les Doyens de Cassel et d'Ypres et les *Præpositi Iprensis, Formoselensis et Automarenensis*. — En 1142 (*id.* p. 201), on voit les *Præpositi Brugenis, Furnensis, Audomarenensis*. — Dans deux autres chartes de 1164 et 1197, on voit, avec le *Decanus Brugensis*, des *Præpositi Brugensis, Ariensis, Casletensis* (*id.* t. I, p. 209).

Plusieurs fois, dans différents diocèses, surtout dans les Germaniques, le titre de *Præpositi* (Prévôts) est associé à celui de *Decani*, mais souvent aussi il en est distinct, comme on le voit dans quelques-unes des mentions précédentes. Les Prévôtés d'Eversham, de Brunsellès et de Loo, dans le diocèse d'Ypres, celle de Watten, dans le diocèse de Saint-Omer, continuèrent d'exister après le démembrement du diocèse de Téroüanne.

Les subdivisions des Archidiaconés et des Doyennés qui eurent lieu après le démembrement du diocèse de Téroüanne, ont été indiquées précédemment.

État ecclésiastique de l'ancien diocèse de Téroüanne, antérieurement à 1559.

Chapitres et Abbayes.

Après avoir reconstitué, à l'aide des pouillés, l'ensemble des subdivisions Archidiaconales et Décanales du diocèse de Téroüanne, il convient de présenter la liste des établissements ecclésiastiques qu'il

renfermait et le partage qui en fut fait par actes authentiques, bulles et décrets rendus de 1553 à 1566 et surtout en 1559.

L'acte de partition de l'évêché de Térouanne, que nous avons déjà cité, fut dressé cette même année 1559, dans la ville d'Aire par un Conseil formé des représentants du roi de France, de l'empereur d'Autriche et de l'Église¹.

Entre autres documents antérieurs à ce partage et qui présentent l'état des Chapitres et Abbayes de l'ancien diocèse de Térouanne j'ai consulté comme étant des plus authentiques la liste, dressée au XIV^e siècle, de tous les établissements religieux de la Province ecclésiastique de Reims.

La première liste est empruntée à ce document². Les trois listes suivantes offrent, d'après les pouillés et d'après le *N. Gallia christiana*³, la distribution des Chapitres et Abbayes du diocèse primitif entre chacun des trois autres évêchés qui furent constitués ses dépens, au XVI^e siècle.

I. *Morinensis Diocesis.*

Collégiales.

Capitulum Morinense (Ch. de Térouanne).

— *S. Audomari* (Ch. de Saint-Omer).

— *S. Petri Casletense* (Ch. de Saint-Pierre de Cassel).

— *B. Marie Casletense* (Ch. de Notre-Dame de Cassel).

— *De Lislensis* (Ch. de Lillers).

— *S. Pauli in Ternesio* (Ch. de Saint-Paul en Ternois).

— *Furnense* (Ch. de Furnes).

— *Falcobergense* (Ch. de Fauquembergues).

— *Hisdunense* (Ch. de Hesdin).

Abbayes.

Abbatia S. Johannis Morinensis (Saint-Jean du Mont, à Térouanne), fondée au XI^e siècle.

— *Hamensis prope Lillers* (abb. de Ham).

— *Alchiacensis* (Auchy).

— *S. Bertini, in S. Audomaro* (St-Bertin).

— *Bergensis S. Winoci* (Beigues-St-Winoc).

— *De Capella Blanchiancensi* (la Capelle).

— *Andrensis* (Andres).

— *S. Ulmari in Nemore* (St-Ulmer-au-Bois).

Ordinis

S. Benedicti.

1. Miræus, *Op. dipl.* t. IV, p. 661.

2. Vatin, *Archives administratives de la ville de Reims*, t. II, p. 639. (Coll. de doc. inéd. rel. à l'hist. de Fr.)

3. T. III, V et X, Archevêchés de Reims, de Cambrai et de Malines. — On peut aussi consulter pour les abbayes du diocèse de Térouanne le grand ouvrage de Malbrancq *De Morinis*, 3 vol. in-4. — *L'État des Bénéfices*, t. I, et le *Clergé de France*, par Du Tems, t. IV.

Abb. <i>S. Marie in Bosco</i> (Notre-Dame aux Bois).	} Ordinis S. Augustini.	
— <i>S. Marie in Bolonia</i> (N.-D. de Boulogne).		
— <i>De Dodellivilla</i> (Dandeauville).		
— <i>De Belloloco</i> (Beaulieu).		
— <i>seu Prep. de Zenebeca</i> (Zonebeck).		
— <i>seu Prep. de Warneston</i> (Warneston).		
— <i>seu Prep. de Loa</i> (100).		
— <i>seu Prep. de Everssen</i> (Eversham).		
— <i>seu Prep. S. Martini in Ypres</i> (S. Martin d'Ypres).		
— <i>seu Prep. de Fourmezelles</i> (Wormeselles).		
— <i>seu Prep. de Vatonnes</i> (Waten).	} Premonstratensis	
— <i>B. Marie de Chokes</i> (Choque).		
— <i>S. Augustini Morinensis</i> (S. Augustin de Térouanne).		
— <i>De Lisques</i> (Lisques).		
— <i>S. Nicholai Furnensis</i> (S. Nicolas de Furnes).	} Ordinis.	
— <i>De Longovillari</i> (Longvillers).		
— <i>De Claromarisco</i> (Clermaretz).	} Cisterciensis	
— <i>De Dunis</i> (Abb. des Dunes).		
	} Ordinis.	

Abb. de Femmes.

- *De Bourbourg* (Bourbourg).
- *De Gisnes* (Guisnes).
- *De Merken* Merk, petite abbaye près Calais, détruite au xv^e siècle).
- *B. Marie in Bosco* (Notre-Dame des Bois).
- *Messiniensis* (Messines).

1. Collégiales et abbayes du diocèse de Térouanne, attribuées en 1559, puis en 1566, à l'évêché de Boulogne.

(3 Chapitres, 13 abbayes et 13 Prieurés.)

Capitulum Boloniense (Ch. de la cathédrale du diocèse) ci-devant h. de N.-D.)

- *S. Salvatoris S. Pauli* (Ch. de Saint-Sauveur de Saint-Pol).
- *Falcombergense* (Ch. de Notre-Dame de Fauquembergues).

O. de Saint-Benoît.

Abbatia S. Joannis in monte (Saint-Jean-au-Mont-lez-Térouanne). L'attribution des bénéfices de cette abbaye, détruite en 1553, au diocèse de Boulogne est incertaine; celui d'Ypres l'a aussi réclamée.

- *Blanguaca, vel Blanguacum* (Sainte-Berthe de Blangy), en Térois, près Hesdin; fondée dans la seconde moitié du vii^e siècle; d'abord abbaye de femmes, rétablie au xi^e s^e comme abbaye d'hommes.

Abb. *S. Vulmari in nemore*, ou *Salmerium* (Samer-au-Bois, ou Saint-Vulmer), fondée en 688 à Sauves (*Salvia*), à 3 lieues E. de Boulogne.

— de *Alciaco*, ou *S. Silvinus de Alchiaco* (Auchy-les-Moines Saint-silvain d'Auchy), près Hesdin; fondée vers 700, pour femmes; puis rétablie vers 1060 pour hommes. Cette abbaye paraît attribuer tort au diocèse de Saint Omer dans l'*Etat des tenéfices*, I, 357.

— de *Andra* (Saint-Sauveur et Sainte-Rotrade d'Andres ou d'Andernes); fondée en 1084.

— de *Capella* Notre-Dame de la Capelle; fondée vers 1090 près Calais.

— *S. Leonardi Ghisnensis* (Saint-Léonard de Guines), fondée en 1117.

8 prieurés de l'ordre de Saint-Benoît.

O. de Saint-Augustin.

Abb. *B. Maria in nemore*, ou *Russelli-villa*, ou *Rivovilla* (Notre-Dame de Ruisseauville, ou Ruisseauville), au N. de Saint-Pol; fondée à la fin du XI^e siècle.

— *S. Joannis de Dudelli-villa* ou *Domderilla* (Saint-Jean de Doudeauville); fondée en 1099.

— *S. Vulmari Boloniensis* (Saint-Vulmer de Boulogne); fondée à la fin du XI^e siècle.

— de *Belloloco* (Notre-Dame de Beaulieu), entre Ardres et Ambleteuse; fondée à la fin du XI^e siècle.

O. de Cîteaux.

Abb. de *Longovillari* (Notre-Dame de Longvilliers); à 2 lieues au N. de Montreuil en Boulonnais; fondée en 1131.

3 prieurés de cet ordre.

O. de Prémontré.

Abb. *Lishæ*, ou *Likum* (Notre-Dame de Lisques), près et au S. d'Ardres; fondée au commencement du XII^e siècle.

III. Collégiales et abbayes du diocèse de Têrouanne, attribuées en 1559 au nouvel évêché de Saint-Omer.

3 Chapitres et 14 abbayes.

Collégiales.

Capitulum B. M. Audomarensis (Église Notre-Dame de Saint-Omer), devenue en 1559 cathédrale du diocèse.

— *S. Petri Casletensis* (Ch. de Saint-Pierre de Cassel).

— de *Lilleriis* (Ch. de Lillers).

Abbayes.

O. de Saint-Benoît.

Abb. *S. Bertini in S. Audomaro*, nommée d'abord *Sithiu* (Saint-

Bertin); fondée en 626, l'une des plus anciennes et des plus illustres de France.

Abb. S. Salvatoris Hamensis-Lileriensis (Saint-Sauveur de Ham, près Lillers); fondée en 1084.

— *Burburgensis*, ou *Broburgus* (Bourbourg), à 2 lieues de Gravelines; fondée vers 1100. (Femmes.)

O. de Saint-Augustin.

Abb. Choquensis, ou *S. Joannis in Pratis* (Choques), à 1 lieue de Béthune; fondée en 1120.

— *Watinensis*, ou *Watanensis*, ou *Guatanensis* (Waten); fondée vers 1070.

O. de Cîteaux.

Abb. Clari-Marisci (Cler-Maretz), à 2 lieues de Saint-Omer; fondée en 1140.

— *S. Columbræ*, ou *Blandecqua*, ou de *Blandiaco* (Blandecque), près Saint-Omer; fondée vers 1182 ou 1189. (Femmes.)

— *Westine* ou *Westine* ou *l'Ostine*; fondée vers 1217. (Femmes.)

— *Ravensbergensis* (Ravensberhe), à Waten près Saint-Omer; fondée vers la fin du xiii^e siècle. (Femmes.)

— *Belli-Prati* (Beaupre); fondée en 1221 près de Merville. (Femmes.)

O. de Prémontré.

Abb. S. Augustini, prope Tervenham (Saint-Augustin-lez-Térouanne); fondée en 1121.

— *Clarissæ Audomarenses* (Clarisses de Saint-Omer); fondée l'abord à Bruges, puis transférée vers la fin du xvi^e siècle à Saint-Omer.

— *Clarissæ Hesdinienses* (Clarisses de Hesdin); fondée en 1147 au vieil Hesdin.

V. Collégiales et abbayes du diocèse de Térouanne, attribuées en 1559 au nouvel évêché d'Ypres.

3 Chapitres et 15 abbayes.

Collégiales.

Capitulum S. Martini Yprensis (Ch. de Saint-Martin d'Ypres), devenu en 1559 église cathédrale du nouveau diocèse.

— *Furnense* (Ch. de Furnes).

— *Casletense* (Ch. de Cassel).

Abbayes.

O. de Saint-Benoît.

Abb. S. Johannis in montis (Saint-Jean-du-Mont, de Térouanne), fondée vers 686; attribuée au xvi^e au diocèse de Boulogne.

— *Montis S. Winoci* (Bergues-Saint-Winoc); fondée au commencement du xi^e siècle.

Abb. Messinæ, ou de Misseniaco (Messines); fondée en 1065 (Femmes.)

— *de Nonnenbosco* (Nonnenbosche), près et à l'E. d'Ypres; fondée vers le commencement du XII^e siècle.

O. de Saint-Augustin.

Abb. ou Præp de Loa (Lo ou Loo), près Dixmude; fondée vers 1050.

— *Formosella, ou Formisella* (Wormezelles), près Furnes; fondée vers 1100.

— *Sonnebecca* (Zonebeck). à 2 lieues d'Ypres; d'abord prévôté puis abbaye au commencement du XII^e siècle.

— *Evershamensis* (Eversham), fondée à la fin du XI^e siècle.

— *de Warnestonio* (Warneston); fondée en 1138.

— *Pontis-Rohardi, ou novæ-plantationis* (Pontrohart, ou Roesbrugge, ou Roisebreck); fondée vers 1235. (Femmes.)

— *de Novo-Claustro* (Neufmoutiers); fondée vers le milieu du XIII^e siècle.

O. de Cîteaux.

Abb. de Dunis (abbaye des Dunes), près Furnes, fondée au commencement du XII^e siècle.

O. de Prémontré.

Abb. Furnensis (Saint-Nicolas de Furnes); fondée vers 1120.

Abbayes détruites avant le XVIII^e siècle.

Wormhoudt, fondée au VII^e siècle. — Merck, abbaye de femmes O. S. B., fondée vers la fin du XI^e siècle.

Sources de la géographie et de l'histoire ecclésiastiques du diocèse de Têrouanne.

Cartes. — Cartes ecclésiastiques.

Le diocèse de Têrouanne, représenté par les trois évêchés de Boulogne, de Saint-Omer et d'Ypres, fait partie de la carte de la *Belgica secunda*, par N. Sanson (1661, in-folio); mais il n'y figure pas sous son ancien nom et avec les divisions antérieures à 1553. On y voit seulement celles des nouveaux diocèses.

Ces trois diocèses, ayant été attribués alors à trois archevêchés différents, sont compris dans trois des cartes archiepiscopales du *N. Gallia christiana*, par J. B. Nolin, avec leurs abbayes, mais sans les subdivisions Archidiaconales et Decanales.

Le diocèse de Boulogne fait partie de la carte de la *Belgica secunda* ou *Provincia Eccl. Remensis*: — *pars septentrionalis et occidentalis* (s. d.) publ. en 1751, in-folio. (*N. Gall. chr.* IX.)

Le diocèse de Saint-Omer est compris dans la carte de la *Belgica*

tertia, ou *Prov. Eccl. Cameracensis* (s. d.), in-folio; publiée en 1725, dans le tome III du *N. Gall. chr.*

Le diocèse d'Ypres figure dans la carte de la *Belgica quarta*, ou *Prov. Eccl. Mechliniensis* (s. d.), in-folio; insérée au t. V (1731) du *N. Gall. chr.*

Deux des cartes diocésaines de N. Sanson comprennent les trois évêchés avec leurs divisions ecclésiastiques; savoir :

— *Oromansaci et Gesoriacus pagus in Morinis*. — *Evesché de Boulogne où sont les comté et sénéchaussée de Boulenois. Batiage de Calais dans le Pays Reconquis. Souveraineté d'Ardres, etc.*; par N. Sanson, Paris, 1656, in-folio.

Mariette et Robert doivent en avoir publié postérieurement, chacun, une édition, comme de la carte suivante, mais je ne les ai pas vues.

C'est la meilleure carte du diocèse de Boulogne; elle présente les dix-sept Doyennés ruraux.

— *Morini, Gorduni et Pleumosii in Morinis*. — *Les Eveschés de Saint-Omer, Ypres et Tournay*. — *Partie occidentale du comté de Flandre, où sont la Flandre Wallone et les Quartiers du Plat-Pays, du Franconat et d'Ypres dans la Flandre Teutone*, par N. Sanson. Paris, 1657. 1 feuille in-fol.

— *Id.* Edit. de Mariette. Paris, 1703. 1 feuille in-fol.

— *Id.* Edit. de Robert. Paris, 1739. 1 feuille in-fol.

— Une troisième carte de Sanson porte aussi, mais à tort, le nom des *Morini*, c'est celle des diocèses de Gand et de Bruges, publiée en 1657 sous ce titre :

Centrones et Grudii in Morinis. — *Les Eveschés de Gand et de Bruges. Partie orientale du comté de Flandre*.

— Plusieurs cartes publiées dans les Pays-Bas par Blaeu et Hondius, sont relatives aux deux diocèses de l'ancien évêché de Térouanne qui dépendirent passagèrement de l'Empire. Elles font partie des grands atlas de ces géographes, et sont intitulées :

Evêché d'Ypres, auctore Joanne Blaeu. Amstel. 1663. In-fol.

Iprensis episcopatus, auctore J. Blaeu; dédiée par l'auteur à l'évêque Lud. Bouckaerd (Bouchaert de Bruges, 1641, — 1646). Cette belle carte, qui présente, comme la précédente, sous leurs noms latins, les divisions Décanales fixées en 1577, n'est pas datée. Elle est, comme on le voit par la dédicace, antérieure à 1646. Publiée d'abord isolément, elle fait partie du tome IV, p. 91, comprenant le livre IX de l'Europe, de l'édit. fr., de la grande *Géographie Blavienne*, dont le titre porte la date de 1667.

Cette même carte a été reproduite, sans changements, par H. Hondius, sous le même titre de : *Iprensis episcopatus*. 1 feuille in-fol.

— Une belle carte, manuscrite et inédite, du diocèse de Saint-Omer

fait partie des archives de l'ancien Chapitre de l'église cathédrale de Notre-Dame de cette ville (35^e liasse). Elle est datée de 1641 et dédiée à l'évêque Christophe de France (1636-1659), par les pères Jésuites de Saint-Omer. Les noms de lieux sont en français. La dédicace, en caractères lapidaires, est ainsi conçue :

Per illustri ac reverendissimo domino, D. Christophoro de France, episcopo Audomarensium Ville totius acie esis suæ S. Audomari hanc descriptionem libenter meritoque offerebant PP. Societatis Jesu, ex collegio ejusdem Societatis Jesu Audomarensi, anno Domini MDCXLI.

Cette carte a été signalée, pour la première fois, par M. Vallet de Viriville, dans son *Essai sur les Archives hist. du Chapitre de l'église Notre-Dame de Saint-Omer* (1844, in-8, p. LIII).

Il existe, je crois, dans cette même collection d'autres cartes du diocèse de Saint-Omer. La Société des Antiquaires de la Morinie devrait publier celle de 1641.

M. Lipsin, auteur des cartes suivantes, a rédigé une carte du diocèse de Saint-Omer, qui a probablement celle-là pour base; elle est encore inédite, à moins que ce ne soit une reproduction partielle de la carte des trois diocèses.

La seule carte complète de l'ensemble du diocèse de Têrouanne, que je connaisse, est celle que M. Lipsin a rédigée à Boulogne, en partie avec les conseils de M. l'abbé Hagneré, et qui a été publiée, sans nom d'auteur, en 1857-1858, à Douai, à l'impr. lithogr. de M. Robaut, sous la direction de M. l'abbé Van-Drival et de M. Achmet d'Héricourt. Cette carte est intitulée :

Carte de l'ancien diocèse de Têrouanne avant 1553, et des diocèses de Boulogne, de Saint-Omer et d'Ypres, qui ont été érigés dans sa circonscription. 1 feuille grand in-fol., avec une légende présentant les divisions Decanales des trois diocèses, que j'ai reproduite précédemment. Malgré quelques imperfections de dénominations et de limites géographiques, cette carte présente clairement les rapports des territoires ecclésiastiques du diocèse de Têrouanne à ses différentes époques.

Les mêmes auteurs ont publié en même temps une autre carte sous ce titre :

Carte des anciens diocèses d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer en 1789, avec les divisions actuelles du diocèse d'Arras, 1851, 1 f. grand in-folio.

Cartes, principalement politiques, des territoires du diocèse de Têrouanne.

Ce diocèse est compris, en totalité ou en partie, dans les cartes générales de Flandre et d'Artois, qui ont été précédemment indiquées dans les notes des diocèses d'Arras, de Cambrai et de Tournai.

Je me bornerai à signaler ici quelques-unes des plus importantes, des plus anciennes, de celles qui, pour les formes des noms de lieux

et des petites régions naturelles ou historiques, peuvent le mieux éclairer la géographie ecclésiastique.

Rappelons d'abord les cartes de l'ancienne *Morinie*.

La *Civitas Morinorum* est inscrite dans presque toutes les cartes de la Gaule ou de la Belgique romaines. Les auteurs des plus anciennes éditions de Ptolémée, Mercator, dans son Atlas du monde ancien, Guichardin, dans sa *Descriptiō de tous les Pays-Bas* (1567, in-fol.), Divæus, Ortelius, (*Theatr. Mundi*, 1624), Buzelin (*Gallo-Flandria*, 1625), Sandeius (*Flandr. ill.*, 1641 et 1735, Blacu. *Theatr. urb. Belg.* 1648) Cluvier, Jansson, Cellarius, Sanson, De Fer, Jallot, De isle, Robert de Vaugondy, Nolin, D'Anville, Waickenaër et tous les géographes modernes ont figuré sur leurs cartes ce grand territoire : mais la plupart en laissant du vague sur les limites, et quelques-uns en inscrivant les deux principaux foyers d'habitation de ce peuple sur l'Escaut et sur la Meuse.

Ces limites ne sont arrêtées ni dans la carte de la *Belgica antiqua* par Alling. (*Notitia Germ. infer.* a. 1697, in-folio), ni dans la *Nouvelle carte de l'ancienne Belgique*, par Des Roches (1787).

— La carte la plus spécialement appropriée au territoire des *Morini*, est celle jointe par Malbrancq à son ouvrage de *Morinis*, t. I et t. II, p. 432, 1639 ; elle est intitulée :

Morinorum sub Casare magnitudo et locorum ab anno 800 nomenclatura, 1 feuille in-fol. Carte gravée à Aire, par Varin.

L'auteur a donné aux *Morini* une extension beaucoup plus grande qu'elle n'est démontrée par les témoignages historiques.

La deuxième édition de la carte de Malbrancq est dédiée à Antoine Rome. On y voit, dans la partie droite inférieure, la gravure d'un Christ conservé à Rue, et attribué à saint Nicodème. Charlemaigne et sainte Gysleberte y sont agenouillés aux pieds du Christ. Leurs costumes indiquent le XIV^e ou le XV^e siècle.

— Les principales cartes des voies romaines de ce territoire ont été précédemment indiquées.

On trouve une carte du *Pagus Gessoriacus* et une autre carte du *bailliennais* après la retraite des *Morini*, dans l'*Essai historique* de L. Henry, sur l'arrondissement com. de Balogne (1810, in-4, l. 5 et 6.)

Voici, selon la date de publication, les plus remarquables cartes des rovinces politiques sur lesquelles s'étendait le diocèse de Terouanne.

Carte de Flandre, par Jehan Hierosme de Gourmont, libraire juré de l'université de Paris. Paris, 1547.

Très-grande et précieuse carte du nord de la France, sur laquelle les principales villes sont désignées par leurs armoiries ou des emblèmes. Cette carte est antérieure à la division du diocèse de Térouanne ; mais les limites ecclésiastiques n'y sont point indiquées.

— *Nouvelle description du pais de Boulonnois, comté de Guines, Terre d'Oye et ville de Calais*, dédiée au Roy par A. Nicolas de Nicolai du Dauphiné, géographe du Roy (et son valet de chambre, selon les termes du privilège daté de 1555). Paris, 1558 in-fol. en 6 feuilles. Cette carte dont le cabinet des cartes à la Bibliothèque impériale, possède un bel exemplaire où les 6 feuilles sont réunies en une seule, est finement gravée au trait. Les anciens territoires y sont indiqués, mais on n'y voit aucune division ecclésiastique.

— *Caletensium et Bononiensium ditonis acurata delineatio: descripta et edita* a Nicolao Nicolai Delphinat. (par le même Nicolas Nicolai, du Dauphiné). Parisiis, 1558. 1 feuille pet. in-fol.

Gessoriacus est déjà identifié sur cette carte avec *Bononia*.

La même, sous la même date de 1558, a été reproduite dans la *Geographia antiqua* d'Ortelius.

— *Bolonia et Guines comitatus, per Gerardum Mercatorem* (G. Lemarchand). 1 f. pet. in-fol. — Id. dans l'ed. fr. de la Géographie de Mercator, par Fr. Hondius. Antverp. 1609.

— La même par Judoc Hondius. Amstel. 1630.

— La même (s. l. ni d.) dans l'Atlas de Jansson. Amst., 1633. 1 f. in-f.

— *Descriptio Bononiæ, Pontieu, Comit. S. Pauli, cum adjacentibus*. 1 f. in fol. (s. l. ni d.) probablement de Blaeu. Le nom de *Térouanne* y est ainsi écrit.

— *Comitatuum Bononiæ et Guines descriptio*, Atlas Fr. de Blaeu t. I, p. 252.

— *Boulonnais. — Pontieu. — Artois. — Comté de S. Paul et pays de la Loeoue*. 1 f. in-f. (s. l. ni d.)

— *Carte des comtés d'Artois et de Boulenois*, par Du-Val, géographe. Paris, 1646, in-f.

— *Gouvernement général de la Picardie, Artois, Boulenois et Pays Reconquis, etc.*, par N. Sanson. Paris, chez P. Mariette. 1651. 1 f. in-f.

— *Carte particulière des duchez de Brabant et de Limbourg, des comtez de Flandre et d'Artois, de Hainaut et de Namur, etc. dressée sur les memoires de Michel Florentius Langran, Wischer et autres*, par N. De Fer, géogr. de S. M. Cath. Paris, 1706. 2 f. in-fol. obl.

— *Carte des Pays-Bas catholiques, dressée sur un grand nombre de cartes particulières faites sur les lieux, où les limites sont exactement marquées suivant les derniers traités*, par Guill. Delisle, de l'Acad. royale des sc. Paris, 1702. 1 f. in-f.

— *Carte du comté de Flandre dressée sur différents morceaux lenez sur les lieux, fixés par les observations astronomiques*, par G. Delisle. Paris, 1704. 1 f. in fol.

— *Carte d'Artois et des environs où l'on voit le ressort du Conseil provincial d'Artois*, par G. Delisle. Paris, 1704. In-fol. — id. 1711. In-f.

— *Carte des généralités de Picardie et Artois; Flandre et Hainaut*, par Jaillot. Paris, 1717. 4 f. in-1^o — Jaillot publia aussi, vers 1695, une *Carte du comté de Flandres, divisée en Châtellenies et Baillages*, 2 feuilles in-f^o.

— *Carte des Pays-Bas catholiques vulgairement connus sous le nom de Flandre, où sont distinguées les acquisitions du roi Louis XIV, dans ces provinces, etc.*, par le chevalier de Beaurain. 1755. In-f.

— *Carte des provinces de Picardie et d'Artois, gouvernement militaire de Picardie, etc.*, par J. B. Nolin. Paris, 1777. In-f.

— *Nouvelle description du comté d'Artois, de Flandre méridionale et des environs, tirée des cartes de G. Delisle, E. H. Frix et des autres*, par R. et J. Ottens. Amsterdam. 1 f. in-fol.

Voir aux notes du diocèse d'Arras les autres cartes de l'Artois et particulièrement la grande carte du P. Constantin de S.-Alexis, en 4 f., Arras, 1741. Voir aussi les notes du diocèse d'Amiens, celles du diocèse de Cambrai et surtout celles du diocèse de Tournai, pour les cartes de Flandre.

Plans de la ville de Téroüanne.

L'importance de ce diocèse, qui fut partagé entre trois archevêches différents pour former autant de diocèses distincts, l'importance, dès l'époque mérovingienne, de sa capitale qui devint alors pour Chararic le chef-lieu d'un des petits Etats des Francs du nord de la Gaule bientôt réunis sous la domination de Clovis; la renommée qui s'est attachée au souvenir de cette capitale détruite, suffiraient pour expliquer la mention que je fais ici de ses anciens plans, mention que je n'ai donnée pour les capitales d'aucun autre évêché. Les sièges, les dévastations et surtout les destructions successives de Téroüanne ont dû faire varier singulièrement sa population et l'aspect de ses monuments. Il n'est pas étonnant qu'on soit si peu d'accord à cet égard et que les historiens aient varié de 12 000 à 20 000 habitants, au moment du siège de 1553. Ils n'ont pas moins varié sur le nombre des paroisses du diocèse. S'il fallait s'en rapporter au témoignage du P. Malbranq qui s'appuie sur le *Chronicon Morinense*, de ue ici de toute valeur et de toute probabilité, ce nombre aurait dépassé 800 longtemps avant le XI^e siècle; tandis qu'il é ait très-inférieur au moment de la division du diocèse.

En 1617 une eglise dédiée à saint Martin fut reconstruite sur ses ruines; jusqu'en 1677, elle paraît avoir été soumise à la juridiction de l'évêché de Boulogne, elle passa alors dans celle de l'évêché de Saint-Omer. Téroüanne était située sur les limites des deux diocèses.

En 1710, dans leur Voyage littéraire, les deux bénédictins, dom

Martenne et dom Durand reconnurent parfaitement l'enceinte générale de ses fortifications renversées et les rues qui la traversaient, quoique l'emplacement de la ville fût alors converti en terres labourables.

En 1830 l'antique capitale des *Morini* était représentée par un village qui comptait à peine 150 maisons et bien moins de mille habitants. Ce petit bourg dépendait autrefois de l'Artois et resta toujours français, quoique enclavé au milieu des terres des comtes de Flandre, mais à la condition de n'être point reconstruit comme forteresse. Il est situé sur un plateau qui occupe une partie de l'ancienne enceinte, nommée encore aujourd'hui le *Mont de Térouanne*. On peut y distinguer les fossés des anciennes fortifications, quelques débris de murs, et l'on y reconnaît l'emplacement des principaux édifices détruits. Il est situé sur la Lys, fait partie du canton d'Aire, de l'arrondissement de Saint-Omer et du département du Pas-de-Calais; il est distant d'une lieue et demie à l'ouest d'Aire, de deux à trois lieues au sud de Saint-Omer, de six lieues à l'est de Boulogne, de huit lieues au nord-ouest d'Arras.

M. Piers a rassemblé dans son *Histoire de la ville de Térouanne* (1833), les faits et les anecdotes qui intéressent le plus les annales de cette ville. Je n'ai pu vérifier son assertion, donnée sans preuves, de l'attribution successive de l'église de Térouanne au diocèse de Boulogne, puis à celui de Saint-Omer.

La Société des antiquaires de la Morinie a formé le projet d'élever sur le principal emplacement des ruines une colonne monumentale qui rappellerait l'illustration passée de cette cite, et la renommée de la garnison française, qui, en 1553, la défendit avec plus de courage que de succès, sous le commandement des jeunes guerriers Fr. de Montmorency et d'Essé de Montalembert.

Voici la liste des principaux plans de Térouanne.

— *Antiquæ Tarranæ effigies, sub L. Tarranno et S. Andomaro ep.*, (dans le P. Malbrancq, de *Morinis*, tome I, fol. 314 (1639), 1 f. petit in-4.

Cette carte, faite sans avoir égard au siège de 1553, a été gravée par P. Warin. Malbrancq dit avoir restitué ce plan d'après les ruines et les fondements des édifices, les anciennes limites, les voies antiques qui traversaient la ville, ainsi que d'après des plans (*Tabulæ*) antérieurs, et surtout d'après des documents que lui communiquèrent les moines Augustins de Térouanne transférés à Ypres.

Dans ce plan, la ville est traversée par deux voies principales et deux voies secondaires qui peuvent représenter par leur intersection les quatre voies romaines principales que l'on comptait sur son territoire et qui aboutissaient aux quatre principales portes.

On y distingue l'enceinte des fortifications, avec ses tours, la cathédrale (*Basilica B. Mariæ*); le cloître des chanoines; les trois autres églises dédiées à Saint-Martin (*Martinica*, 1^{re}, 2^e et 3^e), dont l'une était hors des murs; et même une quatrième dite *in Martinis*; l'abbaye de Saint-Jean sur la colline; le château; la place principale (*forum*), et la fontaine. Il y avait aussi une église de Saint-Nicolas,

un couvent de Saint-Augustin, deux couvents de Saint-François, mais plus modernes que l'époque dont Malbrancq a voulu reproduire la physionomie. Ce plan et la plupart de ceux qui ont été publiés me paraissent démontrer que la forme de l'enceinte antique de la cité gallo-romaine avait été en grande partie conservée jusqu'à l'époque de la destruction de la ville en 1553. Ce plan a été copié et reproduit plusieurs fois. Il se trouve dans les *Annales de la ville de Saint-Omer*, composées vers 1725, par M. de Neuville, manuscrit qui fait partie de la bibl. de cette ville.

— *Plan de l'ancienne ville de Teroouanne*, dans les *Délices des Pays-Bas*, t. II, f. 121. Brux., 1711, gr. par Harrewyn.

— *Plan de la ville et du siège de Théroouanne, une des plus anciennes et des plus fortes places des Pays-Bas, dans le comté d'Artois, autrefois redoutable aux Flamans (et le Boulouarsic) de la France, qui fut assiégé par l'armée impériale de Charles Quint, le XIII avril MDLIII et prise d'assaut le XX juin, sur les huit heures du matin, d'après une longue et opiniâtre résistance et enfin rasée par le commandement du vainqueur, dont il ne reste aujourd'hui que la place. On dit qu'on trouva alors dans l'abbaye de S. Augustin cette inscription : Jam terra-rana peris. — Jam non terra-rana manebis.* (Voyage littéraire de deux religieux bénédictins (dom Martenne et dom Durand); Paris, 11^e p., page 181. 1717. 1 feuille in-4^o.)

Le dessin original de cette gravure fut trouvé à Ypres, par les religieux bénédictins.

Un exemplaire de ce plan, d'une dimension un peu plus grande, est conservé au dépôt des estampes de la Bibliothèque impériale.

— *Théroouenne rasé l'an 1553*. A Paris, chez le sieur de Beaurain, géographe ordinaire du roi (Plan de la ville). 1 f. in-4.

— *Théroouenne en Artois, capitale des Morins, rasé en 1553*. Chez le sieur de Beaurain (Vue de la ville). 1 f. in-4, un peu plus grande que le plan.

Ces deux gravures, du xviii^e siècle, existent au département des Estampes de la Bibliothèque impériale; le conservateur, M. le vicomte H. De Laborde me les a obligeamment signalées.

— *Noie explicative d'un plan d'un siège de Théroouanne, découvert aux archives militaires de la Tour de Londres*, par M. Alb. Legrand.

Mém. Soc. Ant. de la Mor., t. V, 1841, p. 368-398 et Atlas, pl. dernière. Ce plan a été copié, à Londres, sur l'original, par M. Derheims, de Calais.

Le texte explicatif donné par M. Legrand est un récit des plus complets et des plus animés du siège. On avait cru d'abord que ce plan représentait le siège de 1513, et c'est ainsi qu'il a été indiqué par M. Vallet, auteur de l'*Atlas historique de Saint-Omer*, et possesseur d'un grand nombre de plans et de vues de Téroouanne. Mais M. A. Legrand a présenté de forts arguments pour y faire reconnaître le siège

de 1553, malgré quelques difficultés qui ne paraissent laisser encore un peu d'incertitude.

Il existe d'autres plans ou vues de Têrouanne dans différents recueils, tels que la *Cosmographie de la France*, de Belleforest, la *Cosmographie universelle* de Thevet, la *Flandria illustrata* de Sanderus, etc.

Pouiliés du diocèse de Têrouanne.

Il suffit de résumer ici les indications nombreuses données précédemment sur les pouilles ou sur les listes des paroisses de ce diocèse.

Deux de ces pouillés sont bien connus ; celui qu'a publié Alliot en 1648, dans son grand recueil des pouilles de France (vol. de la Province ecclésiastique de Reims), le seul qui ait été imprimé, et le pouille manuscrit d'Allard Tassard, conserve dans la Bibliothèque de la ville de Saint-Omer. Ils paraissent appartenir à deux types différents.

Dans le pouillé d'Alliot, les noms des paroisses sont presque tous en latin ; il peut remonter par sa rédaction primitive, au moins jusqu'au *xiv^e* siècle.

Le pouillé d'A. Tassard présente un plus grand nombre des noms de lieux sous leur forme française, quoiqu'il en reste encore beaucoup avec leurs anciens noms latins, évidemment empruntés à un pouillé antérieur. On a la date précise, sinon de sa rédaction primitive, du moins de la copie qui en fut faite par ce savant religieux, archiviste de l'abbaye de St-Bertin. Tassard exerçait ces fonctions et écrivait pendant le dernier quart du *xv^e* siècle et le premier quart du *xvi^e* ; il mourut en 1532. Le pouille qu'il copia, en même temps que de nombreux manuscrits, principalement relatifs à son abbaye et à l'histoire des évêques et des établissements religieux de la Province ecclésiastique de Reims, paraît avoir été écrit vers l'année 1512 ou 1515. Il fait partie du recueil entièrement autographe d'A. Tassard, formant une sorte de *Gallia* ou de *Belgica christiana*, la première redigée, et qui porte pour titre : *a Tassaro chronica episcoporum et abbatum*. 4 vol. in-4, mss., sur papier. (Bibl. de la ville de Saint-Omer. Mss., n° 732.) Les autres manuscrits de ce savant et zélé archiviste sont indiqués sous les n°s 549 et 730. Ce document présente les listes des établissements religieux au *xv^e* siècle, et l'énumération de toutes les paroisses, suivant l'ordre des vingt-six doyennes rurales.

Outre ces deux pouillés, on en connaît plusieurs autres parillement antérieurs à la division de l'évêché de Têrouanne, mais plutôt par des indications un peu vagues et de simples énoncés que par des mentions positives qui puissent permettre d'en fixer l'âge et les rapports avec les deux principaux pouillés connus.

M. Varnkœnig (*Hist. de la Flandre*, t. II, p. 333), a fait connaître l'existence dans le dépôt provincial des archives de Gand (arch. de

l'abbaye de Saint-Pierre de cette ville, n° 20) d'un petit registre contenant, entre autres documents relatifs aux établissements ecclésiastiques de la Flandre, sous le titre de *Taxationes Beneficiorum dioc. Cameracensis*, etc., le pouillé ou du moins un fragment d'un pouillé de Térouanne. On y trouve la mention de trois Archidiaconés, Boulogne, Saint-Omer et Ypres. Parmi les Doyennés ruraux on voit celui d'Ypres réuni au Doyenné de Dixmude; celui de Bailleul réuni au Doy. de Merville; les Doyennés de Furnes et de Newport, ceux de Cassel et de Poperinghe également réunis; les Doyennés de Bergues-Saint-Winoc et de Bourbourg y sont indiqués isolément. Ce registre, commencé en 1330, contient un document de l'année 1436. C'est le plus récent qui s'y trouve.

La Bibliothèque de l'évêché d'Arras possède un pouillé manuscrit, dont la publication est annoncée depuis plusieurs années par M. l'abbé Van-Drival et M. le comte Achmet d'Héricourt. Il porte pour titre : *Catalogus Beneficiorum existentium in diocesi Morinensi ante deletionem, et nomina patronorum, collatorum et collatricum*.

L'existence de ce document important a été signalée, en 1852, par M. de Baecker au Comité historique du Ministère de l'Instruction publique (*Bulletin des Comités*; — *Histoire*, etc., 1852, p. 33). Je regrette de n'avoir pu le consulter.

Une copie d'un pouillé de Térouanne était conservée dans les archives de l'évêché d'Ypres; elle doit avoir été transportée à Bruges, avec les autres documents et titres de l'ancien évêché.

Un érudit de Saint-Omer, dont l'assertion était digne de toute confiance, feu M. Dufaitelle, avait affirmé à M. l'abbé Haigneré, archiviste de Boulogne, avoir consulté à la Bibliothèque impériale un pouillé manuscrit du xiv^e siècle. Je n'ai pu en retrouver les traces, malgré toutes mes recherches et malgré le bienveillant concours de MM. les Conservateurs et autres savants fonctionnaires du département des manuscrits.

Cette mention ne peut, en effet, se rapporter à un autre document du même dépôt qu'a bien voulu me faire connaître, avec son obligeance habituelle, M. Léopold Delisle, et qui ne remonte qu'à l'année 1516. Ce document fait partie d'un recueil en 4 volumes in-fol., enregistré sous le n° 67 du fonds français de Saint-Germain et intitulé *Département des décimes fait en 1516*. Le diocèse de Térouanne y figure au tome II, f. 122 et 123, avec l'indication des sommes à percevoir des établissements et bénéficiaires ecclésiastiques. Les Doyennés de Boulogne, de Franc, de Wissant, c'est-à-dire des Doyennés de la partie du diocèse dépendant alors de la France, y sont seuls indiqués.

A la topographie de l'ancien diocèse de Térouanne se rapportent quelques autres documents signalés par M. l'abbé Haigneré dans les archives de Boulogne, tels qu'un *Terrier de Térouanne* rédigé vers 1420, et un document intéressant par sa date qui se rapporte à cette pé-

riode de transition, entre 1553 et 1559, pendant laquelle, après la destruction de Térouanne, les nouveaux diocèses n'étaient pas encore complètement organisés. Ce document est intitulé : *Compte des sommes reçues pour le droit des Synodes, d'été et d'hiver et non résidentes par les curés du diocèse de Thérouanne (1557-1558 et 1558-1559)*.

Les noms des paroisses de l'ensemble du diocèse de Térouanne sont complètement énumérés dans l'acte de *partition* de ce diocèse (1559. Mir. *Op. dipl.*, t. IV, p. 661), et dans les bulles de constitution des trois nouveaux diocèses. (Id. t. II, p. 1077 et p. 1298.)

Il existe plusieurs pouillés des nouveaux diocèses dans les dépôts publics de Boulogne, de Saint-Omer, d'Arras, de Bruges, ainsi que dans la collection de dom Grenier, à la Bibliothèque impériale.

Pour les pouillés de Boulogne, ils sont la plupart postérieurs au remaniement de tous les anciens doyennés, opéré en 1570, par le premier évêque de ce diocèse, qui les divisa presque tous en deux.

L'un de ces pouillés, connu sous le nom de *Petit Pouillé de Boulogne*, conserve dans la Bibliothèque de cette ville, est du XVIII^e siècle. Il en a été donné un relevé assez complet par M. l'abbé van Drival, dans les *Annales Boulonnaises* (t. I, p. 490, 1851), et dans son *Histoire des évêques de Boulogne* (Boul. 1852. In-8, p. 81 à 91).

Le même dépôt public possède d'autres pouillés ou listes de paroisses dressés pendant le XVIII^e siècle.

L'original du *Pouillé* complet, provenant des anciennes archives de l'évêché de Boulogne, fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de M. l'abbé Affraingues, fort riche en documents sur l'histoire ecclésiastique du Boulonnais.

Il existe un état des paroisses de ce diocèse dans le tome IX (suppl. p. 75) du *Grand Cartulaire ms. de St-Bertin*, copié à la fin du dernier siècle par dom de Witte, et conservé dans la Bibliothèque de Saint-Omer.

Un pouillé du diocèse de Saint-Omer, se trouve dans les manuscrits de dom Grenier (12^e paquet, 5^e liasse). — Il s'en voit aussi dans les archives du Chapitre de l'église cathédrale de Saint-Omer. (Voir le catalogue de M. Vallet de Viriville.)

Expilly a publié, en 1766, dans son *Dict. hist. et géogr. de la France* (t. IV, suppl. p. 964), les listes des paroisses des trois évêchés de Boulogne, de Saint-Omer et d'Ypres, distribuées selon l'ordre des *Doyennés ruraux*.

Malgré l'incertitude qui reste encore sur le *Chronicon Morianense*, dont Malbrancq a si fréquemment invoqué le témoignage, il convient de rappeler la liste des Doyennés ruraux qu'il lui a dû emprunter. Ce document étant, selon lui, antérieur au XII^e siècle, puisqu'il l'attribue au chroniqueur Balderic, il offrirait, comme nous l'avons vu, s'il était authentique, la mention la plus ancienne, la plus complète de l'ensemble des subdivisions Décanales du diocèse de Térouanne.

Ouvrages sur l'ensemble du diocèse de Téroouanne, en général.

N. Gallia christ. — *Prov. Remensis. Series et historia episcoporum Morinensium.* (T. X, col. 1526 à 1571. Id. *Inst.* t. IX, col. 393. à 422.)

L'acte de partition du diocèse de Téroouanne est aussi dans les *Opera dipl.* d'A. Le Mire, t. IV, p. 661; les autres pièces relatives à l'érection des nouveaux évêchés sont dans le t. I, p. 472, dans le II, p. 1350 et dans le t. III, p. 515.

— *Series et historia episcoporum Boloniensium, etc.* (*N. G. chr.* t. X, col. 1572 à 1621.)

— Lettres de l'archevêque de Reims, Charles de Lorraine, pour la translation, en 1553, du Chapitre de Téroouanne à Boulogne. (Id. *Inst.* col. 420.) — *Actes de la Proc. ecclési. de Reims*, t. III, p. 118.)

Bulle de Pie V. pour la fondation et la dotation de l'évêché de Boulogne, en 1566. (*N. Gall. chr. Instr.* col. 393 à 422.)

La même Bulle est dans Miræus, (*Op. dipl.* t. II, p. 1102. — *Concil. Term.* t. VII, p. 827.)

— *Proc. Cameracensis. Series et historia episcoporum Audomarensium, etc.* (*N. Gall. chr.* t. III, 1725, col. 474 à 543. — Id. *Instr.* col. 99 à 126.)

Bulles d'érection du diocèse de Saint-Omer, par Paul IV en 1559, et par Pie IV, en 1560; — séparation des deux Chapitres de Téroouanne et de Saint-Omer. Août 1563. (Id. *Instr.* col. 99.) — Cette même bulle est dans Mir. (*Opera dipl.* t. II, p. 1298.)

— *Provincia Meninensis. Series et historia episcoporum Iprensium, etc.* (*N. Gall. chr.* t. V, col. 301 à 372. — Id., *Instr.* col. 373 à 390.)

La même Bulle dans Mir. (*Op. dipl.* t. II, p. 1077.)

— *Gazet : L'Histoire ecclési. du Pays-Bas.* (Valenciennes, 1614. in-4), p. 560. *L'ordre et suite des évêques de Téroouanne.*

Id. p. 264. *L'évêque de Saint-Aumer.*

Id. p. 404. *L'évêché d'Ypres en Flandre.*

— De Castillon : *Sacra Belgii chronologia* (Gandavi 1719, in-8), p. 426 à 446; *Series episcoporum Morinensium*

— Id. p. 447 à 451, *Series episcoporum Audomarensium.*

— Id. p. 525 à 531, *Series episcoporum Iprensium.*

Parmi les ouvrages les plus importants pour l'étude de la géographie et de l'histoire ecclésiastiques des territoires compris dans le diocèse de Téroouanne, on peut encore citer :

— Guichardin, *Descript. de tous les Pays-Bas.* (1582, Id. 1625, in-folio.)

— Swertius, *Annales et Chron. de Flandres.* (1620-1624, 2 in-f.)

— Buzelin, *Gatto-Flandria sacra et prof.* 1625, in-f.)

— De l'Épinoï, *Recherches des antiquités et noblesse de Flandres.* (1631, in-f.)

— Blaeu, *Theatrum urbium Belg.* (1648, 2 in-f.)

— Gramaye, *Antiq. Flandr.* (1708, in-f.)

— Sanderus, *Flandria illustrata* (1^{re} édition 1641, 2 in-f. — 2^e éd. 1735, 3 in-fol.)

— D. Beaunier, *État des Bénéfices*. (3^e éd. in-4, 1743.)

— Du Tems, *le Clergé de France*. (1775, t. IV.)

— Adr. de Valois, *Not. Gall. v. Morini, Taravanna, Icius portus, Gesoriacum*.

— Aub. Le Mire, *Opera diplomatica*, éd. de Foppens (4 vol. in-f., 1723-1748) : pour les nombreux actes originaux concernant la création de nouveaux diocèses et dont l'indication détaillée a été donnée précédemment. Cette collection est des plus précieuses, malgré le défaut de méthode dans le classement des pièces, et quoiqu'on y remarque des incorrections et des omissions, rectifiées, en très-grande partie, par M. Le Glay, dans un volume in-8° publié pour la *Commiss. hist. de Belgique*, en 1856.

— *Voyage littéraire de deux religieux Bénédictins*. (Paris, 1719 in-4, 2^e part.)

— Des Roches, *Hist. anc. des Pays-Bas autrichiens*. (Anvers, 1787, in-4.)

— Vastelain, *Description de la Gaule-Belgique*. (Lille, 1761, in-4.)

— Hennebert, *Hist. gén. de la prov. d'Artois*, (3 vol. in-8, Lille, 1786 et a. suiv.)

— Dom de Vienne, *Hist. d'Artois* (5 vol. in-8. 1784-1787.) — (Voir les notes du dioc. d'Arras.)

— L'ouvrage capital pour l'Histoire du diocèse de Téroüanne est celui du P. Jacques Malbrancq, intitulé : *de Morinis*, en 3 vol. in-4, avec cartes, plans et portraits, publié à Tournai (*Tornaci Nerviorum*), en 1639, 1647, 1654. Ce dernier volume parut peu après la mort de l'auteur qui eut lieu en 1653.

Voici le titre complet de cet ouvrage :

De Morinis et Morinorum rebus, sylvis, paludibus, oppidis, regia comitum prosapia ac territoriis, regi que præsulum splendore viis Cæsareis ac portibus, Cæsarum domicilio, Audomareæ fidei perennitate, templis, monasteriis. centum divorum sanctimonio. — His accedunt notæ non solum Morinorum, sed aliarum etiam provinciarum historiæ antiquitati multam facem ministrantes. — Deinde divorum simul ad alias oras pertinentium genealogiæ, de quibus, uti et de regibus, heroibus, pontificibus, quæ necdum lucem viderunt, edisseruntur. — Ad extremum, geminus index concionatoribus admodum utilis. — Tornaci Nerviorum, ex offic. Adr. Quinqué, 1639, in-4.

Le nom de l'auteur n'est inscrit que sur le faux titre : *Jacob Malbrancq Automariensis, è Societate Jesu.*

T. I, 1639, *ab a. ante Chr. 209 ad a. ejusdem 751.* (198 pp. sans les préfaces, les tableaux chronologiques et index)

Tome II, 1647, *ab a. Chr. 752 ad a. 1095.*

Tome III, 1654, *ab a. Chr. 1094, usque ad a. 1313.*

Ce volume devait s'étendre jusqu'en 1553, mais il ne contient que la moitié de cette période.

Malbrancq avait rédigé un quatrième volume qui poursuivait l'histoire du diocèse de Téroüanne jusqu'en 1553. Mais cette partie

est restée manuscrite. L'original était, en 1702, conservé au Noviciat des jésuites de Tournai, où Malbrancq avait séjourné pendant une grande partie de sa vie. En 1737, on en constata la présence dans la Bibliothèque des jésuites de Lille. Depuis lors, on en a perdu la trace. Il paraît cependant qu'une copie, peut-être même l'original, existe en Belgique.

La Société des antiquaires de Morinie a, depuis longtemps, projeté de publier ce volume, dès que le manuscrit serait retrouvé, ainsi qu'une traduction de ce grand ouvrage. M. Edmond Liot de Nortbecourt s'est chargé de ce travail de longue haleine, qui était déjà fort avancé il y a dix ans.

Le P. Malbrancq, né à Aire vers 1580, entra fort jeune dans l'ordre des jésuites, à Saint-Omer; se livra d'abord à l'enseignement, puis il voyagea dans la Flandre et dans les contrées voisines, pour recueillir les matériaux du grand travail qu'il avait entrepris sur l'histoire du diocèse de Térouanne. Il pénétra dans les archives ecclésiastiques, et cite un grand nombre de chroniques, qui ne sont pas toutes parvenues jusqu'à nous, plusieurs même dont l'existence a été révoquée en doute. Les principales sont le *Chronicon Morinense* dont j'ai parlé précédemment, et celles de deux écrivains du xvi^e siècle, d'un archidiacre de Térouanne, Mathieu Despretz, et d'un prêtre de la même église, Marc Levassor, dont les Chroniques ne se sont pas non plus retrouvées. La Chronique de Jean d'Ypres (*J. Yperius*), a servi de base à une partie de ces récits.

On a justement reproché à Malbrancq un défaut de critique trop fréquent, une trop grande propension à rapporter tous les événements de l'histoire générale à celle du peuple dont il écrit les annales, d'avoir dans ce but émis beaucoup d'assertions sans preuves, imaginé des hypothèses qui ne peuvent résister à un examen sérieux, telles que l'attribution du *Portus Icius*, de César, à un prétendu Golfe maritime qui aurait pénétré jusqu'à Sithiu (Saint-Omer). Une de ses cartes est dressée à l'appui de cette supposition toute gratuite. Il en est de même de la planche placée en tête du 1^{er} volume et intitulée : *Ecol. Morin. XVII principatus et territoria*. Sous ce titre, sont figurés les écussons d'autant de villes ou de territoires féodaux, dont il serait bien difficile de justifier l'attribution, tels que : *Oromasacorum*; — *in Meldis*; — *in litt. Saxoni*. La plupart de ses portraits de personnages célèbres de la Morinie, saints, évêques, etc., sont des portraits de fantaisie. Toutefois, en tenant compte de ces défauts et de quelques autres, l'ouvrage de Malbrancq est demeuré la principale source des recherches historiques, faits et hypothèses des écrivains qui se sont occupés de l'histoire de la Morinie au moyen âge.

— Depuis plusieurs années, M. l'abbé Van-Drival, chanoine honoraire de la cathédrale d'Arras, auteur d'une histoire des évêques de Boulogne et du *Léonvair de la Morinie*, et M. le comte Achmet d'Hémicourt ont annoncé la publication d'un ouvrage important qui devait embrasser l'ensemble de l'histoire ecclésiastique du diocèse de Térouanne, sous le titre de : *Annales des Eglises d'Arras, de Bou-*

logne et de Saint-Omer. Cet ouvrage qui devait former un vol. in-4, n'a point encore vu le jour.

— Les Mémoires des Sociétés savantes qui existent dans les provinces qu'occupait l'ancien diocèse de Terouanne, contiennent de nombreux travaux sur l'histoire, et particulièrement sur l'archéologie de ces pays. Voici les noms des plus actives ; leurs principaux travaux sont mentionnés sous les différents sujets auxquels ils se rapportent.

Société des Antiquaires de la Morinie, créée à Saint-Omer, en 1833. Son principal fondateur et longtemps son secrétaire perpétuel, fut M. de Givenchy, mort depuis peu d'années, et remplacé par M. H. de Laplane, qui montre le même dévouement éclairé que son prédécesseur. Elle a publié : dix volumes de *Mémoires* in-8, quel qu'es-uns avec des atlas. — Un *Bulletin historique* in-8, parvenu à sa 9^e année et dont la publication trimestrielle, commencée en 1852, est parvenue en 1861, à sa 38^e livraison. — Une *Histoire des Abbés de Saint-Bertin, d'après les anciens monuments de ce monastère*, par M. H. de Laplane. 2 v. in-8. 1856, avec plusieurs portraits. — La *Chronique de Guines, et d'Ardres*, par Lambert d'Ardres, éditée par M. le marquis de Godefroy-Menillelaize, 1855, 1 vol. in-8. — *Le livre des lois, usages, etc., de la ville et comté de Guines*, par MM. Tainliar et Courtois, 1859. 1 vol. in-8.

— *Commission départementale des antiquités du Pas-de-Calais.* *Bulletin* publié à Arras, de 1849 à 1857. Plusieurs livraisons gr. in-8.

— *Statistique monumentale du Pas-de-Calais*, publiée par cette même commission, tome 1^{er} (1850-1858), 1 vol. in-4, en 10 livraisons, contenant 22 planches. MM. d'Harbaville, A. d'Hericourt, de Linas, Deschamps de Pas, Dancoisne, Haigneré, Terninck, Robitaille, P. de Beaupré, sont les principaux auteurs de ces mémoires.

— *Le Comité flamand de France*, fondé à Dunkerque en 1853, a publié des *Annales*, dont le 1^{er} volume a paru en 1854 et le V^e en 1861. En 1860, elle a commencé un *Bulletin* pour les années 1857-1859. On remarque dans ces deux recueils plusieurs bons mémoires de MM. de Coussemaker, Carlier, de Baecker, Derode, Raymond de Bertrand, Courtois, Diegerick.

— *Soc. d'agr., des sc., etc., de Boulogne.*

— *Soc. des sciences et arts de Calais.*

— *Soc. Dunkerquoise, pour l'encourag. des sciences*, 6 vol. in-8^o.

— *Soc. acad. d'Ypres.*

— *S. c. de l'Hist. et des B. Arts de la Flandre maritime.* Bergues-S.-Winoc. fondée en 1857.

Ces cinq sociétés ont publié plusieurs Mém. histor. et archéol.

— Les travaux de l'Acad. d'Arras ont été indiqués dans les notes de ce diocèse.

— *Mémorial historique et archéologique du département du Pas-de-Calais*, par M. Hartaville. Arras, 1842. 2 vol. in-8.

— *Souvenirs historiques et pittoresques du département du Pas-de-Calais* (1^{re} livr. 1826); continués sous le titre de *Souvenirs du Pas-de-Calais*.

— *La Flandre : son ancienne division territoriale*, par M. Filleul. (Bull. de l'Acad. de Bruxelles, XIII, 2.)

— *Histoire religieuse de la Flandre maritime*, par M. V. Derode. Dunkerque, 1857, in-8. (Arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck.)

— *État de la Flandre maritime avant le v^e siècle*, par le même. Annales du Comité flamand de France, t. IV, 1859, avec une carte sur laquelle sont indiquées les voies romaines.)

— *La Flandre maritime avant et pendant la domination romaine* par M. L. de Baecker. In-8.

— *Histoire de Mardick et de la Flandre maritime*, par M. Raymond de Bertrand. In-8, 1852.

— *Recherches sur les côtes de la Morinie*, par M. Le Fils. 1 vol. in-8. (Mem. cour. en 1858, par la Soc. des Ant. de Picardie.)

— *Recherches sur la limite de la Flandre et de l'Artois*, par M. Ch. Le Laroîère. (Ann. du Com. fl. de Fr., t. II et III.)

— *Bibliographie des Flamands de France*, par M. de Coussemaker. Id., t. IV.)

— *M. m. sur les Forestiers de Flandres*. 2 Mémoires, l'un par M. Lemon, l'autre par M. de Loys. (Mem. Soc. Ant. de Morinie, II, 1834.)

— *Mém. sur les causes auxquelles on doit attribuer le grand nombre de monuments religieux élevés du xii^e au xv^e siècle, dans les provinces au nord de la Loire*, par M. E. Woillez. (Mem. Soc. Ant. Mor., t. VIII, 1850.)

— *Histoire des invasions des Northmans dans la Morinie*, par d. Paulard de Saint-Aignan. (Mem. Soc. ant. Mor., t. X.)

— Au nombre des mémoires d'archéologie dont le territoire de la Morinie a été le sujet, il n'en est pas qui ait donné lieu à un plus grand nombre d'opinions et de recherches que la situation des ports

désignés dans César, sous les noms de *portus Icius*, *Ulterior portus*, *Superior portus*, et celle du *portus Gessoriacus*. Chacune des trois villes de Boulogne, Calais, et Wissant, entre beaucoup d'autres, ont eu surtout d'ardents et passionnés défenseurs. J'ai déjà indiqué plusieurs des principaux écrits, analysés dans l'ouvrage de M. Henry sur Boulogne (1810, in-4). En voici quelques autres.

— *Portus Itius J. Cæsaris demonstratus*, auct. Chifflet. Antv 1617, in-4.

— *Jul. Cæsaris portus Itius illustratus*, auct. Em. Gibson. Oxonii 1694. In-8.

— *Jul. Cæs. portus Itius contra Chiffletum*. Auct. Will. Somner. Oxon. 1694. In-8.

— *Mém. sur les ant. de Calais*, par G. L'Apotre.

— *Le portus Icius de César démontré à Boulogne*, par N. Sanson.

— *Dissertation sur le portus Icius*, par Ducange, dans les dissertations jointes à son éd. de Joinville.

— *Dissertation sur le portus Itius*, par le P. Lequien. (Mém. de litt du P. Desmolets, t. VIII, 2^e p.)

— *Dissertation sur le portus Itius et sur le lieu du débarquement de César dans la Grande-Bretagne*. Par D'Anville. (Mém. de l'Acad. des Insc. et Belles Lettres, t. XXVIII de l'éd. in-4, et t. XLVIII de l'éd. in-12. Mém. lu en 1757.)

— *Dissertation sur le portus Iccius*, par l'abbé Mann. (Mém. de l'Acad. des Sc., etc., de Bruxelles, t. III.)

— *Dissertation dans laquelle on tâche de déterminer précisément le port où Jules César s'est embarqué pour passer dans la Grande-Bretagne*, etc. par le même. (Mém. de l'Acad. des Sc. de Bruxelles, 1780.)

Les historiens de Calais, M. Bernard en 1715 et l'abbé Lefevre, en 1756, avaient ardemment soutenu l'attribution du *portus Icius* à cette ville, mais leur patriotisme a été encore dépassé dans les deux écrits suivants.

Mémoire sur le portus Itius placé au port de Calais, et recommandable par les deux invasions de Jules César dans la Grande-Bretagne. suivi de la véritable étymologie des noms Calais et Itius, et de recherches intéressantes sur leurs premiers habitants et sur quelques antiquités de cette ville célèbre, par M. Morel-Disque, citoyen de cette ville. A Calais, 1807. In-4.

L'auteur préparant des *Annales de Calais* et une *Histoire de Morini*. ses écrits et ses théories manquent de critique historique. Les manuscrits ont passé entre les mains de M. Derheims, auteur d'une *Histoire de la ville de Saint-Omer*.

— *Le portus Itius revendiqué par les Calaisiens, et par l'organ*

de M. Morel-Disque, leur dévoué concitoyen. (Extr. des Mém. de la Soc. d'agr. sc. et arts de Calais. A. 1841-43.) Calais, 1844. In-8.

L'auteur, qui était conservateur de la Bibl. municip. de Calais, est mort en 1816.

Cet écrit de patriotisme local commence ainsi : « Les tentatives mises en œuvre par MM. Pichon et Henry de Boulogne, à l'effet de nous dépouiller de notre propriété du *portus Itius*, avec l'intention d'en gratifier Wissant, nous ont forcé de faire un nouveau travail plus étendu que l'ancien. »

L'attribution de l'*Itius portus* à Boulogne, a été défendue avec une grande vivacité par M. Aug. Mariette, professeur au coll. de Boulogne, dans un mém. intitulé : *Lettre à M. Bouillet, sur l'article Boulogne de son Dictionnaire*. Paris, 1847. In-8.

— Le mémoire le plus récent et le plus complet, celui qui présente avec le plus d'arguments nouveaux l'opinion déjà soutenue par Dange, est le Mémoire de M. de Saulcy publié dans la *Revue archéologique* de 1860 sous ce titre : *Les expéditions de César en Grande-Bretagne*.

Ouvrages et documents originaux imprimés, concernant l'histoire et les principaux établissements ecclésiastiques du diocèse de Térouanne.

— *Mémoire sur l'introduction du christianisme dans la Morinie*, par M. l'abbé Frechon. (Mém. Soc. Ant. de la Mor., t. VI, 1845.)

— *Vies des Saints*. — Vies de S. Omer, de S. Bertin, de S. Folquin, de S. Silvain, de S. Winoc, de S. Humfroi, de S. Erkembold, de S. Wulmer, de S. Bertulphe, de Ste Isbergue, de S. Jean, etc., écrites par des biographes sinon contemporains des saints personnages, au moins peu éloignés du temps où ils ont vécu, et d'après des traditions. On trouve en partie ces biographies, soit dans Baillet, soit dans lesollandistes, soit dans les *Acta SS. Ord. S. Benedicti*; soit dans les *Acta SS. Belgii*, du P. Ghesquières.

Plusieurs manuscrits de la Bibl. de St-Omer, et de celle de Boulogne, contenant les Vies les plus anciennes et les plus authentiques, ont été publiés ou analysés dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de Morinie. La vie de S. Omer a été pour M. de Linas, le sujet d'un travail des plus intéressants dans lequel il a reproduit les miniatures du plus important de ces manuscrits. Ce travail a été présenté au Comité historique du ministère de l'Instruction publique et déposé dans ses archives; il est encore inédit.

— Le *Missale Morinense* (Paris, 1518), renferme, ainsi que les *Propres des Saints*, quelques renseignements biographiques et topographiques concernant ce diocèse.

— Le *Légendaire de la Morinie*, par M. l'abbé Van-Drival (Boulogne, 1850, 1 vol. in-8), a été conçu à un point de vue autant pratique et ascétique qu'historique.

Statuts synodaux. La plus ancienne collection imprimée des statuts du diocèse de Téroüanne a paru en 1495 sous ce titre : *Statuta synodalia ad usum Morinensis Eccl.* (s. l.) 1 vol. pet. in-4, de 16 à 17 feuilles.

Les Statuts synodaux des nouveaux diocèses ont été publiés plusieurs fois, durant la seconde moitié du xvi^e siècle et postérieurement.

Documents imprimés relatifs à l'abbaye de Saint-Bertin.

Cette illustre abbaye a été pendant tout le moyen âge un des foyers de lumière les plus actifs pour le Nord de la France ; elle y a exercé par sa puissance et par ses richesses une très-grande influence. Les sources historiques qui la concernent offrent un intérêt réel et général. Sa Bibliothèque partagée entre les villes de Saint-Omer et de Boulogne, après 1793 ; ses archives conservées en très-grande partie dans les Archives départementales du Pas-de-Calais, offrent des documents de la plus grande valeur. Toutefois, la plupart sont encore inédits, soit les actes originaux, soit les Chroniques rédigées par des moines de cette abbaye.

Dans le petit nombre de ceux qui ont été publiés, le plus important de tous, pour les renseignements qu'il fournit à la géographie et à l'histoire ecclésiastique, est le Cartulaire de St-Bertin, publié en 1841, par M. Guérard, dans la Collection des Monuments inédits sur l'Histoire de France.

Ce précieux document, qui consiste plutôt en une histoire diplomatique de l'abbaye qu'en un simple recueil de chartes comme les Cartulaires ordinaires, comprend deux parties distinctes, la première rédigée par le moine Folquin qui vivait vers 950, et dont le recit et les chartes s'étendent depuis l'origine de l'abbaye, en 648, jusqu'en 961. (Folquin, né en 935, mourut en 990.) La seconde partie fut rédigée et classée par Simon, 42^e abbé de St-Bertin, qui continua le Cartulaire depuis l'année 1136 jusqu'en 1145. (Il mourut en 1148.)

L'intervalle compris entre ces deux rédactions fut comblé par la coopération d'autres moines dont les noms ne sont pas aussi certains. Une partie, depuis 1021 et surtout depuis 1100 jusqu'en 1136, est aussi attribuée, mais avec doute, au même abbé Simon. Le Cartulaire fut continué jusqu'en 1229, par deux autres moines pareillement inconnus. Ces documents précieux dont les manuscrits originaux ou des copies authentiques existent dans la Bibliothèque de Saint-Omer, dans celle de Boulogne et à la Bibliothèque impériale, avaient servi à la rédaction du *Grand Cartulaire* de l'abbaye qui s'étend beaucoup plus tard, qui est encore inédit, et dont une copie soigneusement rédigée, vers la fin du dernier siècle, en dix volumes in-folio, par le laborieux archiviste dom Charles de Witte, est conservée dans la Bibliothèque de Saint-Omer.

Pour le Cartulaire de Simon, M. Guérard s'était servi d'une copie du xvi^e siècle, de la main du savant archiviste de l'abbaye, dom Tassard. Depuis lors, une copie beaucoup plus ancienne, peut-être même l'original, du xii^e et du xiii^e siècle, successivement annoté par les archi-

vistes du monastère, et provenant pareillement de l'abbaye de Saint-Bertin, a été retrouvée et signalée par M. de Laplane, secrétaire général de la Société des Antiquaires de la Morinie¹.

Parmi ces documents originaux qui semblent concerner l'abbaye de Saint-Bertin, le plus connu est celui qui porte le titre d'*Annales Bertinenses*, publiées dans toutes les grandes collections historiques (Duchesne, D. Bouquet, M. Periz). Ces annales rédigées par des moines de cette abbaye, et qui s'étendent, avec plusieurs continuations, du viii^e siècle au x^e, sont plutôt relatives à l'histoire générale des ix^e et x^e siècles, qu'à l'histoire particulière de l'abbaye.

Il n'en est pas de même de la Chronique de Jean d'Ypres, ou Jean le Long (Yperius), 58^e abbé de St-Bertin, de 1365 à 1383, et dont la narration s'étend depuis l'origine du monastère jusqu'à la fin du xiii^e siècle.

Ces annales furent publiées en 1717, par D. Martenne et D. Durand², sous ce titre : *Johannis Yperii abbatis Chronicon Sithiense S. Bertini*. Elles ont pour base les Cartulaires originaux et des Chroniques anciennes du monastère. C'est une des sources historiques les plus précieuses, non-seulement pour l'abbaye de Saint-Bertin, mais pour tout le diocèse de Terouanne et les diocèses environnants. Il a servi de point de départ aux ouvrages de Malbriancq, Buzelin, Ferry de Locres, Sandras, Aubert Le Mire et autres historiens plus modernes. On en connaît plusieurs copies manuscrites fort anciennes et presque contemporaines de l'auteur, ou au moins du xiv^e siècle, dans les Bibliothèques de Saint-Omer, de Boulogne, d'Arras et de Belgique où est conservé, si je ne me trompe, le manuscrit original. Le portrait de ce chroniqueur a été reproduit, d'après un manuscrit de Saint-Omer (n^o 755, par M. de Laplane, dans son ouvrage sur les *Abbés de St-Bertin*. (T. I, pl. 29.)

On connaît et l'on possède encore dans les dépôts publics un beaucoup plus grand nombre de documents et de chroniques concernant St-Bertin, qui sont restés inédits. On trouvera plus loin l'indication des principaux.

Un suet qui a donné lieu à de longs et vifs débats, même à des débats judiciaires, entre l'abbaye de Saint-Bertin et la collégiale de Saint-Omer, est l'antériorité et la supériorité relatives de ces deux établissements ecclésiastiques. Il en est résulté, de part et d'autre, de nombreux écrits polémiques, dont voici les plus importants.

— *Mém.* pour M. Alph. de Vattel, év. de St-Omer contre D. B. Petit, abbé de St-Bertin; en 3 parties avec preuves signé Bouchaud, mais composé par l'abbé Debonnaire, 1735, in-4.

Mémoire pour les doyen, Chan. et Chap. de l'Église cath. de St-Omer, parties in-4, dans l'affaire précédente; avec pièces justificatives. 1736, in-4 (par M. de Render, chan. de S.-O.).

1. Bull. de la Soc. d'Ant. de Morinie, 1852, II^e liv., p. 53.

2. Nov. Thesaurus anecdot. ed. in-f., t. III, col. 442 à 776.

— *Sommaire, etc.*, dans la même affaire, par M. Poitevin, av.

— *Dissertation historique et critique sur l'origine et l'ancienneté de l'abbaye de Saint-Bertin, et sur la supériorité qu'elle avait autrefois sur l'Eglise de Saint-Omer; où l'on répond à la critique publiée depuis quel que temps contre les titres de cette abbaye; par un religieux de l'abbaye de Saint-Bertin* (D. Lemerand et D. Clety). Paris, 1737, in-12.

— *Observ. génér. sur l'écrit précédent*, 1738, in-4. — *Réponse aux observ.*, etc., par D. Clety, 1738.

— *La Vérité de l'histoire de l'église de Saint-Omer et son antériorité sur l'abbaye de Saint-Bertin, ou Réfutation de la dissertation historique et critique sur l'origine et l'ancienneté de l'abbaye de Saint-Bertin*, impr. par ordre de Mgr l'évêque et du Chapitre de l'église de Saint-Omer (avec de nombreuses pièces justificatives), Paris, 1754, in-4 de 426 pages (Par l'abbé Mignat et par Debonnaire).

— *Addition à la Vérité de l'Histoire de l'Eglise de Saint-Omer*. In 4.

— *Précis pour MM. les évêques d'Arras et de Saint-Omer, contre les abbayes de Saint-Vaast à Arras, et de Saint-Bertin à Saint-Omer. — Pièces justificatives contre l'exemption prétendue par les abbayes, etc.*, in-4. Ce mémoire a été publié par le célèbre avocat l'arget.

La question d'antériorité d'origine qui s'agita dès le ix^e siècle, entre les deux corps religieux, qui se ranima par la création de l'évêché de Saint-Omer, au xvi^e siècle, qui excita tant d'animosité, même pendant le xviii^e siècle, à la veille de la destruction de toutes les prérogatives disputées, qui donna lieu, de part et d'autre, à des accusations de falsification de pièces, et à une partialité réciproque, a été résumée et discutée avec de longs développements, une grande clarté et de nombreux détails sur les origines de la ville de Saint-Omer, par feu M. Hermand, dans un mémoire intitulé : *Recherches sur la question d'antériorité et de paternité entre les deux monastères primitifs de la ville de Saint-Omer*¹.

— L'Histoire de l'abbaye de Saint-Bertin a été retracée aussi complètement que possible d'après les sources originales, dans deux ouvrages de M. H. de Laplane.

Les abbés de Saint-Bertin, d'après les anciens monuments de ce monastère, Saint-Omer, 1856, 2 vol. in-8, avec les portraits de la plupart des abbés, d'après deux manuscrits du x^v siècle.

Compte-rendu des fouilles faites sur le sol de l'ancienne église abbatiale de Saint-Bertin. (Publ. en 3 parties dans les *Mém. de la Soc. des Ant. de Mor.*, t. VII, 1847.)

— L'ouvrage de M. Vallet sur les *Ruines de Saint-Bertin* (in-f.), présente aussi un tableau archéologique des plus instructifs.

1. *Mem. de la Soc. des Ant. de la Morinie*, t. IX, 1^{re} p., p. 49 à 192; 1851.

Documents imprimés concernant d'autres villes ou établissements du diocèse de Terouanne que ce diocèse en général, et que l'abbaye de Saint-Bertin.

— *Guillelmi abbatis Andrensis Chronicon* (Chronique de Guillaume abbe d'Andres, de 1082 à 1334), dans le *Spicilegium* de D. Luc d'Achery. Ed. in-f., t. II. — Id., éd. in-4, t. IX. Il existe une copie ms. de cette chronique dans la Bibl. d'Airas.

L'auteur, né vers 1177, est mort en 1234. Voir notice sur sa vie, par M. l'abbé Parenty. (*Mém. de la Soc. des Ant. de la Mor.*, t. X.)

— *Lamberti Ardensis chronicon Ghisnense et Arde sci* ou *Chr. de Guines et d'Ardres*, par Lambert, curé d'Ardres (918-1203), *texte latin et français en regard, revus sur huit manuscrits, avec variantes, notes, glossaires, tables et cartes*, par M. le marquis de Godefroy-Menilglaise. Saint-Omer, 1855. In-8. (Sous les auspices de la Soc. des Antiq. de la Morinie.)

Une première édition du texte latin de cette chronique, importante pour l'histoire de la partie occidentale du diocèse de Terouanne, avait paru en 1727, dans les *Reliquæ mss. dipl.*, etc., de Ludwig (t. VIII, p. 369 à 613). A. Duchesne et D. Bouquet en avaient aussi donné de longs extraits; mais la nouvelle édition est plus complète et supérieure. On y trouve aussi des recherches de M. Courtois, sur la topographie du comté de Guines.

— *Chronicon Watinensis monasterii*. (*N. Thes. anecd.*, t. III.)

— *Histoire généalogique des maisons de Guines, de Gand et de Coucy*, par A. Duchesne. Paris, 1631. In-f. Un très grand nombre de documents originaux sont imprimés dans les preuves de cet ouvrage.

— *Inventaire chronologique des archives des anciens comtes d'Artois*. Titres relatifs au Calaisis, à Guines et villes environnantes. Extr. de l'Invent. dressé par Godefroy. XIV^e vol., XII^e et XIII^e siècles; publié par M. Morel-Disque. (*Mém. de la Soc. d'agr. sc. et arts du Pas-de-Calais*, 1841-43.)

— *Documents relatifs à la Flandre maritime*. Extraits du *Cartulaire de l'abbaye de Watten*, par M. E. de Coussemaker. (Ann. du comté flam. de France, t. V, 1861. D'après une copie du XV^e ou VI^e siècle.)

— *Notice sur le Cartulaire de l'abb. de Watten*, déposé à la Bibl. de Saint-omer, par M. Courtois. (Bull. de la Soc. des Ant. de la Morinie, t. I.)

— *Notice sur les archives de l'abb. de Bourbourg*, par M. de Coussemaker. (Annal. du Com. fl. de Fr., t. IV.)

Ouvrages concernant différentes villes du diocèse de Téroouanne.

Téroouanne.

— *Notice sur Téroouanne, ancienne capitale de la Morinie, ci-devant comprise dans la province d'Artois et actuellement dans le département du Pas-de-Calais*, par L. A. D., ancien capitaine d'infanterie. (Magas. Encycl., 1813, t. V, p. 257 à 265.)

— *Notice sur Téroouanne*, par M. P. Collet, 1830. In-12.

— *Histoire de la ville de Théroouanne, ancienne capitale de la Morinie; et Notices historiques sur Fauquembergues et Renti*, par M. Piers, bibliothécaire de la ville de Saint-Omer. Saint-Omer, 1833. In-8. C'est encore l'ouvrage le plus complet sur Téroouanne. Son auteur a eu le mérite d'appeler, des premiers, l'attention sur les recherches historiques locales concernant ces pays. On désirerait toutefois dans ses écrits plus de méthode, de critique, et une indication plus rigoureuse des sources.

— *Recherches historiques sur l'origine de Téroouanne*, par M. Albert Legrand. (Mem. de la Soc. des Ant. de la Mor., t. V, 1841, p. 61 à 74.) 1^{re} partie d'un travail dont la suite n'a point encore paru.

— *Plan d'un siège de Téroouanne*, par le même. (Id., id., p. 367-409.)

Ce mémoire contient des recherches sur l'histoire de cette ville, beaucoup plus étendues que son titre le l'indique.

M. Legrand recueille les documents historiques et les objets antiques qui concernent l'ancienne ville de Téroouanne. Il a aussi publié dans les Mém., ou le Bull. de la Soc. des Ant. de la Mor. (1856-57), des extraits ou analyses de documents originaux inédits concernant Téroouanne, d'après des manuscrits du xiv^e et du xv^e siècle, provenant de l'ancien Chapitre de T., conservés à Bruges, et communiqués par M. l'abbé Carton. Je les ai indiqués ci-dessus.

— *Correspondance des généraux de l'armée de l'Empereur Charles-Quint avec les mayeurs et eschevins de la ville de Saint-Omer*, en 1553. (Bull. Soc. A. Mor. 31^e et 32^e livr. 1859).

— Les principaux événements de l'histoire de Téroouanne, et surtout les deux sièges et dévastations de 1513 et de 1553, ont été le sujet de chansons populaires, de complaintes, et même de petits poèmes latins, composés au xvi^e siècle, et concernant surtout la Morinie. Plusieurs de ces pièces, conservées dans un recueil manuscrit formé par Robert d'Affrengues, ont été publiées par M. Quénou, dans le Bull. de la Soc. des Ant. de la Mor. (1854-1856). Voici les titres des principales :

— *Complainte de Théroouenne*, par Jehan Vignon. — *Théroouenne détruite*. — *L'In manus de Théroouenne*, par Jehans Despons.

- On connaît aussi : *Chinson ancienne sur la destruction de la ville de Th. en 1553*, comm. par M. Pigault de Beaupré. (Bull. Soc. Mor., 1855.)
- *Poëe par les habitants de Hesdin, sur la prise de T.* (Bibl. de la ville de Lille.)
- *Chants de Jennequin* (poëte art. du xvi^e siècle), sur les malheurs de Terouanne, Saint-Omer, Arras, Aire, etc.
- *Excidium Morini oppidi quondam bellicosissimi, carmine elegiaco, auctore Balduino Silcio Flandro*, xvi^e s^e. (Réimp. par la Soc. d'émul. de Bruges.)

Saint-Omer et villes voisines.

- *Notice historique de Saint-Omer, suivie de celles de Théroutanne, et de Tournhem*, par M. P. Collet. Saint-Omer, 1830. 1 vol. in-12.
- *Notre-Dame de Saint-Omer, ou Recherches sur cette église, contenant un aperçu de son histoire, de ses monuments, et ses débats surtout avec l'abbaye de Saint-Bertin, autour de la chässe de son patron, suivi de notes, explications et développements du texte*, par M. Quenson, conseiller à la Cour de Douai. Douai, s. d. in-8. (Extr. des *Mém. de la Soc. Acad. du dép. du Nord*. 1831-1832.)
- *Note sur l'église paroiss. de S. Denis à Saint-Omer*, par M. L. Deschamps. (Mém. Soc. Ant. Mor., t. VI, 1845.)
- *Variétés historiques sur la ville de Saint-Omer*, par M. Piers. Saint-Omer, 1832. In-8, 250 p.
- *Biographie de la ville de Saint-Omer*, par le même. Saint-Omer, 1835. In-8.
- *Hist. des Flamands du Haut-pont et de l'Yzel*, par le même. Saint-Omer, 1836. In-8. (Soc. Ant. Mor.)
- *Atlas historique et topographique de Saint-Omer*, par M. Vallet. In-f. (1832 et an. suiv.). Les livraisons 1 et 2 sont consacrées à Saint-Bertin, avec texte, par M. le gén. Allent. — N.-D. de Saint-Omer, avec texte, par M. Quenson (1840).
- *Recherches étymologiques, ethnographiques et historiques sur la ville de Saint-Omer*, par M. Eudes, juge d'instruction. (Mém. de la Soc. des Ant. de la Morinie, t. II, 1834-1835. In-8.)
- *Histoire civile, politique, militaire, religieuse, morale et physique de la ville de Saint-Omer*, par M. J. Derheims. Saint-Omer, 1843, in-8.
- *Essai histor. sur l'hôtel de ville de Saint-Omer*, par M. H. Deschamps. (Mém. Soc. Ant. Mor., t. IV.)

— *Essai sur les chartes confirmatives des institutions communales de la ville de Saint-Omer.* (Id., id.)

— *Une étude archéologique sur la topographie ancienne de Saint-Omer*, par M. A. F. Dufautelle (Mémorial artésien, Journal de Saint-Omer, plusieurs articles, février 1851, etc.)

Ces recherches, dont l'auteur est mort, sont faites avec une connaissance parfaite des sources et des lieux.

— Le Mémoire de M. Hermand sur les deux monastères de Saint-Omer et de Saint-Bertin, ci-dessus indiqué, est l'un de ceux où les origines de l'histoire ecclés. de cette ville ont été le plus solidement étudiées.

— *Monnaies, médailles, etc., de Saint-Omer*, par M. A. Hermand. (Soc. Ant. de Mor., t. II.) — Dans son *Histoire monétaire d'Artois*, (1843) le même savant a décrit plusieurs monnaies concernant la partie mér. du dioc. de Térouanne. Il préparait un grand ouvrage sur la numismatique gallo-belge.

— *Sur les armoiries de la ville de Saint-Omer, etc.*, par M. Hermand (Mém. Soc. Ant. Mor., t. III); rectification d'une erreur de M. Piers.

— *Sigillographie de la ville de Saint-Omer*, par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, 1859. In-4.

— *Petites histoires des communes de l'arrondissement de Saint-Omer.* — *Cantons nord et sud*, par M. Piers. Lille, 1840. In-8.

— *Petites histoires du canton d'Audruick*, par le même. Aire, 1843. In-8.

— *Guide historique et statistique dans l'arrondissement de Saint-Omer, principalement dans les villes de Saint-Omer et d'Aire*, par Vuatine, contenant une notice historique sur chaque commune de l'arrondissement, par J. Derheims. Saint-Omer, 1846. In-12.

— *Rech. hist. sur le Chapitre et l'égl. coll. de Saint-Pierre d'Aire*, par M. J. Rouyer. (Soc. Ant. Mor., X, 1860.)

— *Notice hist. sur Merck-S.-Liévin*, par M. l'abbé Robert. Saint-Omer, 1842, in-8.

Voir aux manuscrits les écrits relatifs aux Archives et à la Bibliothèque de Saint-Omer.

Plusieurs sociétés savantes du Pas-de-Calais ont publié des notices et des discussions d'histoire et d'archéologie concernant ce pays en général.

Boulogne.

— *Histoire de l'ancienne image de N.-D. de Boulogne-sur-Mer*, par le P. A. de Montfort. Paris, 1634. In-12. — 1636 et 1654. in 8.

— *Histoire de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer, divisée en trois livres, dressée sur plusieurs chartes, histoires, chroniques, titres, registres et mémoriaux de la Chambre des Comptes de Paris et de celle de Lille en Flandres*, par M. Ant. Le Roy, chanoine, archidiacre et officiel de Boulogne. Paris, 1681. In-8. — Id. 1682. In-8, et plusieurs autres édit.

— *Abrégé de l'hist. de N.-D. de Boulogne*, par le même. Boul., 1696. In-8. — Id. 1704. In-18. — Id. 1764.

Ce dernier ouvrage a été réimprimé en 1827, à Boulogne, sous ce titre : *Hist. abrégée de N. D. de Boulogne*. Nouv. éd. augm. de notes. 1 vol. in-16.

Une édition plus complète a été donnée depuis lors par le même M. Hedouin, avocat. — M. l'abbé Haffreingue a publié, en 1839, un mem. sur l'église de N.-D. de B. à l'occasion de sa reconstruction. — *Notice sur quelques médailles de N.-D. de Boulogne*, par M. J. Rouyer. (Mém. Soc. Ant. Mor., IX, p. 231.)

— *Martyrologe des fondations de l'église de Boulogne*. Boulogne, 1694. In-f° Je n'ai point vu cet ouvrage, qui se rattache sans doute aux publications du chanoine Le Roy.

— *Histoire des évêques de Boulogne*, par M. l'abbé Van-Drival, Boulogne, 1852, in-8.

— *Étude hist. sur l'existence d'un siège épiscopal dans la ville de Boulogne avant le viii^e siècle*, par M. l'abbé Haigneré. Boul. 1856, in-8.

— *Description de la ville de Boulogne-sur-Mer et des pays et comté de Boulenois*, par M. Scotté de Vellinghem, 1720.

— *Histoire abrégée de la ville de Boulogne et de ses comtes*, par le P. Lequien. (Mem. de litt. de Desmolets, t. VIII, 2.) Voir à l'article des manuscrits la grande histoire de Boul., par le même.

— L'évêque de Boulogne, Mgr de Pressy, publia en 1786 une Collec- tion de ses *Instructions pastorales*, 2 vol. in-4.

— *Calendrier historique et topographique du district de Boulogne*. Dunkerque, 1791. — *Étrennes historiques et litt. de Boulogne* (par M. J. F. Henry.) Boul., 1792. Il existe plusieurs almanachs hist. du Boulonnais, antér. et post. à celui-là.

— *Essai historique, topographique et statistique sur l'arrondissement communal de Boulogne-sur-Mer*, par J. F. Henry, adjudant du Génie. Boulogne, 1810. 1 vol. in-4, avec cartes et plans.

L'auteur, né à Boulogne en 1755, est mort en 1819. Son *Essai* est des plus instructifs; il y a étudié avec critique les textes anciens concernant *Gessoriacum*, *Bononia* et le *portus Itius*. Il a traité à fond cette dernière question, résumant avec méthode toutes les opinions qui ont attribué le *portus Itius* à dix-huit localités différentes. Il adopte avec une grande vraisemblance le port de Wissant. Il a utilisé des Mémoires très-détaillés laissés par M. Leveux, directeur des fortifications, sur l'étude du littoral Boulonnais, au double point de vue de la géographie physique et de l'histoire. L'auteur de l'*Essai* ne mériterait que des éloges s'il n'avait, comme tant d'autres, adopté des étymologies, prétendues celtiques, les plus hasardees.

— *Recherches histor. sur la ville de Boulogne-sur-Mer et sur la province du Boulonnais*, par M. Abot de Bazingham, ouvrage posthume publié par M. Le B. Wattier. Boulogne, 1822. In-8.

— *Précis de l'histoire physique, civile et politique de la ville de Boulogne-sur-Mer et de ses environs, depuis les Morins jusqu'en 1814*, orné de gravures et de cartes, par P. J. B. Bertrand, D. M. Boulogne, 1828, 2 vol. in-8.

— *Histoire de Boulogne-sur-Mer*, par A. D'Hauttefenille et L. Bernard. Boulogne, 1860. 2 vol. in-12.

— *Mémoires sur l'hist. monétaire de Boulogne-sur-Mer et de son comté*, par M. Morand. (Arch. hist. du N. de la Fr., etc. 2^e série, t. II.)

— *Essai sur l'hist. monétaire de Boulogne-sur-Mer*, par M. Deschamps de Pas. (Rev. de numism., 1838 et ann. suiv.)

— *Rapport sur la crypte de la nouvelle égl. de Boulogne*, par M. Courtois. (Mém. Soc. Ant. Mor., IX.)

— *Trois voies romaines en Boulonnais*, par M. Cousin. (Mém. Soc. Dunkerq., t. IV, 1858-59.)

— *Reconnaissance des voies locales existant au v^e siècle*, par M. Pigault de Beaupré. (Mém. Soc. Dunkerq., id.)

— *Annales Boulonnaises. Recueil d'archéologie, d'histoire, de littérature, sciences et beaux-arts, consacré à la ville de Boulogne-sur-Mer et au territoire de l'ancien comté de ce nom*. Boulogne, 1851 et années suivantes. In-8.

Je ne crois pas qu'il ait paru plus de deux volumes de ce recueil qui contient plusieurs bons mémoires historiques.

— *L'année historique de Boulogne-sur-Mer*, par M. Morand, 1859.

M. Hédouin et M. Alph. Lefebvre ont publié des notices sur la Bu-

liographie bouloonnaise, particulièrement sur les ouvrages imprimés à Boulogne.

On trouve dans les Mém. de la Soc. des sc., etc., de Boulogne, plusieurs articles d'histoire et d'archéologie Bouloonnaises.

Voir ci-dessus les travaux concernant la situation du portus *Icius* et autres lieux, connus dans l'antiquité.

Voir aux manuscrits les écrits relatifs aux archives et à la Bibliothèque de Boulogne, et le dictionnaire de topographie historique de l'arrondissement, par M. Haigneré.

Calais.

— *Sur le gouvernement de Calais et du Pays Reconquis.* (Texte de l'éd. fr. de l'Atlas de Blaeu. France; t. I, p. 256.)

— *Les annales de la ville de Calais et du Pays Reconquis*, par le sieur Bernard. Saint-Omer, 1715. In-4.

— *Histoire générale et particulière de la ville de Calais et du Calaisais, ou Pays Reconquis, précédée de l'Histoire des Morins, ses plus anciens habitants*, par M. l'abbé Lefebvre, prêtre de la Doctrine chrétienne, avec des cartes et des figures. Paris, 1766. 2 vol. in-4.

— *Notice historique sur l'état ancien et moderne du Calaisais, de l'Ardrésis, du pays de Bredenaarde et de l'Angle* (composant l'arrond. admin. de Calais), par M. P. Collet. Calais, 1833. In-8 et in-12.

— *Rapp. sur les fouilles faites à Étaples (l'ancien Quentovic), en 1841-1842*, par M. Marguet. (Mem. Soc. Ant. Mor., VI, 185.)

— *Mémoire sur Quentovic*, par M. l'abbé Robert. (Id. VIII, 1849 50).

— *Fouilles de Beaumaraais et de Marck dans le canton de Calais*, par M. L. Cousin. — *Sur l'emplacement de Quentovic*, par le même. (Id. t. IX.)

— Le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre a été le sujet de plusieurs mém. et de discussions entre leurs auteurs, MM. Piers, G. Bolard, Lebeau, etc.

Saint-Pol, — Cassel, — Dunquerque et autres villes de l'ancien diocèse de Téroüanne.

— *Hist. chronologique des comtes, ville et pays de Saint-Paul-en-Ternois*, par Ferry de Boeres, pasteur de Saint-Nicolas, à Arras. Donay, 1613. In-4.

— *Comitum Tervanensium seu Ternensium, modo S. Pauli à Thenam, ... annales historici...*

Collectore R. P. Th. Turpin Paulinate (le P. Turpin de Saint-Pol.)
Douai, 1731. In-8.

— *Histoire de Saint-Pol*, par M. G. E. Sauvage. Arras, 1834. 1 v.
in-8.

— *Topographie historique, physique, statistique, etc., de la ville
et des environs de Cassel* (dép. du Nord), par M. le d. M. P. J. E. de
Smyttere. 2^e édit. Lille, 1833, gr in-8. Avec une carte du pays des
Morini, un plan de la ville de Cassel en 1671, et une vue de cette ville.

— *Rapport sur les fouilles exécutées à Cassel*, par M. Venem.
(Mémoires Soc. Ant. Mor., VI, 1845.)

— *Description historique de Dunkerque*, par P. Fauconnier. Bru-
ges, 1730, 2 vol. in-f. C'est l'ouvrage le plus important sur cette ville :

— *Notice sur la topographie de Dunkerque depuis son origine,
jusqu'à nos jours, et plus particulièrement sous la domination espa-
gnole, au XVI^e et au XVII^e siècle*, par M. V. Derode. (Mém. Soc. Dunk.
1855.)

— *Henry d'Oisy : Fragments d'études histor. sur les seigneurs de
Dunkerque, de Bourbourg, de Gravelines, de Cassel. etc.*, par M. J.
Carlier. (Id. id.)

— *Anecdotes histor. concernant la ville de Dunkerque*, par M. Die-
gerick. (Id. 1853-54.)

— *Documents histor. concernant Dunkerque et son arrondisse-
ment*, par MM. Cousin et Derode (Id. id.)

— *Documents hist. concernant Dunkerque et le N. de la Fr.* (Extr.
du Catal. des cartes et dessins du Brit. Mus., par MM. L. Cousin
et Alard. (Id. id. 1856-57.)

— *Document inédit pour servir à l'histoire des guerres de Flan-
dres, et à celle de la ville de Bourbourg, au XVII^e siècle*, par M. de
Coussemaker. (Id. id.)

— *Le vieux Dunkerque*, par M. de Bertrand. (Mém. de la Soc. de
l'Histoire de la Flandre maritime, à Bergues, t. II, 1858.)

— *Mém. sur Minariacum*, par M. de Tournay. (Id. id.)

— *Histoire de Mardick et de la Flandre maritime*, par M. Raymond
de Bertrand. Dunkerque, 1852. 2 vol. in-8.

— *Rapport sur les recherches faites à Mardick*, par MM. Cousin et
Delmotte. (Mém. Soc. Ant. Mor., VIII.)

— *Notice histor. sur le Zuydcote*, par le même. Dunk., 1865. in 8.

- *Notice histor. sur la ville de Poperinghe*, par M. Altmeyer, prof. Hist. à l'Univ. de Bruxelles. Gand, 1840. In-8.
- *Histoire de la ville de Bergues-Saint-Winoc. — Notices hist. sur Hondschote, — Wormhoudt, — Gravelines, — Mardick, — Tourbourg, — Watten, — Ruminghem, etc.*, par M. Piers; Saint-mer, 1833. In-8 de 153 p.
- *Recherches historiques sur la ville de Bergues en Flandre*, par J. de Baecker, 1849. In-8.
- M. de B. est auteur de recherches sur d'autres localités de la l. mar.
- *Chronique de l'abbaye des dames de Saint-Victor, à Bergues*, par M. Bonvarlet. (Mém. Soc. Dunker., 1857.)
- *Not. hist. et archéol. sur le prieuré de Saint-Michel du Wast*, par M. l'abbé Haigheré. (Mem. Soc. Ant. Mor., IX, p. 1 à 58.)
- *Not. sur l'église collégiale de Lillers*, par le même. (Id. t. VIII, 50.)
- *Sur l'église paroissiale du nouvel Hesdin*, par M. l'abbé Rober, d. id.)
- *Le vieil et le nouvel Hesdin, ou histoire de ces deux villes*, par M. Mondelot, 1833, in-8.
- *Notice sur le Neuf-Fossé*, par M. Eudes. (Mém. Soc. A. M., t. IV.)
- *Notice sur Watten*, par M. Hermand. (Id. id.)
- *Annales et privilèges de l'église de Watten* (d'après le cartulaire manuscrit en 3 vol., par M. Courtois. (Bull. Soc. Ant. Mor., t. I.)
- *Recherches sur l'abbaye de Saint-Éloi*, par M. Ternynck (Mem. Soc. A. M. IV.)
- *Précis hist. sur Ardres*, par M. Deschamps (Id. id.)
- *Notice sur le village de Bomy*, par M. Eudes (Id. t. V.)
- *Fondation d'Hesdinfort* (accompagné de documents originaux,) par M. Vincent, membre de l'Institut (Id. t. X, 1857.)
- *Histoire de Renty*, par M. de Laplane (Mém. Soc. Ant. Mor., X.)
- *Notice sur Zuydcote*, par M. de Bertrand. (Mém. Soc. Dunk. 53-54.)

— *Notice sur la châtellenie de Tournehem*, par M. Courtois. (Bull. Soc. Ant. Mor., t. I.)

— *Rech. hist. sur le Chapitre et l'église collégiale de Saint-Pierre d'Aire*, par J. Rouyer. (Mém. Soc. Ant. Mor., X.)

Ypres.

— *Historia episcopatus Iprensis, ex autographis D. Gerardi de Meestre, can. reg. in abbatia de Eversam et past. S. Richarii, collecta cura et studio duorum dioc. Brug. sacerdotum.* (Brugis, 1854. In-4 de 180 p.)

Publié par la Soc. d'émul. de Bruges, sous le titre de : *Recueil de Chroniques*, etc. 1^{re} série. Chr. génér. de Flandres.

Le manuscrit original existe à la Bibliothèque de l'évêché de Bruges (in-8 de près de 1000 p.) L'auteur né à Bergues-S.-W., en 1594, composa son ouvrage en 1640. C'est une compilation dont les éditeurs modernes ont extrait tout ce qui pouvait intéresser l'histoire ecclésiastique du diocèse. Ils ont placé en tête du volume un catalogue des évêques de Térouanne d'après un manuscrit de la Bibl. de Mgr Malou, évêque de Bruges, rédigé en 1645, par Fr. de Mamez, moine de Saint-Bertin.

— *Ipretum*, ou hist. et ant. d'Ypres (dans l'ouvrage de Gramaye) *Antiq. Flandr.* in-f., 1708, p. 165).

— *Mémoires sur Ypres*, par M. Lambin (archiviste de cette ville). (Mém. cour. par la Soc. des Ant. de la Morinie, et inséré dans le t. I de ses mém., p. 76 à 137, a. 1833, publié en 1834.)

L'auteur a mis à profit les riches archives de la ville d'Ypres qu'il a si bien fait connaître et plusieurs hist. manusc.

— *Esquisses historiques et biographiques sur les châtelains et les vicomtes d'Ypres*, par M. Lambin. Ypres, 1838, in-8, avec un tableau généalogique.

— *Analectes Yprois, ou Recueil de documents inédits concernant la ville d'Ypres*, par M. Lambin, archiviste de cette ville. (Annales de la Soc. d'émul. pour l'étude de l'hist. et des ant. de la Flandres, t. VII, 2^e série, n^o 2, 3, 4. Bruges, 1849. In-8. P. 175 à 264.)

M. Lambin a publié un *Inventaire descriptif des Archives d'Ypres*, ainsi que plusieurs mémoires dans le *Messenger des sc. et des arts de la Belg.* et dans plusieurs autres recueils périodiques. Ses travaux sont dignes de la plus grande confiance. Il est mort en 1841. Ses Inventaires des Archives ont été continués et complétés par M. Diegerick.

— *Notes sur l'ancien diocèse d'Ypres*, par M. l'abbé Carnel. (Bull. du Com. fl. de Fr., t. I, p. 373.)

— On trouve d'autres mém. sur Ypres et son territoire dans les recueils périodiques de Belgique et dans les *Archives du nord de la France*, publiés par M. A. Dinaux.

Sources manuscrites de la Géographie et de l'Histoire ecclésiastiques de l'ancien diocèse de Téroüanne.

Les bibliothèques des villes de Saint-Omer, de Boulogne, et de Calais ; les archives des préfectures du Pas-de-Calais et du Nord, les archives municipales de ces mêmes villes, ainsi que celles d'Ypres; les bibliothèques de La Haye et de Bruxelles; la bibliothèque impériale et les archives de l'Empire, tels sont, avec plusieurs bibliothèques particulières, les principales sources de documents originaux mss. relatifs à l'ancien diocèse de Téroüanne, et aux nouveaux diocèses qui en furent démembrés.

Quoique ces sources aient été utilisées en partie, il reste encore un bien grand nombre de documents dont on n'a pas tiré tout le parti possible; ce sont particulièrement les débris des anciennes archives de Téroüanne, tels que le cartulaire de la cathédrale, et autres pièces conservées à Bruges, dont M. l'abbé Carton a fait connaître l'existence, et dont M. A. Legrand a publié quelques extraits.

Les archives du Chapitre et de l'évêché de Saint-Omer ont été presque entièrement conservées dans cette ville; M. Vallet de Viriville les a fait connaître, en grande partie, dans le mémoire très instructif qu'il a publié, en 1844, sous le titre d'*Essai sur les Archives historiques du Chap. de l'Égl. cat. de Saint-Omer*, et dans lequel il indique l'existence d'environ 10,000 registres ou cahiers dont plusieurs remontent jusqu'au xiv^e siècle, outre plusieurs milliers de chartes et pièces séparées dont il a décrit les plus importantes.

Les autres parties des archives du même évêché, celles de Saint-Bertin, et de plusieurs autres abbayes comprises dans la circonscription du Pas-de-Calais, conservées à la préfecture d'Arras, ne sont pas moins riches, et ont été beaucoup moins étudiées.

Les archives de Boulogne ont été, en 1836, le sujet d'un petit travail de l'un des précédents conservateurs, M. Morand. Le conservateur actuel, M. l'abbé Haigneré, les a déjà beaucoup explorées pour son *Dictionnaire géographique*, inédit, de l'arrondissement de Boulogne, qui a obtenu, en 1860, une des médailles du concours fondé par M. le ministre de l'instruction publique et jugé par les Comités historiques. Ces archives renferment plusieurs registres de l'Égl. N-D., du xvi^e au xviii^e siècle.

Les archives d'Ypres, mais surtout la partie historique relative aux événements politiques et à l'administration municipale, ont été parfaitement décrites par feu M. Lambin et par M. Diegerick (1853-1856). La portion des documents ecclésiastiques est moins connue.

Plusieurs des notices descriptives des différentes archives du ressort de la préfecture du Nord, publiées par M. Le Glay, archi-

viste de ce département, concernant des établissements ecclésiastiques de la Morinie. J'ai déjà indiqué les principales dans les notes du diocèse de Cambrai. M. Le Glay vient de publier de nouvelles recherches à ce sujet, sous le titre de : *Nouveau Mém. sur les archives départementales du Nord*. (Lille, 1861, in-8.)

Les Archives du Conseil de Flandre ont été le sujet d'importantes publications du comte de S.-Génois et de M. Gaillard.

Les Archives de l'Abbaye de Bourbourg ont fourni à M. de Coussemaker le sujet d'une notice approfondie (Dunkerque, 1855-1859.) Les Archives du Chap. de chanoines de cette ville ont été décrites par M. Le Glay (Dunk. 1855, in-8.)

Les principaux mss. historiques des bibliothèques du nord de la France ont été sommairement indiqués par M. Piers, soit d'après ses propres observations, soit d'après les catalogues de sir Th. Philipps, le riche et généreux possesseur d'une si précieuse bibliothèque de manuscrits concernant l'histoire de France. Ces notes ont été publiées dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, t. II, 1^{re} p. 1836, p. 422 à 441, sous ce titre :

Catalogues des mss. relatifs à l'Histoire de France, conservés dans les bibliothèques publiques de Saint-Omer, de Boulogne, de Calais, d'Arras et de Lille.

Les mss. de la Bibliothèque publique de Saint-Omer, dont l'ancienne bibliothèque de Saint Bertin compose la portion la plus précieuse, ont été décrits par M. Piers, dans plusieurs mémoires dont voici les titres :

Notice historique sur la Bibliothèque publique de la ville de Saint-Omer. Lille, 1840, in-8 de 67 p.

Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Saint-Omer, concernant l'Histoire de France. Lille, 1840, in-8 de 88 pages.

Description des manuscrits, etc. de la Bibl. de Saint-Omer. 1^{er} *Extrait du Catalogue inedit*. Saint-Omer, in-8 de 62 p. (Extr. du t. III des *Mém. de la Soc. des Ant. de la Morinie*). — 2^e *extrait du Catat. inedit* de Saint-Omer, in-8 de 150 p.

Un autre catalogue, plus complet et plus détaillé de cette riche bibliothèque de Saint-Omer, a été rédigé et imprimé longtemps après celui de M. Piers. Mais ce catalogue, dont l'auteur est M. Michelant, attaché au dép. des mss. de la bibliothèque impériale, n'a pas encore vu le jour ; il doit faire partie du III^e volume du *Catalogue général des mss. des Bibliothèques publiques des départements*, dirigé par une Commission dont M. V. Le Clerc, doyen de la Faculté des lettres est président, et M. Cocheris secrétaire. J'ai pu en prendre connaissance, grâce à l'obligeance des membres de la Commission.

L'ouvrage publié sur les mss. de la bibliothèque de Boulogne, par le conservateur actuel, M. Giraud, 1 vol, in-8, est composé avec une saine critique et renferme d'intéressantes analyses.

Ces dépôts d'archives et ces bibliothèques, ainsi que plusieurs autres moins importantes, renferment, outre les cartulaires, registres, chartes et autres documents authentiques, des histoires manuscrites de villes, dont plusieurs sont très-souvent citées et dignes de l'être.

Documents manuscrits relatifs à la ville, aux principaux établissements religieux, et à l'ensemble du diocèse de Téroouanne.

Chronicon Morinense, seu Breviarium rerum et præsertim episcoporum Morinensium, ex archivis Teruanensis Basilicæ. Malbrancq (*de Morinis*, t. I, p. 685, et t. III, p. 638), attribue cette histoire à Balderic; le ms. fut transporté, selon lui, des archives de Téroouanne dans la bibliothèque des chanoines réguliers d'Ypres. Il y a déjà question de cette importante Chronique qui est restée inédite, et dont on a révoqué en doute l'existence, mais à tort, selon moi, puisqu'elle a été mentionnée plusieurs siècles avant Malbrancq.

— *Elenchus episcoporum Teruanensium.* Ms. transféré aussi de Téroouanne à Ypres, au xvi^e siècle. (Sanderus, *Bibl. des mss. de Flandre*, p. 27.)

— *Antiquitates ecclesiæ Morinensis, ex archivis Basil. Ter.*; ouvrage de Mithæo Despretz, archidiacono Morinensi; ou Recueil de recherches sur les antiquités de ce diocèse, rédigé au commencement du xvi^e siècle, par Math. Despretz, vicaire gen. de l'év. de Téroouanne fr. de Ciequy (1533-1552). Ce document était conservé à Arras au xvii^e siècle, selon Valère André et Malbrancq (*de Morinis*, t. I, p. 685). Le P. Stilling l'a aussi mentionné dans les *Act. SS. Belg.*, t. III, p. 606), mais sans qu'il l'eût vu.

— *Chronicon Morin.*, vel *S. Bertini*, par Marc Levassor, chapelain de Téroouanne, écrite en 1522. (mss. de Saint-Omer, n^o 818.) Elle est publiée comme une des continuations de la Chron. de J. d'Ypres *Vet. mon. et scr. coll.*, t. VI, p. 613). On attribue au même Levassor une autre *Chron. Morinense*, s'étendant jusqu'en 1539, citée par Malbrancq, et dont Ph. Luto a donné des extraits dans son *Hist. inédite de Boulogne*. M. Piers crut l'avoir retrouvée dans le ms. 745 de la bibl. de St-Omer.

— *Recherches historiques sur le pays des anciens Morins, ou Remarques sur plusieurs découvertes et événements arrivés dans le pays et Histoire ecclésiastique du Boulonnais*, par dom du Crocq, religieux de l'abbaye de Samer. Copie ms. en 2 vol. in-8^o. Bibl. de la ville de Boulogne. Ouvrage terminé en 1700. Le ms. autographe était, en 1810, possédé par M. Dumetz, arrière-neveu de l'auteur. (Henry, *Essai*, p. 35.)

— *Histoire des Morins, ou Dissertation préliminaire à l'histoire du Calais et de ses environs*, par M. Pigault de Lépinoy.

— *Histoire de Théroouanne, de la cité des Morini et du diocèse de Boulogne.* (D. Grenier, 22^e paquet, 2^e liasse; — id., 20^e paquet, 4^e et 5^e liasses.)

— *Titres originaux du diocèse de Théroouanne*, dont plusieurs avec des sceaux (Bibl. imp., fonds Gaignières, dans l'un de 800 vol. cart.)

— *Martyrologium Morinense* (Archives de Boulogne.)

— D'autres mss. de Téroouanne sont indiqués, au commencement du XVIII^e siècle, dans les archives de la cathédrale de Boulogne, par D. Martène et D. Durand (*Voy. Litt. de deux rel. Ben.*, 1717). Il n'apparaît pas qu'ils aient tous été conservés dans les archives civiles ou ecclésiastiques de cette ville. Ceux qu'on trouve dans le fonds capitulaire sont surtout postérieurs à la translation du Chapitre. Plusieurs de ces mss. ont été signalés par M. l'abbé Hagnere, archiviste de la ville de Boulogne, sous les titres de : *Compte et recette de la fabrique de l'église N.-D. de Téroouanne*, et de *Compte rendu aux doyen et chanoine de T. des Sennes et non résidences, 1559*. Le plus important est le *Registr. conclusionum Capit. Morin.*

Une partie des mss. de l'ancienne église de Téroouanne est conservée aujourd'hui dans les archives de l'évêché de Bruges ; j'en ai déjà cité plusieurs, et particulièrement le cartulaire de la cathédrale. C'est M. l'abbé Carton, chanoine de cette église et membre de l'Académie des Sc. de Belgique, qui les a signalés à l'attention des historiens. (Voir *Bull. de la Comm. hist. de Belgique*, 1851, p. 506.)

L'un de ces mss. du XIV^e et du XV^e siècle (1380-1425), a été l'objet d'un rapport très-détaillé de M. A. Legrand (*Bull. Soc. ant. Mor.*, 1857, p. 395). C'est un recueil de documents ecclésiastiques, divers, tels que bulles, statuts capitulaires, oratoires, comptes, procès entre l'évêque de Téroouanne et son Chapitre, différends dans lesquels le pape Clément VI était déjà intervenu en 1344, par une bulle très connue sous le titre de *Compositio Raimundina*.

Quatre des mss. de Téroouanne ont été communiqués par M. le chanoine Carton à M. Kerwyn de Lutterove, qui a eu l'obligeance de m'en faire connaître le contenu. Ce sont trois recueils de privilèges concernant l'église cath. de Téroouanne. Le 1^{er}, écrit de diverses mains, de 1220 à 1250 ; le 2^e, copie en 1349 par Jean de Motreuil, qui l'a signé ; le 3^e, daté de 1341, et enfin un recueil de notes relatives au Chapitre de Téroouanne, écrit vers 1422, dans lequel on trouve de longs détails sur ses revenus, ses ornements, ses livres etc. Ce manuscrit est intitulé :

« S'ensuivent informations faites par mess. Jehan Miquel, prestres, capellans en l'église de Tér., par mess. doyen et Cap. du dit lieu sur les droitz des dimes et rentes qu'ils ont is-leur cy-apres déclairées ; e fu commenchie le lundy 25^e j. d'aoust, l'an 1422. »

La plupart des localités indiquées dans ce document sont classées selon l'ordre des doyennés ruraux. On y voit figurer les *Decanatus* suivants : *D. S. Pauli* ; — *Litteren* ; — *de Bommy* ; — *de Wissant* ; — *de Guisnes* ; — *Falcoberg*.

On m'avait signalé à Bruges la présence d'un pouille de Téroouanne mais il ne paraît pas se trouver au nombre des mss. dont M. l'abbé Carton a eu connaissance. C'est peut-être de l'un de ces derniers recueils que M. Legrand a donné l'analyse.

On possède encore plusieurs cartulaires mss. des établissements religieux du diocèse de Téroouanne, outre ceux de St-Bertin dont il a déjà été question et ceux qui seront mentionnés plus loin.

— *Martyrologium Ghisnense*, du XIII^e siècle; obituaire de l'abb. de St-Léopard de Gumes, avec privilèges, obligations, etc., concernant cette abb. (Bibl. de St-Omer, ms. n^o 112.) — *Privilegia comit. Ghisnensis*. (*Id.*, ms. n^o 581.)

— Cartulaire de l'abb. d'Anchy-lez-Hesdin, XIII^e siècle (Bibl. imp., et archives d'Arras); publié seulement en partie par dom Bétencourt en un vol. in-4, de 476 p., s. d. (vers 1788).

— Cartulaire du prieuré de St-Georges, à Hesdin, XIII^e siècle. (Arch. de Lille.)

— Le cartulaire de l'abb. de St-Sauveur de Ham, rédigé en 1487, a été compilé et analysé par dom Grenier. M. L. Delisle en a indiqué un extrait dans le fonds Gauguier (651, p. 61)¹.

— Un cartulaire de Samer (*S. Vulmari in Nemore*) a été indiqué par D. Grenier. — Un cartulaire de cette même abb., du XII^e siècle, se signale dans la bibliothèque de sir Phillips.

— Un cartulaire de l'autre abb. de St-Wulmer (*S. Vulm. Bon.*) existe aux archives de l'Empire, dans le Trésor des chartes, J. 792.

— On a conservé quelques mss. de l'abb. de St-Augustin-lez-Trouante, remontant au XV^e et au XVI^e siècle, et spécialement un cartulaire de 1413 à 1486. (Bibl. de St-Omer, ms. n^o 572.)

— Plusieurs cartulaires de l'abb. de Bourbourg, dont un du XIII^e siècle et un autre du XIV^e, et plusieurs recueils de chartes existent à la Bibliothèque impériale. (Fonds latin, n^{os} 9920 à 9927.) M. de Cousinier en prépare la publication, ainsi que des cartulaires de Watten et de Rouvres. Il vient d'insérer une notice très-complète sur cette dernière abbaye dans le t. VI des *Annales du comté Fl. de Fr.*

— Titres et papiers de l'abb. N. D. de Licques. (Arch. de Calais.)

— *Annales de l'abb. de St-Winoc* (XVI^e siècle), par dom P. Walon-Gapelle (aujourd'hui propriété particulière à Dunkerque).

— *Terrier de l'église et abb. de St-Sauveur d'Andres*, 1480. (Bibl. de M. le D. Guisnier, de Gumes.)

— Deux cartulaires de l'abb. de Watten, dont l'un rédigé au IV^e siècle sous forme d'annales accompagnées du texte de nombreuses chartes, existent dans la bibl. de Saint-Omer, 2 vol. in-8 et in-4; ils ont été décrits par M. Courtois dans le *Bull. de la Soc. des Ant. de Mor.* (1^{re} livr., p. 17). D'autres mss. de cette abb. ont été conservés. La Chron. de Watten, attribuée au chanoine Libard (X^e siècle), est imprimée dans le *Thes. nov. anecd.*, t. III., col. 797. L. Hermand, M. Caron et M. L. Deschamps ont publié des notices

1. L. Delisle, *Catalogue des Actes de Philippe Auguste*, 1856, t. 8^o, p. 542.

sur cette même prévôté de Watten. M. de Coussemaker a aussi mis au jour des documents relatifs à la Flandre maritime, extraits du Cartulaire de Watten. (*Annales du comité Fl. de Fr.*, t. V, p. 297.)

— *Histoire chronologique de l'abb. de Clairmarais*, — *Historia domestica Claromarisci abbatis*, par dom Fr. Bertin de Wissery, moine de cette abbaye; rédigée de 1748 à 1751, 2 vol. L'ancienne bibliothèque de cette abbaye a été décrite par M. de Laplane. (*Bull. Soc. ant. Mor.*, 1854, p. 216, et 1855, p. 106.)

— *Catalogus rever. abbatum monasterii S. Winnoci, cum quibusdam rerum commentariis* rédigé en 1694, communiqué en 1855 par M. de Baecker à la Soc. des ant. de la Morinie. Les archives et les mss. de l'abb. de Bergues-Saint-Winoc ont été le sujet de recherches publiées dans les *Mém. de la Soc. de Dunkerque*, 1856-1857.

— *Obituaire de l'ancien Doyenné de Cassel*; analysé par M. Bonvarlet. (*Bull. du Com. Flam.*, t. I, p. 418.)

— Les archives d'Arras possèdent des recueils de chartes concernant les établissements suivants : Collégiale de St-Omer, et de Lillers; — Abbaye d'Auchy-les-Moines; — A. de Choques; — A. de Clairmarais; — A. de Ruisseauville; — A. de St-Sauveur, à Ham; — A. des carmes de St-Paul; — A. des religieux du Vieil-Hesdin.

Manuscrits concernant l'abbaye de S.-Bertin.

Les documents relatifs à cette célèbre abbaye sont si nombreux, si variés, si précieux pour l'histoire des pays compris dans les limites de l'ancien diocèse de Térouanne, qu'ils mériteraient une mention bien plus détaillée qu'il n'est possible de leur donner dans ces recherches. La portion la plus importante de ses archives a été conservée; elle se trouve dans celles de la préfecture du Pas-de-Calais, qui possède 360 registres (du xvi^e au xviii^e siècle) d'actes, privilèges, titres de propriétés et de revenus, denombrements de fiefs, terriers, cueilloirs, comptes, etc., de St-Bertin. M. Godin, conservateur de ce dépôt départemental, a fait connaître succinctement le caractère de ces documents, précieux pour la topographie du nord de la France.

La description seule des mss. qui composaient la bibliothèque de St-Bertin, avant sa dispersion en 1793, pourrait être le sujet de recherches des plus intéressantes. Ces mss. ayant été partagés entre les bibliothèques de St-Omer et de Boulogne¹, sauf quelques-uns

1. Sur 842 mss. formant 924 vol., que possède la bibl. de St-Omer, 520 proviennent de l'abbaye de St-Bertin; 11 des archives de ce monastère; 48 du Chapitre de St-Omer; 5 de la coll. Blazienne; 42 du séminaire diocésain; 117 de l'abbaye de Clairmarais; 32 de la chartreuse de Longuenesse; 17 du couvent des dominicains; 15 des jésuites anglais; 2 de l'abbaye de St-Augustin-lez-Térouanne; 13 de la coll.

qui sont entrés à la Bibliothèque impériale, ou qui sont sortis de France, parmi lesquels on cite un recueil de chartes ou copie d'un cartulaire, on en peut reconnaître l'ensemble dans les catalogues des mss. de ces deux bibliothèques par M. Piers et par M. Gerard.

Nous devons nous borner à indiquer ici le plus succinctement possible les principaux de ces mss. qui concernent l'histoire de l'abbaye. Deux des plus importants, le cartulaire de Folcuin, recueil de chartes insérées dans une sorte de chronique, rédigée en 961, dont l'auteur est mort en 975, et le cartulaire de Simon (jusqu'en 1145, trois ans avant sa mort), ont été imprimés en 1840. Il suffit de rappeler que les mss. originaux ou les copies, pour la plupart authentiques, qui ont servi de base à cette importante publication de M. Guérard, dont il a été plusieurs fois question dans nos recherches précédentes, existent dans les bibliothèques de St-Omer et de Boulogne.

A toutes les époques, l'abbaye de St-Bertin a eu pour la conservation et la transcription de ses titres de savants archivistes, dont les travaux individuels augmentent encore la valeur des documents qu'ils transcrivaient. C'est ainsi que, sans parler des moines continuateurs de Folcuin et de Simon dans la copie des chartes de l'abbaye, et des biographes auteurs des vies des saints de la Morinie, on voit leur succéder dans ces mêmes fonctions ou dans la rédaction des chroniques monastiques, depuis la fin du xiv^e siècle jusqu'en 1793, plusieurs savants religieux dont les travaux ont été presque intégralement conservés.

Les plus connus sont : Jean d'Ypres (*J. Iperius*), abbé de St-Bertin depuis 1365 jusqu'en 1383, auteur de la *Chronique de St-Bertin*, (*Chronicon Eccl. S. Bertini*), publiée en 1717, dans le t. III du *Thes. nov. anecd.*, col. 445-776., dont il existe encore un grand nombre de copies manuscrites, et qui a eu plusieurs continuateurs et abréviateurs; — Allard Tassard, mort en 1532, auteur du premier essai d'une *Gallia* ou d'une *Belgica Christiana*, restée inédite, et qui copia et annota une grande partie des titres originaux de l'abbaye, entre autres les deux Cartulaires de Folcuin et de Simon; — Jean de Bersacques, mort en 1604; — Guill. de Whitte (1603-1640); — D. Cléty, bibliothécaire de l'abbaye vers la fin du xvii^e siècle; — Robert Loste, mort en 1677; — André Loman, qui continua et abrégea les travaux de Tassard, copia ou annota plusieurs des plus importants recueils de titres, et écrivit l'histoire de l'abbaye pendant le xviii^e siècle; — Nicolas Duval et Plac. Fleurquin, morts l'un en 1762, l'autre en 1778; — enfin dom Charles de Witte, le dernier, le plus actif et l'un des plus savants de tous les archivistes de St-Bertin, l'auteur du grand cartulaire en onze volumes in-f^o, qui copia avant 1790 pour la col-

d'Allesnes; 8 de l'hôtel de ville; 7 de diverses donations; 5 d'acquisitions faites par la ville (De Laplane, *les Abbés de St-Bertin*, t. I, p. XIV, 1854.) La bibl. de St-Omer possède (ms. n^o 813) un catalogue des mss. de l'abbaye de St-Bertin. On y compte 771 articles, dont 534 sont encore dans la bibl. de St-Omer, 79 dans la bibl. de Boulogne et 157 dont le sort est en grande partie inconnu. (*Piers, Catal. des mss. de la bibl. de St-Omer*, p. 86, 1840.)

lection de diplômes conservés aujourd'hui à la Bibl. impériale, une grande partie des chartes de Saint-Bertin, et qui survécut, jusqu'en 1807, à la destruction de l'abbaye.

Voici, d'après le catalogue de M. Piers et celui rédigé par M. Michelant en 1845, et tout récemment publié, ainsi que d'après l'examen que j'ai fait moi-même de plusieurs d'entre eux, les plus importants recueils de titres de l'abbaye de Saint-Bertin.

— Bibl. de S.-Omer, ms. n° 803. — *Le grand Cartulaire, ou Recueil général et chronologique des chartes et titres de l'abbaye de Saint-Bertin, depuis sa fondation, faite par Adroald en 648 jusqu'en 1200 inclusivement). Le tout tiré et copié sur les originaux reposants sur archives de ladite abbaye, et à leur défaut sur les cartulaires de Folcuin, Simon, Tassart et autres anciens écrivains de l'abbaye de Saint-Bertin, — 1775-1776, — par dom Charles de Witte, religieux, prêtre, archiviste et secrétaire de la salle abbatiale de l'abbaye de Saint-Bertin, avec les sceaux et armoiries qui y sont figurés, d'après confrontation et collation faite par les notaires royaux. 11 volumes in-f°.*

Un procès-verbal des notaires est annexé au tome I^{er}. Ils certifient avoir collationné tous les actes.

T. I. 417 actes (a. 648 à 1200), avec sceaux, monogrammes et table chronologique et analytique. — T. II. 421 actes (a. 1201-1240). — T. III. 449 actes (a. 1241-1294). — T. IV. 297 actes (a. 1295-1365). — T. V. 439 actes et 101 rapports (1365-1406). — T. VI. 458 actes et 146 rapports (1407-1447). — T. VII. 423 actes (1447-1472). — T. VIII. (327 actes 1473-1500). — T. IX. 468 actes (1501-1587). — T. X. 69 actes (1579-1600) et commencement d'annales de l'abbaye. — T. XI (suite des annales de l'abbaye pendant les temps modernes, et deux volumes in-8 de Tables. (1775-1807). (Cat. Piers et cat. Michelant.)

— *Id.* n° 825. *Inventorium Sithiense, seu summaria descriptio omnium instrumentorum ecclesiasticorum, regalium, comitalium, pagensium, seu privatorum que asservantur in archivis abbatiæ Sithiensis seu S. Bert., ab a. Chr. 645 ad annum currentem 1770, opera et labore RR. DD. Nicolai Dural et Placidi Flourquin religiosorum præd. abb.* Tomes I, II, V et VI (le VI^e se termine à 1593. Les tomes III et IV manquent. Chaque acte est analysé, avec indication sommaire de son objet.

Depuis le V^e vol. une partie des analyses est de la main de D. Ch. de Witte, — 4 vol. in-f. (Cat. Michelant.)

— Le Cartulaire de Folcuin (n. 750) est rempli de notes des archivistes D. Tassard et D. Guill. de Witte.

— *Id.* n° 804. *Synopsis chronologicus et alphabeticus archivii S. Bertini.* Répertoire alphabétique de titres de l'abb. de S.-Bertin, 5 vol. in-f°, XVIII^e siècle.

— *Id.* n° 815. *Diplomata Bertiniana*. Copie ou rédaction du VIII^e siècle, en 4 vol. in-4. Le t. I^{er} contient un index chronologique des chartes de l'abbaye, depuis saint Bertin jusqu'à Simon II, 5^e abbe. — Le t. II présente la série des abbés. — Le t. III, un catalogue des religieux de l'abbaye. — Le t. IV^e, une copie du Cartulaire de Focain, d'après un texte un peu différent de tous ceux qui ont connus aujourd'hui.

— *Id.* n° 746. *Specilegium Sithiense*, 2 vol. in-f°; documents du I^{er} au XVII^e siècle.

— *Id.* n° 579. *Recueil de bulles et privilèges accordés par les papes* l'abb. de S.-Beru, 1 vol. in-8; XII^e siècle.

— *Id.* n° 735. Copies de chartes et privilèges en faveur de l'abb. de Bertin, XII^e et XIII^e siècles, in-f°.

— *Id.* n. 805. *Annales et Commentaires sur Iperius*, par Guillaume Wate, t. II, in-10, XVII^e siècle. Complet quoique portant le titre de tome II. C'est un Recueil de pièces justificatives pour cet ouvrage de Jean d'Ypres. Les mss. n°s 739, 740, 741, 742, 743, 745, 801, 811, 812, 818, contiennent des copies de cette chronique, ou de ses suites. On en conserve aussi des copies à la Bibliothèque imp., ainsi que dans les bibliothèques de Bruxelles, de Boulogne, d'Ypres, et dans plusieurs bibliothèques particulières. In-f°.

— *Id.* n° 806. *Annals Bertiniani*, ab a. 1500, ad a. 1642; I^{er} siècle. In-f°.

— *Id.* n° 816. *Miscellanea abb. S. Bertini. De viris pietate, etc. et genere magnis sacri Sithiensis cenobii*, à D. Rob. Loster, *De viris pietate, etc. et genere magnis sacri Sithiensis cenobii ex diversis mss. collecta*, 1658. 1 vol. in-f. Ce livre parut en 1677. — Le ms. n° 785 est un extrait du n° 816.

— *Id.* n° 755. *Series abbatum Bertinianorum*, ou *Chronica abb. S. Bertini*, petit in-f°, XVI^e siècle, avec portraits du plus grand nombre d'abbés de Saint Bertin, reproduits, ainsi que ceux du manuscrit III, dans l'ouvrage de M. de Laplane, *les Abbés de Saint-Bertin*.

— *Id.* n. 759. *Chronica abbat. S. Bertini* (jusqu'en 1493), avec une longue suite de portraits d'abbés.

— *Id.* n. 818. *Chronica, sive Historia Sancti Bertini* (Copie de la chronique de J. d'Ypres et de ses continuateurs jusqu'à Antoine de Nes, 67^e abbe, mort en 1522.) 1 vol. in-f., XVII^e siècle.

— *Id.* n° 747. *Annales Bertiniani*, in-f., XVI^e siècle.

— *Id.* n° 570. *Histoire et droits de l'abbaye de S. Bertin sur le comte de Flandres* (1668). Ms. in-4 de la fin du XVII^e siècle.

— *Id.* n° 797. *Chronica rerum notabilium monast. S. Bertini*, XVII^e siècle, ms. de dom Adr. Leborgne.

— *Id.* n° 801. *Chronicon breve monast. S. Bertini*, in-12, XVII^e siècle.

— *Id.* n° 748. *Chronicon Bertinianum*, in-f°, XVII^e siècle, jusqu'en 1650.

— *Id.* n° 806. *Annales de S.-Bertin* (par Jean de Bersacques), jusqu'en 1604. In-1°, XVII^e siècle.

— *Id.* n° 531. *Titres concernant les droits spirituels de l'abb. de S.-Bertin* (jusqu'en 1523), in-f°, XVI^e siècle.

— *Id.* n° 549. *Antiqui usus Sithienses, auctore Tassardo*, in-4, XVI^e siècle.

— *Id.* n° 732. Catalogue général de tous les évêques et archevêques, et catalogue des abbés des monastères de Flandre et de Belgique, par D. Allard Tassard (*Tassarus*). 4 vol. in-f°, XVI^e et XVII^e siècles; avec notes de D. Guill. de Whitte.

Documents et ouvrages manuscrits relatifs à la ville de St-Omer.

Recueil de chartes concernant la ville de St-Omer et ses environs, in-8° de 58 f. XII^e et XIII^e siècles. (Bibl. de St-Omer, ms. n° 829.)

— Chartes de la ville de St-Omer. (Arch. municip. anal. par MM. L. Deschamps et de Givenchy, dans les *Mém. Soc. ant. Mor.* t. IV. 1837-38.)

— Registres capitulaires, chartes et papiers du Chap. de Notre Dame de St-Omer. (*Essai sur les arch. hist. du Ch. de N. D. de S. O.* par M. V. de Viriville, 1841.)

— *Commentarius parochorum Archipresbyteratus Audomarense* a. 1618-1721, in-f° de 250 f. (Bibl. de St-Omer, ms. n° 828.)

— *Promptuaire de tout ce qui est advenu de plus digne de mémoire depuis l'an de salut 1500 jusqu'à l'an 1585*, par Jean Ballin, religieux de Clairmarais. (Bibl. de St-Omer, ms. n° 799.) 3 vol. in-1°. Le IV^e vol. de ce recueil est signalé par M. de Reiffenberg dans la bibl. de la ville de Mons.

— *Les Forestiers, comtes et comtesses de Flandre*, par J. Ballin, ouvrage rédigé en 1585. (Ms. de la bibl. de St-Omer, n° 754.)

— *Chron. ms. d'Ant. d'Affringues, conseiller de la ville de St-Omer*

(xvi^e et xvii^e siècles). Copié au xviii^e siècle, par messire Le François. — 2 vol., dont l'un appartient encore à la famille Le François et l'autre à M. le président Quenson, qui en a fait connaître plusieurs fragments et extraits. (*Bull. Soc. ant. Mor.*, 1853, 3^e livr., p. 204.)

— *Recueil historique de Jean Hendricq, bourgeois de St-Omer*, 3 vol. petit in-f^o, de 1594 à 1623. (Bibl. de St-Omer, ms. n^o 808, provenant de la bibl. de dom Ch. de Witte, archiv. de St-Bertin.)

— *Les Annales de la ville de St-Omer*, par L. Fr. de Neuville, curé de l'église paroissiale de Ste-Aldegonde, à St-Omer, en 1724 et 1725. Ms. autographe, avec cartes et plans, s'étendant jusqu'en 1728. L'ouvrage se compose de 4 volumes, dont le 1^{er} a longtemps seul existé à la bibl. de cette ville (ms. n^o 809). Les trois autres vol. étaient possédés par M. de Givenchy. Depuis sa mort, ils doivent avoir été acquis par la bibl. de St-Omer.

— *Histoire de la ville et cité de St-Omer jusqu'en 1658*. 1 vol in-f^o de 385 p. (Bibl. de St-Omer, ms. n^o 810, prov. de la bibl. de dom Ch. de Witte.)

— *Histoire de la ville et cité de St-Omer, ou la Couronne des glorieux saints Omer et Bertin*, par un père carme (le P. Ange), 1646.

Ce manuscrit appartenait en 1834 à M. Leroy.

— *Histoire de la fondation du couvent des Frères-Prêcheurs de St-Omer*, par le P. Thomas Turpin, dominicain; écrit en 1715. (Bibl. de St-Omer, ms. n^o 780.)

— *Histoire ms. de la ville de St-Omer*, par M. Deschamps de Pas, conseiller au bailliage de St-Omer. (Bibl. de M. le D. Deschamps de Pas, son fils.)

— *Notice historique et statistique sur la ville de St-Omer*, par le général Wallongue. (Ms. in-f^o de 30 p.) Archives du ministère de la guerre et copie dans la bibl. munic. de St-Omer. Le général Wallongue, né en 1763, est mort en 1806.

— *Essai historique, topographique et statistique sur l'arrondissement de St-Omer*, par P. J. M. Collet, auteur d'une *Notice hist. sur St-Omer*, qui a été imprimée. Ms. in-1^o de 236 p., composé au commencement du xix^e siècle. (Bibliothèque de St-Omer, n^o 838.)

Documents et ouvrages manuscrits relatifs à la ville de Boulogne.

Les archives et la bibliothèque de Boulogne renferment des matériaux importants pour l'histoire ecclésiastique et politique de cette ville. Les archives possèdent les fonds de plusieurs établissements

religieux, de l'abbaye, de l'église et du Chapitre de Notre-Dame en partie; tels qu'un registre terrier des biens de cette collégiale au xvi^e siècle, ainsi que les titres des abbayes de S.-Wulmer, de Samer, de Longvillers, des Annonciades, des Minimes et de quelques autres maisons religieuses. On y trouve surtout des Caeilloirs ou états des biens et rentes de la plupart de ces établissements depuis le xvi^e siècle; mais les documents les plus importants pour l'histoire du diocèse, rétabli au xvi^e siècle, sont devenus une propriété particulière. C'est dans la bibliothèque de M. l'abbé Haffreingue qu'ont été conservés les registres du secretariat de l'évêché, et plusieurs autres recueils de pièces concernant l'histoire et l'administration du diocèse pendant le xvii^e et le xviii^e siècle. Ces documents ont été indiqués et utilisés dans les recherches historiques et géographiques de M. l'abbé Haigneré, archiviste de Boulogne.

Toutefois, c'est dans la bibliothèque de cette ville que se trouvent plusieurs travaux historiques importants, rédigés par des écrivains connus et dont voici l'indication :

Histoire de Boulogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du xiv^e siècle, par le R. P. Lequien. Ce travail remarquable, qui mériterait d'être publié, a été mis à profit, ainsi que les mss. de Luto, par tous les historiens modernes du Boulonnais. Le P. Lequien, célèbre par son *Oriens Christianus*, était né à Boulogne en 1661; il est mort à Paris en 1733. Il avait passé une partie de sa vie à faire des recherches sur l'histoire du Boulonnais. Sa dissert. sur le *portus Itius* a été insérée dans les *Mem. de litt. et d'hist.* du P. Desmolets, t. VIII, 2^e p. Un court *Abregé* de son *Histoire de la ville de Boulogne* fait partie du même recueil, t. X, 1^e p. et des *Coutumes gén. du Boulonnais* (1726).

— *Mémoires pour l'histoire de la ville de Boulogne-sur-la-Mer et de son comté*, par Philippe Luto (vers 1740), ms. autogr. in-8°. 2 vol. — L'auteur, né à Boulogne en 1701, est mort en 1766; il avait été curé des paroisses d'Alquie et de St-Inglevert. Il a beaucoup emprunté à l'ouvrage du P. Lequien, son contemporain et son ami. C'est surtout par la copie qu'il en avait faite que l'on a connu le travail de celui-ci.

— *Documents inédits sur l'histoire du Boulonnais*, par Jean Scotté, copie ms.

— Ant. Scotté de Velinghen, fils du précédent, a aussi laissé plusieurs mss. historiques concernant Boulogne; une copie en est pareillement conservée dans la bibl. de cette ville, sous ce titre.

Description de la ville de Boulogne-sur-Mer et du pays et comté Boulognois, et de tout ce qu'ils contiennent de plus remarquable, recueillie et rédigée par Ant. Scotté de Velinghen, personnel de Bazinghem et d'Embrv. 1 vol. in-8° ms. dont l'auteur, né à Boulogne en 1655, est mort en 1733.

— Les mss. d'Ant. Le Roy, auteur de l'*Histoire de Notre-Dame de*

Boulogne, sont conservés dans la bibl. formée par M. Abot de Bazinghen, et très-riche en documents historiques. — M. l'abbé Haigneré a publié en 1857 une *Histoire de Notre-Dame de Boulogne* (1 vol. in-12), plus complète encore que l'ouvrage de Le Roy. Je l'ai connue trop tard pour pouvoir la citer parmi les ouvrages imprimés concernant Boulogne.

— *Notes diverses sur le Boulonnois*, par Jacques Abot de la Cocherie (1700, ms. orig. de la même bibl.

— *Antiquités du Boulonnois, ou Mémoires pour servir à l'histoire de la ville et du comté de Boulogne*, par Dubuisson. (Ms. autogr.) Bibl. publ. de Boulogne. — *Pénière universelle pour servir à l'histoire du Boulonnois*, par le même. (Ms. autogr. dans le même dépôt.)

— *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville et du comté de Boulogne pendant la Révolution*, par M. Bahin, prêtre de Boulogne, dates de Werden, 1794. (Copie ms. dans la même bibl.)

— Les mss. historiques de M. Marmin père sont conservés dans le même dépôt. La bibliothèque de M. H. Du Tertre d'Elmarty contient plusieurs mss. sur l'histoire du Boulonnais.

— On trouve dans la collection de dom Grenier, à la Bibl. imp., plusieurs documents sur l'histoire des comtes et du comté de Boulogne. (22^e paquet, 2^e liasse; et 24^e paquet, 6^e liasse.)

Documents et ouvrages manuscrits relatifs à Calais, aux pays environnants, à Aire, au comté de St-Pol et au diocèse d'Ypres.

Antiquités et choses plus remarquables de la ville et port de Calais, comté de Guisnes, Sangate, Merck, Oye et Pays-Reconquis, par Martin Bailleul, curé de Sangate, 1669. (Bibl. de M. le D. Cuisinier, de Guines.)

— *Mémoires mss. sur Calais*, par M. Pigault de l'Épinoy.

— *Essais historiques sur le Calaisis*, par M. Pigault de Beaupré.

— *Annales de Calais*, par M. Bernard, mayor de cette ville.

— *Origine et description de la ville d'Aire*. (Bibl. comm. de cette ville, ms. n^o 374 bis.)

St-Pol. — Les trois mss. suivants, relatifs au comté de St-Pol, ont pour auteur le P. Thomas Turpin, dominicain de St-Omer, né à St-Pol vers la fin du xviii^e siècle, qui passa toute sa vie dans le couvent des dominicains de St-Omer et qui recueillit pendant le siècle suivant de nombreux documents sur l'histoire de son pays, dont une petite partie seulement a été publiée.

— *Recueil de pièces, titres, actes, instruments et autres mémoires pour servir à l'histoire des pays, ville et comté de St-Pol en Ternois, avec les généalogies des comtes dudit pays, les catalogues des abbés, et autres remarques curieuses concernant ladite histoire. — Les origines des ducs, comtes, vicomtes, châtellains, barons, bannerets, pairs.* 1 vol. in-f° de 200 p. (Bibl. de St-Omer, ms. n. 751.)

On trouve dans ce ms. un état statistique du Doyenne de St-Pol et les fondations de plusieurs abbayes.

— *Historia comitum Sancti Pauli ad Ternam, ubi eorum successio, notabilia, genus, connubia, affinitates, bella, facinora, ditiones, jura, dignitates, obitus et encomia dilucide recensentur.* (a. 1721.) 1 vol. in-4, de 287 p. (Même dépôt, ms. n. 771.)

Ce ms. autogr. du P. Turpin est la première partie seulement de celui qui fut imprimé à Douai en 1731, sous ce titre :

Comitum Tervanensium, seu Ternensium annales historici, 1 vol. in-8.

— *Mémoires pour servir à l'histoire des comté et ville de St-Pol en Ternois*, 1 vol. in-4 de 190 feuillets. (Bibl. de St-Omer, ms. n. 772.) Hist. rédigée en 1730. Ce volume renferme, entre autres documents, des notices sur les abbayes de Ruisseauville, de Cercamps et sur plusieurs prieurés.

M. Piers a signalé un autre ms. du P. Turpin sur l'origine des églises paroissiale et collégiale de la ville de St-Pol; ce mss. est compris dans un recueil de pièces impr. (n° 860 de la bibl. de St-Omer.)

Ypres. — Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de la ville d'Ypres, par M. Diegerick. Bruges, 1853-1855, 4 vol. in-8.

— *Chronique d'Ypres*, par Guill. de Feu. L'auteur vivait durant la première moitié du xvii^e siècle.

— *Annales mss. d'Ypres jusqu'au xvii^e siècle*, avec annotations, par G. de Feu.

— (*Recueil ms. de monuments sépulcraux d'Ypres.*)

— *Abrégé chronologique de l'histoire de la ville d'Ypres*, attribué à M. Le Couvreur de Tournai, chanoine de la cathédrale d'Ypres.

— Le Chartrier du Béguinage d'Ypres était en 1850 entre les mains de M. Alph. Van-den-Pecrenboom, échevin de cette ville, membre de la Chambre des représentants de Belgique.

XII. DIOCÈSE DE BOULOGNE.

CIVITAS BONONIENSIS.

Indiqué comme Cité gallo-rom. dans la *Not. prov. Gall.* dès le v^e siècle; très-passagèrement évêché distinct vers le vi^e siècle. Uni au diocèse de Terouanne jusqu'à la destruction de cette ville, en 1553; rétabli en 1567. et forme alors de la partie du diocèse de Terouanne qui appartenait à la France et qui comprenait les 8 Doyennés de l'ancien Archidiaconé d'Artois.

2 ARCHIDIACONÈS; 8, puis (en 1570) 17 DOYENNÉS RURAUX.

I. ARCHIDIACONATUS FRANCIE. Archid. de France. Doyennés n ^{os} 1 à 8.	Partie occid. ets.-occ. du dioc. 144 par. 89 succ.	Partie occidentale du grand pagus des <i>Morini</i> .	Artois occidental.	
II. ARCHIDIACONATUS FLANDRIE. Archidiac. de Flandre. Doyennés n ^{os} 9 à 17.	Partie orient. et nord-orient. du dioc. 133 par. 58 succ.			
1. DECANATUS BONONIENSIS, vel BOLONIENSIS. Doyenné de Boulogne (<i>Gessoriacus portus</i> de l'ép. gallo-rom.).	Dans la partie occid. du dioc. 21 par.; 5 dans la ville.	Boulonnais (pag. et comitatus Bononiensis, vel Bononiensis; pag. Gessoriacus de l'ép. rom.). Comté de Boulogne, passager-uni au comté de Flandre.	Bas Boulonnais.	Chef-lieu d'arrondissement du département du Pas-de-Calais.
2. — DE FRANCILIACO. Frenq (Frenq, Frène.)	S. de Boulogne. 26 par.		Haut Boulonnais.	Canton d'Étaples, arr. de Montreuil (Pas-de-Calais).
3. — S. VULMARI IN NEMORE, vel DE SAULMERIO, vel SAMURENSIS; antiq. DE SILVIACO. Samer-au-Bois, différent de Saint-Wulmer ou Wilmer, de Boulogne.	et succ. E.S.E. 21 par.		Bas Boulonnais, ou la Fosse. (<i>Pagellus Silviacus</i>).	Samer. Ch.-l. de cant. de l'arr. de Boulogne (Pas-de-Calais).
4. — DE HALLEITA. Alette.	S.S.E. 23 par.		Haut Boulonnais.	Canton de Hucqueliers, arr. de Montreuil (Pas-de-Calais).

5. DECANATUS DE ALEKINA, vel ALCKINENSIS. Alquines.	E. 28 par.	Partie occid. de l'Artois (<i>comitatus Artesiorum</i>). Boulonnais (pag. et <i>comitatus Bononiensis</i> , vel <i>Boloniensis</i> ; pag. Gessoriacus de l'ép. rom.). Comté de Boulogne, passagèrement uni au comté de Flandre.	<i>Comitatus Alckinensis</i> . Ardresis, (Territ. <i>Ardresense</i>).	Canton de Lumbrès, arrond. de Saint-Omer (Pas-de-Calais).
6. — DE WISANTO, (seu DE WITSANTICO, DE WITTSANDO). Wissant, Witsand Ce Doy. a été aussi nommé Doy. de Marquise.	N. 18 par.			Canton de Marquise, arr. de Boulogne.
7. — GHISNARUM, vel GISNENSIS. Guines (Ghisnes).	N.N.E. 23 par.		Comté de Guines, plus tard nommé Pays-Reconquis. (Pag. et <i>comitatus Ghisnensis</i> ; <i>comitatus Solitudinis Ghisnensis et Ardresensis</i> .)	Ch.-l. de canton de l'arrond. de Boulogne. Ardres était dans ce Doyenné.
8. — MARKINIENSIS (vel DE MARKIO, DE MERCHA; et D. DE CALAISIACO, DE CALESIO, DE CALETIO). Marck (Merck, Merch). Ce Doy. a été aussi nommé Doy. de Calais et attribué passagèrement à l'Archid. de Flandre.	N. 16 par.		Calaisis et comté d'Oye (<i>Comitatus Oviensis</i> , vel <i>Auciensis</i>). Pays d'Merck (<i>Mercuritius pugellus</i> ?)	Marck, anc. port, canton de Calais. Calais. Ch.-l. de canton de l'arr. de Boulogne.
9. — BLEKINGAHEMENSIS, vel DE BLECQUINIO. Blecquin (Blecquines).	R. 29 par.			9. Cant. de Lumbrès, arr. de Saint-Omer (Pas-de-Calais). Térouanne (<i>Taruanna</i>), anc. capit. du grand dioc. et du <i>pagus</i> de ce nom, fut jointe au Doy. de Blecquin; elle fait partie du canton d'Aire, arr. de Saint-Omer.

10. DECANATUS TUR- NEHEMENSIS (vel DE THURNEMIO, DE TOR- NEHEM, TORNHEM). Tournehem.	E.N.E. 21 par.	Partie du <i>pagus</i> <i>Tervannensis</i> , proprement dit.	Canton d'Ardres, arr. de Saint- Omer.
11. — DE FALCON- BERGA. Fauquembergue (Fauquemberg).	E. 22 par.		Ch.-l. de canton de l'arr. de St.- Omer.
12. — BOMIE (vel DE BOMNO, DE BAL- MACO, SANCTÆ FRE- DESVIDIS). Bomy (Bommy), ou Sainte-Fredevise.	E.S.E. 27 par.		Canton de Fau- quembergues (Pas-de-Calais).
13. — DE ALCIACO (vel DE ALCHIACO, DE AUCEO-MONA- CHORUM, al. D. DE HESDINO, vel DE VETERI-HISDINO). Auchy - les - Moines (Auxy-aux-Moines- lez-Hesdin). Ce Doy. a été aussi nommé Doyenné de Hesdin (carte de Sanson): Doyenné du Vieil - Hesdin (pouillé du XVII ^e s.).	S. 20 par.	Partie du comté de Hesdin.	Canton du Parcq, arr. de Saint- Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais). Cant. du Parcq, arr. de Saint- Pol (Pas-de-Ca- lais).
14. — DE ALCIACO IN NEMORE (vel SANCTI SYLVINI DE ALCIA- CO). Auchy-au-Bois.	E. 31 par.	Pays de Ternois. (<i>Pagus Ter- nensis</i>). Comté de Saint-Pol. (<i>Comitatus Sancti Pauli</i>).	
15. — SANCTI PAULI (vel PAULOPOLITA- NUS, vel DE TER- VANA?). St-Pol-sur-Ternoise.	E.S.E. 30 par.		Cant. de Norrent- Fontes, arr. de Béthune (Pas- de-Calais).
16. — DE FIRIEVES (vel DE FIÈREVES, FIRIEUVRES). Filhèvres.	S.S.E. 23 par.	Partie du très- ancien comté de Hesdin (<i>Co- mitatus Hesdi- nensis</i>); réuni plus tard au comté de Flan- dre.	Canton du Parcq, arr. de St-Pol (Pas-de-Calais).
17. — DE FERVENTO (FERVEN, FERVENG). Frevent (Freveng, Frevench, sur la Canche).	Extrém. S.S.E. 26 par.		Canton d'Auxy-le- Château, arr. de Saint-Pol.

Partie occidentale de l'Artois (*comitatus Artesior*).

J'ai discuté, dans les notes du diocèse de Téroouanne, les témoignages historiques qui démontrent l'identité du *pagus Gessoriacus* et du *Pagus Bononiensis*, ainsi que la persistance des limites de ce territoire gallo-romain à travers les révolutions de la géographie politique, féodale et ecclésiastique du moyen âge et des temps modernes. Le diocèse de Boulogne, tel qu'il fut rétabli au xvi^e siècle, représente à peu près cette portion, la plus occidentale, du vaste territoire des *Morini*.

Des trois diocèses qui furent démembrés au xvi^e siècle du diocèse de Téroouanne, Boulogne pour la France, Saint-Omer pour la partie de l'Artois dépendant alors de l'Empire, Ypres pour la Flandre, celui de Boulogne avait eu, seul, plus anciennement le titre de Cité épiscopale, conséquence de son titre de *Civitas* politique, pendant la période gallo-romaine. Vainement cet honneur lui a-t-il été dénié, soit dans des intérêts de rivalité, de prérogative et de juridiction ecclésiastiques, soit au point de vue historique; le fait repose sur des témoignages trop certains, trop variés, trop désintéressés pour qu'il puisse être révoqué en doute.

Je rappellerai en peu de mots les principaux arguments qui démontrent que, primitivement, mais très-passagèrement, la ville de Boulogne et son territoire représente par le grand *Pagus Bononiensis* et incomplètement par le Bouionnais du moyen âge, ont joui du titre d'évêque, plusieurs siècles avant qu'il le recouvrat, par suite du démembrement du diocèse de Téroouanne.

1^o L'argument le plus incontestable, celui qui suffirait pour démontrer la réalité de cette qualification, est la mention de Boulogne (*Bononia*) au nombre des *Civitates* de la seconde Belgique, dans la Notice de l'Empire romain, ou *Notitia Provinciarum*, c'est-à-dire dès le commencement du v^e siècle, et dans les redactions postérieures de cette Notice, devenue la base des grandes divisions ecclésiastiques, Provinces ou archevêchés, diocèses ou évêchés de la Gaule chrétienne. La Cité de *Bononia*, mentionnée, aussi bien que *Taravanna* ou la *Civitas Morinensis* proprement dite, occupe le douzième et dernier rang dans la plupart des manuscrits de cette Notice, même après la création de l'évêché de Laon. Celui-ci prit habituellement rang à la suite de Téroouanne, lorsque Boulogne eut cessé de figurer dans la liste des évêchés de la Province de Reims.

C'est en vain qu'on diminuerait la valeur de ce témoignage en s'appuyant sur l'absence de mention d'évêques de Boulogne dans aucun acte de conciles ou autres documents authentiques des six premiers siècles de l'Église. Cette partie de la seconde Belgique, quoique moins sauvage et plus tôt convertie aux prédications de l'Évangile que la plupart des contrées voisines, qui constituèrent plus tard l'archevêché de Malines, n'en conserva pas moins, comme elles, soit continûment, soit par des retours multiples, une tendance au paganisme. Cette tendance détruisit pendant plusieurs siècles le salutaire effet des prédications de ses premiers missionnaires chrétiens, des évêques régionnaires qui visitèrent les contrées des *Morini* dès le iv^e et le v^e siècle, en même temps que les territoires des Cités de *Turnacum* (Tournai), ou des *Menapii*, et de *Cameracum* (Cambrai), ou des *Nervi*.

Des motifs politiques paraissent avoir aussi contribué à entraver les premiers développements de *Bononia* (Boulogne) comme Cité épiscopale. Elle formait, ainsi que son *Pagus*, un territoire propre d'origine gauloise, une dépendance du plus vaste territoire de la tribu ou peuplade des *Morini*; or la capitale de ce dernier peuple, *Taruanna*, étant devenue pour un missionnaire renommé dans l'Eglise et auprès des puissances temporelles, *Audomarus* (saint Omer), le siège d'un évêché, il n'est pas étonnant que la Cité de *Bononia*, portion du même territoire, lui ait été presque immédiatement réunie.

C'est ce que démontre le second témoignage, qui prouve en même temps la réalité du titre épiscopal de Boulogne avant le VII^e siècle.

2^e C'est dans la vie de saint Eustatius, abbé de Luxeuil, écrite vers 670 par Jonas, abbé d'Elnone (Saint-Amand), que saint Omer, dont il était contemporain, figure, avec plusieurs autres évêques, au nombre des disciples du saint, et qu'il est qualifié du titre d'évêque de Boulogne et de Téroüanne : *Audomarus, Bononiæ et Tervanensis Opidi (episcopus)*¹.

De même, dans la vie de saint Agile, abbé de Rebsis au diocèse de Meaux, écrite vers la même époque et puisée aux mêmes sources, saint Omer est aussi désigné : *Bononiæ et Tarvanensis Opidi pastor*².

3^e L'une des autorités les plus fortes en faveur de l'existence ancienne d'un évêché à Boulogne, est celle d'Hincmar, archevêque de Reims au IX^e siècle (845-882)³. Ce prélat éminent, gardien si scrupuleux des règles de la discipline et des traditions de l'Eglise, dans la Province même dont Boulogne dépendait, fait deux fois une mention expresse de l'évêché de Boulogne. D'abord, dans une lettre à ses suffragants dans laquelle il énumère les douze *Civitates* qui avaient autrefois (*antiquis temporibus*) composé l'antique Métropole de Reims, et où la *Civitas Bononiensium* est indiquée entre *Morinum* et *Laudunum*. Puis, dans une autre lettre à son neveu Hincmar, évêque de Laon, qui, fort de l'appui du pape, tendait à se soustraire à l'autorité de son Métropolitain. Hincmar lui rappelle que l'évêché de Laon, dont il est titulaire, est le plus nouvellement créé des trois diocèses de la même Province, Noyon, Arras et Boulogne, qui ont été réunis à d'autres.

Atrebatibus, Viromandis et Bononia, ex cujus territorio es natus, antiquiores Sedes, cum episcopis propriis, in Remorum Provincia extiterunt, quam Castrum Montis-Lauduni inter Sedes computatur, in quo es ordinatus episcopus. Sed a longo tempore, certis eventuum ac necessitatum accidentibus, sicut de pluribus Civitatibus in quibusdam Provinciis legimus, aliis subjectæ Civitatibus, suum privilegium perdiderunt.

4^e Dans une vie de saint Bertulphe écrite vers l'an 1073, saint Omer

1. Vit. S. Eust., § 5, in D. Bouquet, III, p. 500. — Bolland., *Acta SS. Martii*, I, 78.

2. Act. SS. O. S. B., Sæc. II, p. 318.

3. *Hincmari Opera*, ed. Sirmoud. 1645; 2 vol. in-f., *Epist. 6 ad. episc. Rhem. dioc. c. XVIII*, et *Opusc. 55, capit. XII et XXVI*.

est encore qualifié d'évêque de Boulogne et de Térouanne; la ville de Boulogne est même dite *Sedes episcopalis conservata*, mais l'auteur applique évidemment à des faits du IX^e siècle une tradition conservée plus tard¹.

5° Le témoignage d'un chroniqueur du XII^e siècle, Robert de Thori-gny, abbé du Mont-St-Michel, continuateur de Siebert de Gembloux, prouve qu'encore à cette époque l'existence ancienne d'un évêché à Boulogne était une tradition conservée dans l'Eglise². En 1159, un nouvel évêque de Térouanne, Milon II, venait d'être élu par le Chapitre de la cathédrale. Le clergé de la collégiale de N.-D. de Boulogne (*Clerici Civitatis Boloniae, qui duo sub episcopo Taruannensi fuerant*) s'appuyant sur l'exemple de la séparation qui avait été faite vers la fin du siècle précédent (1093) des deux sièges d'Arras et de Cambrai, longtemps réunis, et plus récemment (en 1146) de la disjonction analogue des diocèses de Tournai et de Noyon, s'opposa à ce qu'il fût sacré par l'archevêque de Reims sous un autre titre que celui d'évêque de Térouanne: *nisi ad titulum Taruannensis Ecclesiae*³. Il prétendait avoir droit lui-même à un évêché particulier, comme il l'avait eu autrefois, *volentes suum proprium episcopatum habere, sicut antiquitus habuerant*. Cette réclamation, portée devant le pape Alexandre III, demeura sans succès, quoique les prétentions du clergé de Boulogne n'eussent été ni discutées ni contredites⁴.

6° On cite encore en sa faveur le témoignage des évêques et du clergé de Térouanne même, malgré leur intérêt contraire, et surtout celui de Jean de Commynes, qui, par un document officiel daté de l'an 1413, aurait reconnu les privilèges du Chapitre de N.-D. de Boulogne et la réalité de la tradition d'un siège épiscopal dans cette ville.

*Ecclesia B. M., quæ in urbe Bolonia sita est, sedes episcopalis et ecclesia cathedralis ab antiquis temporibus posita est*⁵.

Cette collégiale jouissait en effet, avant le rétablissement de l'évêché, de prérogatives presque épiscopales sur les autres églises de la ville. Mais le document dont il s'agit n'est connu que par le *notimus* de l'Official de Térouanne en 1501, et il n'aurait pas ainsi l'autorité que peuvent surtout lui prêter des témoignages authentiques plus anciens.

7° Le séjour de plusieurs évêques de Térouanne à Boulogne pendant le X^e siècle, par suite des ravages causés par les Normands

1. *Act. SS. O. S. B.*, III, p. I, p. 54.

2. Robert du Mont. *Chron.* a. 1058-1159 et 1160. D. Bouquet, t. XIII, p. 304; et t. XV, p. 748. Lettre du pape Alexandre III, à Samson, archevêque de Reims (1160).

3. Ce texte me semble confirmer entièrement la présomption que j'ai précédemment exprimée, en m'appuyant sur d'autres autorités, de l'intention formelle des évêques de Térouanne de s'intituler *Episcopi Morinorum* plutôt que *Ep. Taruannenses*.

4. La bulle qui rejette les prétentions du clergé de Boulogne a été publiée par Le Mire. (*Op. dipl.*, t. II, p. 1174.)

5. *Hist. de N.-D. de Boulogne*, par A. Le Roy, éd. de 1681, p. 257. — *N. Gall. chr.*, t. IX, *Instr.*, col. 328. — *Miræus, Op. dip.* t. IV, p. 355, d'après les Mss. de D. Luto.

dans l'intérieur de la Morinie, et après la dévastation de la ville de Téroüanne elle-même, a été aussi présenté comme un argument favorable à la tradition du siège épiscopal.

Indépendamment des textes positifs, on peut encore faire valoir en preuve de l'existence d'un évêché à Boulogne, des considérations historiques et politiques qui ne sont pas sans une certaine force.

Cette ville avait été, comme port militaire et commercial vers lequel converaient plusieurs grandes voies, et comme passage le plus rapide vers les îles Britanniques, très-frequenté pendant les premiers siècles de la domination romaine. Plusieurs empereurs, Caligula, Claude, Adrien, Antonin, Carausius, Constantin et d'autres y avaient séjourné; plusieurs l'avaient embellie. Les missionnaires bretons, soit les missionnaires du Continent visitant la Bretagne insulaire, soit les missionnaires d'Irlande et d'Ecosse arrivant dans la Gaule, témoignent sinon de l'introduction antérieure, du moins de la persistance du christianisme à Boulogne plus que dans les autres parties de la Morinie.

L'opinion de l'existence d'un siège épiscopal à Boulogne a été repoussée par la plupart des critiques et des érudits qui l'ont examinée. On peut citer surtout le P. Boucher (*Belgium rom.*), Adr. de Valois (*Notitia*), le P. Lecoigneux (*Ann. eccl. Franc.*), Mabillon, D. Bouquet, les auteurs du *Gallia christiana*, les PP. Lequien et Luto, dans leurs histoires inédites de Boulogne, presque tous les historiens modernes qui l'ont étudiée, tels que M. l'abbé Van Duval dans son *histoire des évêques de Boulogne*, et surtout M. l'abbé Haignère dans le savant mémoire, déjà cité, qu'il a publié en 1856, sous le titre : *Etude hist. sur l'existence d'un siège épiscopal dans la ville de Boulogne pendant le VIII^e siècle*. Ce mémoire qui offre le résumé le plus complet des témoignages historiques.

La création de l'évêché de Boulogne, quoique arrêtée en principe vers l'an 1552, en même temps que celle des évêchés de Saint-Omer et d'Ypres, n'eut lieu cependant qu'assez longtemps après. Le nouveau évêque Cl. A. Dorniy, nommé dès 1567 (N. S.) par Charles IX, et qui prit l'année suivante, n'entra cependant en fonctions qu'en 1571, et en avait été empêché jusque-là par les guerres civiles et rebelles, par la dévastation de son église, et par les conséquences de la coopération active qu'il avait prise au parti de la ligue.

La bulle d'érection de l'évêché de Boulogne, promulguée par le pape Pie V, le 3 mars 1566, (1567, N. S.) offre des renseignements pressants pour l'histoire de la création des nouveaux évêchés. voici les principaux articles :

Monasterium B. M. oppidi Boloniensis, O. S. A. olim præd. cinensis diocesis. .. nomen et titulum abbatis, dignitatisque titulis, nec non omnia et singula, prioratus, dignitates, officia, iurisdicciones et loca ejusdem, ac tam in eodem illiusque ecclia, quam etiam ab illo dependentibus prioratibus, cæteris

que beneficiis ecclesiasticis, ordinem, statum et essentiam regulares, ... perpetuo supprimimus et extinguimus ac præd. oppidum populosum quippe et celebre, agro et annona sæcundum, com meatuque commodum, in Civitatem, ecclesiam vero monasterii hujusmodi in cathedralem, deinceps Bononiam nuncupandam sub invocatione ejusdem B. M. archiep. Rem., suffraganeam futuram.... Sedemque episcopatus pro uno episcopo per regem Fr. nominando.

(Suit l'énumération des droits, offices et privilèges dont jouira le futur évêque, lorsqu'il aura été désigné par le roi de France, conformément au Concordat conclu entre la cour de Rome et François I^{er}.)
.... Ipsique ecclesiæ sic erectæ et illius præsulæ præd. Bononiam pro Civitate et partem illam universam olim diœcesis Morinensis quæ in divisione præd. Franciæ evenit, cum Decanatus, parochialibus et aliis ecclesiis, ac etiam monasteriis, prioratibus et locis cum suis personis sæcularibus et regularibus pro diœcesi, nec non utriusque civis et incolæ ecclesiasticos et laicos pro clero et populo perpetuo assignamus. Cæterum, ut ipsa ecclesia Bononiensis in reliquis suis omnibus partibus perfecta et absoluta sit, unum Decanatum, duos Archidiaconatus, unam Cantoriam, unam Thesaurariam et unam Pœnitentiarium, dignitates, 17 canonicatus et 17 præbendas, nec non capellanas, cæteraque omnia beneficia quæ in dicta olim ecclesia Morinensi erant, et in ipsa divisione, parti Franciæ ac future cathedræ ecclesiæ obtigerunt, eorumque omnium personas ad d. eccles. Bonon. transferimus....

Suit la distribution et l'attribution des prébendes et des menses capitulaires, et de tous les droits et domaines de l'ancienne abbaye au nouveau siège épiscopal et à son nouveau Chapitre; tout en pourvoyant aux droits légitimes des précédents titulaires.

Videlicet quæ olim abbatis, deinde episcopi; quæ vero conventui extiterant, posthac Capituli prædicti esse debeant. »

Le diocèse de Boulogne, borné au N. et à l'O. par l'Océan, à l'E. par les diocèses d'Arras et de St-Omer, au S. par celui d'Amiens, était plus étendu que le Boulonnais proprement dit, partagé en haut Boulonnais vers le S., en bas Boulonnais vers le N., et qui correspondait imparfaitement au comté de Boulogne. Il comprenait aussi, vers le N., les petites divisions féodales désignées sous les noms de comtés de Guines et d'Ardres, de Terie d'Oye ou Calaisais, ou Pays-Reconquis, et vers l'E. une partie assez notable du comté d'Artois, le comté de Saint-Pol, Fauquembergues et la portion du bailliage de Hesdin, située sur la rive droite de la Canche.

Le comté de Boulogne fut réuni à la couronne en 1447. Louis XI le rendit, l'année suivante, feudataire de l'Eglise Notre-Dame, ou plutôt, suivant les termes de l'acte, feudataire de Notre-Dame elle-même. Cette prérogative ne tarda pas à être rachetée.

La partie du diocèse de Terouanne attribuée au nouveau diocèse de Boulogne comprenait les neuf Doyennés suivants :

Boulogne : — Guines et Ardres ; — Alquines ; — Wissant, nommé aussi D. de Marquise ; — Frency. — Fauquembergue : — Bommy ; — Saint-Pol ; — et Morck ou Merck, qui fut aussi nommé plus tard Doyenné de Calais.

Ces Doyennés entrèrent presque intégralement dans le nouveau diocèse ; mais ils ne tardèrent pas à subir une modification importante et furent presque tous dédoublés dès l'année 1570, trois ans après la création du diocèse, et l'année même où le premier évêque, Cl. André Dormy, entra réellement en fonctions. Les Doyennés primitifs conservèrent cependant une sorte de prééminence sur les Doyennés nouveaux, et l'on voit, au XVIII^e siècle, ceux-ci mentionnés sous le nom de *Districts*, tandis que les anciens portent seuls le titre de Doyennés. (Liste publiée par Expilly, *Dict. géogr. des Gaules*, t. IV, p. 964.)

Ces Doyennés nouveaux, au nombre de huit, furent : Samer, détaché en partie du D. de Boulogne ; — Alette, détaché de celui de Fauquembergue ; — Blecquin, composé du territoire environnant Térouanne, l'ancienne capitale du diocèse ; — Tournehem, formé aux dépens du Doyenné d'Alquines ; — Auchy-les-Moines ou le Vieil-Hesdin ; — Auchy-au-Bois ; — Fillyères — et Frévent. Ces quatre derniers représentaient des subdivisions des anciens Doyennés de Hesdin et de Saint-Pol. Il ne faudrait pas, toutefois, chercher dans ces subdivisions décanales des représentants parfaitement exacts d'une portion régulièrement déterminée des Doyennés primitifs ; des empiètements et des adjonctions de paroisses eurent lieu, principalement dans le but d'établir une proportion à peu près égale dans le nombre des habitants et dans l'étendue territoriale de ces petites régions ecclésiastiques. Il ne faut donc plus y voir que des rapports assez éloignés avec les subdivisions naturelles ou politiques d'antique origine.

Tous les anciens Doyennés, hormis un seul, le Doyenné de Marck, dépendaient de l'Archidiaconé de France. Par la bulle même de constitution de l'évêché de Boulogne, deux Archidiaconés furent créés sous les noms d'Archid. de France et d'Archid. de Flandres, à l'exemple de ce qui avait lieu dans les deux autres diocèses nouveaux d'Ypres et de Saint-Omer.

On a vu dans les notes du diocèse de Térouanne la liste détaillée des principaux pouilles ou tableaux statistiques du diocèse de Boulogne ; il en existe au moins six du XVII^e et du XVIII^e siècle ; mais je ne connais aucune mention du pouille original qui dut être dressé vers 1570, sous le premier évêque, Cl. A. Dormy. Il est toutefois présumable que plusieurs des copies manuscrites postérieures, et surtout le principal pouille de la Bibl. de Boulogne, le représentaient. — Les listes imprimées ne sont pas de véritables pouilles.

Le tableau suivant, donné par M. l'abbé Haignere dans son *Dictionnaire géographique*, encore inédit, de l'*arrondissement de Boulogne*, peut être considéré comme le plus complet pour les derniers temps de l'évêché. Les Doyennés y sont rangés par ordre alphabétique. Les ombres des paroisses sont un peu différents de ceux qui figurent dans le tableau que j'ai placé en tête de ce diocèse, d'après des pouilles plus anciens.

Doyennés : Alette.

— 17 Paroisses. — 7 Secours.

— Alquines.

— 17 Par. — 13 Sec.

Doyennés : Auchy-aux-Bois.	— 23 Par.	— 10 Sec.
— Blequin.	— 18 Par.	— 12 Sec.
— Bommy.	— 20 Par.	— 8 Sec.
— Boulogne.	— 18 Par.	— 12 Sec.
— Fauquembergue.	— 14 Par.	— 12 Sec.
— Fillièvres.	— 12 Par.	— 10 Sec.
— Freacq.	— 17 Par.	— 9 Sec.
— Frévent.	— 19 Par.	— 15 Sec.
— Guines.	— 16 Par.	— 5 Sec.
— Marck.	— 16 Par.	— 1 Sec.
— Samer.	— 15 Par.	— 8 Sec.
— Saint-Pol.	— 13 Par.	— 13 Sec.
— Tournehem.	— 13 Par.	— 8 Sec.
— Vieil-Hesdin.	— 12 Par.	— 10 Sec.
— Wissant.	— 15 Par.	— 4 Sec.

En totalité, 279 Paroisses et 154 Secours ou Succursales.

L'énumération des établissements religieux du diocèse de Boulogne se trouve dans les notes du diocèse de Téroouanne, il suffit d'en présenter ici un résumé.

Le diocèse de Boulogne était divisé en deux Archidiaconés : celui de France dit aussi du côté droit, s'étendait sur 138 cures et 77 secours. — Celui d'Artois dit du côté gauche, s'étendait sur 136 cures et 66 ou 68 secours; en totalité 419 cures ou secours; — 2 collégiales; — 12 abbayes d'hommes; — 12 prieures, — 10 personnels, — 15 couvents d'hommes, — 13 couvents de femmes, — 15 maladreries. (*Alman. hist. et géogr. de la Picardie*, A. 1754, p. 207.)

En 1755, d'après dom Vaissette (*Géogr. hist.*, etc., t. II, p. 373), le diocèse de Boulogne était partagé en deux Archidiaconés, et en 17 Doyennés qui contenaient 12 abbayes, 277 paroisses et 147 annexes, savoir : 144 paroisses et 89 succursales dans l'Archidiaconé de France; et 133 paroisses et 58 succursales dans l'Archidiaconé de Flandre.

Plusieurs notices concernant Téroouanne ont été publiées depuis l'impression du chapitre de cet ouvrage, indiquant les sources historiques relatives à ce diocèse. Je signalerai les deux suivantes :

Le dernier rituel de Thérouanne (Manuale sacerdotum secundum usum venerabilis Ecclesie Morinorum 1557). Note par M. Lafons de Melicocq. Bul. Soc. ant. de Morinie, nos 41-42, p. 50 à 56, 1862.

Lettres et autres documents concernant Thérouanne (et Saint-Omer) par M. Diegerick, id. id., p. 23 à 49. Ce sont des extraits d'une collection très-riche de lettres conservées dans les archives d'Ypres, qui, avec celles de Bruges, d'Arras, de Saint-Omer et de Boulogne, ont recueilli les débris des documents historiques du diocèse de Thérouanne.

— Les *Statuts synodaux du diocèse de Boulogne* ont été réimprimés à Boul. en 1745 en un vol. in-4°.

— Aux œuvres imprimées concernant l'histoire de ce même diocèse, il faut ajouter les écrits suivants de M. l'abbé Hai-gneré.

Histoire de Notre-Dame de Boulogne. Boul. 1837, 1 vol. in-12.

Notice historique sur les tombeaux de la crypte de l'église Notre-Dame de Boulogne, 1857, in-12.

Notice sur les gravures de Notre-Dame de Boulogne, in-8°.

Notice sur les établissements religieux fondés à Boulogne par les catholiques anglais, 1862 in-18.

Dans la question du portus *Itius*, de César, j'ai adopté, comme la plus vraisemblable, l'opinion de Ducange, reproduite et appuyée sur de nombreux arguments, par M. de Sauley, qui l'identifie avec Wissant. M. Haugréré vient de publier une dissertation dont le but est de combattre cette attribution et de démontrer, avec la plupart des historiens de Boulogne, que cette ville représente à la fois *Itius portus*, *Gesoriacus* et *Bononia*. Ce mémoire mérite un sérieux examen.

— La portion nord occidentale du diocèse de Thérouanne qui comprenait les arrondissements actuels de Dunkerque et d'Hazebrouk, c'est-à-dire une partie de la Flandre française, a été l'objet de publications variées, intéressantes et dont le principal mérite n'est pas seulement le patriotisme local qui les a inspirées. Je veux parler des travaux du *Comité flamand de France* (à Dunkerque), qui depuis 1853 a déjà publié six volumes d'*Annales* et un volume de *Bulletins*, dans lesquels on trouve des mémoires sur l'archéologie, l'histoire politique, civile et religieuse, la langue, les arts, les anciennes coutumes, etc. Ces mémoires ont surtout pour auteurs MM. de Cousse-maker, de Baecker, R. de Bertrand, Carlier, Thelu, Bocave, V. Derode, Bonvarlet, l'abbé Cernel, Ricour, Rodet, de Smytère, Courtois, etc. J'ai déjà indiqué plusieurs de ces mémoires. Le VI^e volume (1862) en renferme plusieurs importants : — sur l'abbaye de Ravensberg par M. de Cousse-maker ; — sur l'épigraphie des Flamands de Flandre, par M. Bonvarlet ; — sur les armoiries, scels, etc., de la ville de Cassel et de sa châtellenie, par M. de Smytère ; — sur l'origine des foires et des marchés publics en Flandre, par M. J. J. Carlier. L'un des travaux les plus utiles à consulter est celui de M. V. Derode, intitulé : *Projet d'un programme d'études pour la monographie de la Flandre Maritime*. (T. VI.)

M. de Cousse-maker a aussi publié en 1862, dans le tome VI du Bulletin de la Commission historique du département du Nord, une *Statistique archéologique de l'arrondissement de Dunkerque*, accompagnée d'une carte.

— La publication dans le précédent Annuaire (A. de 1862, mis au jour en novembre 1861) d'une partie seulement des notes du diocèse de Téroouanne, quoique la totalité en fût dès lors imprimée, me permet quelques rectifications concernant la portion de ce territoire qui forma au ^{xvi}^e siècle le diocèse de Boulogne. J'en suis redevable à l'obligeance de M. l'abbé Haigneré, archiviste de cette ville, et je lui en exprime ici ma reconnaissance.

Ce fut dans l'abbaye de Saint-Wulmer de Boulogne, et non dans celle de Saint-Wulmer-des-Bois (*Silvacum*, Samer), que fut transférée le 31 octobre 1553, la portion la plus importante du Chapitre de Téroouanne, après la destruction de cette ville. 22 chanoines sur 35, ayant à leur tête le doyen, un archidiacre, le chantre et le théologal, s'abritèrent, ou plutôt demeurèrent, avec l'agrément de l'archevêque de Reims, sur la terre française, malgré les sollicitations de Charles-Quint. Six chanoines seulement, y compris un archidiacre, le trésorier et le pénitencier, s'établirent à Saint-Omer sur la terre du vainqueur, se prétendirent le Chapitre entier, en administrèrent les biens, en recueillirent les archives et une partie du mobilier de leur antique cathédrale, et s'efforcèrent de faire en sorte que l'évêché de Téroouanne devînt un évêché espagnol. Ils résistèrent même à leur ancien archevêque qui voulut les contraindre à rentrer en France. Si, dans le tableau que j'ai tracé de la dissolution de l'évêché et du Chapitre de Téroouanne (p. 591), j'ai moins insisté sur la conduite très-honorable de la majorité de ce Chapitre, c'est que la reconstitution définitive de l'évêché de Boulogne ayant été plus tardive que celle des évêchés de Saint-Omer et d'Ypres, je me suis borné à constater avec moins de patriotisme, le fait plutôt que le droit, les prétentions de la minorité du Chapitre, soutenues par le roi d'Espagne vainqueur plutôt que la légitimité des réclamations de la majorité non suffisamment appuyées par l'influence française : cette question de savoir quel était le représentant véritable, et canonique du Chapitre de Téroouanne, donna lieu dès le ^{xvi}^e siècle à des opinions contradictoires, et cela avec d'autant plus de raison que peu avant la destruction de Téroouanne deux évêques avaient été nommés en même temps l'un par le roi de France, l'autre par le roi d'Espagne.

— P. 587. Le Doyenné de Marck, plus tard dit de Calais, est indiqué dans l'arrondissement de Furnes ; il s'agit de Marck, arrondissement de Boulogne. Ce Doyenné avait la plupart de ses paroisses sous la domination anglaise, relevant de l'archevêché de Canterbury. C'est pourquoi elles manquent, en très-grande partie, dans les listes de la parution de 1559. Les sept paroisses indiquées sont des paroisses qui en dépendaient et qui furent données à Charles-Quint pour sa part dans cette portion du diocèse de Téroouanne démembré ; mais le diocèse de Boulogne en conserva un plus grand nombre qui entrèrent dans le remaniement de 1570. Si le Doyenné de Marck, ainsi que Calais et toute la contrée environnante, furent placés passagèrement dans l'Archidiaconé de Flandre, c'est parce que primitivement tous ces pays étaient flamingants.

XIII. DIOCÈSE DE LAON.

ECCLESIA DE LAUDUNO, vel DE LUGDUNO-CLAVATO.

(Fin du v^e siècle.)

(Détaché du diocèse de Reims).

2 ARCHIDIACONÉS; 12 DOYENNÉS RURAUX, primitivement
DÉCANIES, OU ARCHIPRÊTRES.

ARCHIDIACONATUS MAJOR; vel AP. LAUDUNENSIS CHRISTIANITATIS. Grand Archidiaconé ou Archid. de Laon.	Partie sud — centr. — et orient. du dioc. Centre du dioc.	Laonnois, proprement dit. (<i>Laudunus, pagus Laudunensis.</i>)	Laon. Ch.-l. du dép. de l'Aisne.
1. DECANATUS LAUDUNENSIS, vel DE CASTRO MONTIS-LAUDUNI. Doyenné de Laon.	17 par. S.		Canton et arr. de Laon.
2. — DE BRUYERIIS, al. DE BRUERIIS. Bruyères-sous-Laon.	28 par. S.		
3. — DE MONTE-ACUTO. Montaigu, ou Montagut, Montesgu.	37 par. S. E.		Canton de Sissonne, arr. de Laon (Aisne).
4. — DE NOVO-CASTRO. Neuf-Châtel.	46 par. N. N. E.		Ch.-l. de canton de l'arr. de Laon (Aisne).
5. — DE MARLA. Marle, ou Merle.	38 par. E. N. E.		Ch.-l. de canton de l'arr. de Laon (Aisne).
6. — DE VERBINO, al. DE VERVINO. Vervins.	43 par. S. O.	<i>Pagellus Verbonensis.</i>	Ch.-l. d'arr. du dép. de l'Aisne.
7. — DE MONTIBUS. Mons en Laonnais.	36	Une partie des Doy. de Marle et de Vervins s'étendait sur la Tiérache.	Canton d'Anizy-le-Château, arr. de Laon (Aisne).
1. ARCHIDIACONATUS TEORACENSIS, al. DE THIÉRASCAS. Archidiaconé de Tiérache ou petit Archidiaconé.	Partie nord et occid. du dioc.	Tiérache, Thiérasche. (<i>Terrascea, Therasca, Teoracia, Tirascia Teoracensis pagus, vel saltus.</i>)	
2. DECANATUS DE FARA, vel DE FERA. La Fère.	O. N. O. 29 par.		Ch.-l. de canton de l'arr. de Laon (Aisne). L'abbaye de Prémontré était dans ce Doy.

9. DECANATUS DE RIBODI-MONTE, vel DE RIPE-MONTE. Ribemont.	N. O. 32 par.		Ch.-l. de canton de l'arr. de Saint-Quentin (Aisne).
10. — DE CRECIACO-AD-SARAM, vel DE CRECEO. Crecy, Crecy-sur-Serre, Cressy.	N. 27 par.	Idem. Tiérache, Thierasche. (Teorascia, Teoracensis pagus, vel saltus.)	Ch.-l. de canton de l'arr. de Laon (Aisne).
11. — DE GUIZIA, vel DE CUISA, DE GOYSIA. Guise.	N. 48 par.		Ch.-l. de canton de l'arr. de Ver-vins (Aisne).
12. — DE AUBENTINO, vel DE AUBENTONIO. Aubenton.	N N.E. 36 par.		Ch.-l. de canton de l'arr. de Ver-vins (Aisne).

Les chiffres indiqués ici sont ceux des paroisses comprenant les cures et les succursales, conformément à l'état de 1760. Le grand Archidiacone comptait alors, dans ses sept Doyennes, 213 cures et 32 succursales, ou 245 paroisses. L'Archidiaconé de Tiérache renfermait, dans ses cinq Doyennes, 138 cures et 34 succursales, en somme 172 paroisses. Ces nombres ont un peu varié à diverses époques, ainsi qu'on peut le voir par les listes suivantes.

En 1648, le diocèse de Laon contenait 380 cures, — 200 chapelles, — 10 Chapitres, — 29 abbayes (24 seulement sont dénommées par Alliot, p. 32), 24 prieurés, — 34 maladreries. (*Pouillé général d'Alliot, Benefices du dioc. de Laon*, p. 38)

— En 1743 : 400 paroisses, — 24 abbayes. (*État des bénéf.*, t. II, p. 598.)

En 1751 : 400 paroisses et succursales, 200 chapelles, 10 collégiales, — 18 abbayes, — 30 prieurés simples, — 7 prieures conventuels, — 7 couvents de femmes. (*N. Gallia Chr.*, IX, col. 508.)

— En 1755 : 416 paroisses, — 10 collégiales, — 18 abbayes, — 7 prieurés conventuels. (Vaissette, *Géogr. hist.*, p. 432.)

— En 1766 : 420 paroisses, — 10 Chapitres, — 15 abbayes, — 4 couvents de femmes. (Expilly, *Dict. géogr. des Gaules*, t. IV, p. 141.)

— En 1783 : 350 cures, non compris les succursales ; — 10 Chapitres. — 19 abbayes, — environ 30 prieures, plusieurs couvents, plus de 300 chapelles. (Le Long, *Hist. eccl. du dioc. de Laon*, p. 44.)

Les principales différences qui se remarquent dans ces listes proviennent de la réunion ou de l'isolement des cures et des succursales sous le nom commun de paroisses, de la réunion ou de la subdivision de plusieurs d'entre elles, et de la suppression de quelques abbayes.

Les auteurs du *N. Gallia Christiana* ont assigné au diocèse de Laon un ordre différent de celui des rédactions récentes de la *Notitia*, et ils l'ont placé au troisième rang, entre les diocèses de Soissons et de Beauvais. Ils paraissent avoir eu égard à la préséance du rang que les évêques de la Province ecclésiastique de Reims gardaient entre eux au XVIII^e siècle et au titre de duc et pair attribué aux évêques de Laon.

Ce diocèse aurait pu figurer plus naturellement après le diocèse de Reims, dont il fut démembré; mais, suivant la hiérarchie primitive des sièges épiscopaux, il devait prendre rang après toutes les Cités ecclésiastiques de la Province qui étaient plus anciennes que lui. Tel est, en effet, l'ordre suivi dans les textes de la *Notitia* postérieurs à la création de cet évêché, puisque le territoire politique sur lequel il a été formé ne figurait pas dans le tableau des divisions civiles, Provinces et Cités de la Gaule romaine¹. Ce n'est que dans les rédactions postérieures au XI^e siècle qu'on voit figurer le diocèse de Laon sur la liste des évêchés de la Province de Reims, et y figurer dès lors au III^e rang; c'est le rang qu'il occupa primitivement, avant le XI^e s., ainsi que le témoignent les deux textes suivants d'Hincmar²:

...*Rhemorum Duocentorum antiquæ metropolis, quæ præcedentibus temporibus habuit sub se XII civitates, videlicet Suessionum, Catalaunorum, Veromandorum, Atrebatum, Camaracensium, Tornacensium, Silvanectum, Belgivagorum, Ambianensium, Morinum, id est Pontium, Bononiensium et Laudunum Civatum, in quo castro et sua parochia, idem S. Remigius Africanorum canonum et apostolica fultus auctoritate constituit episcopum.*

Atrebatum, Veromandis et Bononia... antiquiores sedes cum episcopis propriis in Rhemorum provincia extiterunt quam castrum Pontis Laudunum inter sedes computaretur...

Le diocèse de Laon était borné à l'E. et au S. E. par l'archevêché de Reims, dont il avait été démembré à la fin du V^e siècle; vers le N. et le N. E. par le diocèse de Cambrai, devenu Province ecclésiastique au XVI^e siècle; vers l'O. par le diocèse de Noyon, au S. et à S. O. par le diocèse de Soissons.

Les frontières naturelles du diocèse de Laon étaient approximativement: l'Aisne, qui le séparait au S. du diocèse de Reims dans une petite partie de son cours; l'Ailette, qui formait sa limite au N. O., du côté du diocèse de Soissons, et l'Oise, qui le bornait à l'O., vers le diocèse de Noyon, quoique éloignée d'une lieue environ de cette frontière. Cette même rivière, dont les deux bords dépendaient du territoire de Laon, ainsi que le ruisseau de la Sambre,

1. Ce n'est que dans une rédaction de la *Notitia Provinciarum*, dont la copie est du X^e siècle (Bibl. imp., n^o 4909, que M. Guérard a digné la mention de la *Civitas Laudunensis*. (Essai, p. 19.)

2. *Epist. ad episc. de jure Metrop.*, c. XIX. *Id. Opusc. LV Capitul. et Hincm. Laudun. episc. c. I et XVI.* (*Hincm. Op.*, éd. Sirmond, II, p. 431, 602 et 731.)—Voir aussi Frodoard, *Hist. Eccl. Rem.*, l. III, XXII.

constituait à peu près sa limite au N., du côté du diocèse de Cambrai, depuis le coude qu'elle forme à Guise jusque vers ses sources, dans la partie septentrionale du diocèse de Reims. Cette chaîne de collines, extrémité occidentale des Ardennes, qui détermine la ligne de partage des cours d'eau se dirigeant à l'O. vers l'Oise et à l'E. vers la Meuse, forme aussi la limite du territoire de Laon du côté nord oriental. La forêt de Tiérache, qui occupait la portion septentrionale du diocèse de Laon et y constituait une grande région naturelle, se réunissait aussi vers le N. à l'antique forêt d'Ardenne, en dehors du diocèse de Laon.

Placé sur les confins de la Champagne et de la haute Picardie, que délimitait le cours de l'Aisne, le territoire du diocèse de Laon, au point de vue politique et administratif, fut longtemps attribué à cette dernière province. Mais depuis le XVII^e siècle il fit partie de la province et du gouvernement de l'Île-de-France; du moins quant à la région qui fut constamment désignée sous le nom de Laonnois (*Laudunensis pagus*). Sa partie septentrionale, ou la Tiérache (*Teoracia*), ne cessa pas d'être considérée comme dépendant de la Picardie. Le territoire désigné sous le nom de Laonnois faisait partie de l'Intendance de Soissons; il formait une Election distincte dans la Généralité du même nom (Voir la carte de cette Généralité, par Jaillot, ed. de 1723.)

Il était limité à l'O. par le Vermandois (*Vermandensis pagus*) et le Noyonnais (*Noviomisus*), au S. par le Soissonnais (*Suessionensis pagus*), à l'E. par le Chaumontois (*Calmontensis pagus*), le Rethelois (*Registelensis pagus*), le Porcien (*Porcensis pagus*) et la Champagne Rémoise (*Campania Remensis*). quatre petites régions du vaste territoire de l'antique Cité des Remi. Au N., le Laonnois était borné par la Tiérache, dont le séparait la rivière de Serre depuis la Fère jusque vers Montcornet, et l'un et l'autre avaient pour limites dans cette même direction, le Cambrésis, le Hainaut et le comté de Lommois ou de Namur (*Laumocensis pagus*). La plus grande largeur du diocèse de Laon était environ de 13 lieues du levant au couchant, sur 18 lieues de longueur du S. au N. Le Laonnois, distingué de la Tiérache, n'avait dans ce même sens que 7 à 8 lieues.

Géographie pendant la période gallo-romaine, sous les Mérovingiens et les Carlovingiens, du territoire qui forma le diocèse de Laon, vers la fin du V^e siècle.

Si l'on compare ces différentes limites politiques et administratives du moyen âge et des temps modernes, antérieurement à 1793, avec les divisions géographiques de la période gallo-romaine, on reconnaît que la portion nord occidentale de la grande *Civitas* des Remi, qui en fut détachée en 497, pour former le nouveau diocèse de Laon, était entourée au N. par les Nervii, à l'O. par les Veromandui, au S. et au S. O. par les Suessiones. Quelques savants, au nombre desquels étaient N. Sanson et d'Anville lui-même (*Notice*, p. 544 et 692, et carte de 1760), ont suppose qu'une portion du territoire du *pagus* et *comitatus Laudunensis*, dont le *Castrum Lauduni* était la capitale, avait, au moins passagèrement avant la conquête de César,

fait partie du territoire des *Veromandui* et des *Suessiones*, tandis qu'une autre portion seulement dépendait de la *Civitas* des *Remi*. Cette opinion ne me paraît appuyée sur aucune preuve assez solide pour être adoptée.

En effet, d'Anville, si réservé d'ordinaire dans ses hypothèses, n'énonce celle-ci qu'avec le plus grand doute :

« On n'est point assuré, dit-il (*Notice*, p. 544), qu'un nouveau diocèse, fondé par saint Remi, qui jouissait d'un grand crédit et qui favorisa cette Église au point de la doter de ses propres biens, n'ait été composé que du demembrement de celui de Reims et sans rien prendre des anciens territoires des *Suessiones* et des *Veromandui*, dont les églises reconnaissaient ce prelat pour métropolitain. Dans la comparaison des diocèses aux anciennes Cités, il est naturel d'apprehender que les nouveaux diocèses n'aient apporté quelque dérangement aux limites des anciens. Au reste, Sanson et ceux qui l'ont copié ne sont point excusables d'avoir adjugé le diocèse de Laon, dans ses limites actuelles, aux *Suessiones*, en ôtant aux *Remi* ce qu'on connaît indubitablement avoir été de leur dépendance. »

Au mot *Veromandui* (*Not.*, p. 693), d'Anville reproduit les mêmes doutes, à peu près dans les mêmes termes, sur l'attribution d'une partie de l'ancien diocèse de Novon au nouveau diocèse de Laon créé par saint Remi; mais, dans l'un et l'autre cas, il ne fournit pas la moindre preuve à l'appui de son hypothèse, très-vague et très-incertaine, comme on le voit¹.

J'ai cité à peu près textuellement les doutes émis par ce grand géographe, parce que des erudits modernes, fort consciencieux d'ailleurs, ont cherché plus d'une fois à s'appuyer sur son opinion ou sur les raisonnements analogues dans d'autres comparaisons entre les limites des diocèses et des Cités, quand l'identité de ces limites comparées gêrait certaines attributions de géographie ancienne, et cela sans plus de preuves que d'Anville n'en apporte dans son hypothèse toute gratuite sur le diocèse de Laon.

Je ne puis trop protester contre cette tendance, dont le résultat serait de détruire, sans nécessité et le plus souvent sans autorité historique, la base la plus solide et presque la seule sur laquelle puisse

1. D'Anville, sur sa carte de la *Gallia antiqua* de 1760, place *Verinum* (Vervins) dans le territoire des *Veromandui*, *Duromum* (La Chapelle) sur celui des *Nervi*. Or ces deux localités de la Tiérache faisaient partie du diocèse de Laon. Il attribue aux *Suessiones* la partie occidentale de cette même région, mais il ne donne aucune preuve de ses opinions.

M. Wackenaer (*Géogr. anc. des Gaules*, t. I, p. 487) n'admet pas non plus l'opinion de d'Anville : « Les limites données par d'Anville aux *Remi* du côté des *Veromandui* sont, dit-il, tout à fait arbitraires, parce qu'il a distribué entre ces deux peuples voisins le diocèse de Laon sans être soutenu par aucune autorité, et selon que cela lui paraissait convenable selon l'importance qu'il attribuait aux deux peuples. »

s'appuyer la géographie historique pour déterminer les limites des anciens territoires des temps gallo-romains. Les règles primitives de l'Eglise à l'égard de la succession des territoires épiscopaux à ceux des *Civitates* antiques étaient prises et rigoureuses. Toutes les fois que l'Eglise elle-même s'en est écartée, et ces cas sont rares, sauf pour les deux grandes créations d'évêchés nouveaux, parfaitement connues, opérées au *xiv^e* siècle dans le midi de la France et au *xvi^e* siècle dans le nord, elle l'a constaté authentiquement : elle ne l'a fait qu'après l'examen très-minutieux des motifs, soit politiques, soit religieux, qui pouvaient rendre ces modifications nécessaires. Le plus souvent des tentatives de ce genre sont demeurées sans résultat, ainsi que nous l'avons vu précédemment. Vers 540, Léon, évêque de Sens, écrit au roi Childeberr pour s'opposer à ce qu'un évêché nouveau soit créé à Melun, qui dépendait de son diocèse. On avait tenté cette disjonction parce que Sens était renfermé dans les Etats de Théodebert et Melun dans ceux de Childeberr. Le petit diocèse de Châteaudun, que Sigebert I^{er} s'efforça aussi inutilement (en 573) de séparer de la grande Cité des *Carnutes* ou du grand diocèse de Chartres, qui appartenait à Gontran, fut détruit presque immédiatement par décision d'un synode de Paris.

Toutes les circonstances de la formation de l'évêché de Laon, exclusivement aux dépens de celui de Reims, sont très-bien connues. Le but principal de saint Remi était de faciliter la prédication de l'Evangile dans les parties de son vaste diocèse les plus éloignées de sa capitale. Il composa cet évêché nouveau en détachant des nombreux territoires d'antique origine qui constituaient la *Civitas Remorum* une contrée qu'on est en droit de considérer comme y ayant formé antérieurement un territoire distinct, un *pagus*, puisqu'elle avait déjà le titre de comté, ainsi que le démontrent les termes mêmes de la création du nouvel évêché, et que tous les comtés de la période mérovingienne correspondent à peu près exactement à des *pagi* gallo-romains. Or les plus anciens témoignages historiques qui mentionnent la région dont le *Castrum Montis Laudun* était le centre ou le chef-lieu, le présentent toujours comme une dépendance de la Cité des *Remi* et jamais de celles des *Suessiones* ni des *Vero-mandui*, peuples dont les antiques territoires avaient, dans la même grande Province ecclésiastique, constitué des évêchés distincts dès l'établissement primitif de la topographie et de la hiérarchie ecclésiastiques de la Gaule au *iv^e* siècle, et dont les évêques, au *v^e* siècle, n'auraient pas manqué de revendiquer les droits, même contre le métropolitain de leur archevêché. En établissant un siège épiscopal dans le *Castellum de Lugdunum Clavatum*, d'après l'autorité d'un concile de Carthage¹, saint Remi assignait au nouveau diocèse la contrée qui

1. *Auctoritate africani concilii* (Hincmar, *Opusc.* *lv Capit. ad Hincm. Laudun. episc.*, c. 1. — *Id. Epistola VI ad episcopos Rem. dioc.*). *Laudunum Clavatum in quo castro ex sua parochia S. Remigius. Africanorum canonum et apostolica fultus auctoritate, constituit episcopum.* (Hincm., *Opera.*, II, p. 431 et 731.)

dependait de ce même château où il était né et dont son propre père administrait le territoire : *Comes Laudunensis pagi*.

Parochiam ipsius comitatus Laudunensis præfato castro subiecit. Ce témoignage d'Hincmar, reproduit par Frodoard d'après les titres originaux de l'Eglise de Reims, dont il était gardien, et qu'il a copiés en grand nombre, est, comme nous le verrons plus loin, d'une autorité incontestable, quoique postérieur de plusieurs siècles à la fondation du diocèse.

Les origines du diocèse de Laon sont complètement différentes de celles du diocèse de Boulogne. Tandis que celui-ci figure incontestablement, dès la fin du IV^e siècle ou le commencement du V^e, au nombre des *Civitates* de l'administration gallo-romaine, et que, de droit comme de fait, il est non moins certainement, quoique très-passagèrement, en conséquence de ce titre, celui d'évêché dans l'organisation ecclésiastique de la Gaule chrétienne, le diocèse de Laon, au contraire, ne se trouve, comme nous l'avons vu, ni dans le tableau politique des *Civitates* de la *Notitia Provinciarum*, ni dans les premières listes des évêches reproduisant à peu près complètement la *Notitia*.

Cependant la ville et le territoire de *Laudunum* étaient désignés, dès le V^e siècle, sous les noms de *Castrum* et de *Comitatus*, ou de *legio Castri*, comme *Cabulo* (Châlon) et *Matisco* (Mâcon) dans la région lyonnaise, comme *Vindonissus* (Wendisch), *Ebredunum* (Verdun), *Bauracum* ou *Augusta* (Augst près Bâle) dans la Sénonoise, *Castra* et *Oppida* qui furent pour la plupart, ériges en évêchés. Ce fut dans des conditions différentes que le château ou la ville de Laon devint, à la fin du V^e siècle, le siège d'un nouvel évêché. Le *Castrum Divionense* (Dijon), dont l'origine ancienne n'est pas moins incontestable, qui est aussi connu dès le V^e siècle, quoique ne figurant pas dans la *Notitia*, ne fut élevé que beaucoup plus tardivement au rang de ville épiscopale. D'autres *Castra* gallo-romains obtinrent jamais ce titre.

Les circonstances de l'érection du nouveau diocèse de Laon sont donc parfaitement connues, d'après des témoignages, sinon contemporains, mais assez rapprochés des événements pour ne pas laisser le moindre doute à la critique historique. Les deux principales autorités sont celle d'Hincmar et de Frodoard. Hincmar, l'un des plus illustres et des plus savants successeurs de saint Remi dans les fonctions d'archevêque de Reims, mort avant la fin du IX^e siècle (en 882, après entre-soixante-sept ans d'épiscopat), outre ses Lettres et Opuscules, écrivit la Vie de saint Remi basée sur des récits rédigés très-peu de temps après la mort du saint; Frodoard, le chroniqueur et l'archiviste fidèle de l'Eglise de Reims, mort vers le milieu du siècle suivant (vers 966), a bien inséré dans son Histoire de l'Eglise de Reims et dans sa chronique générale qui ne fût appuyé sur les documents originaux de ces archives¹.

1. Saint Remi, qui a fait mention, dans son testament, des dons de terres et de vases précieux qu'il lègue à l'Eglise de Laon, n'a laissé personnellement aucun détail sur la création de cet évêché.

J'ai déjà cité quelques passages de ces deux historiens, qui montrent que saint Remi ne fonda le diocèse de Laon qu'avec l'autorité des conciles et de l'Eglise romaine ; qu'il se borna, pour le constituer, à détacher une portion de son vaste diocèse, sans rien enlever à d'autres évêchés de la même Province, et que ce nouveau territoire ecclésiastique comprenait une région politique, un comté existant déjà antérieurement. Voici encore plusieurs fragments qui, tout en confirmant ces premières données, montrent mieux les commencements de ce diocèse et les traditions qui faisaient remonter l'origine de *Laudunum* à l'époque romaine. Saint Remi était né dans ce château, il y avait passé son enfance : son père en gouvernait le comté, et ce fut en faveur de Genebaud, mari de sa nièce, qu'il y établit un évêché.

*De his, quæ in Remensi Provincia illi (B. Remigio) fuerant traditæ, non modicam partem ecclesiæ S. Marci in castro Lauduni Clarati Remensis parochiæ, ubi nutritus fuerat, tradidit. Ibiq. Genebaudum virum carne nobilem et tam in Scripturis sanctis quam et in sæcularibus litteris eruditum, qui, relicta uxore nepte scilicet ipsius B. Remigii, vitam religiosam expetierat, episcopum ordinavit et parochiam ipsius Comitatus Laudunensis præfato castro subiecit*¹.

Frodoard reproduit le même fait presque dans les mêmes termes : *Ordinavit episcopum, comitatusque Laudunensis eidem castro subiecit provinciam*².

On lit dans le même historien :

*Municipium Laudunum, postquam a Marcobrio prætore conditum fuit, nunquam inter sedes Remorum Provinciæ nomen vel locum habuit, donec Remigius, XV Remorum archiepiscopus, ibi ordinavit episcopum, et eidem municipio, rebus Remensis Ecclesiæ satis superque dilato, ipsum comitatum in quo consistit, partem scilicet ex Remensi parœcia delegavit*³.

C'est dans la lettre déjà citée d'Hincmar, archevêque de Reims, à son neveu Hincmar, évêque de Laon, que se trouve la plus complète mention de la création de l'évêché de Laon⁴. Cette lettre contient des conseils sur l'administration d'un diocèse suivant les règles canoniques, sur les privilèges des églises métropolitaines, que méconnaissait le jeune évêque de Laon, sur sa conduite et sa résistance aux avis de son oncle.

.... Scire debueras, quod in istis regionibus nemo pene ignorat, quia municipium Lauduni, in quo es ordinatus episcopus, ab exordio sui, postquam a Marcobrio prætore, ut produnt historiæ, conditum fuit, nunquam inter sedes provinciales Remorum provinciæ, in Paganismo vel in Christianismo, nomen vel locum habuit,

1. Hincmar, *Vit. S. Rem.* in D. Bouquet, t. III, p. 377.

2. Frodoard, *Hist. Eccl. Rem.*, l. I, c. xiv, éd. de Simond.

3. Hincmar, *Op.*, éd. Simond, t. II, p. 692. — Frodoard, *Hist. Eccl. Rem.*, l. III, c. xxi.

4. Hincmar, *ibid.*, t. II, p. 601. — Frodoard, *Hist. Eccl. Rem.*, l. III, c. xxii.

donec S. Remigius, XV Remorum archiepiscopus, certis quibusdam accidentibus causis, primus ibidem ordinavit episcopum et eidem municipio, de rebus Remensis metropolis satis superque ditato, ipsum comitatum, in quo consistit, partem scilicet ex Remensi parochia delegavit: sed semper fuit Remensis provinciæ municipium, sicut hodieque alia municipia in Remensi parochia, quæ in subjectionis loco ac nomine permanent.

.... Et tu ergo in Diocesi Remensi natus et in metropoli Remorum nutritus, et in municipio Lauduni ordinatus, non te civilem vel civicum, sed municipem, videlicet tributarium seu munerarium, utinam spiritualium donorum, episcopum et excepto quod a pluribus episcopis es ordinatus, pene vicarium episcopum, quem Græci chorepiscopum vocant, debueras recognoscere, ac per hoc non privilegium tibi adscribi, sed municipatum.

La distinction faite par Hincmar, au ix^e siècle, entre les privilèges d'une *Civitas* et ceux d'un *Municipium* me semble très-digne d'attention. Celle d'évêque-vicaire ou de *chorepiscopus* mérite aussi d'être remarquée, quoiqu'elle ne s'applique qu'indirectement au titulaire du nouveau diocèse, puisque celui-ci était intégralement revêtu de la dignité épiscopale.

La tradition de la fondation de *Laudunum* ou de *Lugdunum* par un préteur nommé Marcobrius, mérite d'être notée, quoique la source première en soit fort douteuse (*Ut produnt historiae*, p. 602. — *Sicut Eutropius antiquus historiographus dicit*, p. 431). Les vestiges romains incontestables qu'on a fréquemment découverts à Laon ne laissent aucune incertitude sur son antiquité. Son nom même indique une origine gauloise qui serait encore plus incontestable s'il n'existait aucun doute sur l'identité de cette ville et de la forteresse de *Bibrax*, mentionnée par César, et qui a été l'objet de tant de discussions non encore terminées.

La géographie politique et civile de la portion de la *Civitas* des Remi, qui forme le diocèse de Laon, offre plusieurs sujets d'étude que j'examinerai succinctement, savoir : les divers territoires et les lieux antiques.

Parmi les territoires, on peut distinguer :

1^o Le *pagus* et *comitatus Laudunensis*, tantôt embrassant l'ensemble de la nouvelle *Civitas*, tantôt ne comprenant que sa partie méridionale représentée par l'Archidiacone de Laon ; — 2^o le *Laudunesium*, qui n'en était qu'une portion fort restreinte, comprenant, aux xii^e et xiii^e siècles, les domaines temporels de l'évêché, désignés aussi sous le nom de Commune du Laonnois, et représentant peut-être jusqu'à un certain point le territoire primitif de la cité : — 3^o la *Silva* et le *pagus Thoracensis* (la Tierache) ; — 4^o la *Silva Voesia*, ou *Vedogia*, *Vo-agum*, *Verosiaca*, forêt de Vosa ou de Saint-Gobain ; — 5^o le *pagus Verbonensis* ou pays de Vervins ; — 6^o le *pagus Vennectis*, territoire dont l'établissement romain de *Minatium* (Nisy-le-Comte) était le lieu principal.

Parmi les lieux anciens qui sont le plus dignes d'attention, on peut citer les chefs-lieux de ces différentes régions : *Laudunum* ou *Lugdunum Clavatum* ; — *Bibrax* ; — *Vetus Laudunum* ; — *Verbinum* ;

— *Catusiacum*; — *Vennectis* ou *Minaticum*; — *Duronum*; — *Axuenna*; — *Terva*; — *Lucosao*; — *Silvacus*; — *Codiciacus*; — *Anisiacus*; — *Salmoniacus*; — *Creiacus*; — *Herson*; — *Goytia*; — *Finis Crispiacensis*, etc (Voir plus loin le § 8.)

1. Le Laonnois. — Pays, comté, diocèse de Laon; — *pagus et comitatus Laudunensis* ou *Lugdunensis*. — *Provincia Laudunensis*; — *Paræcia Comitatus Laudunensis*.

Le nom de ce territoire, mentionné très-fréquemment dans les documents originaux et dans les anciennes cartes, s'y présente sous trois acceptions différentes qu'il n'est pas toujours possible de distinguer. Tantôt, et c'est le cas le plus général, il désigne l'ensemble du territoire qui, détaché du diocèse de Reims, constitua à la fin du v^e siècle le diocèse de Laon, en y comprenant la Tiérache, qui, dès cette époque, devait faire partie du diocèse de Reims, puisqu'on ne connaît aucun témoignage de son adjonction postérieure. C'est le sens le plus commun dans les documents historiques. Tantôt il ne représente que le Laonnois proprement dit, ou la portion méridionale du diocèse au S. de la Serre, sans y comprendre la Tiérache, tel qu'il est indiqué sur les cartes de Sanson, Nolin, Defer, Robert, etc., dans une étendue de huit lieues de longueur environ sur sept de largeur. Tantôt enfin il n'exprime qu'une partie plus restreinte encore du Laonnois proprement dit (le *Laudunesium*), formant le domaine temporel des évêques, dont Anizy était la localité la plus importante, tel qu'il était réduit au xii^e siècle et qu'on désignait aussi à cette époque sous le nom de Commune du Laonnois.

Le *pagus Laudunensis* n'est indiqué, non plus que sa capitale, dans aucun monument de l'époque gallo-romaine, quoique tout ce territoire fût alors habité et couvert de nombreux *vici* et de *villæ* dont on retrouve chaque jour les débris. La plus ancienne mention du territoire du Laonnois, dans son ensemble et dans le sens le plus général, remonte à la création de l'évêché, c'est-à-dire à l'année 497 ou 498. Saint Remi constitua le nouveau diocèse avec le comté de Laon, *comitatus Laudunensis*, ayant pour capitale *Laudunum-Clavatum*, et dont son père *Emilius* avait eu le gouvernement sous le règne de Clovis :

*Parochiam (vel Paræciam) ipsus Comitatus Laudunensis præfato castro subjecit*¹.

1. Hincmar, *Vita S. Remigii*; Frodoard, *Hist. Eccl. Rem.*, l. I, c. xiv; id., *Histor.*, l. II, c. xxi. Voir les autres textes d'Hincmar et de Frodoard cités précédemment. Sidoine Apollinaire a parlé d'Emilius, père de saint Remi, comte de Laon. — Le Laonnois est aussi indiqué dans les vies des saints prédicateurs de l'Evangile dans cette portion de la seconde Belgique et des premiers archevêques de Reims; mais ce n'est que d'après des traditions conservées dans des textes comparativement modernes, tels que les rituels et breviaires des Eglises de Reims et de Laon. C'est ainsi que la vie de saint Beat, compa-

Ainsi que nous l'avons vu, l'existence du *Comitatus* entraîne celle du *pagus*, et, suivant toute probabilité, on peut en faire remonter l'origine jusqu'à la période gauloise ou romaine. Les traditions conservées par Hincmar et les légendaires indiquent même les noms des fondateurs romains du château de *Laudunum* ou de *Lugdunum*.

Les textes suivants montrent la mention non interrompue du Laonnois postérieurement au v^e siècle.

— Vers 850: *Bercharius dux Lucdunensium venit cum exercitu magno volens rapere corpus (S. Furscei). (Vit. S. Furscei abb. Latiniacensis. Act. SS. O. S. B., Sæc., II, p. 313, et D. Bouquet, t. III, p. 540.)*

Ce titre de *dux* est aussi donné plus anciennement à *Lupus*, mais comme duc de toute la Champagne et du diocèse de Reims dont Laon faisait partie (Greg. T. r., *Hist.*, l. IV, c. IV).

A. 661... *Pagus Laudunensis.*

(Diplôme de Childéric II en faveur de l'abbaye de Saint-Amand. Pardessus, *Dipl. et Chart.*, t. II, p. 119).

— VII^e siècle.

(*Vita S. Salabergæ*, in Mabill. *Acta SS. O. S. B., Sæc. II, p. 427.*)

— Fin du v^e siècle. — *Macerie (Mezières) in pago Laudunensi. (Mir., Op. dipl., t. I, p. 17.)*

— VIII^e siècle. *Morabatur ipse Pipinus in pago Laudunensi et loco qui dicitur Gerniaca-Curtis; et non illis, ut hodie, villa, sed exiguis mansionibus... verum... ibi erant ingens silva et fons. (Vit. S. Rigobert. Rem. arch., in D. Bouquet, III, 657.)*

— A. 737. *Pagus Laudunensis. Territorium Laudunense. (Vit. S. Erminonis episc. et abb. Laubiensis; auct. Ansemin., Mab. Vit. SS. O. S. B., Sæc. III, t. I, p. 565.)*

— A. 822. Le *Comitatus Laudunum* figure le dernier du 4^e *Missaticum*, dans le capitulaire de Louis le Débonnaire, après *Comitatus des Remi, Catalauni, Suessionenses, Silvanectes et Belvaci. (D. Bouquet, t. VI, p. 435.)*

— A. 835. Dans l'acte de partage de Louis le Débonnaire entre ses fils, le Laonnois figure dans le troisième lot sous le nom de *Laudunensis*, distinct du *Remensis*, avec plusieurs autres territoires de la *Francia media. (D. Bouquet, t. VI, p. 414.)*

— A. 843. Dans le capitulaire de Charles le Chauve daté de *Silvacus Servais*, réglant les attributions des *missi dominici*, le second *Missaticum* comprend en première ligne le Laonnois, sous le nom de *pagus Laudunensis*, avec les *pagi Portianus, Suessionicus, Urci-*

gnon de saint Quentin, présente ce missionnaire comme l'apôtre du Laonnois vers la fin du III^e siècle. (Bolland., 9 *Mai*. — Le Long, *Hist. de Laon*, p. 27.)

Plusieurs localités du Laonnois et de la Tiérache sont indiquées dans les vies des saints irlandais Gobain, Boëtian, Algis, Etton, Eloque, Wasnon et autres disciples de saint Farsy, missionnaires de l'Evangile pendant le VII^e siècle, dans ces contrées où l'idolâtrie était bien loin d'avoir été extirpée par les prédications et les efforts de saint Remi,

sus et *Vadisus*. Les autres *pagi* de la Province ecclésiastique de Reims sont distribués dans d'autres *Missatica*. (D. Bouquet, t. VII, p. 616.)

— A. 877. *Silvacus, cum toto Laudunensi similiter*. (Capitul. de Charles le Chauve, *apud Carisiacum*).

— ix^e siècle. Hincmar cite plusieurs fois le *Comitatus* et le *pagus Laudunensis*, ainsi que l'*Episcopium Laudunense*. (Vit. S. Remigii, in D. Bouquet, III, 377.)

— A. 917 (a. s.). *Corbiniacum in Comitatu Laudunensi*. (D. Marlot, I, 534, et D. Bouquet, IX, 520.)

— x^e siècle. Frodoard, dans sa Chronique, en fait une très-fréquente mention, comme l'indiquent les textes suivants :

— A. 922. *Super Axonem ou Axonam in pago Laudunensi*. Cette mention, répétée deux fois, est digne de remarque; elle est comme un indice de la limite entre les deux diocèses de Reims et de Laon.

— A. 926. *Obiit Rotgarius comes Laudunensis pagi. — Comitatus Laudunensis pagi*.

— A. 927. *Tempestas maxima pagum Laudunensem concussit*.

— A. 930. *Adelelmo Laudunensium præsule*.

— A. 931. *Laudunensem et Remensem pagum deprædantur exercitus regis et Hugonis*.

— A. 941. *Comes Laudunensis pagi. Ludov. rex Rotgario Laudunensem comitatum dedit*.

— A. 948. *In partes Laudunensis pagi.... Munitio in loco qui dicitur Mons Acutus*.

— A. 953. *Per pagos Veromandensem, Laudunensem atque Remensem, Catalaunensemque*.

— A. 957. *Per pagum Laudunensem et Suessionicum*. — Id., a. 958.

Frodoard parle aussi du territoire du Laonnois dans son *Histoire de l'Eglise de Reims* :

— *In Vulfiniaco vico, pago Laudunensi, habetur oratorium in honore S. Remigii dedicatum*. (Hist. Eccl. Rem., I, I, c. xx.)

— *In pago Laudunensi, in villa Warocia*. (Id., I, II, c. xii.) — *Pagus Laudunensis*. (Id., I, II, c. 18. — Id., I, IV, c. 24.)

— *Castrum de Novilla in Laudunesio*, id.

Le même historien (I, IV, c. xx1) parle de différends entre le roi Raoul et le comte Héribert, *pro Laudunensi comitatu* qu'Héribert demandait pour son fils, tandis que le roi l'avait accordé au fils du comte Roger (Rotgar). Le comte Héribert s'empara du comté de Laon et fit ensuite alliance avec les Northmans. — Ces *comites Laudunenses* sont plusieurs fois indiqués pendant le x^e siècle.

— xi^e siècle. *Laudunensis pagus*. (Dudon de Saint-Quentin, de Mor. Norm., I, III.)

— Avant 1124. *Laudunensis provincia*. (Guibert de Nogent.) — *Laudunensium* (Chr. an. can. Laud. in D. Bouquet, XIII, 682).

Le Laonnois est fréquemment indiqué dans les chroniqueurs des xii^e et xiii^e siècles, tels que Suger; Guibert, abbé de Nogent; Guillaume de Nangis, les Chroniques de Saint-Denis, etc.

M. L. Dehse (Catalogue des Actes de Philippe Auguste, 133, — 270, — 312, — 331) a indiqué plusieurs chartes de ce prince où figure le Laonnois.

Au ^{xv}^e siècle, on voit dans Monstrelet les mentions suivantes :

— A. 1415. *Laonnois, Terrace* (ou *Tiérace*), *Cambresis* (l. I, c. CLIV).

— A. 1419. *Crespy-en-Lannois* : — les *pays de Lannois* (*Laonnois*) et *Vermandois* ; — les *marches de Laonnois* : *Nouvion-le-Comte*, lieu principal d'icelles frontières (id., c. CCXVI, CCXX, CCXXVI.)

— 1433. *La Marche de Laonnois* (id., l. II, c. CXLVIII).

— A. 1434. *Les frontières de Laonnois* (id., l. II, c. CLIII).

Le *pays de Laonnois* a continué de figurer, jusqu'en 1792, sur toutes les anciennes cartes de Picardie et de l'Île-de-France, distinctement de la Tiérache ; il faisait partie de l'Île-de-France, et la Tiérache, de la Picardie. On le trouve mentionné très-fréquemment dans les chroniques et dans les cartulaires ecclésiastiques de ce diocèse.

2° *Laudunesium*. — Quoique cette dénomination ait été très-anciennement appliquée, ainsi que celle de *Laudunusis*, au territoire entier du Laonnois, elle désigne néanmoins plus particulièrement, dès le ^x^e siècle, le domaine temporel des évêques de Laon. Il constituait, au sud-ouest de cette ville, un ensemble de dix-sept bourgs ou villages dont Anisy était considéré comme le chef-lieu et dont les plus importants étaient Mons-en-Laonnois, Novion-le-Vineux, Presles, Merlieux, Lizy, Monampteuil, Urcelles (ou Ursetz), Vaucelles, etc. L'ensemble occupait une surface d'environ six lieues carrées. C'est surtout dans les chartes du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècle, relatives à l'établissement de la commune du Laonnois (1174 et a. suivantes), et aux luttes que cette confédération communale eut à soutenir, que ce territoire est indiqué sous le nom de *Laudunesium*¹.

— A. 1178. *Terra de Laudunesio* (*Chron., can. Laud. in N. Gall. Christ. IX, Instr., col. 534*).

— A. 1190. *Communia Laudunesii*. — A. 1204. *Terra de Laudunesio*.

Les évêques de Laon faisaient administrer leurs domaines par des fonctionnaires qui portaient les titres de vidames (*ricedomini*), de maréchaux, de prévôts et, plus tard, de baillis du Laonnois (*de Laudunesio*). Ce domaine temporel des évêques était sans doute primitivement plus considérable et remontait jusqu'à la création de l'évêché, quoiqu'il soit bien peu probable que la propriété personnelle de tout le territoire épiscopal ait été concédée au nouveau titulaire par saint Remi, qui n'en était lui-même, comme archevêque de Reims, que l'administrateur ecclésiastique ; aussi voit-on surtout ses domaines propres figurer dans les donations mentionnées par son testament. C'est particulièrement Anisy (*Anisiacus*) qui figure dans ce document comme étant nominativement légué au nouvel évêque. Il y est aussi fait mention de *Luhacus* (Lœuilly), de *Codiciacus* (Coucy), de *Crusciniacus* (Crecy?), qui ne faisaient plus partie au ^{xii}^e siècle de ce domaine épiscopal et qui n'en ont peut-être jamais dépendu. Ce fut, en effet, à l'église Notre-Dame de Laon, dans laquelle il avait été élevé, et non aux évêques de Laon, que saint Remi donna ou légua

1. M. Melleville a publié plusieurs de ces chartes communales, extraites du Grand et du Petit Cartulaires de l'évêché de Laon, dans une notice intitulée : *Commune du Laonnois*, Laon, 1853, in-8°.

une grande partie des domaines qu'il avait reçus des chefs ou des rois Francs et principalement de Clovis. Or, le Chapitre de la cathédrale de Laon, qui était des plus anciens, des plus puissants et des plus nombreux du royaume, eut une part importante dans les revenus et l'administration des domaines destinés à desservir leurs menues et prébendes.

3° *Teoraciæ, Terasciæ saltus et pagus* La Tiérache.

Ce territoire dépendait-il du *Comitatus Laudunensis* quand celui-ci fut érigé par saint Remi en évêché, ou bien lui fut-il seulement adjoint à cette époque et détaché d'autres diocèses environnants? Cette question, souvent posée par les historiens du Laonnois, a été résolue dans l'un et l'autre sens. Les textes que j'ai rapportés précédemment ne me paraissent fournir aucun argument à la seconde opinion, et je ne connais pas un seul indice qui puisse faire preuve que les portions de la Tiérache qui dépendaient de l'évêché de Laon dès son origine aient fait primitivement partie des diocèses de Soissons ou de Vermand.

Comme la plupart des grandes forêts de la Gaule, la *Teoracia silva* fut probablement partagée entre plusieurs diocèses, ainsi qu'elle l'avait été entre plusieurs grands *pagi* ou *Civitates* (celles des *Remi*, des *Nervi* et des *Eburones*). Sa partie méridionale seulement, qui était la plus importante, fut comprise dans les limites du comte et du diocèse de Laon; elle conserva ce nom qu'elle donna au *pagus Teoracensis*, qu'on voit mentionné aussi anciennement que le *saltus* ou la *silva*, sans que l'on en connaisse l'origine et qu'on sache si la dénomination et la distinction de ce territoire remontent aux époques gauloise et gallo-romaine. C'est ce qui devient de plus en plus probable en raison des établissements et des ruines de cette époque qu'on y a découverts et qu'on y découvre encore chaque jour.

L'usage a prévalu d'écrire *Thiérache* au lieu de *Tiérache*, quoique cette dernière forme soit la véritable et la plus ancienne, ainsi que le démontrent les textes rapportés ci après et que l'ont bien reconnu Sanson, Valois et d'autres érudits du XVII^e siècle.

La *silva Teoracia* s'étendait vers le N. et l'E. dans le Hainaut, (*pagus Hainan*), sur les territoires des Cités de Cambrai et de Liège, depuis les sources de la Sambre jusqu'au comté de Namur, où elle confinait aux forêts de l'Ardenne (*Ardenna*) vers Avesnes et Couvain, et de la Faigne (*Fania*) vers Maubeuge. En réalité, elle n'était pas nettement limitée vers le N., parce qu'elle était une dépendance de cette grande région forestière dont l'Ardenne était au N. le groupe principal, et dont on reconnaît vers le midi des vestiges dans les forêts ou bois de La Fère, de Crecy, de Coucy, de Saint-Gobain, dépendances de l'antique forêt de Vons (*silva Vecosiaca* ou *Vedogia*). Elle touchait aussi aux forêts du Noyonnois et du Beauvoisis. Quelques vestiges de la forêt de Tiérache portaient et portent encore des noms particuliers, surtout dans l'arrondissement de Vervins, tels que les bois ou forêts de Watigny, de Renneval, d'Aubenton, de Saint-Michel, de Herson, de Nouvion, etc. Plusieurs localités importantes (*Verbinum*, *Duronum*, *Catusiacum*) y sont indiquées par les itinéraires romains. On y trouve de nombreux vestiges de *villæ* de la même époque et de la période

mérovingienne. Aubenton, Hirson et Terva paraissent avoir été le siège d'établissements romains importants¹.

Les limites de la Tiérache étaient approximativement vers le N. et l'E. celles du diocèse; à 10., elles s'écartaient d'une lieue environ de la rive droite de l'Aisne jusqu'au confluent de cette rivière et de la Serre, qui la limitait à peu près vers le S.

La forêt de la Tiérache a été quelquefois distinguée en grande et petite Tiérache. Au moyen âge, ce territoire était borné vers le N. par le Hainaut et le Cambresis, à l'E. par la Champagne, au S. par le Laonnois proprement dit, à l'E. par le Vermandois. Ses principales villes étaient la Fère, Guise et Vervins; Guise en a été regardée comme la capitale. On y peut aussi noter Aubenton, la Chapelle, Remigny, Autreppe, Crecy, Novion, Hirson, Ribemont, Marle, Montcornet, Rosoy, et les abbayes de Fagny, de Bucilly, de Saint-Michel, de Boheries, d'Origny, de Thenailles et de Ribemont.

C'est vers le milieu du vi^e siècle qu'on voit mentionnée la Tiérache pour la première fois. *Vit. S. Theodulphi*. Boll., 1^{re} mai, et *Ann. O. S. B. Ben.*, *Sæc.* I, p. 615)². Pendant la seconde moitié du vi^e siècle, on retrouve cette mention dans la vie de saint Ursmar, abbé de Lobbes, au diocèse de Cambrai, et évêque régional dans le Hainaut, les Flandres et les contrées voisines. On voit aussi cette région indiquée dans les annales de la même abbaye. On y lit que saint Ursmar était né en 644, à Floyon, dans une partie du Hainaut sur laquelle s'étendait la forêt de Tiérache. Il mourut en 713. Son plus ancien biographe, Anson, abbé de Lobbes, qui a écrit vers le milieu du viii^e siècle (776), mentionne cette contrée, qu'il confond avec le Hainaut, tout en la désignant dès lors comme un pays distinct (*pagus*):

Ursmarus episcopus in pago Hainau, vel Teorascence, in villa quæ vocata est Fleon oriundus fuit (Bolland., xviii avril., et Mabillon, *Acta SS.*, O. S. B., *Sæc.* III, pars I, p. 246. — Id. p. 255).

Des redactions ou revisions postérieures de la vie de saint Ursmar, et particulièrement celle dont l'auteur fut Ratherius, évêque de Véronne, qui écrivit vers 950, indiquent sans confusion la Tiérache et le Hainaut:

..... *Pago Teorascensi et villa quæ vocatur Fleon oriundus....* (Id. p. 251).

— *In partibus Gallie, in Fania scilicet et Teoracia multos per eum conversos fuisse et constructas, quæ adhuc supersunt, eccle-*

1. Voir sur l'étendue de ces vastes régions forestières successivement défrichées par les abbayes, et dont il n'est plus reste que quelques lambeaux, l'*Introduction* de D. Grenier à l'*Histoire générale de Picardie*, et la 1^{re} livr. du recueil intitulé la *Tiérache*, publié à Verches, en 1849, par M. A. Piette, qui a reproduit, en 1852, son travail dans le tome 1^{er} du *Bulletin* de la Soc. acad. de Laon.

2. Le Long (*Hist. du dioc. de Laon*, p. 94) suppose, mais sans preuves, que la Tiérache dut son nom à Thierry III, roi de Neustrie et de Bourgogne, parce que son territoire formait une partie des limites du royaume de ce prince du côté de l'Austrasie, depuis la Serre jusqu'à la Sambre. Thierry est mort en 690 ou 691.

sias. (Id. rédaction publiée par A. Duchesne, *Hist. Franc. script.* t. I, p. 688.)

— *Monasterium quoque dictum Waslare versus Teoraciæ saltum in finibus Faniæ edificavit Ursmarus* (Fulcuini *Gesta abbat. Lobbiensium*, c. IV, ad a. 697, in *Spicileg.*, éd. in-f., t. II, p. 732.) Folcuin, abbé de Lobbes, mourut vers 990. Il a surtout retracé les miracles opérés, de son temps, par les reliques de saint Ursmar.

— *Inter Theoracensem et Hannoniensem pagum super. fl. Helpram.* (Vit. S. Hiltrudis, in D. Bouquet, t. V, p. 442.)

La Tiérache figure aussi dans les Annales du ix^e et du x^e siècle.

A. 883. *Northmanni... per Terraciam iter agentes, Hisam transierunt.* (Chr. de *Gestis Norm.*, in D. Bouquet, t. VIII, p. 95.)

— *Terascia.* (Annales *Vedast.*, n. 882. D. Bouquet, VIII, p. 82. Pertz., *Scrip. rer. Germ.*, t. I, p. 520.)

— *Terracia vocabulum est cujusdam nominatissimæ Silvæ* (Adalgisus, de *Miraculis S. Theodorici abbatis Remensis*).

A. 945. *In saltu qui dicitur Therascia.* (Cartul. de l'abb. de Saint-Michel en Tiérache, in Le Long, *Hist. eccl. du dioc. de Laon*, p. 598.)

— ... *Silvam Terraciam.* (Chronique de Balderic, vers l'an 1000), l. I, c. cxii.)

— *In duabus Decaniis de Roseto et de Terascia.* A. 1043. (Cart. de Saint-Michel, *ibid.*)

Adr. de Valois (*Not. Gall.*, p. 549) cite plusieurs textes des xii^e et xiii^e siècles faisant mention de la Tiérache :

A. 1143. *Quidquid terræ cultæ et incultæ inter duas silvas Faniam et Teraciam....* (Cartul. de l'abb. de Clairfontaine.)

A. 1183. *Fusciacum* (Foigny) *in Therasca.*

A. 1228. *Auriniacum* (Origny) *in Therascia.*

Dans l'écrit du moine Herman, de *Miraculis B. Mariæ Laudunensis*, rédigé vers 1150, on voit la Tiérache fréquemment citée :

L. III, c. III, *Bartholomæus* (episc. Laud.) *ostendit ei* (Northberto), *illam maximam diocesis suæ silvam quæ vocatur Terascea.*

Ibid., c. XI ... *Locum qui Fuisniacus vocatur in Terascea silva.*

Ibid., *Magna Teoracia.* — *Ibid.*, c. XX, *Monasterium S. Michaelis Terraciensis.* — Guib. de Novig. *Opera*, p. 543.)

La Tiérache est aussi mentionnée dans les romans chevaleresques du xii^e et du xiii^e s^e. Hugues de Chastillon, comte de Blois, y est désigné comme seigneur d'Avesnes et de la grant Tieraisse, dans le *Roumant de Constant*, par Bauduins Butor, 1294. (A. Dinaux, *Frouveres du N. de la France*, II, p. 103.)

On lit : la Tieraisse, dans *Li romans de Raoul de Cambrai* (éd. de M. E. Le Glay, p. 80).

D. Grenier (*Introd. à l'hist. de Pic*), d'après différentes chartes et chroniques, indique les formes suivantes :

1340, *Thieresche*; — 1356, *Thieraisse*; — 1404, *Theraisse*.

Cette région est aussi plusieurs fois citée dans les chroniques du xiv^e et du xv^e siècle, entre autres dans Monstrelet :

A. 1413. *En Cambrésis et en Terrasses* (Monstrelet, l. I, c. cxv, éd. in-f. de 1595, t. I, p. 194, r. — *Id.*, éd. de M. Douet d'Arcq pour la Soc. de l'hist. de Fr., t. II, p. 440 (*en Therasche*)).

A. 1414. *Le roy s'en alla en Terrace et de là à Ribemont.*

A. 1414. *La Chapelle en Terrace.*

— — *Guyse en Terrace* (l. I, c. CXXII, éd. in-f., t. I, p. 206, r. et v. — Id. Douet d'Arcq, t. III, p. 14 (*en Tiérace*)).

A. 1415. *Laonnois, Terrace, Cambresis* (l. I, c. CLIV, éd. in-f., t. I, p. 233, v.; — id. éd. Douet d'Arcq, t. III, p. 132 (*Tiérace*)).

A. 1416. *Le Cambresis, Terrace, Vermandois, Santers* (l. I, c. CLX, éd. in-f., t. I, p. 239, v. — Id., éd. Douet d'Arcq, t. III, p. 161) (*Tiérace*).

A. 1440. *Guyse en Tierace* (éd. in-f., t. II, p. 184, r.).

— Dans les anciennes cartes de Hainaut et de Picardie, le nom de cette forêt et de cette région figure sous ces différentes formes : la *Tiérace*; — la *Tirasse*; — la *Tirache*; — la *Terrache* (cartes du XVI^e siècle); — la *Terrache*, la *Thierrasche*, *Tierrasche* (N. Sanson, 1651, etc.); — la *Tierache* (Nolin, 1694); — la *Tierache* ou la *Thierrache* (Robert, 1753, et cartes plus récentes).

Ces citations démontrent que la Tiérache, quoique faisant partie du diocèse de Laon, continuait d'être désignée par une appellation propre comme les régions les plus importantes, le Cambresis, le Vermandois, etc., et qu'elle était distinguée du Laonnois, quoique dans d'autres textes la plupart des localités de la Tiérache fussent dites pareillement en Laonnois, et cela dès les temps les plus reculés. C'est ainsi qu'entre plusieurs autres exemples, on peut citer deux actes de donation du IX^e siècle, mais dont la date précise (815 ou 879) est incertaine, concernant l'abbaye de Saint-Denis, où Autreppe et Rebaix (*Resbacis* et *Altrepia*) sont indiqués *in pago Laudunensi* quoique situés en Tiérache (Doublet, *Hist. de l'abb. de Saint-Denis*, 1625, p. 782 et 783).

Foigny (*Fusciniacus*) est dit *in Terascea Silva* et *in Laudunensi territorio* (Vit. S. Bern., a Guill., abb. Tir., l. II, c. xi). — *Marna Castrum* (Marle en Tiérache) est désigné *in Laudunensi pago*. — *Gusia Laudunensis pagi castellum*. (Guib., abb. Nov.)

En effet, l'Archidiaconé de Tiérache embrassait, en grande partie, la contrée N. du diocèse de Laon, désignée primitivement sous ce même nom, et les localités nombreuses qui en dépendaient pouvaient être dites également en Laonnois et en Tiérache.

4^e *Pagus Verbenensis* ou *Verbonensis*. Le pays de Vervins.

M. Guérard a fait figurer dans son tableau des divisions anciennes de la Gaule, comme une dépendance de la *Civitas Laudunensis* une subdivision territoriale désignée sous le nom de *pagus Verbonensis*. Quoiqu'il n'indique pas l'autorité historique sur laquelle il s'appuyait pour indiquer ce territoire, je ne doute pas que ce ne soit d'après une charte de l'année 826 publiée par Mabillon dans sa *Diplomatique*, p. 513 et 514, et dont le passage relatif à ce pays est ainsi conçu :

In pago Verbonense, in fine Inguriaca, vel in fine Fracelinse, in fine Dodiniaca.

Agr. de Valois, dans sa *Notitia Gall.* (p. 594), s'est borné à constater l'identité de Vervins avec le *Verbinum* des itinéraires romains. (l'*ironum* de la Tab. de Peut.) Ce lieu figure en effet sur l'antique voie romaine de Bavai à Reims, entre *Duronum* (la Capelle?) et *Catusiacum* (Tavau ou Chaourse?). La situation de Vervins étant dans le dio-

cèse ou la Cité de Laon et dans la partie de ce territoire correspondant à la région et à l'Archidiaconé de la Tiérache, il est évident que, si le *pagus Verbonensis* désigne le territoire dont Vervins était, au ix^e siècle, la ville principale, ce territoire, situé en Tiérache, était un démembrement partiel du grand *Laudunensis pagus et comitatus*, et de la *Civitas Remorum*. Mais on serait en même temps en droit de le considérer comme d'origine gallo-romaine, puisque l'établissement qui lui a donné son nom figure dans les monuments de cette période sur le trajet d'une voie romaine importante, et qu'on y a souvent découvert des vestiges d'antiquités de cette époque.

Ce n'est pas sans hésitation que j'indique le village d'Anguelancourt, autrement dit d'Englancourt et Ecqzlencourt (carte de J. Surhon) comme pouvant correspondre à la *finis Inguriaca*, Franqueville comme pouvant représenter la *finis Fracelincis*, et Dolin ou bien Dolignon, comme identique avec la *finis Dodiniaca*. Ces trois villages sont situés en Tiérache et tous trois distants seulement, surtout les deux premiers, de deux ou trois lieues de Vervins. C'est une question que je ne crois pas avoir encore été traitée, et qui n'est pas indigne de l'étude des zéles antiquaires de la Société académique de Laon. L'examen attentif des lieux mentionnés dans les cartulaires de Thenailles, de Foigny et d'autres abbayes de la Tiérache pourrait résoudre cette question qui me semble encore très-incertaine, puisque les relations de noms ne reposent que sur une analogie plus ou moins réelle entre la forme ancienne et la forme moderne des localités indiquées.

5° *Silva Vedogia*, ou *Voesia*, ou *Vecosiaca*, ou *Vosagii silva*.
La forêt de Voas, ou de Wois.

C'est au milieu du viii^e siècle et à la prédication évangélique de S. Gobain, l'un des compagnons et des disciples de S. Fursi, dans le Laonnois, que se rapporte la première indication de la forêt de Voas. Il y avait fondé un ermitage ou oratoire, et y fut tué vers 670 par les habitants de ce pays inculte, idolâtres encore pour la plupart¹. La forêt est indiquée dans ce document, rédigé bien postérieurement à la mort du saint, sous le nom de *Vecosiaca Silva*. C'est sous le même nom qu'elle figure dans une charte du xi^e siècle insérée dans le petit cartulaire de Saint-Vincent de Laon².

Dans des chartes du cartulaire de Prémontré, cette forêt est nommée *Vetogia* ou *Voesia*; le prieuré de Saint-Nicolas-au-Bois y était situé. La célèbre abbaye de Prémontré avait été fondée, au xii^e siècle, au milieu même de cette forêt, qui est désignée dans l'acte primitif et dans un des récits de la fondation sous le nom de *Vosagii* ou *Vosagum silva*³. La forêt de Saint-Gobain correspond à peu près à la forêt de Voas.

1. Bolland, 22 mai.

2. *Hist. de l'abbaye de Saint-Vincent*, p. 152.

3. *N. Gall. Chr.* IX, instr., col. 192. — Herman Landun. mon. *De mirac. B. M.*, L. III, p. 41. Ce chroniqueur a écrit vers 1140.

6° *Pagus Vennectis.*

C'est seulement à une découverte toute récente qu'est due la connaissance du nom de ce territoire. Une inscription romaine trouvée dans les ruines d'un établissement gallo-romain fort important, à Nizy-le-Comte, a fait connaître la forme véritable ou très-vraisemblable du nom d'un lieu et d'un territoire mentionnés déjà dans les itinéraires anciens et que d'après découvertes de peintures et de mosaïques ont aussi rendus célèbres.

Ce lieu est indiqué sous le nom de *Minaticum* sur cette même voie de Reims à Bavi, avec embranchement vers Saint-Quentin (Vermana), dans l'itinéraire d'Antonin, au S. de *Verbinum*, entre *Catusiacum* et *Auruenna*, ou *Axuenna*, ou *Muenna (ad Axonam)*. Il figure dans la Table de Peutinger sous le nom de *Ninittaci* sur la même voie, entre les deux mêmes localités.

D'Anville et la plupart des érudits, tels que Cellarius, Mannert, Walckenaer, qui ont étudié la situation de ce lieu, n'ont pas hésité à l'identifier avec Nizy-le-Comte, dans le canton de Soissonne, sur la limite actuelle des départements de l'Aisne et des Ardennes, dans le Bovenne rural de Neufchâtel. La position et le nom suffisaient pour justifier ce rapprochement. Des fouilles faites à différentes époques, sur l'emplacement de cette antique station, l'ont pleinement confirmé; et en 1850 l'inscription suivante, découverte par M. Callay, instituteur à Nizy, a fait connaître en même temps l'importance ainsi que le nom réel, altéré dans les autres documents, de l'établissement et de son territoire :

NUM. AUG. DEO APO
LLINI. PAGO. VENNECTI
PROSCENIUM. L. MA
GIUS. SECUNDUS. DO
NO. DE SUO. DEDIT.

« A la divinité auguste (impériale), au dieu Apollon, au *pagus* de *Vennectis*, Lucius Magius Secundus a fait don de ce *proscenium* élevé à ses frais. »

Les tombes subséquentes ont fait découvrir dans cette même localité des tombeaux, des colonnes, des chapiteaux, des corniches, des frises,

1. Congrès archéol., tenu à Laon en 1851, p. 19. Mém. de MM. Rouit et Bréa. — *Bulletin de la Société archéol. de Soissons*, t. V, 1851, p. 38. — *Bulletin de la Société acad. de Laon*, t. I, 1852, p. 91. — T. II, 1853, p. 122. Mém. de M. Ed. Fleury. — T. III, p. 138 et 415 id. — T. IV, p. 22 et 507 id. — T. V, p. 274. Mém. de M. de Lagrenier. — T. VI, p. 173. Mém. de M. Piette. — *Revue des Sociétés savantes*, juillet, 1856, p. 390. Rapport de M. Beule sur les découvertes de MM. Fleury, Piette et autres membres des Sociétés acad. de Laon et de Soissons.

2. Le marbre sur lequel était cette inscription votive fut acheté en 1851 par M. l'abbé Daras, qui l'a déposé dans le musée de la Société archéologique de Soissons; elle est figurée p. 155 du tome III de la Soc. ac. de Laon.

des mosaïques et surtout des peintures à fresque représentant des chasses ou des combats d'animaux, et indiquant un temple ou un théâtre, et par leur ensemble une vaste station romaine. Les termes de l'inscription découverte en 1850 dans ces mêmes ruines n'ont plus laissé de doute sur le caractère et l'importance du monument principal, en même temps que sur le nom de l'établissement, quoiqu'on ne semble point avoir encore découvert le théâtre indiqué par cette même inscription, et qu'on ait plutôt reconnu jusqu'ici l'emplacement d'une ou de plusieurs *villæ*. L'adjonction du terme de *pagus* à celui de *Vennecti* a montré le véritable nom du lieu et a même porté plusieurs érudits à considérer cette localité non-seulement comme un bourg antique, mais comme le chef-lieu d'un territoire plus vaste, en un mot d'un de ces *pagi* gallo-romains dont le nombre était si considérable dans la Gaule, selon les témoignages de Pline, de Josèphe et d'autres auteurs anciens, mais dont il est cependant resté si peu de traces dans les monuments de l'antiquité.

Telle est surtout l'opinion émise par l'un des érudits les plus compétents en cette matière, M. Léon Renier, membre de l'Institut et professeur d'épigraphie au Collège de France¹. Ce savant a rapporté l'inscription de Nizy à la fin du premier ou au commencement du second siècle, et il a tiré du mot *pagus* une conséquence qui ne me semble peut-être pas suffisamment justifiée par d'autres preuves historiques. Il pense que cet antique territoire de la Gaule, dont le nom était complètement inconnu jusqu'ici, devait comprendre la ville de *Lugdunum Claratum* et tout son territoire. Ce qui expliquerait, dit-il, la création du diocèse de Laon à la fin du ^ve siècle.

« Le territoire de ce diocèse, dit M. L. Renier, était probablement « tout formé dans le *pagus* dont il s'agit, et rien n'était plus facile que « de le détacher du territoire de la Cité (de Reims) dans laquelle il « avait une existence, sinon indépendante, du moins distincte à certains égards. »

Il faudrait donc en conclure que le *Comitatus Laudunensis*, qui dès la fin du ^ve siècle, au moment de la création du nouvel évêché de Laon, avait une existence incontestable et, suivant toutes les données historiques et géographiques de l'époque, représentait un *pagus* ou territoire du même nom, plus ancien, avait succédé au *pagus* gallo-romain de *Vennectis* et en avait complètement effacé le nom et le souvenir. Nous avons vu, en effet, que les dénominations territoriales le plus anciennement connues, le Laonnais proprement dit et la Tierache, ont prédominé pour constituer la nouvelle *Civitas* ecclésiastique, et qu'elles s'y sont maintenues sous la forme parfaitement concordante des deux Archidiaconés.

Tout en attachant, comme M. L. Renier, une grande importance à la dénomination de *pagus*, attribuée à la localité antique de *Vennectis*, je serais plus disposé à n'y voir qu'une portion de territoire, distincte, en effet, dès la période romaine, comme le *pagus Verbonensis*, dans cette partie du diocèse de Reims, mais non point le territoire tout

1. *Revue des Sociétés savantes*, t. IV, p. 937, et précédemment sur les mêmes découvertes : *Bull. du Comité*, t. II, p. 19-224-341-505-529.

entier, absorbé quelques siècles plus tard par le *Castrum* de *Laudunum* et par son *Comitatus*. La station principale du *pagus* des *Vennectis*, ou *Minaticum*, ou *Ninittacum*, représentée dans les temps modernes par le nom de Nizy, était située près de la frontière des *Remi* et de la partie de son territoire qui constitua le diocèse de Laon. Elle offrait une position moins centrale et par conséquent moins favorable pour devenir le chef-lieu d'un grand territoire politique et ecclésiastique, que pouvait l'être le *Castrum* de *Laudunum* ou de *Lugdunum Clavatum*. En résumé, si le nom de *Vennectis* désigne, comme il est très-vraisemblable, un des petits territoires gallo-romains de la *Civitas* des *Remi*, il est aussi probable que son chef-lieu, bourg, ville ou station, indiqué dans l'itinéraire d'Antonin et sur la Table de Peutinger, portait le nom de *Minaticum* ou de *Ninittacum* sous lesquels il y est indiqué. Peut-être aussi ces trois noms ne sont-ils que trois formes diversement altérées d'une seule et même dénomination topographique?

Après avoir indiqué les anciens territoires du diocèse de Laon dont l'histoire a conservé les traces, il convient d'examiner les localités mêmes, soit celles qui paraissent avoir donné leur nom aux territoires, soit celles qui, sans avoir joué un rôle aussi important, ont cependant une origine antique, ou remontent soit à la période mérovingienne, soit, au plus tard, à la seconde race. Commençons par la ville de Laon, capitale politique du Comté, capitale religieuse du diocèse et, pendant plus d'un siècle (x^e et xi^e), capitale du royaume de France, séjour des derniers rois carlovingiens et des premiers capétiens : *una ex sedibus regis* (Frodoard, *Chron.*, a. 948), — *Regni Caput* (Guib. de Nog., xii^e siècle).

7^o Laon. — *Laudunum*; — *Laudunus*; — *Lugdunum Clavatum*. *Luglunum* ou *Luclunum Cloatum*; — *Lugodunum*; — *Laodunum*; — *Leudunum*; — *Licudunum*; — *Ludunum*; — *Lon*; — *Loon*; — *Mont-Loons*. Si l'origine gallo-romaine de cette ville n'est pas démontrée par une mention positive dans les textes ou sur les monuments de l'antiquité, elle l'est par les débris de l'époque gallo-romaine : murailles, vases, tombeaux, monnaies¹, etc. Si elle ne figure pas sur les itinéraires, c'est que par sa situation de forteresse naturelle, par sa grande élévation, elle était en dehors de la direction habituelle des voies romaines. Mais cette position même a dû en faire à toutes les époques, et certainement pour les Gaulois d'abord, un centre de refuge et de défense, une forteresse importante contre les armées romaines, contre César et ses lieutenants, qui durent cher-

1. Dès l'année 1634, on découvrit sur l'emplacement du bastion Saint-Jean de nombreux vestiges d'un cimetière gallo-romain : urnes cinéraires, vases de différentes formes, monnaies, etc. (*Hist. de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon*, p. 59). Depuis lors, on a fréquemment trouvé sur différents points de la ville et de la montagne de Laon, particulièrement autour de la citadelle, des poteries et autres débris de l'époque romaine. (*Voy. Bull. de la Soc. acad. de Laon*, t. VI. Mém. de M. Duchange; etc.)

cher à la soumettre et à s'y établir. C'est surtout cet argument qui a dû frapper les historiens ou les savants dont l'opinion confond, réunis en un seul établissement antique, l'*Oppidum* de *Bibrax* mentionné par César et le *Castrum* de *Laudunum* ou de *Lugdunum*, connu seulement par des témoignages historiques postérieurs, quoique son nom indique incontestablement une origine gauloise. Les traditions conservées par Hincmar, qui les fait remonter en partie à Eutrope (*Opusc. ad Hincmar. Laud.*, c. XIV) et par d'autres chroniqueurs, fournissent un autre argument très-fort en faveur de l'origine antique du *Castrum*.

On n'est point d'accord sur la forme primitive du nom du *Castrum* romain, devenu mérovingien, qui succéda à l'*Oppidum* gaulois, remplacé au moyen âge par la ville de Laon. Est-ce *Laudunum*? Est-ce *Lugdunum*? tous deux sont d'origine incontestablement gauloise, avec l'adjonction de *Clavatum* ou *Cloatum*, dont le sens est absolument inconnu et les explications diverses entièrement hypothétiques. On trouve ces deux noms fournis par des sources historiques presque contemporaines. Selon Adr. de Valois, le nom véritable et primitif serait *Lugdunum*: tel il se trouve en effet, au VI^e siècle, dans Grégoire de Tours, d'après les manuscrits les plus estimés, ceux qu'avaient suivi dom Ruinart en 1699, dom Bouquet en 1739, et les auteurs de l'édition publiée en 1836-1838 par la Société de l'Histoire de France, MM. Guadet et Taranne. Mais des manuscrits aussi anciens donnent la forme *Laudunum*, omise dans les variantes de ces éditions. En outre, trois sortes de témoignages historiques différents, et tous d'une grande valeur, donnent plus habituellement la forme *Laudunum* ou *Leudunum*; ce sont les monnaies mérovingiennes, les vies de saints du V^e au VIII^e siècle, et surtout l'historien de l'Eglise de Reims, Frodoard, qui, quoique n'ayant écrit qu'au X^e siècle, a toujours basé son récit sur les actes originaux conservés dans les archives ecclésiastiques dont il était gardien. C'est ce qui résulte des citations suivantes, en commençant par celles des monétaires mérovingiens¹.

Sur les huit ou dix tiers de sol d'or de types différents connus jusqu'ici, comme ayant été frappés à Laon, et qui peuvent remonter

1. Voy. les Mémoires de M. Desains : *Recherches sur les monnaies de Laon*, 1838, in-4^e avec supplément; — de M. Thillois : *Notice sur les monnaies frappées à Laon depuis l'époque de la monarchie française jusqu'en 1593* (*Bull. de la Soc. acad. de Laon*, t. IX, p. 86); et les ouvrages plus généraux et plus anciens de Bouteroue (*Recherches curieuses des monnaies de France*), de Le Blanc, de Lelewel (*Numismatique du moyen âge*), de Combrouse (*Recueil des Monétaires des rois Mérovingiens*), et de M. An. de Barthélemy. (*Numism. moderne*). Voir aussi le catalogue de la collection Rousseau, par M. de Longperrier, où ce savant décrit, n^o 282, un denier d'argent de Charlemagne, en observant qu'à cette époque Laon était appelé indifféremment *Laudunum* ou *Lugdunum*. — Bouteroue (*Rech.*, 1666, in-f., p. 195) attribue à Clovis les monnaies de Laon, avec la légende : *Lauduno Cloato*. Ce nom lui semble le véritable.

au vi^e ou au vii^e siècle, on lit constamment, sauf sur un seul du monétaire *Luccarius*, qui paraît le plus moderne : *Leudunum* : — *Lauduno fit* : — *Lucdunu fit* ; — *Luduno fit* ; — *Lauduno Cloato*. Le triens mérovingien sur lequel sont inscrits ces deux noms les présente l'un sur la face et l'autre sur le revers. Sur les autres, on lit en outre le nom du monétaire, tels que *Vicirio*, *Sigilaico*, *Sigimudo*, etc. C'est seulement sur les deniers d'argent carlovingiens, soit royaux, soit épiscopaux, qu'on lit tantôt *Laudun*, tantôt *Lugdun* ou *Loqudunum Clavatun*. La forme *Lauduno* se lit sur une monnaie attribuée à Charlemagne, et *Lugdun* sur des monnaies attribuées à Charles le Chauve et à Charles le Simple.

Les plus anciennes mentions du nom de Laon par les documents historiques seraient celles des vies des saints, telles que les vies de sainte Salaberge, de saint Fursy, de saint Faron, de saint Austrade et surtout de saint Remi, s'il était possible de retrouver les rédactions primitives ; mais celles que l'on connaît, postérieures de plusieurs siècles aux saints personnages qu'elles concernent, ont pu être tellement modifiées dans les détails, qu'elles perdent une partie de leur valeur pour les formes rigoureuses et primitives des noms de lieux.

— iv^e siècle. *Laudunum Clavatun*. (Actes de l'invention du corps de saint Quentin par sainte Eusebie, en 357, rédigés par un auteur presque contemporain, mais seulement connus par des rédactions plus récentes.)

— vi^e siècle. *Ecclesiam Laudunensem*. — *Lauduni*. (Testam. de S. Remi, dans Frodoard, *Hist. Eccl. Rem.*, l. I, c. xviii). — (Voir plus loin d'autres citations de Frodoard.)

— A. 549. *Medulfus archidiaconus directus a domno Gennobaudo episcopo Ecclesie Lugdunensi Clavato*. — Var. *Episcopo Lugduni Clavato*. (V^e Concile d'Orléans, in Sirmond, *Conc. ant. Gall.*, t. I, p. 286.)

— vi^e siècle. *At ille (Lupus dux Campaniæ) cernens in discrimine, tuti ita infra urbis Lugduni Clavati muros conjuge sua, se ad Gunthramnum regem confugit* (Greg. Tur. *Hist.*, l. VI, c. iv).

Var. (ed. Soc. Hist. de Fr., t. II, p. 368) : *Lugdunæ Clavatæ*. — *Lugdunæ Clavate*. — *Lugdonæ Clavatæ*.

— A. 640. *Ad urbem Lugdunum cum maximo apparatu proficiscitur*. (Vit. S. Salabergæ.)

— Id. *Castrum Lauduni*. — Id. *Laudunense S. Salabergæ monasterium* (Id.).

— II. *Quæ urbs (Lugdunum) licet obsidione vallari ab hostibus possit, tamen natura loci et in cacumine saxi si a, munitionem robustam obtinuit, ut frangi nequeat a barbaris, et periculo careat. Nam cum vetusto tempore Wandali, Alani, Hunni, ceteraque Germani et Scythici gentes frustra vallassent, nulla aggerum arte imminente, non fundibulorum jaculis, non armorum spiculis jacentibus, nec arietum impulsionibus obtinere valuerunt : sed casso labore frustrati, inertes recesserunt. Excepto enim murorum ambitu, qui extrinsecus in proceritatem collis extenditur, intrinsecus ipsius muri circuitus humo cœquatur ; unde fit ut machinarum ars nulla queat opidum fatigare. Sed et altrinsecus saxa naturalia ambiunt.*

Urbs infra reperta puteis.... fontes emanant perennes, etc. (Vit. S. Salabergæ, in D. Bouquet, III, p. 607.) Cette Vie a été écrite avant la fin du VII^e siècle.

— Vers 625. *Cagnoaldus germanus B. Faronis, præsul Lugduno Clavato floruit. (Vit. S. Faronis ab Hildegario, Meld. episc., IX^e siècle (cap. xxxvi), in Act. SS. O. S. B. Sæc. II, p. 610.)*

— VII^e siècle. *Cagnoaldus Lugduni Clavati.... Vit. S. Eustatii, abb. Luxov. a Jona, in D. Bouquet, III, p. 500.)*

— Vers 638. *Lugdunum Gallie. (Testam. Dagoberti.)*

— Id. *Chainodidus episc. Leuduni. (Epist. Pauli episc. ad Desid. Cadurci episc.) — A. 679. Laoduno. (Chron. Moiss. in D. Bouquet, t. II, p. 653.)*

— Vers 680. *Accidit autem occasio et non devotio ut rex Theodoricus hostiliter intraret Lauduni Civitatem. Adfuit autem Ebrotinus cum exercitu....*

....Quidam juvenis nomine Ebrohardus cum satellitibus suis.... Castrum Lauduni..., introiens, maximam partem urbis succendit. — Madelgarius, qui tunc Laudunicæ urbis pontifex esse videbatur. (Vit. S. Anstrudis abb. Laud. in Act. O. SS. B. Sæc. II, p. 976. — D. Bouquet, III, 615.)

— Vers 695. *Ad Castrum Laudunense quod Clavatum dicitur. (Vita S. Leufridi, in Duchesne, Hist. Fr. Scr., I, p. 689.)*

— *Laudunum Clavatum. (Frédégair et ses continuateurs.)*

— A. 742. *Lugdunum Clavatum Castrum. (Ann. Metenses.)*

Dans un fragment sur les maires du palais (*de Majoribus domus*), qui paraît être du VIII^e siècle, on lit : *Apud Laudunum Clavatum. (Pith, Ann. et Hist. Franc., in-8^o, t. II, p. 2.)*

— *Castrum Lauduni Clavati. — Castrum Laudunense quod Clavatum vocant. — Castrum Laudunense (Hincmar, Vita S. Remigii, I, l. c. XIV, etc.)*

— *Laudunum civitas et Castrum. (Éginhard. — Ann. Met. — Ann. S. Bertini.)*

— A. 873. *Castrum Montis Lauduni. (Epist. Hincm. arch. Rem. in Opusc. ad Hincm. Laud.)*

— A. 886 et 893. *In Lauduno Monte Clavato (Mab. De re dipl., p. 553 et 517).*

— A. 892. *Lugdunum Clavatum civitatem (id).*

— A. 892. *Lugdunum (Regino).*

— A. 895. *Lugdunum (Witichind).*

— *Lugduno Cloaca (Chron. Adonis, Vien. archiep.)*

— *Laudunum Clavatum. (Gesta reg. Franc., c. 46.)*

Frodoard, dans sa *Chronique* et dans son *Hist. de l'Eglise de Reims*, écrit toujours *Laudunum* et jamais *Lugdunum*.

— *Chronicon. An. 921. Rodulfus episcopus Montis Laudunensis. — 922. — 928. — 930. — 931. In arce quam infra Laudunum ipse (Heribertus) construxerat. — 932. — 936. — 937. — 938. Ingressusque (rex Ludov.) Laudunum arcem novam nuper ab Heriberto inibi ædificatam obsidet, multisque machinis suffosso everoque muro, cum magno tandem capit labore. — 939. — 940. — 945. — 946. Recepto Lauduno Castro. — 947. Rodulfus Licudunensis episc. — 949. — 950. — 951. — 952. — 953. — 959. — 961.*

Dans l'*Historia Ecclesiæ Remensis*, Frodoard ne cite pas moins souvent la ville, le château, le comté et l'évêché de Laon, toujours sous la même forme de *Laudunum*, dans ce second ouvrage, non moins précieux que sa *Chronique* pour l'histoire et la géographie de la Province ecclésiastique de Reims au x^e siècle.

— A. 975. *Comitatus Laudunensis*. (*N. Gall. chr.*, IX, Instr., col. 188.)

— Id. *Monast. S. Vincentii secunda sedes episcopatus Laudunensis ex antiquo appellata*. (Charte de Lothaire, a. 979. *Hist. de l'abb. de Saint-Vincent*, p. 51.)

— A. 962. *Leudunum* (*Cartul. de Saint-Bertin*, éd. Guerard, p. 149.)

— Dans un titre de 929, on lit dans le même recueil, p. 138 : *Lugduno civitate*.

— XI^e siècle. *Inter urbēs Belgicæ inclitas Laudunus*. — *In suburbano Laudunensi*. — *Lugdunum in Gallia*. (Aimoin, *De Gestis Franc.*, l. IV, c. x, xlv, etc.)

Dans les documents du XI^e, du XII^e et du XIII^e siècles, la forme *Laudunum* persiste, et il est très-rare de rencontrer la forme *Lugdunum*. — Sur les monnaies des évêques, on lit : *Laudunensis*, — *Ludunenses*, — *Lad*.

C'est ce qu'on voit dans presque toutes les chartes citées aux Preuves de l'évêché de Laon, dans la *N. Gall. christ.*, t. IX, et dans les cartulaires du même diocèse. Plus tard, aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, la forme française a dominé peu à peu et s'est présentée d'abord sous ces différentes variantes : *Loom*; — *Lon*; — *Laonz*; — *Mon-Loom* (*Chron. de Saint-Denis*, l. V, c. xxviii). La monnaie des évêques de Laon était aussi indiquée, en opposition aux monnaies Tournois et Parisis, monnaie Loevesienne, Lovisienne, Laonnoisienne.

8^o *Bibrax* (*Rhemorum oppidum*).

Cette forteresse des *Remi*, dont César seul fait mention¹ comme étant située à huit mille pas du camp qu'il avait établi sur les bords de l'Aisne, et comme ayant repoussé les efforts des Belges coalisés contre lui, était-elle située sur la montagne de Laon et doit-elle se confondre avec la forteresse de *Laudunum* ou *Lugdunum*? ou bien faut-il en retrouver les traces sur quelque autre point du territoire des *Remi*, et particulièrement dans la portion qui a formé le diocèse de Laon? Cette question de géographie gallo-romaine est une de celles qui ont le plus divisé les érudits. L'incertitude et la différence des opinions qui se manifestaient au XVI^e, au XVII^e et au XVIII^e siècle, sont à peu près les mêmes aujourd'hui. Les arguments qu'on a fait valoir de part et d'autre ne sont pas très-différents, et l'on est sans doute en droit d'en conclure que, jusqu'à ce qu'une découverte nouvelle, surtout quelque inscription authentique, vienne jeter un jour nouveau sur la question, elle demeure à peu près insoluble, comme tant d'autres concernant une grande partie des établissements gaulois nommés par César; ce qui ne doit pas diminuer l'intérêt et presque la passion qu'excitent ces recherches. Elles pourront un jour faire connaître la vérité et dévoilent provisoirement beaucoup de découvertes nouvelles.

1. *Comm. De Bell. Gall.*, l. II, c. v et vi.

Toutefois, les partisans de l'opinion qui tend à identifier la forteresse de *Bibrax* avec celle de *Laudunum* ont un assez fort argument à faire valoir en leur faveur : c'est celui d'une tradition non pas seulement orale, mais surtout écrite et transmise depuis près de huit siècles par les chroniqueurs. Cette tradition remonterait même jusqu'au IV^e siècle, s'il était possible d'ajouter une foi complète aux récits légendaires des vies des saints du diocèse de Laon, conservées ou analysées dans les rituels et les bréviaires. Ces vies, quoique relatant des faits qui se sont passés du IV^e au VII^e siècle, ont subi l'influence de rédactions beaucoup plus modernes et ne peuvent avoir la même valeur que des documents historiques à dates certaines. Aussi, je ne rappelle ces premières autorités, qu'Adr. de Valois lui-même n'a pas entièrement dédaignées, que pour ne pas diminuer la valeur des arguments tendant à établir l'identité de *Bibrax* et de *Laudunum*.

— *Benedicta Lugdunum venit quod ætas ant quorum Bibrax nuncupari maluit.* (Act. pass. S. Benedictæ, cites par Valois.)

— *Laudunum quod antiquior ætas Bibrax appellari maluit.* (Id., autre version, Boll. 8 oct.)

— *In valle Bibracis.* (Act. Pdu Mart. de Ste reuve.)

— *Ad montem Laudunum qui, antiquo ser none, Bibrax nuncupabatur* (Legende de St Gobain, VIII^e sec. Boll. 20 juin.)

On a aussi invoqué un diplôme de Chuléric I^{er}, pour l'Egl. de Tournai, daté de Bibrax en 575 (Mir., Op. dipl. I. p. 6) mais il est faux.

Des vers à la louange de la ville de Laon (*de præconio urbis Laudunensis*), par un auteur anonyme qu'on croit du IX^e au XII^e siècle, ont été transcrits par Mabillon, d'après un manuscrit de la Bibl. de la reine de Suède, et insérés dans l'*Amplissima coll.*, t. I, col. 662 Ils indiquent la même tradition, et, en outre, celle de l'origine romaine de *Laudunum*, attribuée au preteur *Macrobius* ou *Marcobrius*; tradition rapportée au IX^e siècle par Hincmar et au X^e siècle par Frodoard :

Macrobius prætor, Bibrax, tua mæ na jecit — Brachia sunt quia bina tibi res nomina fecit. — Quod te Laudunum dici voluere sequentes, — Hoc quoque res habuit, quia mons laudabilis esses.

Les autorités suivantes ont beaucoup plus de valeur, les deux premières surtout, émanant de deux historiens, Dudon, doyen de Saint-Quentin, et Guibert, abbé de Nogent, qui vécurent, l'un au commencement du XI^e siècle, l'autre pendant le XII^e siècle dans les diocèses de Laon et de Noyon.

Willelmus, rege exercituumque suo Laudunensi in pago relicto, Laudunum Claratum, qui et Bibrax dicitur, petivit cito. (Dudo, S. Quint. Dec., *De moribus et gestis Norman.*, l. III.)

— *Per convallem Bibraciam ad S. contendit Vincentium. — Inter duo brachia montis* (Guibertus, abb. N. vig., *De Vita sua*, l. III, c. IX ou X, selon les éditions).

Cette mention de la vallée de Bibrax entre les deux crêtes de la colline de Laon, entre la ville et le monastère de Saint-Vincent, est un des arguments les plus forts qu'on puisse invoquer en faveur de l'existence des deux forteresses et des deux noms sur cette même colline.

— *Lumen Bibracis.* (Épithaphe de Baudouin, abbé de Saint-Vincent de Laon, au XIII^e siècle.)

— *Macrobius, prætor Romanus, ædificavit civitatem Laudunensem super montem excelsum nomine Bibrax, et vocavit eam Laudunum.* (Joannes, abh., *Speculum histor.*).

A cet ensemble de traditions, qui ont eu sans doute pour la plupart une origine commune, mais du moins fort ancienne et fort respectable, on oppose un défaut de conformité entre les distances indiquées par César, de son camp des bords de l'Aisne à l'*oppidum* de Bibrax, et la distance réelle entre cette rivière et la colline de Laon. Cette objection perdrait en partie sa force devant le fait, généralement admis, que ces distances ne sont qu'approximatives et que plus d'une erreur de chiffres a été constatée, dans les textes différents, pour cette distance même, indiquée de huit milles dans les manuscrits connus, et adoptée dans les meilleures éditions. Il est cependant probable qu'un manuscrit, inconnu aux éditeurs modernes, portait un chiffre différent, puisque Frodoard, en citant le passage des *Commentaires*, a indiqué dix-huit milles au lieu de huit milles, distance qui s'accorderait mieux avec le récit de César. Les savants, qui ont en dans l'appréciation rigoureuse des distances et dans les calculs de la stratégie militaire de César plus de confiance que dans les traditions dont nous venons de parler, ne sont pas d'accord entre eux sur l'emplacement véritable à assigner à l'*oppidum* du Bibrax romain. Diverses localités placées à des distances à peu près conformes au texte des *Commentaires*, et dont les noms pouvaient rappeler, même imparfaitement, celui de Bibrax, ont été présentées avec des arguments à l'appui de chacune de ces attributions.

Bray en Laonnois, Bièvres, Bruyères, Braine, Brienne près Neufchâtel, Fismes, Sissonne, Berriex, le Vieux-Laon et quelques autres localités, encore ont trouvé de chauds et savants défenseurs. N. Sanson avait mis en avant le lieu de Fismes (*Fines* sur la frontière des *Suessiones* et des *Hemi*, ce que d'Anville n'a pu lui pardonner. D'Anville, à son tour, avait trouvé dans la colline de Bièvres toutes les circonstances propres à lui faire reconnaître Bibrax; Expilly et Lemoine partageaient son opinion, ainsi que l'abbé Lebeuf qui a soutenu cette concordance dans plusieurs notices. Braine, quoique situé sur le territoire des *Suessiones*, eut anciennement des défenseurs dans le célèbre helléniste Henri Etienne, Perrot d'Ablancourt, l'un des premiers traducteurs des *Commentaires*, dom Liébaux, Deverité, et plus récemment M. Lemaître. (*Annuaire de l'Aisne*, 1815.)

La montagne connue sous le nom de *Viel-Laon*, *vetus Laudunum*, ou camp de César, au-dessus de Saint-Thomas et de Berriex, a fixé aussi plusieurs fois l'attention des érudits, tels que MM. Henri Martin, Paul Lacroix et Piette; elle a été présentée dans un mémoire récent de M. de Sanley (*Campagnes de César dans les Gaules*, t. I, 1862, p. 112) comme offrant les conditions propres à y faire reconnaître Bibrax, et à concorder avec tout le récit de César.

C'est toutefois en faveur de la ville de Laon que la majorité des opinions s'est manifestée. Dès le commencement du XVII^e siècle, la plupart des géographes, hormis N. Sanson, admettaient ce rapprochement. Adr. de Valois lui donna plus de poids dans sa *Notitia Gall.* (1675). L'auteur de l'*Histoire de l'abbaye de S.-Vincent de Laon* (XVII^e s^e, publ. en 1858), dom Martin et dom Brezillac (*Hist. des Gaules*,

II, 137), D. Le Long (*Hist. du dioc. de Laon* (1783), d'accord avec D. Bugnière, l'adoptèrent; et, de nos jours, M. Melleville (*Hist. de la ville de Laon* (1846) et *Dict. hist. de l'Aisne* (1857), s'en est fait un des plus chauds défenseurs, tandis qu'un historien plus ancien de la même ville, M. Devisme (1822), l'avait rejetée et était plus disposé à reconnaître, comme M. de Saulcy, Bibrax sur l'emplacement du *Viel-Laon*.

Ces discordances d'opinion entre des esprits, la plupart éclairés par l'étude attentive des localités, exige une grande réserve dans l'énoncé d'une opinion qui n'aurait pas une base aussi solide; je ne me permettrais donc pas de trancher la question, tout en étant persuadé qu'on doit tenir un grand compte des traditions historiques de sources aussi anciennes, et en écartant d'avance les rapprochements topographiques qui ne seraient pas d'accord avec les limites des anciens territoires politiques représentés par les territoires diocésains.

9° *Autres lieux d'antique origine dans le diocèse de Laon.*

Après les territoires anciennement distingués par des dénominations particulières, tels que le *pagus Laudunensis*, la *Tierasca*, le *pagus Verbonensis*, la *silva Vecosiaca*, le *pagus Vennectis*; après les chefs-lieux de chacune de ces subdivisions topographiques: *Laudunum*, *Verbinum*, *Minaticum* et le lieu le plus célèbre, le plus anciennement indiqué et le plus incertain de tous, *Bibrax*, il nous reste à indiquer plusieurs localités dont l'origine remonte aussi aux temps gallo-romains, et quelques autres qui, par leur mention dans les documents des époques mérovingienne et carlovingienne, dénotent presque certainement une origine plus ancienne encore.

Pour les lieux ou établissements remontant avec certitude à l'époque romaine, il en est cinq dont les noms et la situation ne peuvent laisser aucune incertitude, ce sont ceux qui figurent dans l'Itinéraire d'Antonin et sur la table de Peutinger; savoir :

Duronum, — *Verbinum* ou *Vironum* (Tab.), — *Minaticum* ou *Ninuilacum*, — *Catusiacum*, — *Axuenna* ou *Muenna* (Tab., erreur pour *Axuenna*).

Ces cinq localités ou stations sont indiquées dans cet ordre, du N. au S. sur la voie de *Durocortorum* (Reims) à *Bagacum* (Bavai), dans les deux monuments itinéraires qui servent de base à la géographie gallo-romaine. D'Anville a supposé que *Verbinum* dépendait du territoire des *Veromandui*, et *Duronum* de celui des *Nervii*; mais nous avons vu précédemment qu'il n'y avait aucun motif plausible de ne les point rapporter à la partie du territoire des *Remi* qui forma la nouvelle *Civitas* ou le diocèse de Laon.

De ces stations, deux ont été déjà indiquées, savoir : *Minaticum* (Nizy-le-Comte) et *Verbinum* (Vervins). Quant aux autres, *Axuenna* paraît correspondre au *Novum Castellum ad Axonam* (Neufchâtel-sur-Aine); *Catusiacum* à Tavaux ou Chaourse (près Montcornet), mentionné en 867 sous le nom de *Cadussa in comitatu Laudunensi*, dans une charte de l'abbaye de Saint-Denis¹; et enfin *Duronum*, à la

1. Cette charte est publiée dans le *Bull. de la Soc. hist. de Soissons*, t. I, 1847.

Capelle-en-Tiérache. Non-seulement ces lieux se trouvent sur cette voie antique, à des distances concordant avec celles des itinéraires, mais encore on y a découvert d'importants vestiges des temps gallo-romains.

Toutefois ces établissements sont bien loin de représenter les principaux lieux habités durant cette période. Il en est, comme dans toute la Gaule, un grand nombre d'autres dont les noms manquent entièrement dans les sources romaines et qu'on peut cependant, avec la même certitude, reporter à cette période. Des mentions historiques un peu plus tardives ou, pour la plupart, des découvertes de ruines romaines suffisent pour les faire remonter à cette origine antique. Je me bornerai à noter les plus importantes; on les trouvera indiquées avec plus de détails, outre un certain nombre d'autres moins remarquables, soit dans le chapitre de D. Grenier sur les chaussées romaines de la Picardie, et dans son Dict. géogr. inédit; soit dans le travail très-consciencieux et très-utile sur les voies romaines du département de l'Aisne, inséré par M. Piette dans plusieurs volumes du *Bulletin de la Société académique de Laon* (t. V à XI, 1856 à 1861); soit dans le *Dictionnaire historique du département de l'Aisne*, par M. Melleville; soit dans d'autres Mém. du *Bull. de la Soc. de Laon*.

La plupart de ces localités sont situées dans le voisinage des principales voies romaines. L'indication sommaire de leur plus ancienne mention m'a paru suffisante.

Albentonum (Aubenton), ruines romaines.

Anisiacus (Anisy), donné par S. Remi à l'église de Laon. v^e s^e.

Ardo (Ardon), faubourg de Laon. vii^e siècle;

Barentum (Barenton-sur-Serre) ruines romaines.

Bariacus, *Bairiacus* (Bairy-au-Bac), gué de l'ép. rom.; sur la rive droite de l'Aisne, cité sous les Mérov. Ruines rom.

Barisiacus (Barizis, dans la forêt de S.-Gobain), antér. au vii^e s^e.

Bucilium, *Buciliacus* (Bucilly-en-Tiérache). Ant. au x^e siècle.

Capriniacus villa in comitatu Laudunensi (Chevriguy), a. 975. (*N. Gall. chr.*, IX, Instr., col. 188.)

Carbonacum (Corbeny entre Reims et Laon); ruines rom. villa Carolov.

Catiniacus (Chavignon) v^e siècle.

Cerniacus (Cerny), lieu de naissance de S. Remi, au v^e siècle.

Chermesium (Chermizy, visité par S. Remi au v^e siècle, ainsi que Chavignon.

Codiciacus, *Cociacum* (Coucy), palais sous la I^{re} race.

Corbiniacus, Corbanacum (Corbény), anc. villa mérov. et carlov., remarquable aussi par des vestiges romains et une statue de Mercure en bronze avec inscr. vot.

Creciacus ad Saram (Crécy-sur-Serre), palais sous la 1^{re} race. (Mab., *De re dipl.*, l. IV, p. 279.)

Crispiacus, Finis Crispiacensis (Crespy-en-Laonnois). ép. merov.

Disiacus, Diseia (Dizy-en-Laonnois), antér. au vi^e s^e. Ruines rom.

Effris (Effry-en-Tiérache), antér. au x^e s^e.

Ercherecum, Erchrecum (Chery-en-Laonnois ou Escry-sur-Aisne), mentionné en 680. Villa mérovingienne.

Ermoniacus (Morgny), Charte de Charles le chauve, pour l'abb. de S.-Denis, 867.

Fara, La Fère, v^e siècle.

Fines (Fismes), limites des *Remi* et des *Suessiones*.

Fresnum (Fresne, canton de Coucy), vii^e siècle.

Geriniacus, Grinacum (Gergny en Tiérache) viii^e siècle.

Goytia, Gusia (Guise-en-Tiérache.)

Hircio, Hericium, Irsonium, Yerchon (Hirson), vestiges gallo-rom. imp. Probabl. ancien oppid. gaulois dit aujourd'hui le Catelet.

Lanheriæ, Aheriæ, Hareiacus (La Hérie-en-Tiérache), près des ruines des établ. gallo-rom. de *Terva* et d'Hirson.

Latofao, Lufao, Leucofaus (Laffaux près Chavignon), célèbre par les deux batailles de 596 et de 680, sur les limites de l'Austrasie et de la Neustrie.

Laudunum Velus (le Viel-Laon), montagne avec camp rom., dans le voisinage de St-Thomas; ruines gallo-rom.

Lisiacus (Lizy), donné par Clovis à S. Remi et légué par celui-ci à l'Eglise de Laon.

Maceriæ (Mézières-sur-Oise) ruines romaines.

Noviantum (Nouvion), antér. au ix^e siècle.

Novigentum (Nogent-sous-Coucy), établ. rom.; sépult. ant. décrites dès le xii^e s. par Guibert, abbé de Nogent (*De Vita sua*, l. II).

Oriniacus (Origny-en-Tiérache), mentionné dans les Vies des premiers missionnaires, lieu du martyre de sainte Benoîte.

Petræ-Pons (Pierrepont), *castrum* des év. de Laon, mentionné dès le VII^e siècle.

Ribodi Montis Castrum (Ribemont-en-Tiérache), chef-lieu d'un comté dès le VIII^e s^e.

Rocceium, *Rauciacus* (Rouci-sur-Aisne), cité dès le v^e s. pour les miracles de S. Gibrien ; *castrum* au x^e s^e.

Salmonciacus (Samoussy, Chamouzi, dans la forêt du même nom), villa mérov. et carlov.

Silvacus, *Silviacus* (Servais, près La Fère), villa carlov.

Taisneriæ (Taisnières-sur-Helpre). Vestiges romains.

Tavellum (Tavaux-en-Tiérache). Vestiges romains ; l'une des plus anciennes paroisses du diocèse.

Terra (sur la commune de La Hérie, canton d'Hirson, dans le Doy. d'Aubenton), établ. rom. important.

Vinetum, *Viniacus* (Vigneux). Vestiges romains.

Vivaise, ruines romaines.

Versiniacus (Versigny-en-Laonnois), VIII^e s^e.

Vastiniacus (Watigny), probablement anc. station rom. près de Terva, sur le bord d'une voie romaine.

Vorgia, *Vorchia* (Vorges), antér. au x^e s^e.

Voenna (Voyenne). Marbres et autres vestiges romains.

Waslare monasterium (monastère construit par S. Ursmare vers 737, sur les contins des forêts de Tiérache et de Faigne.

Archidiaconés et Doyennés ruraux du diocèse de Laon.

Archidiaconés.

La plus ancienne mention d'un Archidiacre dans ce diocèse remonte au VI^e siècle, moins d'un demi-siècle après la création de l'évêché, sous l'épiscopat du premier évêque, Genebaud. En 549, Me-

dulfus, Archidiacre de l'Eglise de Laon, représente cet évêque au cinquième concile d'Orléans :

*Medulfus Archidiaconus directus a domno meo Gennobaudo episcopo Ecclesiæ Lugdunensi Clavato, subscripsi*¹.

Cet Archidiacre était-il unique alors dans le diocèse ? C'est probable, puisque l'ensemble du diocèse n'était encore désigné que sous le nom de pays ou de comté de Laon.

Vers 680, on voit un Archidiacre nommé Bauduin, fils de sainte Salaberge. (*Hist. de l'abb. de S.-Vincent de Laon*, p. 34.)

En 825, deux chorévêques des évêques de Laon et de Noyon assistent à la translation du corps de S. Quentin. (*Lib. de Mirac. B. Quintini*, c. IX, Hemeré. *Augusta Verom.*, pr., p. 18.)

Au IX^e siècle (852), les règlements d'Hincmar, archevêque de Reims, pour les Archidiacres et Archiprêtres ou Doyens ruraux des diocèses suffragants de la métropole, et la circulaire adressée par lui, en 870, au clergé de l'évêché de Laon prouvent leur existence à cette époque, mais sans aucun témoignage du nombre et des dénominations locales.

On voit dans plusieurs titres des X^e et XI^e siècles la mention d'Archidiacres de Laon, Héribert en 961, Immon vers 979. (*Hist. de l'abb. de S.-Vincent de Laon*, p. 34.)

En 1063, l'Archidiacre de Laon est nommé évêque de Beauvais².

C'est au XI^e siècle qu'on voit avec certitude la distinction des deux Archidiacres. Cependant les mentions authentiques qui figurent alors dans les chartes n'en montrent point l'origine à cette époque, mais seulement l'existence. J'ignore sur quels témoignages l'année 1050 a été assignée à la création du second Archidiaconé, puisqu'on lit dans un diplôme de 1043 : *Gebuinus episc. assensu Archidiaconorum suorum*. (Le Long, *Hist. de L.*, p. 568.)

En 1082, dans une charte de l'évêque Helinand, les deux Archidiacres de Laon, *Fulcradus* et *Ebalus*, figurent comme signataires³; le premier avait en même temps le titre de doyen du Chapitre, ainsi que cela eut lieu fréquemment.

En 1098, on voit figurer les deux Archidiacres Ebal et Gautier, qui pendant la vacance du siège, en 1106, furent promus à l'épiscopat, sans que leur élection eût été confirmée par le pape. Gautier n'était point clerc et avait toujours mené la vie de chevalier : *Duo ecclesiæ Archidiaconi per mutuas eligentium contentiones in cathedram fuerunt eVecti, Gualterius scilicet et Ebalus, sed apostolicæ sedis judicio sunt eVecti*. (Guibertus de Novigento, *De Vita sua*, l. III, c. IV.)

Ce fut l'un de ces Archidiacres, Gautier, qui, avec un second Archidiacre nommé Gui, revêtu aussi de la dignité de trésorier, joua un si grand rôle dans la révolution communale de la ville de Laon, durant les premières années du XII^e siècle. Ils participèrent en 1109, de concert avec le nouvel évêque Gaudry, au meurtre de Gérard de Crecy dans la cathédrale, événement qui fut l'un des premiers actes de cette

1. *Conc. Aurelian.* v, a. 549, in Sirmond. *Conc. ant. Gall.*, t. I, p. 286.

2. *N. Gall. chr.*, t. X, col. 709.

3. Martène, *Mon. vet. ampl. coll.*, t. I, col. 502.

révolution ensanglantée par le meurtre de l'évêque et de tant d'autres, révolution des plus dramatiques et des plus effroyables de l'histoire de l'établissement des communes dans le nord de la France, dont M. Aug. Thierry a retracé un si éloquent tableau, d'après le témoignage d'un témoin contemporain, Guibert abbé de Nogent¹.

Depuis cette époque, on voit sans interruption les deux Archidiacres figurer comme signataires d'une foule d'actes.

Un acte de l'évêque Ch. de Vardic, de l'année 1111, est signé par deux Archidiacres et deux Doyens.

En 1112 et en 1115 figurent *Gualterius* et *Guido*. (Colliette, *Hist. du Vermandois*, t. II, p. 157.)

En 1116, une charte de l'évêque Barthélemy pour l'abbaye de Saint-Remi de Reims est signée par *Ansellus Decanus et Archidiaconus* et par *Wido Thesaurarius et Archidiaconus*. (Marlot, *Metrop. Rem. hist.*, II, p. 260.)

Les dignités d'Archidiacre et de Doyen étaient réunies sur la tête d'Anselme, l'un des plus célèbres docteurs des écoles de l'Eglise de Laon, qui mourut en 1127 sous l'épiscopat du grand évêque Barthélemy, et qui compta Abeilard au nombre de ses disciples.

En 1121, Raoul et Gui sont Archidiacres.

En 1124, un acte de donation de l'église de S.-Martin de Laon à l'abbaye de Prémontré est signé par *Wido Decanus et Archidiaconus* et par *Radulfus Archidiaconus*. (*N. Gall. chr.*, t. IX, Instr. col. 192.)

En 1131, l'acte de fondation de l'abb. de Clairfons a pour témoins les deux Archidiacres *Guido* et *Lietaldus*. (*N. Gall. chr.*, t. IX, Instr. col. 111.)

En 1176, on voit figurer l'*Archid. Laudunensis*, un autre Archid. et un Archiprêtre. (*Spicil.*, t. XII, ed. in-4, p. 164.)

Dans des chartes de 1140, 1150, 1171, etc., l'Archid. de Tiérache est désigné sous le titre de *secundus Archidiaconus*. (*Maj. Chart. S.-Vinc.*) En 1238, tiers. frère de l'Ev. Anselme, a le titre de premier Archidiacre. (*Hist. de l'abb. de S.-Vincent*, p. 449.)

Plusieurs fois le premier Archidiacre de Laon, pendant le XIII^e siècle, changea son titre contre celui de Doyen du Chapitre. D'autres fois les deux titres étaient réunis sur le même fonctionnaire. En 1249, Jacques de Troyes, rédacteur de l'un des cartulaires de cette église, était un des deux Archidiacres en fonctions; il devint pape en 1261 sous le nom d'Urbain IV.

Que ces deux Archidiacres aient eu pour territoires administratifs chacune des deux régions désignées dans les documents sous les noms de Laonnais proprement dit et de Tiérache, c'est ce qui ne peut laisser le moindre doute. Ils en portaient les titres, remplacés plus rarement pour le premier par celui de grand Archidiacre, *Archidiaconus major* ou *Archid. Laudunensis*; — le second était dit aussi quel-

1. Guiberti abb. B. M. de Novigento Opera, lib. III De Vita sua. 1651, p. 456 à 525. — Id., trad. fr. dans la Coll. des Mémoires rel. à l'hist. de Fr., par M. Guizot, t. IX et X. — Aug. Thierry, Lettres sur l'hist. de France, lettres XVI, XVII et XVIII.

quefois *Archidiac. Teorasciæ Laudunensis*, afin de désigner la portion de ce vaste pays forestier qui dépendait du diocèse de Laon.

Toutefois, le grand Archidiaconé embrassa, peut-être momentanément, des portions étendues de territoire considérées comme faisant partie de la Tiérache. Les Doyennés de Vervins et de Marle, qui dépendaient du grand Archidiaconé, étaient cependant situés physiquement dans le pays de Tiérache. Mais les attributions des Doyennés aux deux Archidiaconés ne paraissent pas avoir été constantes. C'est ainsi que dans un pouillé de 1768 (mss. de D. Grenier, t. LXXVIII, f. 324), et dans un tableau inédit récemment dressé par M. Matton, archiviste de Laon, d'après des documents du XVII^e et XVIII^e s^{es}., les Doyennés sont placés dans chaque Archidiaconé en nombre égal de six pour chacun d'eux; et cependant il paraît que beaucoup plus anciennement l'Archidiaconé de Tiérache ne comptait que cinq Doyennés; c'est ce qu'on voit sur les deux cartes diocésaines de N. Sanson, celle de la *Belgica secunda* (1661) et celle de l'évêché de Laon (1656).

Dans un autre tableau, publié par M. Melleville, d'après le pouillé de 1760, l'Archidiaconé de Laon contient aussi sept Doyennés et l'Archidiaconé de Tiérache cinq seulement. Dans l'un et l'autre de ces tableaux le Doyenné de Vervins fait partie de l'Archidiaconé de Laon. C'est le Doyenné de Mons en Laonna's qui dans l'un est attribué à l'Archid. de Laon et dans l'autre à l'Archid. de Tiérache. Il est difficile de constater rigoureusement, d'après les pouillés originaux, l'époque et l'étendue de ces variations, car les attributions des Doyennés aux Archidiaconés y sont fort incomplètes, aussi bien dans la publication imprimée en 1626 que dans le pouille français publié en 1648 et rédigé d'après les registres du clergé. Dans l'un et l'autre, un très-petit nombre de Doyennés est indiqué dans l'Archid. de Laon, et les attributions à l'Archid. de Tiérache sont omises.

Doyennés ruraux.

Les pouillés seuls seraient insuffisants pour constater dans le diocèse de Laon, comme dans beaucoup d'autres, la division fort ancienne du territoire en Doyennés ruraux. On ne pourrait en effet, du moins d'après les documents que je connais, remonter au delà du XIV^e siècle pour trouver une énumération complète des douze Doyennés qui ont subsisté jusqu'en 1790; mais des témoignages non moins certains en portent la mention positive jusqu'au IX^e siècle, et peut-être même au delà. On lit dans Fulcoïn [*Vit. SS. Laubiensium*, in *Vit. SS. O. S. B.*, III, I, p. 571] ce passage d'une lettre de Fulbert, év. de Cambrai (933-956), concernant aussi le diocèse de Laon : *adscitis presbyteris tuæ Decaniæ*. Les *Capitula* d'Hincmar, que j'ai déjà cités plusieurs fois, fournissent, pour tous les diocèses de la Province ecclésiastique de Reims, la preuve la plus incontestable de l'existence des Doyennés ruraux au IX^e siècle.

Les *Capitula* de 852 et 858 présentent plusieurs articles relatifs à la conduite des *Decani* ruraux dans leurs réunions mensuelles : *Quando presbyteri de Decaniis simul conveniunt* (*Capitulaire* de 856.

c. 1). Un chapitre spécial est consacré à leurs fonctions et à leurs obligations dans la visite des églises de leurs territoires ou Décanies : Cap. *Quibus de rebus magistri et Decani per singulas ecclesias inquirere et episcopo renuntiare debent*¹.

Dans une lettre d'Hincmar adressée en 869 ou 870 au clergé de Laon, on voit cette mention : *Archipresbyteri autem totius parochie ac presbyterorum sibi commissorum diligentiam habeant*².

Dans les *Capitula* de 874 adressés par Hincmar à ses deux Archidiaques³, on lit (c. 12) : *Si Decanus in Ministerio vestro aut negligens aut inutilis... fuerit, vel aliquis eorum obierit, non inconsiderate Decanum eligite*.

En 877, le même prelat, rappelant les devoirs imposés à l'évêque de Laon, s'exprime ainsi :

Mini tros vero, id est Archipresbyteros et Archidiaconos, secundum quod providere... valuerit, tales constituat...

Le sens de *Ministri* et de *Ministeria*, qui, dans les deux textes précédents, s'applique aux Archidiaques et aux Archiprêtres de Laon, ne concerne plus que ceux-ci dans une lettre de l'archevêque Foulque, successeur d'Hincmar (a. 883-890), conservée par Frodoard⁴ :

... Ministris quoque Laudunensis ecclesie, pro eo quod audierat inter eos contentiones esse et conventicula seorsum facere.

Quoique je ne puisse citer de textes du x^e siècle prouvant l'existence à cette époque des Décanies rurales du diocèse de Laon, qu'on voit déjà pleinement organisées au ix^e siècle, et dont on a, dans plusieurs diocèses, des indices dès le vii^e et le vi^e siècle, il me paraît incontestable qu'elles n'ont jamais cessé d'y être en vigueur. Dans un diplôme de 1043, certaines divisions ecclésiastiques du diocèse de Laon étaient indiquées sous le nom de *Decanæ* : *Dec. de Roseto, Dec. de Terascia*. (Cart. de l'abb. de S.-Michel, cité par Le Long, *Hist. du dioc. de Laon*, p. 599.) On doit remarquer cependant que ces deux Decanies ne correspondent pas aux Doyennés ruraux des poutils. On retrouve les divisions Décanales dans les premières années du xiii^e siècle, et l'on voit dans les siècles antérieurs la mention des réunions mensuelles des Doyens. C'est ce que démontre le texte suivant d'un historien contemporain, Guibert de Nogent, témoin véridique des faits qu'il rapporte :

Vers 1152. *Decani quoque non longe ante calendas suæ dioceseos presbyterorum agebant*⁵.

On voit par la suite de ce récit que les Doyens ruraux jugeaient la conduite des clercs de leurs districts et leur imposaient des pénitences

1. Sirmond. *Concil. ant. Gall.* t. III, p. 601, c. xv, et p. 623.— Id., p. 635.

2. Eccard, *Corp. hist. medii ævi*, II, p. 395, et *Actes de la Prov. ecclési. de Reims*, t. I, p. 352.

3. Sirmond, l. c., p. 641.

4. *Hist. Eccl. Rem.*, p. 343.

5. Guiberti de Novig. *Opera*, 1651, in-fol., p. 511, lib. III, c. iv, *De Vita sua*.

publiques que ceux-ci n'acceptaient pas toujours avec une parfaite soumission.

Plusieurs Doyennés ruraux, de ce diocèse sont indiqués dans des titres du XII^e siècle. *R. Decaus de Goysia* (Doyenné de Guise). (Titres de 1166 et 1177 cités par Vais, *Notit.* p. 239.)

Ce n'est que dans des documents du XIV^e siècle qu'on trouve la liste complète des douze Doyennés ruraux, dont l'origine est, comme je viens de l'indiquer, beaucoup antérieure. Le plus ancien de ces documents est un compte de l'exécution (1339) du testament d'Albert de Roie, évêque de Laon, mort en 1338¹. Des legs faits à tous les curés du diocèse varient suivant la quotité des dîmes perçues par chacune d'elles : *Curatis civitatis et dyocesis Laudunensis.... quorum ecclesie parochiales ad certam decimam sunt taxate, soluta fuit unicuique summa pro qua ad dimidiam decimam tenebatur; aliis vero curatis quorum ecclesie non sunt taxate ad decimam cuilibet x sol.* Les paroisses y sont énumérées suivant l'ordre des Doyennés ruraux :

1. <i>Decanatus de Brueriis.</i>	7. <i>Decanatus de Crecy.</i>
2. — <i>de Monte Acuto.</i>	8. — <i>de Fara.</i>
3. — <i>de Novo Castro.</i>	9. — <i>de Ribodi Monte.</i>
4. — <i>de Marla.</i>	10. — <i>de Guysia.</i>
5. — <i>de Vervino.</i>	11. — <i>de Aubentonno.</i>
6. — <i>de Montibus.</i>	12. — <i>de Lauduno.</i>

Ces mêmes *Decanatus* sont indiqués d'après les cartulaires de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon, qui sont aussi du XIV^e siècle, par D. Wiard, auteur de l'histoire de cette abbaye, terminée en 1673 et publiée en 1858 (p. 156).

On trouve dans le t. LXXVIII, p. 355, des mss. de Dom Grenier le tableau des bénéfices de ces huit Décanats du diocèse de Laon d'après ce même cartulaire, f^o 28.

Les plus anciens pouillés mss. ou imprimés des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles (Bib. imp., fonds lat., n^o 5218, f^o 150); D. Grenier, t. LXXVIII, f^o 338; le grand pouillé de France (1626, in-12, p. 217 à 247) présentent les Doyennés ruraux de Laon sous les mêmes noms et dans le même ordre.

Dans les pouillés plus modernes où les noms des Doyennés ruraux sont en français, tels que celui imprimé en 1648, par Alliot, et un autre compris dans le *Pouillé général* (Bibl. imp., mss. S. G., n^o 879, t. II, f^o 609), ceux-ci sont disposés, le plus généralement, selon l'ordre alphabétique. Toutefois, le pouillé de 1768 (D. Grenier, t. LXXVIII, f^o 324 à 334) les montre distribués dans chacun des deux Archidiaconés.

1. Ce compte est transcrit sur un rouleau de plusieurs mètres de long, récemment acquis par la Bibl. imp. et enregistré sous le n^o 1664 du supplément latin. Je dois la connaissance de ce document, précieux pour la géographie historique du diocèse de Laon, à l'obligeante amitié de M. L. Delisle.

L'étendue et les limites de ces Doyennés n'ont pas varié d'une manière sensible depuis la rédaction des plus anciens pouillés connus du diocèse de Laon. Un très-petit nombre de paroisses furent déclassées et attribuées d'un Doyenné à l'autre. Par exemple, vers 1624, la cure de Chivy fut détachée du Doy. de Bruyères pour être réunie à celui de Mons. Vers la fin du même siècle, la cure de Lor (dioc. de Reims) fut réunie à celui de Laon, Doy. de Neufchâtel, en échange de la cure d'Avaux. En 1731, les paroisses de Fressancourt, de Saint-Nicolas et de Versigny furent transportées du Doy. de Mons dans celui de Laon.

On voit par ces faibles modifications combien furent durables les circonscriptions ecclésiastiques dans le diocèse de Laon, aussi bien que dans beaucoup d'autres, et quelles bases solides elles offrent à l'étude de la géographie historique.

Le tableau suivant, dressé par M. Matton, d'après les pouillés du *xviii*^e et du *xviii*^e siècle, peut être considéré comme le plus exact et le plus complet pour les dernières périodes. Les Doyennés y sont à peu près dans le même ordre que dans le pouillé de 1768 ; mais le nombre des paroisses est un peu différent.

ARCHIDIACONÉ DE LAON.

1. Doyenné de Bruyères.	— 25 cures. — 31 par. — 16 chap.
2. — de Laon	— 16 cures et par. — 15 chap.
Dont 11 cures dans la ville et 5 dans les faubourgs.	
3. — de Marle.	— 33 cures. — 42 par. — 12 chap.
4. — de Montaigu.	— 34 cures. — 39 par. — 7 chap.
5. — de Neufchâtel.	— 39 cures. — 46 par. — 6 chap.
6. — de Vervins.	— 32 cures. — 47 par. — 7 chap.

ARCHIDIACONÉ DE TIÉRACHE.

7. Doyenné d'Aubenton.	— 27 cures. — 35 par. — 5 chap.
8. — de Crecy.	— 24 cures. — 31 par. — 6 chap.
9. — de La Fère.	— 23 cures. — 32 par. — 11 chap.
10. — de Guise.	— 42 cures. — 49 par. — 17 chap.
11. — de Mons en Laonn.	— 30 cures. — 35 par. — 13 chap.
Rapporté dans d'autres listes à l'Archid. de Laon.	
12. Doyenné de Ribemont.	— 27 cures. — 32 par. — 20 chap.

Collégiales et Abbayes du diocèse de Laon.

Collégiales.

Cinq Chapitres ont existé dans la ville de Laon, mais plusieurs dont l'origine étant fort ancienne n'ont pas duré jusqu'en 1789.

Chapitre de Notre-Dame ou de la cathédrale de Laon. — Chapitre de Saint-Genoy-ève. — Chapitre de Saint-Julien. — Chapitre de Saint-Pierre-au-Marché (*in foro*.) — Chapitre de Saint-Jean du Bourg.

Chapitres d'Origny (Saint-Waast.) — De S.-Germain de Ribemont. — De S.-Boutien de Pierrepont. — De S.-Jean de Lesquelles. — De S.-Laurent de Rosoy. — De S.-Gervais et de S.-Protais de Guise. — de S.-Montaing de La Fère, — De Notre-Dame et de S.-Louis de La Fère.

— De S. Pierre et S. Paul de Mouy. — De Roucy. — De S.-Gobain. — Dans le pouillé de 1646 les Chapitres de Ribemont, de Pierrepont, de Rouen et de S.-Gobain n'ont que le titre de prieurés.

Abbayes.

O. de Saint-Benoît.

Hommes.

Abb. de Saint-Vincent de Laon (*S. Vincentius Laudunensis*), fondée au ^{vi}^e siècle. transférée au ^x^e. L'abb. de S.-Vincent était considérée dès le ^{ix}^e siècle comme le deuxième siège de l'évêché.

— Saint-Jean de Laon (*S. Joannes Laudunensis*), fondée en 640; d'abord monastère de femmes, puis en 1129, monastère d'hommes.

— Saint-Michel en Tierache (*S. Michael in Teoracia* vel *Terascia*), fondée dans la première moitié du ^x^e siècle. (*N. Gall. chr.* — D. Beaunier, t. I, p. 599, dit 1269.)

— Notre-Dame de Nogent-sous-Coucy (*B. M. de Novigento subtus Cociacum*), fondée en 1076.

— Saint-Nicolas aux Bois (*S. Nicolaus in Bosco*, al. *de Saltu in Vedogia*), fondée en 1080, entre La Fère et Laon.

— Saint-Nicolas de Ribemont (*S. Nicolaus de Pratis, de Ribodi-Monte*), fondée en 1083, entre La Fère et Laon.

Femmes.

Sainte-Benoîte d'Origny (*S. Ben. de Oriniaco in Terascia*), fondée d'abord pour des moines avant l'an 800, puis abbaye de femmes vers 854.

— Calvaire (*Calvaria de Fara*), fondée en 1518, près La Fère.

O. de Cîteaux.

Hommes.

Abb. de Notre-Dame de Foigny (*Fusniacus, in Teoracia*), fondée en 1121; à 2 lieues de Vervins.

— Notre-Dame de Vaclair (*Vallis clara*), fondée en 1134, à 3 lieues au S. de Laon.

— Bohéries ou Bohars (*B. Maria de Boheris* ou *Spinertum*), fondée en 1141 près de Guise.

Femmes.

Montreuil-les-Dames, ou la Sainte-Face, près Montreuil-sous-Laon (*Monasterium sub urbe Laudunensi*), fondée en 1136, à 2 lieues d'Avesnes, près la Capelle, et transférée en 1640 près de Laon.

— Le Sauvoir-sous-Laon (*Salvatorium*), fondée vers 1220 à Bucomville, unie à l'O. de Cîteaux en 1239, puis transférée vers 1246, à la Ramée, près Laon.

O. de Prémontré.

Abb. de Prémontré (*Præmonstratum*), chef d'ordre, fondée en 1120

dans la forêt de Voas (*Vedogia*), à 3 lieues de Laon, par saint Norbert.

— Saint-Martin de Laon (*S. Martinus Laudunensis*), d'abord collégiale, puis abbaye en 1124.

— Notre-Dame de Cuissy (*Cuissiacum*), fondée en 1117 ou en 1124, à 6 lieues sud de Laon.

— Thenailles (*Thenoliæ* ou *Thenolium*), fondée en 1129 ou en 1130, près de Vervins.

— Bucilly (*Buciliacum* ou *Bucilium*), d'abord abbaye de femmes, (vers 945) puis attribuee à l'Ordre de Prémontré en 1148; à 2 lieues d'Aubenton.

Chartreux.

— Val Saint-Pierre (*Vallis S. Petri*), fondée en 1140.

Cordeliers.

— S.-Nicolas de Cordelas (O. du Val des Écoliers *Vallis Scholarum*).

Abbayes détruites avant le XVIII^e siècle.

Abb. de Saint-Hilaire (*S. Hilarius*). O. S. B., fondée vers 710 et modifiée vers 969.

— Neuvois (*Novus Boscus*). O. S. B.

— S.-Étienne du Cormier (*S. Stephanus de Cornu*).

— Gerigny (*Geriniacus*). O. de Prémontré.

— Claire-Fontaine en Tiérache (*Clarus Fons*). O. de Prémontré, f. vers 1131; transférée en 1671, à Villers-Cotterets, dans le diocèse de Soissons.

Femmes.

— Fontenelles (*Fontanella*). O. de Prémontré, XII^e siècle.

— — (*Rosariæ*). O. de Prémontré, XII^e siècle.

— — (*Cociacus*). O. de Prémontré, XII^e siècle.

— — (*Colmontum*). O. de Prémontré.

Sources de l'histoire et de la géographie ecclésiastiques du diocèse de Laon.

Cartes.

Le diocèse de Laon est indiqué, avec ses Doyennés ruraux, dans la carte de la Province ecclésiastique de Reims par N. Sanson.

Il figure sur la carte de la 2^e Belgique (*pars meridionalis*), de Nolin, dans le *N. Gall. chr.*, t. IX, 1753, et sur la carte du même archevêché dans l'*État des Benéfices*, t. II.

La carte historique de la Picardie, par M. Roger (1843), porte aussi les limites et les abbayes de ce diocèse. Mais la carte la plus complète au point de vue topographique est encore la suivante :

Evesché de Laon, où sont les duché et pairie de Laon et Ribemont; Eslections de Laon et de Guisc. etc., par N. Sanson. Paris, 1650 et 1659. — 1731 (éd. de Robert), une feuille in-fol. Les Doy. ruraux y sont indiqués. Je n'ai pas vu l'éd. de 1650.

La carte de la seconde Belgique de N. Sanson (1661), comme celle de l'évêché de Laon (1656 et 1731), présente aussi les douze Doyennés ruraux sous les deux Archidiaconés.

— *Le Laudunois*, par Damien de Templeux. Paris, Leclerc, in-fol. (s. d.): une édit. se rapporte à l'année 1620. Il doit y en avoir une autre antérieure.

Le Lannois ou le Laonnois, par Cl. Chastillon. Paris, in-fol. (s. d.), XVII^e siècle.

Le *Laonnois* et la *Tiérache* figurent, avec leurs limites, sur la plupart des anciennes cartes.

Pouillés.

Ainsi que nous l'avons déjà remarqué, les pouillés mss. ou imprimés du diocèse de Laon présentent deux types bien distincts.

1^o Les plus anciens, conformes dans leur ensemble au pouillé publié, en 1626, par Alliot, dans le *Grand Pouillé des Bénéfices*, p. 217, sont rédigés la plupart en latin, et les Doyennés y sont classés dans un ordre constant qui n'est pas l'ordre alphabétique.

A ce type, certainement antérieur au XIV^e siècle, se rapportent : un pouillé du recueil ms. n^o 5218 (f^o 150) de la Bibl. imp., fonds latin ;

Les mentions du compte de l'exécution du testament de l'évêque Albert de Roye (1338) ;

La liste du grand cartulaire de Saint-Vincent de Laon, qui est à peu près de la même époque ou de la fin du XIV^e siècle, et dont une copie est dans la collection de D. Grenier, t. LXXVIII, p. 355 ;

Un fragment de ce pouillé latin qui se trouve dans le même vol., f. 353, et s'applique aux bénéfices dont l'ab. de S-Jean de Laon avait la collation ;

Un des pouillés mss. du même recueil, t. LXXVIII, p. 338, daté de 1624, mais certainement de source plus ancienne ;

Le pouillé, ou assiette de l'aide de 12 000 l. en 1413. (Arch. de l'Emp. f. 801) ;

La liste des noms français des douze Doyennés dans l'ordre du pouillé latin, publié par Blaeu (Atlas de la France, t. I, p. 165, ou t. VII de la collection générale) ;

Le *Pouillier général* ms. (Biblioth. imp., fonds S.-Germ., n^o 879, t. II, f^o 609, XVII^e siècle).

2^o Les pouilles rédigés en français selon l'ordre alphabétique, et conformes au pouillé imprimé en 1648 dans le *Pouille général de France* par Alliot : Archevêché de Reims.

J'en connais plusieurs :

L'un, rédigé en 1768, se trouve dans la collection des mss. de D. Grenier, XII^e paquet, 5^e liasse (out. LXXVIII, p. 324 à 334) : c'est celui qui paraît avoir servi de base à plusieurs publications postérieures, telles que la liste donnée par M. Melleville (Bull. Soc. archeol. de l'Aisne, 3^e et 4^e numéros, 1844), et le tableau beaucoup plus détaillé adressé au Comité historique du ministère de l'instruction publique,

par M. Aug. Matton, archiviste du département de l'Aisne, sous le titre de : *Notice pour servir d'introduction à l'inventaire des archives de la chambre du clergé du diocèse de Laon*. Cette sorte de pouillé, rédigé d'après les documents du XVIII^e siècle, doit faire présumer que les archives de Laon ne renferment pas de pouille rédigé d'après le type le plus ancien. — Une copie d'un pouillé de Laon a été déposée en 1859 dans les archives de la Société académique de Laon, par M. Delahègue.

La comparaison des deux pouillés de Laon imprimés en 1626 et 1648, quoique d'après deux types essentiellement différents, montre cependant, à quelques égards, une source commune, ou tout au moins des intercalations postérieures à la rédaction primitive du plus ancien. Telle est cette mention dans le Doyenné d'Aubenton, la seule qui soit personnelle, reproduite dans l'un et l'autre pouillé :

Pouille de 1626 (p. 245) : *Apud Ulmum est quædam capella quam fundavit Joannes Denson*. — Pouillé de 1648 (p. 6) : A Grigny est une chapelle fondée par Jean Douson.

En général, il y a de grandes dissemblances entre les deux pouillés, non-seulement par la forme des noms, qui est plus communément en latin dans le pouillé de 1626 et en français dans celui de 1648, mais encore dans l'ordre des paroisses de chaque Doyenné : il est alphabétique seulement dans ce dernier.

*Ouvrages et documents manuscrits relatifs à la géographie
et à l'histoire du diocèse de Laon.*

Les archives du département de l'Aisne sont très-riches en documents historiques et topographiques concernant les établissements religieux du diocèse de Laon. L'état suivant, dressé par le précédent archiviste, M. Caron, et très-augmenté par l'archiviste actuel, M. Auguste Matton, en présente un aperçu que les travaux entrepris depuis dix ans, suivant le plan dressé par la Commission centrale des archives départementales, ne manqueront pas d'étendre et de compléter¹.

Evêché de Laon — 83 registres — 920 chartes (de 1125 à 1745) :

Chambre ecclésiastique. — 41 reg. — 249 ch. (de 1596 à 1787).

Chapitre cathédral. — 29 ch. (de 1120 à 1789).

Abb. de St-Vincent à Laon. — 30 reg. — 273 ch. et environ 86 liasses (de 978 à 1785).

Abb. de St-Jean. — 47 reg. — 196 ch. (de 1145 à 1788).

Abb. de St-Nicolas aux Bois. — 11 reg. — 209 ch. (de 1089 à 1789).

Abb. de Prémontré. — 141 ch. (de 1124 à 1789).

1. *Tableau général des archives départ.*, Paris, 1848, in-4, p. 14. Départ. de l'Aisne.

M. A. Matton a rédigé et publié seulement en partie des extraits et notices concernant les archives, entre autres un aperçu critique sur le caractère des différentes espèces de *Chartes du diocèse de Laon* : *Registres ou papiers Terriers*² conservés dans les archives du dep. de l'Aisne, et description du Terrier de Verrins.

Les archives civiles de l'ancien comté de Laon sont conservées aux Archives de l'Empire et renferment des documents nombreux et variés.

— On trouve l'indication d'un certain nombre de pièces concernant le diocèse et le comté de Laon dans le *Catalogue analytique des archives du baron de Joursanvault* (Paris, 1838, 2 vol. in-8., travail excellent pour lequel on n'a point assez rendu justice à son modeste et consciencieux auteur, M. de Gaulle. — Les principales pièces de ce recueil relatives à plusieurs châteaux du Laonnois ont été analysées par M. Ed. Fleury. (*Bull. Soc. ac. de Laon*, t. II, 1853.)

— *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la ville de Laon*, par M. Ravaisson (membre de l'Acad. des inscr. et belles-lettres), inséré dans le t. I du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*. (Paris, 1849, in-4, p. 51 à 254, et Append. p. 499.) Ce catalogue analytique présente surtout des monuments relatifs à l'histoire générale, à la philosophie, à la théologie, à la littérature ancienne et du moyen âge, parmi lesquels on en compte plusieurs d'un grand intérêt. Ils sont au nombre de 480 et proviennent tous des anciens établissements ecclésiastiques du diocèse ; 270 viennent de l'ancien Chapitre de la cathédrale ; 79 de Notre-Dame de Laon ; 61 de l'abbaye de Cuissy ; 39 de St-Vincent de Laon ; 13 de Vaucclair ; 10 de Foigny. On y remarque, comme concernant l'Eglise de Laon, un *Rituale* et un *Pontificale* du XIII^e siècle (nos 221 et 224). Quoique ce catalogue fournisse peu d'indications pour l'histoire du diocèse de Laon, il n'en est pas moins précieux et utile, comme tous les travaux du savant académicien qui l'a rédigé.

Cartulaires.

Les pouillés manuscrits de ce diocèse ont été indiqués précédemment. Les cartulaires ne sont pas moins précieux pour l'étude de la géographie du moyen âge. On en connaît un très-grand nombre, mais je doute qu'on possède encore tous ceux qui sont indiqués dans les écrits modernes sur l'histoire de Laon. Plusieurs ne me semblent avoir été cités que d'après les mentions ou les extraits qui se trouvent dans la collection de D. Grenier et surtout dans les manuscrits de D. Bugniâtre. Je me bornerai à signaler ici les cartulaires dont l'existence actuelle me paraît incontestable.

Deux cartulaires de l'évêché de Laon sont conservés dans les archives de la préfecture de l'Aisne.

1. *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, t. I, 1851-1852, p. 69.

2. *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, t. III, 1854, p. 303 à 328. Ces terriers sont au nombre de 225, dont 207 sont énumérés ; plus 17 sans nos.

1^o Cartulaire incomplet comprenant, sur 46 feuillets transcrits de la même main, 105 et primitivement 125 chartes de l'année 975 à l'année 1267; il est formé de deux fragments, dont l'un contient 82 chartes et l'autre 23 seulement. 1 vol. petit in-4 sur vélin, XIII^e s^e.

2^o Recueil plus particulièrement connu sous le titre de *Cartulaire de l'évêché de Laon*. Il renferme 279 chartes de 1113 à 1321, et est formé de deux parties; la première d'une seule main, contenant 179 chartes; la seconde, qui est de plusieurs écritures, en contient 98. 1 vol. in-4 sur veau, relié en parchemin vert XIII^e et XIV^e s^es^e.

Ces deux vol. sont ainsi décrits dans le *Catalogue gén. des archives départ.*, p. 14 : Cartulaire de l'évêché de Laon, de 1090 à 1320, 1 vol. in-4, parch.; fin du XIII^e et commenc. du XIV^e s^e. — Recueil de bulles, chartes, et autres titres concernant l'évêché de 1127 à 1277, 1 vol. in-8, XIII^e s^e.

Ces deux cartulaires ont été souvent consultés et cités sous le nom de Grand et Petit Cartulaires de l'évêché. C'est probablement au second que doit se rapporter, malgré de légères différences, la mention d'un extrait du cartulaire de l'évêché de Laon, commencé en 1128, finissant en 1231, contenant 280 chartes et formant 1 vol. in-4. (Devismes, *Hist. de Laon*, t. 1, p. 4.) Sous le titre de Cartulaire général de l'ancien évêché de Laon, le même historien a signalé (id. p. 41) un vol. in-f. de 848 p. contenant des copies de chartes des ablayes du diocèse. Ce vol. paraît avoir fait partie de la collection de D. Bugniâtre. Ces mêmes cartulaires ont été ainsi décrits en 1849 par M. Varin (*Archives administr. de Reims*, t. I, p. 160) :

« *Cartulaires des évêques de Laon*. Nous avons vainement cherché dans les chartiers ecclésiastiques de Laon, réunis à la préfecture, le célèbre cartulaire qu'avait fait dresser et qu'avait orné de notes marginales le pape Urbain IV, alors qu'il n'était encore que simple chanoine. Nous n'y avons trouvé qu'un Cartulaire et un fragment de Cartulaire, tous deux du XIII^e siècle, ayant appartenu aux évêques de Laon. Ce fragment de Cartulaire ou Cartulaire lacéré de Laon se compose de 46 feuillets de vélin, in-4, et contient 124 instruments complets. L'autre Cartulaire, mieux conservé, est un vol. in-fol. de 106 feuillets contenant 273 instruments complets. Les premiers feuillets sont lacérés en partie. Les 100 feuillets suivants sont intacts; les derniers sont déchirés ou manquent. Quelques pages semblent avoir été laissées d'abord en blanc et remplies seulement dans le XIV^e s^e. Ce Cartulaire contient, entre autres pièces, une série d'actes fort nombreux qui tous se rapportent aux démêlés des évêques et de leurs vicomtes ou *vidames*. »

L'Eglise de Laon possédait trois Cartulaires principaux : le 1^{er}, composé par Jacques de Troyes, Archidiacre de Laon, depuis pape sous le nom d'Urbain IV; il était divisé en 5 livres, comprenant 356 feuillets et 910 pièces; — le 2^e, fait après 1285, renfermait 262 feuillets; — le 3^e, 177 seulement. Ces Cartulaires sont probablement passés en Angle-

1. Voir une Notice de M. Thillois sur ces deux cartulaires, avec analyse substantielle des principales pièces; dans le *Bulletin de la Soc. acad. de Laon*, t. II (1853), p. 207.

terre et paraissent figurer dans le catalogue des manuscrits de sir Th. Phillips, sous les nos 68, 77 et 1322¹.

La Bibliothèque impériale possède deux Cartulaires de l'Eglise et du chapitre de la cathédrale de Laon, dont les rapports avec ceux qui sont ci-dessus indiqués ne me paraissent pas avoir encore été fixés. Ils sont ainsi indiqués : *Chartul. Capituli Laudunensis*, sæc. XVI (coll. des Cart., n° 92). — *Chart. Eccl. Laudunensis*, sæc. XIII (même coll., n° 95). On conserve aussi à la Bibliothèque impériale un Obituaire de l'église cathédrale de Laon.

— Trois cartulaires, au moins, de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon existaient avant 1789. On n'en connaît plus que des extraits dans la collection Duchesne et dans le résidu St.-Germain, à la Bibliothèque impériale (Varin, *Archives administr. de Reims*, t. I, p. CLX, etc.) — Montfaucon avait signalé l'existence, à la bibliothèque du Roi, d'un Polyphtique de l'ab. de Saint-Vincent; il doit encore y exister. — La collection de D. Grenier en renferme de nombreux extraits. — Jean de Guise avait composé au XVI^e siècle une histoire de cette abbaye. L'histoire plus moderne de D. Wiard a été publiée en 1858 par MM. Cardon et Mathieu.

Les deux principaux Cartulaires (le Grand et le Petit) de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon furent rédigés, vers 1398, par l'abbé Jean de la Selve. Il y fit transcrire toutes les chartes principales. (*Hist. de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon*, par dom Wyard ou Vialard, p. 501.) On connaît encore plusieurs obituaires ou nécrologes de cette même abbaye.

— Cartulaires de l'abbaye de Saint-Jean de Laon. Deux Cartulaires in-8°, l'un de 280 pages et contenant 163 pièces; c'est le plus important; l'autre de 122 pages et contenant 94 pièces, concernant les acquisitions faites par l'abbaye et les propriétés données à cens. Ils sont conservés dans les archives de la préfecture de l'Aisne. Une analyse et des extraits de ces deux documents ont été donnés dans le t. I, p. 90 du recueil intitulé la *Thierasche* (1849).

Des extraits de ces cartulaires de Saint-Jean se trouvent dans la collection de D. Grenier, t. CCXXXVI et CCLXVIII.

La bibliothèque de sir Th. Phillips contient un cartulaire de cette abbaye (n° 1335 de son Catalogue).

— Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Laon. 3 vol. in-4°, 1683 pièces transcrites (de 1107 à 1731) copie du XVIII^e siècle (archives de la préf. de l'Aisne).

— Sorte de Cartulaire de l'abbaye de Nogent-sous-Coucy, intitulé : *Chronicon Ecclesie ac monasterii B. M. de Nogento subtus Cociarum*, 1 vol. in-4°, de 1059 à 1413, copie du XVII^e siècle, avec reproductions de sceaux, d'armoiries, de portraits. (*Catal. gén. des Cartul. des arch. dép.*, p. 14.) Il existe dans les mêmes archives un autre Cartulaire de cette abbaye. C'est un véritable Cartulaire qu'a décrit M. l'abbé Daras sous le titre de :

1. D. Bugniâtre (Coll. de D. Grenier, E. 269; et L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, 1856, p. 544.

Cartulaire de l'abbaye de Nogent-sous-Coucy, copie faite au **xviii^e** siècle du grand Cartulaire de l'abbaye, dit le *Livre rouge*. — Il comprend 193 chartes, depuis l'an 1059 jusqu'à l'an 1366 ; il fut communiqué à la Soc. de Laon par M. Grégoire, avocat à Coucy. (Notice, par M. l'abbé Baras, dans le *Bull. de la Soc. Hist. et Arch. de Soissons*, t. III, 1849, p. 123).

Une copie ou des extraits du Cartulaire de l'abbaye de Nogent existent dans la collection de D. Grenier, t. CCXXXIII.

— **Cartulaire de l'abbaye de Foigny** (*Cartul. Fusciniacense*, ou *Polypticon monast. Fusciniac.* **xiii^e** siècle, Bibl. imp., fonds N.-D. n^o 241). M. Cocheris a donné une analyse très-détaillée des principales chartes de ce précieux manuscrit. — Il existe dans le fonds Decamps, n^o 103, un extrait de Cartulaire de cette abbaye. M. Peigné-Belacourt possède aussi un Cartulaire original de Foigny, qui paraît remonter en partie à la fin du **xiii^e**, en partie au **xiiii^e** siècle.

— Les titres et chartes de l'abbaye de Boheries sont conservés aux archives de l'Empire ; ils ont été signalés et en partie analysés par M. Cocheris.

— **Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel en Tiérache**, manuscrit écrit sur vélin, 1 vol. in-4^o. Bibl. imp. provenant du fonds Gaignieres. — Copie authentique du même faite en 1773, 1 vol. in fol., retrouvé et acheté en 1855 par la Société archéologique de Soissons.

— Un des cartulaires de l'abbaye de Premontre existe à Soissons. Des documents originaux concernant cette célèbre abbaye ont été donnés, en 1850, à la Société archéologique de Soissons, par M. de Violaine, ancien possesseur de cet établissement qui appartient actuellement à la manufacture de glaces de Saint-Gobain. Les archives du département de l'Aisne ne contiennent qu'une petite partie des anciens titres de Prémontré ; il doit en exister quelque dépôt fort important, qui n'a point encore été signalé à l'attention des historiens. La Bibliothèque impériale possède (fonds Duchesne) une chronique de Prémontré (*Chron. brevis abbatum monast. Præmonstrat.*).

— Un Cartulaire de l'abb. d'Homblières est conservé dans les archives de l'Aisne.

— Un Cartulaire de l'abbaye de S.-Nicolas sous Ribemont (1983-1107), conservé dans les mêmes Archives.

— **Cartulaires de l'abbaye de Thenailles**, **xiv^e-xvii^e** siècle (Bibl. imp., ancien fonds latin, n^o 5649).

— **Cartulaire de l'abbaye de Vaublair**, écrit au **xiii^e** siècle (Bibl. imp., fonds des Cartul., n^o 90).

Autre Cartulaire du même siècle (même fonds, n^o 91). M. L. Delisle a reconnu la table de celui-ci dans le n^o 127 du même fonds.

Recueils de documents, mémoires et histoires manuscrits, concernant le Laonnois et la ville de Laon.

L'histoire ecclésiastique et civile du diocèse et de la ville de Laon a été, pendant le **xvii^e** et le **xviii^e** siècle, l'objet de recherches nombreuses et approfondies. Ces recherches ont produit plusieurs re-

cueils et ouvrages considérables qui sont restés manuscrits, quoique la publication en ait été essayée plusieurs fois. Il est probable que les plus importants de ces écrits, surtout ceux de dom Varoqueaux et de dom Bugniâtre, entrepris dans le même but que celui de dom Grenier et ses collaborateurs, auront été subordonnés, malgré les efforts personnels de leurs auteurs, à la publication de l'ensemble de ces vastes recherches historiques des Benedictins sur la province de Picardie; immense trésor d'érudition qui n'a été ni complété ni mis au jour, mais qui a été grandement utilisé par tous ceux qui ont dirigé leurs études sur l'histoire de cette province.

Dom Le Long, dans son *Histoire du diocèse de Laon* (in-4°, 1783), composée et publiée en dehors de ces vastes travaux et sur un plan différent, a exposé (p. 585) les écrits de ses devanciers. M. Devisme (*Histoire de la ville de Laon*, 1822, t. I, p. 36) et M. Melleville (*Hist. de la ville de Laon*, 1846, t. I, p. VII et 343) ont aussi fait connaître ces manuscrits, dont les principaux existent encore aujourd'hui.

Je renvoie à ces notices analytiques pour les moins importants de ces ouvrages, tels que les *Recherches historiques sur le diocèse et la ville de Laon*, par Macquelin (hist. de 1560 à 1668), Et. Delalain, avocat au bailliage de Vermandois, et J. Laurent, avocat à Laon, qui avait recueilli un grand nombre de chartes et de documents sur l'histoire ecclésiastique. Tous trois ayant vécu au xvii^e siècle, leurs travaux manuscrits auront probablement passé entre les mains des historiens du xviii^e siècle dont il va être question.

Ces historiens du Laonnois, très-connus et très-fréquemment cités sont : Cl. Leleu, mort en 1726; Duchange, mort en 1782; J. Flamant, mort en 1789; dom Varoqueaux, mort en 1743; Cl. Bugniâtre, conseiller au bailliage de Vermandois, mort en 1759; et surtout Gédéon Bugniâtre, prieur du Mont-Saint-Martin, mort en 1779.

Voici les titres de ces ouvrages manuscrits :

Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Laon et du pays Laonnois, depuis l'an 304 jusqu'en 1722, par Cl. Leleu, docteur en Sorbonne et Archi. de Tiérache dans l'Eglise de Laon, in-fol., 2 vol. de 1154 et 964 p. L'auteur étant mort en 1726, son ouvrage fut annoncé en souscription (Foutette l'a indiqué sous les nos 9636 et 34886 de la *Biblioth. hist.*). Dom Martenne a parlé de cette histoire dans son *Voyage littéraire* : il indique l'auteur sous le nom de l'Eleu. C'était un recueil des plus précieux, de copies de pièces extraites des chartriers de chapitres et d'abbayes.

Avant les travaux considérables de dom Géd. Bugniâtre sur le Laonnois, D. Cl. Bugniâtre composa une histoire civile et ecclésiastique de la ville de Laon, sous le titre de *Petit recueil de l'histoire de la ville de Laon tiré de plusieurs mémoires*, 1 vol. in-4°, dont il existe aujourd'hui un grand nombre de copies.

Dom Gédéon Bugniâtre, neveu du précédent, entreprit vers 1725 de nouvelles recherches dans les établissements religieux du diocèse et composa un recueil intitulé : *Essais historiques, ou Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique et civile de Laon et du pays Laonnois*, ou *Mémoires pour servir à l'histoire du Laonnois, des*

villes, comté et diocèse de Laon, 4 vol, in-4°, proposés aussi en souscription en 1768 (Fontette, n° 34887) ¹.

Un autre Benedicteux, dom Varoqueaux, religieux de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon, avait aussi recueilli vers la même époque de très-nombreux documents sur l'histoire ecclésiastique du diocèse : il paraît que ces recherches, utilisées par dom Bugniâtre formèrent en grande partie le fonds de l'ouvrage dont celui-ci préparait et proposa la publication. Le Conseil de la ville lui avait accordé pendant plusieurs années une pension de 300 livres, qui devait être doublée plus tard ; mais des difficultés s'élevèrent entre le Conseil de ville et l'auteur. On reprochait surtout à celui-ci d'avoir composé une histoire ecclésiastique, tandis que c'était une histoire municipale et politique que la ville désirait. Ces difficultés retardèrent indéfiniment la publication des importantes recherches des deux Benedictins. Leurs manuscrits originaux sont conservés en partie dans la collection de dom Grenier (t. CCLXV et CCLXVI), et en partie dans des collections particulières de Picardie. La collection de dom Grenier renferme un assez grand nombre (surtout des copies) d'autres documents concernant l'histoire du Laonnois.

Ouvrages imprimés concernant le diocèse de Laon, en général.
Bibliographie.

Bibliographie historique du départ. de l'Aisne, 3^e partie du *Manuel hist. du départ. de l'Aisne*, par M. Devisme. 1826, in-8, relative aux communes et aux principales familles ; liste de documents imprimés distribués selon l'ordre des localités.

— *Bibliographie historique du départ. de l'Aisne*, par M. Melleville. (*Bull. de la Soc. ac. de Laon*, t. VIII, 1859.) Ce mém. doit avoir quatre parties, dont la 1^{re} seule, relative aux anciennes archives, a paru ; la 2^e doit contenir les cartulaires ; la 3^e et la 4^e comprendront le catalogue général de tous les ouvrages mss. ou imprimés sur l'histoire et l'archéologie du département.

— *Introduction à un catalogue de dessins et de gravures sur le départ. de l'Aisne*, par M. Ed. Fleury. (*Bull. de la Soc. ac. de Laon*, t. X, 1860.)

Histoire ecclésiastique.

V. *Gallia christ.*, t. II (1656), p. 616 à 626.

— *N. Gallia christ.*, t. IX (1755), col. 506 à 693. — Id. *Instr.*, col. 187 à 202. *Provincia Remensis : Ecclesia Laudunensis.*

— D. Beaunier. *État des bénéfices*, t. II, p. 598.

1. Voir l'*Hist. littér. de la congr. de S.-Maur*, in-4°, 1770, p. 79 et 98.

— Les œuvres d'Hincmar et de Frodoart, que j'ai souvent citées, présentent beaucoup de faits relatifs à l'histoire ecclés. de Laon.

— *Ritus Ecclesiæ Laudunensis redivivix vetustissimis monumentis... Observationes ad ritus...*, etc. *Catalogus Episcoporum et Decanorum Ecclesiæ Laudunensis*; auct. ant. Bellotte canon. et dec. Paris., 1662, in-fol.; ouvrage indiqué aussi sous ce titre : *Les rites et les usages de l'église de Laon*. L'auteur est mort en 1665.

— *Venerabilis Guiberti abbatis B. M. de Novigento Opera omnia...*, par D. Luc d'Achéry. Lutet. Paris., 1651, in-fol. de 834 p.

Guibert, abbé de Nogent, neveu de l'Archid. de Beauvais Lisiard, a vécu de 1053 à 1124. La plupart de ses écrits, et surtout celui qui est intitulé *De vita sua, sive monodiarum libri tres* (p. 456 à 525), sont des plus instructifs pour l'histoire des évêques, des établissemens religieux et même des événemens politiques, comme on l'a vu précédemment, du diocèse de Laon au XI^e et au XII^e siècle. Ce dernier ouvrage est ainsi composé : L. I. *De actis a se* — L. II. *Historia Novigenti monasterii*. — L. III. *De destructione primariæ ecclesiæ et devastatione urbis Laudunensis*. Ce précieux ouvrage a été reproduit, seulement en partie dans D. Bouquet, t. XII. Il a été traduit entièrement dans la collection de M. Guizot, t. IX et X (1825). Guibert est aussi l'auteur de deux écrits intitulés : *De Laude S. Mariæ liber*, et *Gesta Dei per Francos libri 9*.

A la suite de ces ouvrages, D. Luc d'Achéry a publié plusieurs autres documents relatifs au diocèse de Laon; en voici les titres : *Hermanni monachi libri 3 de miraculis S. Mariæ, sive de reparatione Laudunensis ecclesiæ*. — *De gestis Bartholomæi episcopi ac de origine et incremento Præmonst. ordinis*. — *Vitæ S. Germani, BB. Simonis comitis Crispiacensis et S. Salabergæ abbatissæ*. — *Epist. Anselmi Laudun.* — *Summarium histor. et abbatum series S. Vincentii Laudun.* — *Abbat. et abbatiss. Mon. S. Joannis Laud. nomenclatura*. — *De monast. S.-Martini Laud.* — *Decanorum Eccles. Laud. catal.* — *Roberti de monte accessiones et app. ad Sigebl. Gembl.*

— *Chronicon anonymi canonici Laudunensis usque ad a. 1218*. (D. Bouquet, XIII, 677, publié seulement en partie d'après le ms. 5011 de la bibl. du R.)

— Synodes réunis à Laon, a. 948. — Id. a. 1232. (Labbe, *Concil.*, t. IX, p. 632; XI, p. 446.) — Id., a. 1564. (Labbe, XV, col. 112.) — Id. a. 1683. Ordon. synodales de l'Ev. Jean d'Estrées. (*Actes de la prov. eccl. de Reims*, II, p. 608.) — Id. a. 1696. Ordon. synodales de Louis de Clermont. (id. IV, p. 559.)

Vies des saints, etc., du diocèse de Laon.

Vita S. Remigii, auct. Hincmaro. (Boll. 13 janv.)

— *Vita S. Beati*, S. Béat. (Boll. 9 mai.) *Vita S. Genebaudi* (mort en 549), auct. Hincmaro. (Boll. die 5 sept.)

- *Vita S. Chenoaldi* (S. Cagnou), mort en 632. (Boll. die 6 sept.)
- *Vita Hincmari Laudun. episc.*, mort en 881. (Labbe, *Concil.* VIII, col. 1664.) Vie écrite par le P. Cellot.
- *Paneg. de Laudibus Bereng. et Adalberonis* (ann. 1008). Ed. Hadr. Valesio, 1663, in-8.

Travaux d'érudition sur le diocèse de Laon en général.

Valois, *Notit. Gall. Vis. Laudunum. — Verbinum. — Guisia. — Cociacum.*

— *Description des pays, comté et diocèse de Laonnois* dans le texte de l'Atlas de Blaeu (*Atlas français*, t. I, p. 165 ; xvii^e siècle).

— *Histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Laon et de tout le pays compris entre l'Oise et la Meuse, l'Aisne et la Sambre*, par dom Nicolas Le Long, relig. bénéd. Châlons, 1783. 1. vol. in-4. (Avec preuves.)

— *Notice historique sur l'ancien diocèse de Laon et les évêques de cette ville*, par M. Melleville. (*Bull. de la Soc. archéol. du départ. de l'Aisne*, 3^e et 4^e nos, p. 73 à 151. Laon, 1844, in-8). Mém. publié aussi séparément. L'état ecclésiastique est surtout exposé d'après un pouillé du xviii^e siècle.

— *Antiquités religieuses des diocèses de Soissons et de Laon*, par M. J. F. M. Lequeux, chanoine de Paris. Paris, 1859, 2 vol. in-18.

— *De l'époque probable de l'introduction du christianisme dans le département de l'Aisne*, par M. l'abbé Poquet. (*Bull. Soc. acad. de Laon*, XI.)

— *Essai historique sur l'autorité des évêques de Laon sous les Mérovingiens, les Carolingiens et au moyen âge*, par M. Matton, archiviste du département de l'Aisne. (Extr. du *Bull. de la Soc. acad. de Laon*, t. V, 1856 ; t. VII, 1858 : t. XI, 1861.)

— *Chartes du diocèse de Laon*, par le même. (Id., t. I, 1852, p. 69.)

— Documents relatifs aux procès entre l'évêque de Laon, le Chapitre de cette église et les religieux de S.-Martin. (Fontette, *Bibl. hist.* nos 9639 à 9641.)

— *Enquête de 1596 sur la situation du clergé du diocèse de Laon*, omu. par M. Matton. (*Bull. Soc. ac. de Laon*, t. II, 1853.)

— *Essai hist. sur les Églises réformées du département de l'Aisne* (par M. O. Douen.) *Bull. de la Soc. de l'Hist. du protest. fr.*

— *Notice sur l'hist. du protestantisme dans le département de l'Aisne*, par M. Ed. Fleury. (*Bull. Soc. ac. de Laon*, t. XI.)

— *Notice sur les commanderies des chevaliers du Temple et de S.-Jean de Jérusalem, et sur les biens qu'elles possédaient dans le Laonnois*, par M. Vinchou. (*Bull. Soc. acad. de Laon*, t. VI.)

— *Histoire de la commune du Laonnois*, par M. Melleville, 1853, in-8.

Ouvrages sur le département de l'Aisne.

— *Les monuments du département de l'Aisne*, par M. Pingré.

— *Statistique du département de l'Aisne*, par M. J. B. L. Brayer Laon, 1824-1826. 2 vol. in-4.

— *Manuel historique du département de l'Aisne*, par M. Devisme. 1826. 1 vol. in-8.

— *Dictionnaire géographique du département de l'Aisne*, par M. Girault de Saint-Fargeau. 1830. in-8.

— *Dictionnaire des communes du département de l'Aisne*, par M. Bayet. 1837. in-12.

— *Dictionnaire historique, généalogique et géographique du département de l'Aisne*, par M. Melleville. (Laon, 1857. 2 vol. in-8. Ouvrage qui renferme un très-grand nombre de remarques topographiques et généalogiques sur ce département.)

— *Notice sur la Thiérache*, par M. Piette, dans le t. I du recueil intitulé *La Thiérache* et publié par le même, en 1849. — *Id. Bull. de la Soc. acad. de Laon*, t. I, 1852.

Mémoires relatifs à la géographie et à l'archéologie gallo-romaine du diocèse de Laon.

Dans les Statistiques et dans les Annales du département de l'Aisne, on trouve des renseignements sur la topographie ancienne du pays; et entre autres plusieurs notices de M. Lemaître sur les monuments celtiques et romains, sur les rotes romaines et les camps anciens, dans l'Annuaire du dépt de l'Aisne, 1815, 1822, etc., dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, t. II, III et IV. Dans le *Compte rendu du Congrès archéol. de France*, tenu à Laon en 1852, se trouve l'examen de plusieurs questions archéologiques concernant cette ville.

— *Les chaussées romaines dans le département de l'Aisne*, par M. Piette. (*Bull. de la Soc. acad. de Laon*, t. V, VI, VII, VIII, XI, XII. Travail des plus complets.)

— *Découvertes d'antiquités romaines à Nizy-le-Comte* (*Bull. de la Soc. ac. de Laon*), par MM. Rouit et Bretagne, t. I, 1852; par M. Ed. Fleury, t. II, III et IV, etc. — *Mém. de M. L. L. Renier sur l'inscription de Nizy, déjà indiquée.* — *Rapport de M. Beulé sur les mêmes ruines.* (Id., t. VII, p. 324. Extr. du *Bull. des Soc. sav.*)

— *Recherches sur les monnaies de Laon, et suppl.,* par M. Desains. Saint-Quentin, 1838. In-4.

— Id., par M. Mallet, (suppl. au t. IV des *Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie*). — Id., par M. Rigollot, id. t. VIII. — Id. par M. Thillois. (*Bull. Soc. ac. de Laon*, t. IX, p. 86. 1859.)

Ouvrages relatifs à la ville de Laon et à ses établissements religieux.

— *Epitome de l'histoire de Laon*, par Jean Laurens, avocat au parlement et au presidial de Laon; publié aussi sous le titre : *Abrégé de l'hist. de Laon.* Paris, 1645. In-4 et in-8, 6 f. *Abrégé de la grande hist. ms. du même auteur* en 2 vol.

— *Dissertation sur la ville de Laon* (*Mém. de l'Acad. des inscr.*, t. XXXI, p. 272.)

— *De l'ancien duché-pairie de Laon.* (*Hist. général. du P. Anselme*, t. II.) — *Généalogie des vidames de Laon.* Id., t. VI et VIII.

— *Histoire ancienne et moderne et Description générale du département de l'Aisne, depuis environ 900 avant J. C. jusqu'à nos jours, publiée par cantons*; par E. Cuvillier de Wissignicourt. — *Canton d'Amizy-le-Château* (le seul canton publié). Anizy, 1846. In-8.

— *Histoire de la ville de Laon*, par J. L. F. Devismes. Laon, 1822, 2 vol. in-8.

— *Histoire de la ville de Laon et de ses institutions civiles, judiciaires, féodales, militaires, financières et religieuses, monuments, antiquités, mœurs, usages, impôts, finances, commerce, population, etc.*, par M. Melleville. Laon, 1846. 2 vol. in-8, avec 25 grav. sur bois.

— *Les églises de Laon*, par le même. In-8.

— *Essai historique et archéologique sur l'église cathédrale de N.-D. de Laon*, par M. J. Marion. Paris, 1843. In-8.

— *Visite à l'ancienne cathédrale de Laon*, par M. V. H. Laon, 1844. In-8.

— *Notre-Dame de Laon*, par M. l'abbé Balthazar. (*Revue archéolog.* 1858, p. 200.)

— *Histoire de l'abbaye de S.-Vincent de Laon*, par dom Robert Wyard, moine bén.; publiée, annotée et continuée par l'abbé Cardon, aum. du lycée, et l'abbé A. Mathieu, vic. de la par. de S.-Quentin. S.-Quentin, 1858. 1 vol. in-8. L'ouvrage s'étend jusqu'en 1661; il a été longtemps attribué à un autre moine bén., Claude Vialart.

— *De Monasterio S. Martini Laudunensis*. (In append. ad Opera Guiberti Novig. abb. 1651. In-fol., p. 832.)

Écrits concernant d'autres villes et abbayes du diocèse de Laon.

— *De fundatione noëm abbat. O. Præmonstratensis in diœc. Laudunensi*. Auct. Hermannno mon. (Append. aux OEuvres de Lanfranc. 1648. In-fol.)

— *Ordinis Præmonstral. chronicon, in quo cænobiorum istius instituti per orbem christianum origines... recensentur*. Auct. A. Miræo. Brux. et Col. Agr. 1613. In-8.

— *Bibliotheca Præmonstratensis ordinis*, par le P. J. Lepaige. Parisiis, 1633. In-fol. en deux parties.

Recueil précieux, ainsi que le précédent, et dans lequel on trouve la biographie de plus de cent moines de Prémontré, distingués à différents titres.

— *Annales breves ord. Præmonstr.* Auct. Maur. Du Pré. Ambiani, 1645. In-8.

— *Sacri et canonici ordinis Præmonstratensis annales in duas partes divisi* (Annales de l'ordre de Prémontré), par le P. Hugo. Nancy, 1734. 2 vol. in-fol.

La vie de S. Norbert, fondateur de l'O. de Prémontré, mort en 1164, a été le sujet de nombreux écrits. Les plus importants sont insérés dans la *Bibl. Præm.* On a aussi : *Vita S. Norberti Præm. ord. fundatoris*... Auct. canon. Præm. cœvo, edit. Vander-Sterre. Antv. 1616. In-4. — Id. ed., de Hartoghe. Antv., 1656. In-8. — Ed. Bolland. 6 junii; avec des *Analecta Norbertina*. La vie de S. Norbert a été aussi écrite par Corn. Polycarpe (Antv. 1630. in-8.), — par P. Waghenare (Douai, 1637, in-8), — par J. P. Camus, év. de Belley (Caen, 1640, in-8), — par J. B. Schellemborg (Aug. Vind. 1641, in-8), — par le P. Hugo (Luxemb. 1704, in-4), — et par le P. Lepaige (*Bibl. Præm.* 1633).

— *Historia Fusciniacensis cænobii* (abb. de Foigny), par dom de Lancy. Laon, 1670. In-4.

— *Histoire de l'abbaye de Foigny*, par M. A. Piette. (Antér. à 1849.)

— *Histoire de l'abbaye de Bucilly* (canton d'Hirson), par M. Piette.

— *Étude sur l'abbaye de Montreuil-sous-Laon*, par M. Ronit. (Bull. Soc. ac. de Laon, t. II. 1853.)

— *Histoire de l'image miraculeuse de N.-D. de Liesse...*, par Et. - Nic. Vilbette, grand archid. de l'égl. de Laon. Laon, 1707, 1728, 1743, 1769. 1 vol. in-8.

Avant cet ouvrage il avait paru depuis le xvi^e siècle un très-grand nombre d'éditions, par différents auteurs, de cette histoire d'une Chapelle fort célèbre dans la chrétienté; voici les titres des principaux :

— *Les miracles de N.-D. de Liesse et comme elle fut trouvée et nommée.* Paris, 1555. In-8.

— *Histoire comment l'image de N.-D. de Liesse fut nommée.* Paris, 1557. In-8.

— *Historia miraculis et prodigiis variis illustrata imaginis Dei-paræ virginis exhilaratricis in Picardia* (par J. A. Bosco. Duaci, 1606. In-16.)

— *Miracula...* etc.; ab a. 1081 ad a. 1605. Duaci, 1606. In-12.

— *Histoire de la belle image de Liesse dans le diocèse de Laon*, par A. Lebrun. Lyon, 1615. In-12. — *L'image de N.-D. de Liesse*, par L. de Ceriziers. 1622. In-12.

— *Histoire miraculeuse de N.-D. de Liesse*, par G. Machault. Paris, 1617. In-12. — Reims, 1629. In-12.

— *Histoire de N.-D. de Liesse*, par Cl. Doyen et Cl. Debenne, chan. de Laon. 1617.

— *Image de N.-D. de Liesse...*, par René des Cerisiers. Reims, 1632. In-12.

— *Le vrai trésor de l'histoire sainte sur le transport miraculeux de N.-D. de Liesse*, nouvellement composé par 4 pèlerins (par de S. Pery.) 9 éditions depuis 1644 jusqu'en 1692.

— *Miracula B. V. exhilar...*, par W. C. 1706. In-8.

— *Histoire de N.-D. de Liesse*, en vers fr., par le S^r de Saint-Pery, Laon, 1840.

— *Notice sur de vieilles médailles et autres Monuments populaires de N.-D. de Liesse*, par M. Prioux. (Bull. Soc. ac. de Laon, X. 1860.)

— *Le miroir d'Origny, dans lequel on voit la vie de sainte Benotte et plusieurs choses concernant l'abbaye d'Origny*, par le P. Pierre de S.-Quentin. S.-Quentin, 1660 et 1668. In-4.

— *Dissert. sur la fondation de l'église royale de S.-Vaast d'Origny*, par Phil. Deslandes. S.-Quentin. 1722 et 1728. In-12.

— *Traité du comté de Guise*. (Dupuy, *Les Droits du Roi*, 1655, In-f^o).

— *Histoire de la ville de Guise*, par M. l'abbé Pêcheur. Soissons, 1853. 2 vol. in 8.

— *Essai historique sur la ville de Vervins*, par M. Am. Piette. 1841. In-8.

— *Histoire du village, château fort et forêt de Saint-Gobain*, par M. Adeni-Colombeau. 1842.

— *Histoire et descr. géneal. de la maison de Coucy*, par Fr. Lalouette. (Traité des nobles, 1557. In-4.)

— *Histoire de la ville et des seigneurs de Coucy, avec des notes, dissertations et pièces justificatives*, par dom T. Duplessis. 1728. In-4.

— *Histoire et souvenirs de Coucy*, par M. de Lespinois. 1834. In-fol.

— *Histoire de la ville et des sires de Coucy-le-Château*, par M. Melleville. 1 vol. in-8. Laon, 1848.

— *L'église de Vorges et son enceinte fortifiée*, par M. Hidé. (Bull. Soc. ac. de Laon, t. VII, 1858.)

— *Histoire de la ville de Chauny*, par M. Melleville. 1 vol. in-8.

— *Notice hist. sur Querzy*, par le même, ainsi que les notices suivantes :

— *Sur Sissonne*.

— *Sur Montaigu-en-Laonnois*.

— *Sur Neuville-en-Laonnois*.

— *Sur les châtelains de Coucy et les seigneurs de Sinceny*.

— *Sur la maison de Montchâlons*. 1856.

— *Sur les seigneurs de Pierrepont et les comtes de Roucy*. Publié aussi sous le titre suivant :

Rech. hist. et géneal. sur les comtes de Roucy. (Bull. Soc. ac. de Laon, t. VIII. 1859.)

— *Mém. sur Nizy-le-Comte à l'époque féodale*, par M. Bryois. (Bull. Soc. ac. de Laon, II, 1853.)

On trouve un grand nombre de notices historiques et archéologiques dans les *Bulletins de la Société archéologique de l'Aisne* (1843-1845), et de la *Société historique et archéologique de Soissons* (1847 et ann. suiv.); dans ceux de la *Société académique de Laon* (1852-1861); dans le recueil périodique publié en 1849 par M. Piette, sous le titre de *La Thierache, ou Recueil de documents concernant l'histoire, etc., de cette ancienne subdivision de la Picardie* et dans la plupart des *Annuaire*s et des descriptions statistiques du département.

VI^e bis PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE.2^e BELGIQUE. — BELGICA SECUNDA.

ARCHEVÊCHÉ DE REIMS.

(PROVINCIA VEL ARCHIEPISCOPATUS REMENSIS.)

Après la création de la 3^e Belgique, ou Archevêché de Cambrai, et de la 4^e Belgique ou Archevêché de Malines, en 1559.

1. REIMS (métropole).....	2 Archid. 22, puis 24 Doy. ruraux.	
2. SOISSONS.....	4 Archid. 16, puis 18 Doy.	—
3. CHALONS-SUR-MARNE.....	4 Archid. 9 Doy.	—
4. NOYON (d'abord Vermand)..	1 Archid. 9 Doy.	—
5. SENLIS.....	1 Archid. 2, puis 8 Doy.	au XVIII ^e siècle.
6. BEAUVAIS.....	3 Archid. 10 Doy.	—
7. AMIENS.....	2 Archid. 19, puis 21, puis 25 Doy.	
8. BOULOGNE	1 Archid. 17 Doy.	—
9. LAON.....	2 Archid. 12 Doy.	—

La Province ecclésiastique de Reims, ou seconde Belgique, était composée primitivement, ainsi que le prouvent les *Notices ecclésiastiques* les plus anciennes, conformes à la *Notitia Civitatum* de l'administration romaine dans la Gaule, de douze diocèses correspondants à autant de *Civitates* gallo-romaines. Ces diocèses ou *Civitates* étaient : Reims (métropole) ; — Soissons, — Noyon et d'abord Vermand, — Arras, — Cambrai, — Tournai, — Senlis, — Beauvais, — Amiens, — Têrouanne — et Boulogne. Un treizième diocèse, celui de Laon, qui ne succéda point à une *Civitas* politique, mais simplement à un *Castrum* et probablement à un grand *pagus* gaulois, fut ajouté à cette Province, vers la fin du v^e siècle, par saint Remy, archevêque de Reims, qui le forma aux dépens du territoire de son propre diocèse¹.

1. Cartes de la Province ecclésiastique de Reims, après sa réduction en 1559.

J. Jubrien : *Carte du pays et diocèse de Reims*, 1623, en 4 f. — 1646 1 f.

N. Sanson : *Belgica secunda*. — Province eccl. de Reims, 1654. — 1661, in-f.

N. Sanson : Archevêché de Reims, 1656, 2 f. in-f. — 1699, 1731 et 3 f. 1741.

J.-B. Nolin : *Gallia christ.* — *Belgica secunda*, 1751, 2 f. (*N. Gall. chr.* t. IX et X.)

Bailleul : *Archevêché de Reims*, dans *l'État des Bénéfices*, de D. Beau-
nier, t. II, 1743.

Jusqu'en 1553 aucun autre changement notable n'avait eu lieu dans cette distribution et cette administration ecclésiastiques conformes à l'administration du gouvernement romain dans la Gaule, si ce n'est que la *Civitas Bononiensis* (evêché de Boulogne), après une existence incontestable mais très-éphémère, avait été réunie à la *Civitas Taruannensis* évêché de Terouanne), pour ne former qu'un seul diocèse sous ce dernier nom ou celui d'évêché des *Morini*; si ce n'est encore que les *Civitates* ou diocèses d'Arras et de Cambrai d'une part, et ceux de Tournai et de Noyon, d'une autre part, qui tous quatre représentaient autant de *Civitates* antiques avaient été réunis pendant plusieurs siècles sous l'administration de deux évêques seulement, tout en conservant chacun leur unité territoriale, pour redevenir plus tard (au XI^e et XII^e siècle) isolés et indépendants.

C'est ainsi que jusqu'au milieu du XVI^e siècle la Province ecclésiastique de Reims se composa de douze diocèses, la métropole et onze évêchés suffragants. Mais la révolution géographique qui se produisit alors, et dont la destruction par Philippe II de la ville épiscopale de Terouanne, en 1553, avait été le signal, eut de bien plus graves résultats.

Cette ville était française, mais la juridiction ecclésiastique de l'évêque dont elle était le siège s'étendait sur des parties considérables des Flandres soumises au roi d'Espagne. C'était un premier motif pour que le gouvernement espagnol dans les Pays-Bas revendiquât, avec une justice apparente, une administration ecclésiastique conforme aux possessions politiques. Les villes d'Arras et de Tournai, ainsi qu'une partie du diocèse de Cambrai, étaient dans le même cas. Les développements que commençait à prendre la réforme religieuse ajoutaient une cause de plus à la convenance de multiplier les centres d'action, de surveillance et de prédication. Telles furent les principales considérations que le gouvernement de Philippe II fit valoir auprès de la cour de Rome pour obtenir une modification aussi capitale, aussi contraire aux conciles et aux traditions de l'Eglise que celle qui s'opéra de 1553 à 1560, qui fut acceptée par les deux papes Paul IV et Pie IV et qui fut ratifiée publiquement par le traité de Cateau-Cambresis (avril 1559.) Elle était conforme aux vues politiques manifestées longtemps auparavant par Charles-Quint et son prédécesseur Maximilien I^{er}.

Le résultat de ces conventions entre les souverains de France et les Pays-Bas était tout au profit de ce dernier et au préjudice de l'Eglise française, puisqu'ils enlevaient des territoires étendus à l'un des plus anciens, des plus puissants, des plus renommés d'entre les archevêchés de la chrétienté, à celui qui pouvait se glorifier de la conversion de Clovis, qui jouissait du privilège de sacrer les rois de France, qui comptait au nombre de ses suffragants presque tous les pairs ecclésiastiques du royaume, qui comptait, parmi ceux qui avaient occupé ce siège antique et vénéré, un grand nombre de saints, de cardinaux, de princes du sang et de personnages illustres à différents titres, à celui-là enfin qui donnait à son chef le droit de se dire *primat de la Gaule Belgique*.

Aussi l'Eglise entoura-t-elle cette réforme de toutes les formalités, de toutes les garanties les plus apparentes. Des cartes furent dressées

de tous les nouveaux diocèses et envoyées aux archives du Vatican où elles doivent se trouver encore. Les décisions qui devaient avoir un grand retentissement, une grande influence, excitèrent une opposition, des réclamations vives, longtemps prolongées non-seulement de la part des réformateurs religieux, mais aussi de la part des prélats dépossédés et des abbayes converties en évêchés ou destinées à pourvoir aux besoins temporaires des nouveaux évêchés. De ces réclamations il est longtemps resté des traces dans les rapports mutuels des archevêchés de Reims et de Cambrai, après plusieurs siècles et après tant de révolutions.

Plusieurs membres des plus éminents du clergé furent chargés de préparer et de réaliser ces changements qui ne se bornèrent pas seulement à la seconde Belgique, mais s'étendirent aussi à la Germanie inférieure dont le vaste diocèse d'Utrecht faisait partie. Deux membres du clergé remplirent en cette grande affaire le rôle le plus actif, savoir : le célèbre cardinal Perrenot de Granvelle, alors évêque d'Arras, qui devint le premier archevêque de la nouvelle métropole de Malines et surtout un chanoine et professeur de théologie de Louvain, Fr. Sonnius (Van den Velde), qui fut chargé par Philippe II, exécuter des intentions de Charles-Quint, d'instruire et de faire réussir cette grande opération auprès du souverain pontife.

Les documents originaux et authentiques de cette longue et difficile instruction ont été publiés plusieurs fois, soit partiellement dans la *Flandria illustrata* de Sanderus, soit en partie, dans le N. *Gallia christiana* (t. III), soit dans les *Concilia* du P. Labbe (t. XV), et dans la *Collect. nova conc. Gall.* (1646, in-f.), soit dans la grande histoire de l'Archevêché de Malines, par C. Van Gestel (1725, 2 vol. in-f°), soit dans les *Opera diplomatica* de Le Mire (édit. de Foppens, en 4 volumes in f. 1723-1748). C'est dans le tome III (p. 515 à 556) de ce dernier recueil qu'on peut surtout consulter les documents nombreux et intéressants relatifs à la création des nouveaux archevêchés et évêchés. Instructions, interrogatoires, renseignements statistiques, lettres, délibérations des cardinaux, bulles pontificales, tout y a été réuni. Plusieurs ouvrages spéciaux ont aussi été publiés à cette occasion et l'un des plus connus est celui d'Arnold Havens (Havensius), prieur d'un couvent de chartreux à Gand, sous ce titre : *Commentarius de erectione novorum in Belgio episcopatum* (Colon. Agr., 1609, in-4). L'histoire ecclésiastique du diocèse de Ruremonde forme la seconde partie de cet ouvrage. Il existe aussi beaucoup de recueils manuscrits de ces actes. Ceux qu'a laissés l'illustre érudit belge J. Fr. Foppens, professeur de théologie à Louvain, sont des plus complets. M. Gachard, directeur général des archives du royaume de Belgique, en a fait connaître plusieurs autres. (*Lettres inédites de Lævinus Torrentius, relatives à l'érection des nouveaux évêchés et leur soumission à Rome*, en 1560-1561 : *Bulletin de la Commis. roy. d'hist. de Belgique*, t. XVI.) M. de Ram a annoncé le projet de publier l'ensemble de ces documents.

Parmi les réclamations les plus vives, les plus persistantes contre la création des nouveaux évêchés et surtout de l'archevêché de Cambrai, se trouvèrent naturellement celles des archevêques de Reims qui perdirent alors une partie considérable, le tiers environ, de leur an-

cienne juridiction métropolitaine, les anciens diocèses de Tournai, d'Arras, de Cambrai et les nouveaux évêchés de Saint-Omer et d'Ypres formés aux dépens de celui de Têrouanne; ainsi que de nombreuses possessions temporelles dont la compensation n'était pas satisfaisante. Déjà au xvi^e siècle, quand ces changements s'effectuèrent, les cardinaux Charles de Lorraine et Louis de Guise, protestèrent énergiquement (en 1564 et en 1583). Mais le plaidoyer le plus violent fut celui que fit paraître, un siècle plus tard, l'archevêque Charles-Maurice Le Tellier¹, fils du chancelier et frère de Louvois; d'abord sous ce titre : *Protestation de messire Ch. M. Le Tellier, Archevêque duc de Reims, etc., contre la prétendue érection de l'Église de Cambrai en Métropole*, Paris, 1677-1678, in-f.; puis seize ans plus tard, dans une autre forme et avec quelques changements, sous le titre suivant : *Mémoire présenté au Roy contre l'érection de l'Église de Cambrai en Archevesché* (1 vol. in-4 de 122 p., Paris, impr. roy. (janvier 1695).

Le moment avait été bien choisi par l'archevêque de Reims; une grande partie des territoires distraits de son ancien diocèse était devenue française. L'appui du gouvernement de Louis XIV, auquel il touchait de si près, lui paraissait assuré et il n'agissait qu'avec son assentiment. Toutefois il ne réussit pas et les raisons, plus ou moins spécieuses, exposées dans ce mémoire n'eurent pour résultat que d'énumérer tardivement des griefs contre lesquels prévalut l'autorité d'une révolution consommée. Cependant il n'est pas inutile de rappeler, par quelques passages de cet écrit qui est fort rare, les principales considérations sur lesquelles s'appuyait l'archevêque de Reims, avec une grande vivacité à l'égard de la cour de Rome, vivacité qui comptait sur les libertés gallicanes, mais qui met aussi en évidence les traditions de l'Église à l'égard des circonscriptions diocésaines².

Le mémoire de 1695 commence ainsi :

« Monsieur l'Archevesque duc de Reims demande qu'il plaise au Roy lui permettre de poursuivre en Cour de Rome la révocation des bulles des papes Paul IV et Pie IV qui ont soustrait de la juridiction de son Église métropolitaine les trois Eveschez de Cambrai

1. Ch. Michel Le Tellier, nommé archevêque de Reims en 1671, légua à l'abbaye Sainte-Geneviève sa bibliothèque composée de 16 000 volumes, qui est conservée aujourd'hui dans la bibliothèque de ce nom, riche d'un grand nombre d'ouvrages précieux pour l'histoire ecclésiastique.

2. Avant ces mémoires, en 1625, un chanoine de Reims, Pierre Joquaut, auteur de la *Table chronologique des archevêques de Reims*, avait rédigé un long travail dans le même but et qui est encore conservé dans les archives de la ville de Reims. Il est intitulé : *Mémoires et instructions pour servir à la Province de Reims à rappeler à son obéissance les Églises d'Arras, de Tournay, Courtray, Ypres, Saint-Omer, Gand et autres Eveschés de Flandre, aliènes d'icelle sans son consentement et sans ouyr le Roy, ni le royaume de France*.

« d'Arras et de Tournay, qui ont érigé l'Eglise de Cambray en Arche-
 « vesché, qui luy ont soumis les Eveschez d'Arras, de Tournay et de
 « Saint-Omer, et qui ont érigé celui d'Ypres sous l'Archevesché de
 « Malines.

« Monsieur l'Archevesque de Reims se plaint de ces bulles parce
 « qu'elles ont démembré de sa Province les trois Eveschez de Cam-
 « bray, d'Arras et de Tournay sans aucune cause canonique, sur des
 « motifs qui ne sont pas véritables, sans le consentement du Roy pa-
 « tron de l'Archevesché de Reims, sans appeler ni entendre les par-
 « ties intéressées, sans information sur la commodité ou incommodité,
 « et au préjudice de la parole que le pape Paul IV avait donnée au
 « Roy Henry II, en la personne de son ambassadeur, de ne point procé-
 « der à ce démembrement par une plénitude de puissance. Il s'en
 « plaint encore parce qu'en établissant les nouveaux Eveschez de Saint-
 « Omer et d'Ypres en des villes du diocèse de Terouanne, elles ont
 « soumis celui de Saint-Omer à l'Eglise de Cambray et celui d'Ypres à
 « l'Archevesché de Malines, quoiqu'ils dussent l'un et l'autre estre
 « declarez suffragans de son Archevesché, puisqu'ils estoient érigés
 « dans les anciennes limites de sa Province, au lieu de celui de Té-
 « rouanne qui en dependoit. Ses plaintes, ne sont pas un procès qu'il
 « commence de son propre mouvement, pour son intérêt particulier.
 « S'il les porte en justice, c'est pour s'acquitter du serment solennel
 « par lequel il a promis, le jour de son sacre et de la prise de posses-
 « sion qu'il fit de son Eglise le 13 du mois d'avril 1669, de defendre
 « les honneurs et les prééminences de sadite Eglise; c'est pour satis-
 « faire à l'obligation dont les cardinaux Charles de Lorraine et Louis
 « de Guise ses prédécesseurs, et deux conciles de sa Province, l'ont
 « chargé par les protestations publiques qu'ils ont faites de se pour-
 « voir contre la prétendue érection de l'Eglise de Cambray en Arche-
 « vesché. Il ne fait en cela que suivre les traces que sa Province,
 « canoniquement assemblée, luy a marquées, et il se trouve d'autant
 « plus obligé à en exécuter les délibérations que les lettres de M. de
 « la Bourdaisière, Evesque d'Angoulesme, ambassadeur des Roys
 « Henry II et François II, auprès des Papes Paul IV et Pie IV justi-
 « fient que la requeste qu'il propose de présenter à N. S.-P. le Pape
 « a déjà esté donnée à Pie IV par le Roy François II, et que ce Pape
 « engagé dans les intérêts du Roy d'Espagne par sa naissance et
 « par les grâces que lui et ses proches avaient reçues de Charles-
 « Quint et de Philippe II, oubliant la promesse qu'il avoit faite à
 « M. l'ambassadeur de mettre sa requeste en délibération dans le
 « consistoire et d'y laisser la liberté des suffrages, en remit de jour à
 « autre le jugement, sous prétexte de réparer avec le temps l'injure
 « que la forme en laquelle ce nouvel Archevesché avoit esté érigé fai-
 « soit à la Couronne de France et à l'Eglise de Reims.

« Pendant que la ville de Cambray estoit sous la domination du
 « Roy d'Espagne, les Archevesques de Reims avoient une excuse lé-
 « gitime de ne pas agir, mais présentement que cette ville et celles
 « de Saint-Omer, d'Ypres, d'Arras, et de Tournay sont heureusement
 « réunies à la Couronne, par les armes victorieuses du Roy, que cette
 « réunion est confirmée par le traité de Nimègue et que l'Eglise de
 « Cambray vient de vaquer par mort, pour la première fois, depuis

« ce fameux traité, M. l'Archev. de Reims n'a plus d'excuse s'il demeure dans le silence. Il s'exposeroit au reproche d'avoir manqué à son devoir, s'il ne reprenoit la procédure de la requête, présentée par le Cardinal de Lorraine au Pape Pie IV et les résolutions des derniers conciles de sa Province. Le temps d'un pontificat désintéressé, sous lequel la chair et le sang n'ont point de part au gouvernement de l'Eglise est propre pour demander la suppression d'un nouvel Archevesché érigé sans nécessité, ni utilité pour la religion, contre les lois de l'Eglise et du Royaume, dans la seule vue de favoriser la grandeur de la maison d'Autriche. La permission qu'il a déjà plu au Roy d'accorder à M. l'Archev. de Reims de faire signifier à feu Mre J. Th. de Bryas, pourvu de l'Eglise de Cambrai, sa protestation contre cette érection, lui fait espérer que Sa Majesté honorera de sa protection un dessein qui tend à effacer dans la ville de Cambrai les marques qui restent d'une domination étrangère et à rétablir une des premières Eglises de son Royaume dans une juridiction et dans une autorité dont elle a esté privée par des actes qui offensent les règles sacrées des quatre premiers Conciles généraux, les maximes fondamentales de son Estat et les Libertez de l'Eglise gallicane. »

L'auteur du Memoire expose ensuite tous les titres de l'archevêché de Reims à la conservation de ses limites primitives. Il invoque la renommée de saint Remi et de ses illustres successeurs; il rappelle que les diocèses d'Arras et de Cambrai, convertis par le zèle des premiers archevêques de Reims, doivent être considérés comme de véritables colonies inaliénables de la métropole; il énumère les nombreuses prérogatives dont jouissaient les archevêques de Reims sur les eglises détachées: il ne craint pas d'accuser Maximilien de Berghes, évêque de Cambrai en 1564, d'avoir facilité à Charles-Quint la prise de cette ville et de n'avoir favorisé la création d'un nouvel archevêché que pour mieux détruire dans ces pays l'ancienne influence française, et assurer la domination espagnole au préjudice du gouvernement français. Il ne craint pas même d'attaquer avec une violence, qu'explique le caractère hautain, bien connu, de l'archevêque Le Tellier, la conduite du sacré collège et des deux papes Paul IV et Pie IV à l'égard de la France, ainsi que leur partialité pour la cour d'Espagne. Il se plaint que ni le cardinal de Guise, archevêque de Reims, ni l'ambassadeur du Roi Très-Chrétien n'aient été appelés dans l'instruction et que le roi ait été condamné sans avoir été entendu. A l'appui de ses griefs, Le Tellier fait valoir les traditions de l'Eglise et de nombreux témoignages qui démontrent avec quelles précautions et quel respect de la légalité l'Eglise, pendant les siècles antérieurs, avait agi dans les modifications apportées aux circonscriptions diocésaines, soit par la création des nouveaux évêchés en Germanie, soit même dans les grands changements apportés pendant le XIV^e siècle aux divisions épiscopales de la France méridionale.

« Enfin, dit-il, la longue possession de l'Eglise de Cambrai est fondée sur un titre qui ne peut produire aucune prescription, parce qu'il offense la discipline publique.... Elle ne passera que pour une usurpation, et la providence de Dieu ayant permis que la ville et le diocèse de Cambrai fussent réunis à la couronne par les armes du

« Roy et depuis par le traité de Nimègue, N. T.-S.-P. le Pape réunira
« pareillement ce diocèse et ceux d'Arras, de Tournay, de Saint-
« Omer et d'Ypres à la Province de Reims dont ils ont fait partie pen-
« dant onze siècles. »

Quelque habile, quelque spécieux que fût ce plaidoyer tardif, il n'eut aucun résultat. Les appuis naturels de l'archevêque de Reims, le ministre Louvois, son frère aîné, était mort depuis longtemps; leur père, le garde des sceaux Le Tellier, n'existait plus depuis 1685, et le nouvel archevêque de Cambrai, nommé par le roi en 1695, était Fénelon dont le nom n'est pas prononcé une seule fois dans le plaidoyer de l'archevêque de Reims.

Ces deux mémoires ne restèrent pas sans réponse.

A la *Protestation* de 1678, l'archevêque de Cambrai, Théod. de Bryas opposa aussitôt une défense habilement rédigée d'après l'avis du conseiller Joly de Fleury. Au mémoire de 1695, Fénelon lui-même répondit, peu après sa nomination (février 1695), mais avant sa consécration, qui n'eut lieu que le 10 juillet suivant, car il ne prend que le titre d'abbé. On reconnaît dans cet écrit l'esprit de modération, de conciliation et aussi de sage fermeté qui inspira toujours ce grand prélat.

Ces deux mémoires sont conservés parmi les manuscrits de la bibliothèque de la ville de Cambrai (n° 1042), avec d'autres documents relatifs à ce même objet. Ils ont été signalés pour la première fois par M. Le Glay, et publiés, en 1827, par M. l'abbé Gosselin dans son excellente édition des Œuvres de Fénelon (*Correspondance*, tome V, p. 2 à 70).

Le Mémoire de Fénelon (1695) était rédigé avec habileté et dut exercer, en effet, une grande influence sur les Conseils du roi.

Fénelon examine six questions :

- 1° Histoire de l'archevêché de Cambrai ;
- 2° Principe général sur lequel est fondée sa création ;
- 3° Exemples de divers évêchés qui montrent que l'usage est conforme au droit ;
- 4° Application du principe général au fait particulier des évêchés et des églises des Pays-Bas ;
- 5° Discipline de l'Eglise sur les dédommagements ;
- 6° Prescription que l'Eglise de Cambrai prétend avoir acquise contre celle de Reims.

Charles-Quint, avant son abdication, en 1555, avait formé le projet de faire eriger de nouveaux évêchés dans les Pays-Bas. Il avait envoyé le cardinal de Granvelle pour examiner sur les lieux les difficultés et les moyens de vaincre.

Motifs : Multiplication des populations depuis deux cents ans. — Pays éfrichés. — Commerce maritime. — Manufactures.

Il n'y avait dans les dix-sept provinces des Pays-Bas, si vastes et si peuplées, que les quatre évêchés de Cambrai, Utrecht, Arras et Tournai.

Ressort des deux archevêchés de Reims et de Cologne.

Hérésie. — Refuge des hérétiques français. — Hérésie de Cologne.

Nécessité de multiplier les cures, les évêchés, les métropoles.

Église de Cambrai, sous des Églises métropolitaines de rite étranger et surtout sous celle de Reims, parce que les deux nations française et espagnole étaient presque sans cesse en guerre. Philippe II envoya Souvius à Rome pour achever le plan de son père ; il sollicita cette affaire pendant un an auprès du pape Paul IV.

Le pape reunit une congrégation de sept cardinaux pour examiner cette question difficile. — M. de la Bourdassière, évêque d'Angoulême, qui fut ensuite cardinal, était alors ambassadeur de France auprès du pape. Pendant cette courte ambassade, il ne cessa d'écrire au roi et au cardinal de Lorraine pour rendre compte de l'affaire. — Il fit tout pour s'opposer à sa réussite.

Le pape se détermina, d'après l'avis de la commission conposée de tous les cardinaux, à créer les évêchés sans observer la formalité d'appeler toutes les parties, afin d'éviter les lenteurs dans un mal aussi pressant.

Par une bulle du 12 mai 1559 pour l'érection de quatorze évêchés et de trois métropoles, on ôta à Cambrai, Malines, Bruxelles et Anvers. on prit le surplus sur Cologne, Liège, Mayence, Osnabruck et Paderborn ; on ôta à Tournai Bruges et Gand. — La même bulle soumit à la nouvelle métropole de Cambrai les évêchés d'Arras, de Tournai, de Saint-Omer et de Namur. Ces décrets furent confirmés par une autre bulle que Pie IV, successeur de Paul IV, rendit le 6 janvier 1660.

La réponse de Fénelon, dont je viens d'exposer les principales considérations, paraît avoir été le dernier terme de ce long différend. La résistance des archevêques de Reims fut définitivement apaisée par la réunion qui eut lieu, en 1696, des revenus de l'abbaye de S.-Thierry, près Reims à la mense archiepiscopale, et une renonciation authentique pour lui et ses successeurs à toutes prétentions sur l'archevêché de Cambrai, fut signée par l'archevêque de Reims, le 14 novembre 1696.

VI^e *ter* PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE.3^e BELGIQUE. — BELGICA TERTIA.

PROVINCE OU ARCHEVÊCHÉ DE CAMBRAI.

(PROVINCIA VEL ARCHIEPISCOPATUS CAMERACENSIS.)

Érigé en 1559.

Les titres originaux de la création de cet archevêché et particulièrement les bulles de 1559, de 1560, de 1564, de 1565, ont été publiés plusieurs fois. On peut consulter : Labbe, *Concil.*, t. XV, p. 117-136. — 917-940. — Miræus, *Opera diplomatica*, ed. de Foppens, t. I. — *N. Gall. Chr.*, t. III, Instr., col. 9. — Le Glay, *Cameracum christianum*, p. 60.

- | | | |
|-------------------------|---------------------------|--|
| 1. CAMBRAI (métropole). | 4 Archid. — | 14 D. rur. |
| 2. TOURNAI..... | 1, puis 2 Archid. — | 6, puis 12 D.
(en 1578.) (en 1588.) |
| 3. ARRAS..... | 2 Archid. — | 12, puis 24 D. |
| * 4. ST-OMER..... | 1, puis 2 Archid. — | 8, puis 12 et 14 D. |
| * 5. NAMUR..... | 1, puis 2 Archid. — | 13 D. |

Le territoire de l'archevêché de Cambrai fut constitué aux dépens de l'archevêché de Reims pour la plus grande partie, et de l'archevêché de Cologne pour une petite portion. Il enleva au premier d'abord son propre territoire, ou l'ancien évêché de Cambrai, puis une très-grande partie de l'évêché de Tournai, le diocèse d'Arras tout entier et le tiers de l'évêché de Têrouanne nouvellement demembré. La Province ecclésiastique de Cologne ne fournit à l'archevêché de Cambrai qu'une petite part du vaste diocèse de Liège, celle qui forma le nouveau diocèse de Namur cinquième suffragant de Cambrai¹.

La création de la nouvelle Province ecclésiastique de Cambrai, tout en élevant beaucoup dans la hiérarchie ecclésiastique cet ancien évê-

1. On trouvera dans les notes du diocèse de Cambrai, considéré comme évêché, l'indication des principales cartes de ce territoire, même après sa conversion en archevêché. Ce sont surtout celles de Blaeu (1637), de Sanson (1655-1656-1731), de Villaret (en 4 feuilles), réduite en une feuille, par M. Robaut (1840), celle de Nolin dans la *N. Gallia Christiana*, t. III. *Belgica tertia — Prov. Eccles. Cameracensis*.

ché, puisqu'elle lui donnait les droits et l'autorité de métropole, diminu néanmoins notablement son territoire propre; cette considération ne fut pas oubliée dans les réponses aux anciennes réclamations de l'archevêque de Reims¹. En effet, de sept grands Archidiaconés que nous avons vus répondre à peu près à autant de grandes régions politiques ou historiques dès les temps les plus anciens, dont se composait le diocèse de Cambrai et qui en formaient un des plus vastes de la Gaule chrétienne, il en perdit deux des plus importants, les Archidiaconés de Bruxelles et d'Anvers qui furent attribués aux nouveaux diocèses de Malines et d'Anvers. Il perdit avec eux un cinquième environ des paroisses de l'évêché, ainsi que plusieurs notables abbayes. Ces pays étaient, il est vrai, depuis longtemps étrangers à la France, et d'une administration difficile pour l'Eglise. Les préjudices pécuniaires que cette diminution apporta aux revenus épiscopaux furent compensés non-seulement par le titre de métropolitain, mais aussi par des droits nouveaux sur des abbayes dont les revenus avaient eu jusqu'alors une autre destination. Le nouvel archevêque eut encore, après la séparation, 500 paroisses, 100 succursales, 32 abbayes, 14 églises collégiales, 4 Archidiaconés et 14 Doyennés ruraux. On trouvera dans le chapitre précédent consacré à l'évêché de Cambrai, le tableau de sa nouvelle organisation après 1559, qui n'apporta pas d'autre modification importante que la distraction du territoire des deux Archidiaconés de Bruxelles et d'Anvers.

Le diocèse de Tournai éprouva une diminution et un préjudice beaucoup plus considérables par la création des évêchés de Gand et de Bruges qui furent formés de deux portions importantes de son territoire représentées par les Archidiaconés des mêmes noms (*Archid. Flandriæ in districtu Gandensi*, — *Archid. Flandriæ in districtu Brugensi*).

Il ne restait plus alors au diocèse de Tournai qu'un seul de ses trois grands Archidiaconés qui était désigné dans les pouillés et les titres sous le nom d'*Archid. major* ou *A. Tornacensis*, et cinq seulement de ses douze grands Doyennés ruraux, savoir les D. de Tournai, — Seclin, — Lille, — Courtrai, — et Helchin.

Une première modification consista à partager en deux le seul Archidiacone restant. L'un conserva le nom d'*Archid. major* ou *primarius* ou *Walloniæ*; le second fut appelé *Archid. Flandriæ*. Il n'y eut pas d'abord de changements notables dans les Doyennés ruraux; deux nouveaux seulement résultèrent de la subdivision des anciens. Mais en 1588 l'évêque Jean IX de Vendeville fit subir une réorganisation plus importante, et il en divisa l'ensemble en douze Doyennes ruraux. J'ai indiqué précédemment comment s'opéra ce changement et comment les divisions primitives se trouvèrent ainsi à peu près complètement troublées.

1. J'ai indiqué dans les notes de ce même diocèse les principaux écrits auxquels les réclamations des archevêques de Reims donnèrent lieu de la part des archevêques de Cambrai et surtout les deux réponses de M. de Bryas et de Fénelon.

Ces douze Doyennés furent :

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------|
| 1. <i>Dec. Tornacensis.</i> | 7. <i>Dec. De Querceto.</i> |
| 2. <i>Dec. S. Amandi in Pevela,</i> | 8. <i>Dec. Waurincensis.</i> |
| 3. <i>Dec. Helchincensis.</i> | 9. <i>Dec. Cortracensis.</i> |
| 4. <i>Dec. Tournemiensis.</i> | 10. <i>Dec. Meneniensis.</i> |
| 5. <i>Dec. Røbeacensis.</i> | 11. <i>Dec. Secliniensis.</i> |
| 6. <i>Dec. Insulensis.</i> | 12. <i>Dec. Carninensis.</i> |

Le diocèse de Tournai perdit ainsi la moitié de ses paroisses, de ses Chapitres et de ses abbayes.

L'évêché d'Arras fut celui de l'ancienne Province ecclésiastique de Reims qui fut le moins modifié par ces transformations : il ne perdit presque rien de son territoire, et les divisions nouvelles qui portèrent ses Doyennés ruraux à 24, au lieu de 12 ou 14, sont bien postérieures au xvi^e siècle et ne remontent pas plus haut que le xviii^e.

C'est par la création des deux nouveaux diocèses de Saint-Omer et de Namur, détachés l'un de l'ancien diocèse de Térouanne, l'autre du diocèse de Liège, qu'on opéra la plus importante modification de géographie ecclésiastique. C'est donc sur eux que nous devons plus particulièrement porter nos recherches.

1. Voir dans la *N. Gall. Chr.*, t. III et dans Miræus, *Op. dipl.* les bulles d'organisation du diocèse ainsi réduit. Les cartes de l'évêché de Tournai par N. Sanson (éd. de 1657 et de 1739) et celle de Cappelier en 1709, ne présentent que la première modification.

+ IV. DIOCÈSE DE SAINT-OMER,

ECCLESIA AUDOMARENSIS,

Démembré du diocèse de Tërouanne (*Tarranensis* vel *Morinensis*), qui fut détruit en 1553, en même temps que cette ville.

(XVI^e siècle. 1559-1560).

1 PUIS 2 ARCHIDIACONES; 1 ARCHIPRÊTRE; 8, PUIS 12.
ET 18 DOYENNÉS RURAUX.

I. ARCHIDIACONATUS AUDOMARENSIS vel ARTHESIAE, vel ATREBATENSIS.			Artois.	
Archidiaconé de Saint-Omer, ou d'Artois. (Doy. nos 1 à 5).				
II. ARCHIDIACONATUS FLANDRIÆ.			Flandre.	
Archidiaconé de Flandres. (Doy. nos 6 à 14).				
ARCHIPRESBYTERATUS CIVITATENSIS, vel S. ALDEGONDIS.	7 par.			
Archiprêtre de la ville. (<i>Audomaropolis</i> , antiq. <i>Sithiu</i>).				
1. DECANATUS AUDOMARENSIS.				Ch.-l. d'arr. du dép. du Pas-de-Calais.
Doyenné de St-Omer, confondu en partie avec l'Archiprêtre, peu après 1560.				
2. — HELFALTIENSIS.	S.			
Helfaut (Helfaud, Hellefaut).	12 par.			
3. — ARIENSIS.	S. S. E.			Helfaut-Bilques, Cant. et arr. de St-Omer (P.-de-Cal.).
Aire.	11 par.			Ch.-l. de cant. de l'arr. de St-Omer.
4. — LILLERIENSIS (vel LILIRIENSIS, de LILLERII).	S. S. E.			Ch.-l. de cant. de l'arr. de Bethune (Pas-de-Calais.)
Lillers.	plus éloigné vers S.			
5. — ARKENSIS (vel de ARKAS, ARCHARUM).	8 par.			
Arcques (Arcques, Arkes).	S. S. E.		Comté d'Arques (<i>comit. Arkensis</i>).	Cant. et arr. de Saint-Omer, près cette ville.

Portion du Pagus Morinensis vel Tarranensis, partie occid. du comté d'Artois (*Arthesia, comitatus Atrebatensis*).

Le diocèse de Saint-Omer fut le moins vaste des trois nouveaux évêchés formés en 1559 sur le territoire de Têrouanne, quoiqu'il comprit l'emplacement de cette capitale détruite et la plus illustre abbaye de l'ancien évêché, celle de Saint-Bertin. Il en occupait la partie centrale et s'étendait en une sorte de bande étroite, allongée du S. E. au N. O., étant limité à l'O. et au S. O. par le diocèse de Boulogne, et à l'E. et au N. E. par le diocèse d'Ypres.

Suivant l'acte de partition et les bulles d'érection et d'organisation (N. Gall. Chr., t. III, Instruct., col. 99-102), le diocèse de Saint-Omer comprit une portion du territoire des *Morini* qui dépendait de l'Artois, et une partie de la Flandre, empruntant ainsi aux deux Archidiaconés. Il reçut les huit Doyennes suivants; *Helfaut* et *Tatinghem*; — *Aire*; — *Lillers*, qui, avec Saint-Omer, dépendait de l'Archidiaconé d'Artois; — *Arques*; — *Merck*; — *Merville*; — *Bourbourg*; — *Cassel*, qui étaient compris dans l'Archidiaconé de Flandres. Quelques changements eurent lieu dans ces anciennes divisions. L'Archiprêtre et le Doyenne de Saint-Omer, nommé aussi Archiprêtre de Sainte-Aldegonde, furent institués par la bulle de 1559; plusieurs paroisses du Doyenné d'Aire furent attribuées aux diocèses de Boulogne ou de Saint-Omer, d'autres furent assignées au *Decanatus* de Saint-Omer. Il en fut de même de quelques paroisses des Doyennés de Lillers et de Merck.

Les changements les plus notables furent les suivants:

1^o Le partage de l'Archidiaconé, créé d'abord seul par les bulles de 1559 et 1560, en deux territoires, qui prirent les noms d'Archidiaconé d'Artois et d'Archidiaconé de Flandre. Ils ne représentaient, par conséquent, que pour une faible partie, les deux Archidiaconés du même nom dans l'ancien diocèse de Têrouanne. La bulle énonce positivement que l'archidiacre de Saint-Omer, après la mort de l'archidiacre d'Artois alors en fonctions, jouira des mêmes droits et de la même juridiction qui avaient été jusqu'alors attribués à celui-ci : *talem jurisdictionem, qualem ibidem ab antiquis archidiaconis haberi et exerceri consuevit*.

2^o La subdivision de plusieurs des anciens Doyennés, de telle sorte que le nombre en fut porté à treize, indépendamment de l'Archiprêtre ou du Doyenne de Saint-Omer. Ces cinq nouveaux Doyennés, ajoutés postérieurement à la bulle, furent ceux de *Morbegues*, — de *Longuenesse*, — d'*Audruick*, — de *Watten* et de *Bollezeelles*. Le Doyenné de Longuenesse fut détaché de celui d'Helfaut, et plusieurs paroisses du Doyenné Hesdin furent ajoutées à celui d'Aire ou à celui d'Helfaut, et quelques paroisses de l'ancien Doyenne d'Aire attribuées à celui de Saint-Omer ou à celui d'Helfaut. Le Doyenné d'Audruick remplaça celui de Merck. — Les Doyennés de Watten et de Bollezeelles furent demembres de celui de Bourbourg. On peut voir ces relations dans le tableau de partage que j'ai ajouté aux notes du diocèse de Têrouanne.

Le diocèse de Saint-Omer fut donc ainsi constitué : 2 Archidiaconés; — 1 Archiprêtre ou Doyenné urbain; — 8, puis 12, puis 13 Doyennes ruraux; — 104 paroisses et 8 annexes; — 4 collégiales et 14 abbayes, dont les noms sont indiqués dans les listes de l'évêché de Têrouanne.

Ce fut la plus ancienne collégiale du nouveau diocèse, l'église

Notre-Dame de Saint-Omer qui en devint la cathédrale, en même temps que cette ville fut le siège de l'évêché.

Les longues et violentes discussions qui s'élevèrent entre cette ancienne collégiale devenue cathédrale et la puissante abbaye de Saint-Bertin (*Sithiu*) relativement à la question d'antériorité d'origine, de suprématie ou d'indépendance de l'abbaye sur la collégiale et par conséquent à l'égard de l'évêque lui-même, ont duré jusqu'en 1789. Elles ont donné lieu à de nombreux et savants mémoires accompagnés de preuves diversement interprétées et mutilées, dont le résultat a été de laisser, comme il arrive d'ordinaire, chaque partie plus convaincue de la légitimité de ses droits.

Les auteurs de la *N. Gall. Christ.*, l'auteur du *Clergé de France*, Dutens, et la plupart des historiens ecclésiastiques reconnaissaient l'antériorité du Chapitre devenu cathédrale épiscopale et niaient la prétendue indépendance et exemption de l'abbaye de Saint-Bertin. Toutefois, il n'était pas difficile, par une interprétation différente des actes de fondation des deux établissements religieux et de leurs premières dépendances, de démontrer la plus grande antiquité de l'abbaye. J'ai indiqué les principaux mémoires que ces débats ont fait naître; un membre très-distingué de la Société des Antiquaires de Morinie, qu'elle a perdu depuis peu d'années, avait examiné de nouveau à fond la question et montré par quelles subtilités historiques on pouvait prouver soit la contemporanéité soit l'antériorité relative des fondations faites par Saint-Omer et par Saint-Bertin, puisque toute la question se réduisait à cela¹.

Outre les sources historiques et géographiques concernant en général le territoire du diocèse de Térouanne et qui ont été précédemment indiquées, on peut consulter plus particulièrement, pour la portion qui forma le diocèse de Saint-Omer : les cartes de Sanson, 1657 et 1703 (éd. de Mariette); celles de M. Lipsin, publiées depuis peu d'années à Douai, deux cartes manuscrites conservées dans les archives de la ville de Saint-Omer et qui ont été signalées par M. Vallet de Viriville dans son *Essai sur les archives eccl.* de cette ville, p. LIII. L'une de ces cartes est datée de 1641 et est dédiée à l'évêque Christophe de France, par les PP. Jésuites; les noms sont en français. — Le chapitre de la *N. Gallia christiana* consacré à l'église de Saint-Omer (t. III, col. 472 et Instr., col. 99-104; Dutens, *Le Clergé de France*, t. IV, p. 199).

— Il existe plusieurs pouillés ou listes Décanales du nouveau diocèse. Dans la bulle de dotation du pape Pie IV, datée de 1560, les paroisses attribuées à chaque Doyenné sont indiquées. (*N. Gall. chr.*, t. III, Instr. col. 99; Miræus, *Opera dipl.*, t. II, p. 1258.)

La collection de D. Grenier contient plusieurs copies de pouillés plus ou moins incomplets du diocèse de Saint-Omer.

1. Mem. de la Soc. des Antiq. de la Morinie, t. IX, p. 8.

Voy. les mém. intitulés : *L'Origine de Saint-Bertin*, in-8, et *La vérité de l'Eglise de Saint-Omer*. 1754, etc.

Tome LXXVIII (pag. XII, n° 5, f. 150).

Id. f. 151. — Id. f. 152.

Ces pouillés sont peu importants. Il en existe un à Saint-Omer qui l'est davantage. On conserve aussi dans la bibliothèque de cette ville un tableau descriptif des paroisses de l'Archiprêtré de Saint-Omer sous ce titre : *Commentarius parochorum Archipresbyt. Audomar.* in-f. XVII^e siècle, mss., n. 828.

On possède les statuts de plusieurs synodes : celui de 1583 présidé par l'évêque Jean VI (*Actes de la Province ecclésiastique de Reims*, t. III, p. 479 ; — *Conc. Germ.*, t. VII, p. 918), et celui de 1640 présidé par l'évêque Christophe de France présentent des mentions essentielles sur les *Archipresbyteri aut Christianitatis Decani* synode de 1583, tit. VII — tit. XVIII — tit. XXVI. Les Doyens sont chargés de dresser des registres très-détaillés des bénéfices de leurs districts Décanaux.

Dans l'*Almanach hist. et géogr. d'Artois* pour l'a. 1773 on trouve un tableau des douze Doyennés ruraux de Saint-Omer, ce qui fut la dernière et la plus complète division topographique de ce diocèse.

— Dans les notes du diocèse de Térouanne j'ai présenté l'indication des principaux ouvrages historiques concernant la portion de ce territoire dont le nouveau diocèse de Saint-Omer faisait partie.

V. DIOCÈSE DE NAMUR.

CIVITAS NAMURCENSIS.

Détaché du diocèse de Liège (Archid. de Hasbaye et de Campine.)

(XVI^e siècle. 1560.)

1, PUIS 2 ARCHIDIACONÉS; 1 ARCHIPRÊTRE; 13 DOYENNÉS RURAUX.

I. ARCHIDIACONATUS NAMURCENSIS.		<i>Namurois, vel Lommensis, vel Comitatus Namurcensis.</i> <i>Partie des pagi Hasbaniæ et Campinæ qui formaient, avant 1559, les deux Archidiaconés de ce nom dans l'évêché de Liège.</i> <i>Pagus Ardennensis, et pays d'Entre-Sambre-et-Meuse.</i> <i>Pays ou comté de Lomme (pagus et comitatus Lommensis, vel Comitatus Namurcensis), partie nord du comté de Namur.</i>	Belgique. Province de Namur. Ch.-l. de la province du même nom. Ch.-l. de cant., arr. de Namur, entre cette ville et Hui. Ch.-l. de cant. de l'arr. de Philippeville. Canton et arr. de Namur. Cant., et près de Beauraing, Cant., Dinant.
Archidiaconé du diocèse, partagé en deux durant le XVII ^e siècle (1641):			
L'Archidiaconé du Namurois, ou du comté de Namur, et l'Archidiaconé du Brabant-Wallon, ou du duché de Lorraine.			
II. ARCHIDIACONATUS NAMURCENSII, vel DE COMITATU NAMURCENSI.	Partie septent. du dioc. au N. de la Sambre.		
Archidiaconé du Namurois, ou du comté de Namur.	Au centre du dioc. 20 par.		
ARCHIPRESBYTERATUS CIVITATENSIS, vel DE NAMURCO, antiq. DE NAMUCO.			
Archiprêtre de la ville et de la banlieue.			
1. DECANATUS RURALIS ANDENNENSIS, vel DE ANDANAA, DE ANDAINA.	E. 20 par.		
Doyenné rural d'Andenne.			
2. — WALCURIH, vel WALINCURTENSIS. Walcourt.	S.S.O. 16 par.		
Ce Doy. paraît remplacé par celui de Biesme dans la carte de Sanson.			
3. — DE ASSESSA. Assesse.	E.S.E. 26 par.		
4. — DE PONDROME. Pondrome (Pondresme, Pandresme).	S. 13 par.		

5. — BOVINIENSIS. Bouvigne (Bouvines).	S. 16 par.	Idem.	Pays d'Entre-Sambre-et-Meuse. <i>Pagus Darnuensis.</i>	Idem.	Canton, arr. et près de Dinant.
6. — FLERUCENSIS, vel DE FLORUCO. Fleurus (Fleuru, Fleurus).	O. 31 par.				Prov. belge de Hainaut, arr. de Charleroi, cant. de Gosselies.
7. — HANRENSIS. Hanret (Havrec de la carte de Sanson).	N.N.E. 31 par.				Prov. belge de Namur, cant. de Dhuy, arr. de Namur.
8. — ARCHIDIACONATUS BRABANTIE WALLO- NIS vel GALLICANÆ. Archidiaconé du Brabant-Wallon.	Partie mérid. du diocèse.	Idem.	Pays et comté de Louve (pagus et comitatus Lomacensis), partie sud du comté de Namur (pagus et comitatus Namurcensis). — Brabant Wallon. (Wallonis-Brabantia). Les Doy. 8 à 11 et 13 dépendaient du Brabant-Wallon. — Les Doy. 6 et 12 s'étendaient en partie sur le Namurois, en partie sur le Brabant.	Idem.	
9. — DECANATUS RURALIS DE GENAPO. Doyenné de Genappe.	N.N.O. 22 par.				Arr. et près de Nivelles.
10. — DE GILDONACO, al. DE JUDONIA. Jodoigne.	N. 30 par.				Arr. de Nivelles.
11. — DE HANNUTO. Hannut (Hannaut).	N.N.E. 27 par.				Prov. belge de Liège, canton d'Avennes, arr. de Huy.
12. — DE NIVELLA (vel DE NIELLA). Nivelle.	O.N.O. 20 par.				Prov. belge du Brabant mér. Ch.-l. d'arr.
13. — GEMBLACENSIS. Gembloux (Gemblours, Gemmelaus).	N. 31 par.	Idem.	Comit. Gemblacensis. <i>Pagus Darnuensis?</i>	Idem.	Prov. belge de Namur; ch.-l. de canton de l'arr. de Namur.
14. — WABRENSIS (al. DE WAVERA). Wavre (sur la Dyle).	N.N.O. 20 par.				Prov. belge du Brabant mér., arr. de Nivelles.

Le diocèse de Namur, créé en 1560, comprit tout l'ancien comté de Namur et le Brabant wallon ou français; on y comptait 8 villes, 183 villages pris dans le comté de Namur, et 164 dans le Brabant-Wallon. La bulle de Pie IV^e énumère tous les lieux, villes, bourgs qui devaient

composer le nouveau diocèse et qui furent distraits de l'antique évêché de Liège, Archidiaconés de la Hesbaye et de la Campine : c'est pour subvenir à l'entretien du nouvel évêque, que l'abbaye de Floresse fut annexée, après la mort du titulaire, ainsi que plusieurs prieurés, à la mense épiscopale. L'église collégiale de Saint-Aubain, quoique moins ancienne que celle de Notre-Dame, fut érigée en cathédrale, et le Chapitre de Saint-Pierre du Château lui fut uni. Mais l'annexion de l'abbaye de Floresse ne fut point réalisée; et en 1566 l'abbaye de Brogne, alors vacante, lui fut substituée par une bulle de Pie V.

L'administration ecclésiastique du diocèse de Namur se composa d'un Archidiacre, d'un Archiprêtre, de 7 ou 8, puis de 13 Doyens ruraux. Il comprenait 322 ou 326 paroisses, suivant les plus nombreux témoignages, et 347 selon Gramaye. L'Archidiaconé fut plus tard divisé en deux, pour chacune des deux provinces, l'Archid. de Namurois et l'Archid. du Wallon-Brabant. Ce partage eut lieu en 1641, en vertu d'une bulle du pape Urbain VIII, sur la demande de l'évêque Englebert Desbois et à l'imitation des diocèses de Tournai, Arras et Saint-Omer. (Mir. *Opera dipl.*, t. IV, p. 158.)

En 1641, on comptait dans le diocèse 9 collégiales, — 4 Chapitres de chanoines réguliers, — 12 monastères de l'ordre de Saint-Benoît, — 14 de l'ordre de Cîteaux, — 5 de l'ordre de Prémontré, — et 16 autres couvents de divers ordres.

Les Doyennés ruraux furent d'abord moins nombreux, et l'on voit par un témoignage presque contemporain de la fondation du diocèse qu'on n'y en comptait d'abord que 7 ou peut-être 8. Ce document est de l'année 1562, on y lit :

« Au diet pays ou diocèse de Namur sont 7 Conciles ou Congrégations de curés, et 7 Doyens que l'on appelle Ruraux ou de Chrestieneté¹. »

En 1639, le nombre des Doyennés était de 12, ainsi que le démontrent les décrets d'un synode tenu à Namur, cette même année, sous la présidence de l'évêque E. Desbois² :

Dies congregationis cujusque Concilii Decanorum; — *Floruci*; — *Nivellis*; — *Varriæ*; — *Gemblaci*; — *Hanreschæ*; — *Geldoniæ*; — *Hannuti*; — *Andanæ*; — *Bevemæ*; — *Pondremiæ*; — *Assesiæ*; — *Namurci*.

C'est donc entre 1562 et 1639 que le nombre des Doyennés ruraux fut porté à 12, et un peu plus tard à 13.

Devant exposer dans les notes du diocèse de Liège les relations des Archidiaconés de ce diocèse avec les *pagi*, ou divisions des territoires politiques, relations qui sont des plus remarquables, je me bornerai à indiquer ici les noms anciens de ces territoires qui servirent à constituer le diocèse de Namur.

Le comté et diocèse de Namur, dont l'étendue était de 13 à 14

1. *Chroniques de Namur, Hainaut et Liège*, t. I, p. XLII (publié par M. de Reiffenberg, pour la Commission histor. de Belgique 1844).

2. *Decreta synodi diœcesanæ Namurcensis*; ann. 1639. Namurci. 1639, in-4, p. 108. — Id. *Conc. Germ.*, IX, p. 600.

lieues de longueur sur 11 ou 12 de largeur, était borné au nord par le Brabant, à l'ouest par le Hainaut, à l'est par la Hesbaye et le Condros, entouré par la plus grande partie de l'évêché de Liège.

Ses plus anciens habitants étaient les *Aduatici* et les *Tungri*. Comme le diocèse de Liège tout entier, ce territoire dépendait d'abord de la seconde Germanique, avant d'être enclavé dans la troisième Belgique.

Le chef lieu du comté, qui en forma la plus grande partie, était connu depuis le vi^e siècle sous le nom de *Namucum Castrum* (*Sigeberti Gemblar. Chron.*, a. 689). C'était déjà dès cette époque, une forteresse importante qui avait succédé à un établissement belgo-romain. Des textes du vi^e au xi^e siècle en font mention sous les noms suivants : *Castellum Namucum* ; — *Castrum Namugo* (*Cont. Fredeg.* in D. Bouquet, II, p. 451). — *Namucum Civitas* ; — *Namurum Castrum* ; — *Namaucum Castrum* (Fleodoard, a. 960, in Pertz, V, p. 405). — *Villa Namucum*, a. 961 et 987 (*Gesta abb. Gembl.*, in Pertz, t. X, p. 529). — *Namucum Vicus* (d.pl. Othonis III, a. 985, in Mir. Op. dipl., t. I, p. 51). — *Civitas Namon* (Ravenn. anon., l. IV, n. 26). — *Civitas Naumene* ; — *Civitas Namucium* (*Vit. S. Poppo.*, xi^e siècle, in D. Bouquet, XI, p. 462). — *Namuti* (*Chr. Roberti de Monte*). — *Namurum* (xi^e siècle.) — *Namur* (xvi^e siècle.). Les monnaies mérovingiennes et carlovingiennes reproduisent des désignations analogues depuis le vi^e siècle. On lit sur des triens mérov. : *Nammuco* ; — *Namuco*, c. — *Namuco*, f. etc. (*Rev. de la Numism. belge*, t. IV, p. 353.; *Mém. de M. Piot*; et *Numism. Namuroise*, par M. Fr. Cajot; *Annales de la Soc. archéol. de Namur*, t. VI, 1859).

Le territoire du *Castrum*, de la *Villa*, du *Vicus* de *Namucum* ne paraît pas avoir donné d'abord son nom à une région distincte; il était compris dans un *pagus* et un *comitatus* désigné dans les chartes et les chroniques depuis le viii^e siècle, sous le nom de *P. Lomensis*, *Lommenensis*, *Lummensis*, *Laumensis*, *Lommacensis*. (*Capit. de Ch.* le Ch. a. 870, Baluze, *Capit.*, t. II, col. 224, *Divisio regni Lotharii*, — *Acte de fondation de l'abb. de Gembloux*, in *N. Gall. chr.*, III, Instr., col. 125. — *Id.* col. 146. a. 900). — *Pagus Lomacensis*, a. 918 (*Mirac.*, *Op. dipl.*, I, p. 340). — *De Pago Lommis* (*Mirac. S. Quint.*, in Colliette, *Vermandois*, t. I, p. 381).

Ce *Pagus* ou *Comitatus Lomacensis*, ou pays de Lomme, dont le nom était celui de la rivière Loma, est cité fréquemment comme équivalent du *P. Namucensis*; mais il paraît plus ancien et embrassait peut-être une plus grande étendue de pays. On lui voit en effet subordonnés les petits pays désignés dans les chartes sous les noms de *Pagi Darnucensis* ou *Darnuensis*, ou *Darmiensis*, comté d'Orneau ou d'Arneau a. 948), et *Maginicus*, pays de Manise (a. 912). Valois l'a confondu à tort avec le *P. Lossensis*.

Le pays de Lomme ou de Namur était borné au nord et à l'ouest par la Hesbaye, au sud par la Tiérache, à l'ouest par le Hainaut et la forêt de Fagne, à l'est par l'Ardenne. Il comprenait vers le sud la région désignée sous le nom d'Entre-Sambre-et-Meuse ou *Pagus Arducensis* (*Vit. S. Materii*), et correspondait à peu près au comté de Namur des temps modernes, dont les limites étaient les mêmes.

La dénomination de comté de Namur a promptement prévalu; et

c'est lui qui représente le plus complètement le diocèse du même nom. Quant aux deux Archidiaconés de Hesbaye et de Campine, dont faisait partie, dans le diocèse de Liège, le plus grand nombre de paroisses qui constituèrent le diocèse de Namur, ils correspondaient à deux *pagi*, ou régions physiques qui se trouvèrent ainsi morcelées par la révolution territoriale de 1559. Ces régions seront étudiées bien plus convenablement dans l'histoire du diocèse de Liège. Il en sera de même de la portion du Brabant, le Brabant français ou wallon, qui composa la partie occidentale du nouvel évêché.

Le *Pagus Lomensis* figure dans des titres des IX^e et X^e siècles publiés par Le Mire (*Op. dipl.*, t. I, p. 31, 35, 38, 337, etc.)

Églises collégiales et abbayes du diocèse de Namur.

Églises collégiales.

Église cathédrale de Saint-Aubain. — Notre-Dame de Namur d'abord abbaye, et qui rivalisa pour la prééminence avec la collégiale de Saint-Pierre au château de Namur. — Notre-Dame de Walcourt. — Nivelles. — Sclayn. — Andenne. — Moustier.

• Chapitres de Chanoinesses nobles : — Andenne. — Moustier. — Nivelles.

Abbayes.

O. de Saint-Benoît.

Hommes.

Abb. de Saint-Gerard de Brogne (*Bronium*, ou *Sangerardiense mon.*) fondée vers 918, à 3 lieues de Namur, entre la Meuse et la Sambre.

— A. De Gembloux ou Gemblours (*Gemmelaus*. — *Gemblacum*, ou *Gemmelacum*), fondée en 912 dans le Brabant.

— A. De Vausor, ou Vaussoire, ou Vaulsors (*Valciodorum*), fondée vers 944, entre Dinant et Givet.

— A. D'Hastières (*Hasteria*), fondée vers 968, près de l'abbaye de Vausor.

Femmes.

— A. De Nivelles (*Nivella*, *Nivialla*, *Nivigella*, *Niella*), fondée vers 650, en Brabant, entre Bruxelles et Mons.

— A. De Moustier-sur-Sambre (*monasterium ad Sabim*), fondée près de Namur, au VII^e siècle.

— A. D'Andenne (*Andana* ou *Andenna*), fondée vers 674, entre Namur et Huy.

— A. D'Orp (*Orpium*), fondée vers 692, dans le Brabant-Wallon, primitivement dans le diocèse d'Utrecht; elle n'a eu qu'une très-courte existence.

O. de Saint-Augustin.

Hommes.

— A. De Geronsart (*Geroldi Sartum* ou *Geronsartium*), fondée près Namur, au XVII^e siècle.

O. de Cîteaux.

Hommes.

- A. De Villers (*Villare* ou *Villarium*): fille de Clairvaux, fondée en 1146 en Brabant, entre les abbayes de Nivelles et de Gembloux.
- A. De Grand-Pré (*Grande Pratum*), fondée en 1231, à 1 lieue de Namur, dans la contrée d'Outre-Meuse.
- A. Du Jardinot (*Jardinotum*); fille de Cîteaux, fondée en 1317, près Valecourt.
- A. De Molines (*Molina*, *Molinum*, *Allodium B. Mariæ*), fondée près Dinant, en 1233.
- A. De Nizelles (*Nizella*), fondée vers 1441, près Nivelles.
- A. De Boneffes (*Boneffia* ou *Vinea B. M.*), fondée en 1290, entre Namur et Huy.

Femmes.

- A. De Sallesines ou Salsen (*Salsinia* ou *Vallis B. M. et B. Georgii*), fondée vers 1130 près Namur.
- A. D'Aiwiers (*Aquiria* ou *Aviria*), fondée vers 1202, entre Liège et Huy.
- A. De Rameiges (*Rameia*), fondée vers 1215, près Jodoigne.
- A. D'Argenton (*Argentonium*, ou *Argentona*), fondée en 1229, près de Gembloux.
- A. De Wautiebraine ou Wautiebraine (*Walteri Brania*), fondée vers 1229, près Halle, dans le Brabant-Wallon.
- A. De Solières (*B. M. de Soleriis*), fondée en 1196, à Bensusur-Meuse.
- A. De Solismont ou Soriament (*Soriamons*, ou *Solismons*), fondée en 1237, près Fleurus.
- A. De Marches-les-Dames ou March-le-Dam (*Marchia* ou *Markia Dominarum*, fondée d'abord sous le nom de *Vivarium B. Mariæ*, en 1096, puis transférée en 1406, près de Namur.

O. de Prémontré.

Hommes.

- A. De Florefte (*Florefia*), fondée en 1121, à 2 lieues de Namur, sur la Sambre.

Outre ces nombreuses abbayes, dont plusieurs et surtout celle de Gembloux jouirent d'une grande célébrité dans l'histoire de l'Eglise, on comptait encore dans le diocèse de Namur seize autres couvents de différents ordres plus modernes.

Sources de l'histoire et de la géographie ecclésiastiques du diocèse de Namur.

Cartes.

La carte de la seconde Belgique par Sanson donne les noms des paroisses et les limites de l'évêché, mais non les subdivisions

décanales, ni le partage de l'Archidiaconé de Namur, quoique réalisé en 1641.

— *Galliæ christianæ Belgica tertia* : Province ecclésiastique de Cambrai, par Nolin (*N. Gall. chr.*, t. III, 1725), 1 feuille in-fol.

— *Aduatici*. — *Evesché de Namur*, par N. Sanson. Paris, 1657 1 feuille in-fol.

— *Namurcuni comitatus*, par H. Hondius, 1632. Atlas de Mercator, in-fol., p. 395.

Id., auctore J. Surhonio, dans la *Géogr. Blaviane*, t. IX, p. 181. Amsterd. 1667.

— *Comitatus Namur...*, *Tabula geographica, ex mappis Frizianis deprompta et hinc inde correctior reddita, per Homannianos heredes*. Norimb., 1746, 1 feuille in-fol.

— *Topographie du comté de Namur*, par Jaillot, 1750, 2 feuilles in-fol.

Principaux documents et ouvrages concernant le diocèse de Namur.

— *Sacrarium Comitatus Namurcensis in quo recensentur reliquæ et religiosa loca quæ in illo sunt*; auctore Ægidio De Monin, Soc. Jes. Leodii, 1619, in-8.

— *N. Gallia christiana. Ecclesia Namurcensis*, t. III (1725), col. 542 à 615. — Id. *Instr.*, col. 125 à 134.

— Miræus : *Op. diplomatica*, t. II, p. 1085 à 1091 : Bulle de Pie IV pour l'érection du diocèse de Namur en 1560. — Id., t. III, p. 470. — Id., t. IV, p. 157. Bulle de création des deux Archidiaconés en 1641, par Urbain VIII.

— *L'Histoire ecclésiastique du Pays-Bas*, par Gazet, 1614, in-4. — Evêché de Namur, p. 293.

— *Belgica christiana*, par Raissius, 1634, in-4, p. 339.

— *Sacra Belgii chronologia*, par de Castillion. Gand, 1719, in-8, p. 452.

— *Decreta et statuta synodi diocesanæ Namurcensis*. Bruxellæ, 1540, in-4.

— *Synodus Namurcensis* A. Havetio episc. præs., a. 1570. Lovanii, 1571. — Id. *Cono. Germ.*, VII, 632.

- *Decreta synodi diœcesanæ Namurcensis anno Domini 1604 celebratæ præside D. Fr. Buisseret episcopo Namurcensio*. Lovanii, 5, in-4. — Id. *Conc. Germ.*, VII, 602.
 - *Decreta synodi diœc. Nam.*, 1625, 1626, 1627, 1639, 1659, 1698. (*Conc. Germ.*, t. IX et X.)
 - *Decreta et statuta omnium synodorum diœcesanorum Namurcensium*. Namurci, 1720, in-4.
 - *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, Hainaut et de Luxembourg*, publiés par M. de Reiffenberg, pour la commission roy. d'histoire de Belgique, in-4, t. I, 1844.
Les mémoires relatifs à Namur contenus dans ce volume sont les suivants :
 - *État ancien du comté de Namur*, par Paul de Croonendaël (né à Namur, mort en 1622) Extrait de son grand ouvrage dont le manuscrit original est conservé à la Bibl. roy. de Bruxelles, sous ce titre : *Chronique contenant l'état ancien et moderne du pays et comté de Namur, la vie et gestes des seigneurs, comtes et marquis de Namur*.
 - *Cartulaire de Notre-Dame de Namur (1200-1328)*. — *Autre cartulaire de Namur (1235-1298)*, Archives de la Ch. des comptes de Bruxelles ; copie.
 - *Chartrier de Namur ou chartes originales conservées aux archives du royaume (1092-1323)*.
 - Plusieurs chroniques relatives au même pays, entre autres celles de l'abb. de Floreffe, font partie du VIII^e volume de la même collection, publié en 1848.
 - *Analyse des chartes du comté de Namur*, par M. de Ram. (*Bull. la Comm. roy. d'hist.*, t. II, 1837-1838.)
 - *Sigeberti chronicon Gemblacense* : Chronique de l'abbaye de Gembloux jusqu'en 1112 (*Spicilegium*, éd. in-4, t. VI). — Id. Miræus, 168. — Id. D. Bouquet. — Id. Pertz. (*Mon. hist. Germ.*, t. VIII, 268.)
 - *Gesta abbatum Gemblacensium (à Sigiberto et contin., Pertz., t. I, p. 523)*.
 - *Auctaria chronic. Gemblacens.* (*Analecta* de Mabillon, t. II. D. Bouquet, t. XVIII. — Pertz, *Mon. hist. Germ.*, t. VIII).
-
- *Note critique sur quelques monuments relatifs à l'origine de l'église de Saint-Aubain à Namur*, par M. Ch. Wilmet (*Ann. de la Ch. de Namur*, t. V, 1857, p. 47).

— *Notice sur la cathédrale de Saint-Aubain de Namur*, par un membre du clergé de cette église. Namur, 1851, 1 vol. in-8.

— *Essai sur la cathédrale de Namur*, par M. Van-de-Steen. (Cet ouvrage ne diffère peut-être pas du précédent.)

— *Historia abbatix Villariensis*. (Thes. n. Anecd., t. III.)

— *Notice hist. sur l'ancienne abbaye noble de Milen*, par M. S. Wothers. Gand, 1853, in-8.

— *L'abbaye de Brogne ou de Saint-Gérard*, par M. Eug. del Mar mol (*Ann. de la Soc. archéol. de Namur*, t. V, 1858); mémoire accompagné de documents originaux.

— *Histoire des béguinages de Namur*, par M. Ch. Wilmet. (*Ann. de la Soc. archéol. de Namur*, t. VI.

— J. B. Gramaye : *Namurcum, in quo breviter comitum series gesta, decora, ex archivis oppidorum et cœnobiorum, diversisque codicibus digesta, tomi duo*. Antverp., 1607, in-4, 2 vol.

— *Antiquitates comitatus Namurcensis*, par le même, formant un 3^e volume de l'ouvrage précédent. Antv., in-4, 1608.

Gramaye a réimprimé ces trois volumes sous le titre de *Namurcum et de Historia Namurcensis, et Antiquitates comitatus Namurc...*, dans ses *Antiquitates Belgicæ* (en 80 p. in-fol.); Lovan., 1708, in-fol. Il en a été donné un extrait sous le titre suivant :

Historia et Respublica Namurcensis: Comitum Namurcensium inscriptiones.

— Id., édit. augmentée par Pacquot. Brux., 1781, 2 vol. in-8.

— *Histoire du comte de Namur*, par le P. Demarne; Liège, 1754, 1 vol. in-4.

On trouve à la fin de ce volume une dissertation sur le *pagus* ou *comitatus Lomacensis*, ses dépendances et son identité avec le comté de Namur.

— *Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur*, par M. Galliot, avocat. Liège, 1788, 6 vol. in-12.

On trouve dans le t. III une sorte de pouillé ou plutôt de tableau des Doyennés ruraux, avec les noms des paroisses de chacun d'eux, mais sans indication de patrons ou collateurs. Les tomes V et VI renferment les preuves.

— *Histoire du comté de Namur*, par M. J. Borgnet.

— *Promenades dans la ville de Namur*, par le même. (*Annales*

(Soc. archéol. de Namur, t. I et suivants.) Sous ce titre même M. J. Borgnet a composé une des histoires les plus complètes de la ville de Namur, d'après les documents originaux.

Analectes Namurois, par le même. (*Bull. de la Commiss. hist. et. 2^e série*, t. VI.)

Légendes namuroises, par Jérôme Pimpurniaux, ancien procureur au Conseil de Namur. Ouvrage pseudonyme dont l'auteur est M. J. Borgnet, prof. à l'Université.

Guide du voyageur en Ardenne, par le même, 1857, 2 vol.

De l'inféodation du comté de Namur au comté de Hainaut, par J. J. Vanhacht, 1850, in-8.

Catalogue des monnaies du comté de Namur, par M. Piot, conservateur du Cabinet des médailles de l'État à Bruxelles et divers autres mémoires du même archéologue. (*Revue de la Numismatique*, t. I, — t. IV, — t. VI — et 2^e série, t. II.)

Essai de numismatique namuroise, par M. Fr. Cajot. (*Ann. de numism. archéol. de Namur*, t. VI, 1859.)

Recherches sur les monnaies des comtes de Namur, depuis le XI^e siècle (1037-1105), par M. R. Chalon (*Mém. de l'Acad. roy. des sciences de Belgique*, t. XXXII, 1861, 146 p. et 26 pl. in-4),

Les Annales de la Société archéologique de Namur, publiées depuis 1847, et qui se composent aujourd'hui de six volumes in-8, contiennent des mémoires variés et intéressants sur l'histoire et les antiquités du diocèse et du comté de Namur. On y distingue, outre les travaux étendus de M. J. Borgnet qui en est le secrétaire général, les articles concernant les abbayes de Bonheffre par M. E. de Marmol, de Saint-Remy de Namur par M. Guebel, de Floreffe, par M. Siret, de Namur, par M. de Marmol, de Namur, de Walcourt, par M. Ch. de Namur, de Hêlène, des recherches sur les églises de Namur et les objets qu'elles renferment, par M. Montigny. On trouve aussi dans ce recueil de nombreux mémoires d'archéologie locale, par MM. de Marmol, Hauzeur, etc.

Les histoires générales du diocèse et du pays de Liège par Fisen (*Antiquitates Ecclesiarum Leodiensium*), par Bouille (*Histoire de la ville et du pays de Liège*), par Foulton (*Historia Leodiensis*), par Chapeville (*Antiquitates pontificum Leodiensium*), ainsi que le *Theatrum Gallo-Brabantiae* de Le Roy, la *Chorographia sacra Brabantiae*, par Sanderus, les descriptions topographiques, connues sous le nom de *Délices du Pays-Bas* et de *Délices du Pays de Liège*, contiennent aussi des renseignements variés sur le diocèse de Namur.

Documents manuscrits concernant le diocèse de Namur.

Je ne connais pas de pouillés mss. du diocèse de Namur, mais nombreux pouillés de l'ancien diocèse de Liège dont il fut détaché au ^{xvii}^e siècle présentent la répartition et les revenus des paroisses des Doyennés ruraux, tels qu'ils étaient avant 1560, et qu'ils ont persisté encore pendant quelque temps.

— M. Gachard, directeur général des Archives du royaume Belgique a publié une *Notice sur les Archives de la ville de Namur* (*Analectes Beligiques*, p. 225).

— Le même savant, dans son *Inventaire des Archives de Belgique* (1837, in-fol., t. I), a mentionné plusieurs recueils mss. qui ont été imprimés depuis dans la collection de la Commission histor. de Belgique, entre autres les Cartulaires de N.-D. et le chartrier de Namur. Entre un grand nombre de documents et de registres de comptes restés inédits figurent les suivants :

— *Estat et évaluation du comté de Namur*, en 1609, par Jean Seur (nos 1315-1317).

— *Inventaire des titres du château de Namur*, par Godefroy.

Les Archives de l'État à Namur mises en ordre par M. J. Borgnet qui en est conservateur, renferment de nombreux documents relatifs soit aux établissements ecclésiastiques, soit surtout aux institutions municipales de la ville, à l'administration et aux événements politiques du comté de Namur. Voici les principaux recueils mss. de ces deux riches dépôts :

— *Cartulaire du Chapitre de N.-D. de Namur* (Arch. du roy. de Bruxelles). — *Registre des archives de la même église* (même dépôt).

— *Chartularium S. Albani* (Arch. de l'État à Namur).

— *Acta capitularia S. Albani* (plusieurs volumes in-fol. dans le même dépôt).

— *Registres de la cathédrale et du Chapitre de Saint-Pierre* (même dépôt).

— Chartriers des abbayes de Geronsart, de Vausor, de Flérenne, de Boneffe et d'autres établissements ecclésiastiques.

— Une chronique ms. de l'abbaye de Boneffe fait partie d'un recueil de documents originaux relatifs à cette abbaye, que M. Eug. de Marnol a fait connaître.

— Une *Chronique du pays et comté de Namur*, écrite au commencement du ^{xviii}^e siècle, existe dans la bibliothèque de la Société archéol. de Namur.

es deux recueils suivants jouissent d'un certain renom et ont été souvent consultés et analysés par les historiens plus modernes du pays de Namur :

Chronique du pays et comté de Namur, par Croonendael, in-fol. On connaît plusieurs exemplaires de cet ouvrage composé vers 1580 ; l'un se trouve dans la Bibl. roy. de Bruxelles, l'autre au musée de l'archéol. de Namur. Une petite partie seulement en a été publiée dans le II^e t. des *Mémoires pour servir à l'hist. des prov. de Namur*, etc., sous le titre de :

Chronique contenant l'estat ancien et moderne du pays et comté de Namur.

M. de Varick (B. H. M.), Archidiacre du Brabant-Wallon, mort en 1740, est auteur d'un recueil précieux de documents originaux très-abreux et très-variés concernant l'église de St-Aubain de Namur, depuis son origine jusqu'en 1740.

On en connaît cinq volumes in-fol., dont les quatre premiers sont conservés à la cathédrale de Namur, et le cinquième à la Bibl. roy. de Bruxelles. En voici les titres :

Tabularium Ecclesiae cathedralis Namurcensis, 2 volumes qui traitent des biens, des dignitaires etc., de la collégiale et de la cathédrale.

Tabularium Namurcense, 2 vol. (t. III et IV), traitant de l'évêché et des églises de Namur et du diocèse.

Tabularium diocesis Namurcensis chronologia, 1 vol. (t. V).

Re.ignement fourni par M. Wilmet, *Ann. de la Soc. archéol. de Namur*, t. V, 1857, p. 50.)

+ VI^e quater PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE.4^e BELGIQUE, BELGICA QUARTA PROVINCIA, vel ARCHIEPISCOPAT MECHLINIENSIS.

PROVINCE OU ARCHEVÊCHÉ DE MALINES.

+ I. DIOCÈSE DE MALINES.

(MÉTROPOLE.)

CIVITAS, vel ECCLESIA MECHLINIENSIS.

(XVI^e siècle. 1559.)

Démembré en grande partie du diocèse de Cambrai (Archidiac. Brabant et de Bruxelles), et vers l'E. et le N. E. du diocèse Liège.

1, PUIS 2 ARCHIDIACONÉS; 1 ARCHIPRÊTRÉ; 11 DOYENNÉS RURAUX
(*Decanatus Christianitatum*).

I. ARCHIDIACONATUS MECHLINIENSIS (post DE BRACHBANTO). Archidiaconé de Malines; puis de Brabant, quand fut créé, au XVII ^e siècle, le deuxième Archidiaconé.	Partie orient. et centr. du diocèse.	Brabant.	
II. ARCHIDIACONATUS FLANDRENSIS. Archidiac. de Flandre.	Partie occidentale du diocèse.	Flandre.	
ARCHIPRESBYTERATUS CIVITATENSIS ET DISTRICTUS MECHLINIENSIS (ECCLES. METROPOL. S. RUMOLDI). Archiprêtre de la ville et du territoire de Malines (<i>Maalina, Maslinæ, Macline, Mechlinia, Mechelen</i>).		Seigneurie de Malines. (<i>Dominium Mechliniense.</i>) Après le XIV ^e s., une des 17 provinces des Pays-Bas.	Belgique. Malines. Ch.-d'arr. de l'province belge d'Anvers.

DECANATUS CHRIS- TIANITATIS MECH- LINIENSIS. Doyenné de la chré- tienté de Malines.	A l'extré- mite N. du dioc. S.E.	(Campus. Mechlin). A l'E. de Vil- vorde.	Vilvorde, dans la partie S. du Doy. de Ma- lines.
— LOVANIENSIS. Louvain (<i>Lovanium</i> , <i>Lovania</i> , <i>Loven</i> , <i>Loeven</i>). Le titre de ce Dé- canat eut passagè- ment les droits 'Archidiaconie).	E.	Quartier de Louvain. (<i>Comitatus Lo-</i> <i>vaniensis</i> . <i>Ambacht-</i> <i>Loeven</i>).	Louvain. Ch.-l. d'arr. de la prov. belge du Brabant méridi- onal.
— DIESTHEMIEN- SIS, vel DIESTENSIS est (<i>Diesta</i> , <i>Dies-</i> <i>tum</i> . <i>Diestho-</i> <i>nium</i>).	E.S.E.	Comté de Diest. (<i>Comitatus</i> <i>Diesthe-</i> <i>miensis</i>).	Arrond. de Lou- vain. Arscot et Si- chène étaient dans ce Doy.
— LEEUWISS. LEO- ARDI. Leeuw (<i>Leeuwe</i> , <i>Lee-</i> <i>wen ad Getam</i> , al. <i>Gheetam</i> . <i>Leeuwæ</i> , <i>out-Leeuw</i>).	S.S.E.	Duché de Arscot. Terre de Sichène.	Ch.-l. de can- ton de l'arron- dissement de Louvain.
— THENENSIS Thimont, Tille- mont (<i>Thenæ</i> , <i>henæ in monti-</i> <i>bus</i> , <i>Thienen</i> , <i>Thie-</i> <i>wen</i> , <i>Thile</i> , <i>Til-</i> <i>lemontium</i>).	An S. de Malines, et partie centr du dioc O.S.O.	Terre de Haeght.	Belgique. Arrondiss. de Louvain.
— BRUXILLEN- SIS. Bruxelles (<i>Bruch-</i> <i>-ella</i> . <i>Brusella</i> , <i>Brosella</i> , <i>Bruki-</i> <i>-la</i>).	Partie orientale du duché de Brabant (<i>Brabantensis; Brabantia</i>).	Quartier de Bruxelles. Anc. capit. du Brabant (<i>Sen-</i> <i>naqus</i> , <i>Pag</i> <i>Sonegiar</i>), Pays d'Asch. entre Alost e Bruxelles.	Cap. du roy. de Belgique. Ch.- l. de la prov. de Brabant. Anderlecht dans ce Doy.
— LEECWENSIS S. ETRI. Leeuw (<i>Leeuwa</i> , <i>eine ad Seunam</i> , <i>leeuwte</i> , <i>Liewes</i> , <i>ewes</i>).	Part. or. du comté de Flandre (<i>comit. Fiandrensis; Flandra</i> impér. ou Teutone).	Pays de Gaesbeek entre Bru- xelles et Gammont.	Arr. de Bru- xelles. Pamelles. Ch.-l. de Doy, dans l'anc. dioc de Cambrai avant 1559. Et partie de ce Doy.
— ALOSTANUS. Alost (<i>Alostum</i> , <i>Alost</i> , <i>Alst</i>).	O.	Comté d'Alost (<i>Comitatus</i> <i>Alostensis</i> et <i>Einhamen-</i> <i>sis</i>) Terre de Assche.	Ch.-l. d'arr. de la pr. belge de la Flandre orient. L'abb. d'Am- ghem dans ce Doyenné.

9. — GERARDIMON- TENSIS. Grammont (<i>Gerard- mont, Gerald- mons, Gerts-berg, Geersberge</i>).	O.S.O.	Partie orientale du comté de Flandre (<i>comitatus Flan- drensis</i>); Flandre impér. ou Tentone.		Arr. d'Aud- narde; pro- belge de Flandre orie- tale. L'abb. de N nove dans Doyenné.
10. — ROTHNACENSIS. Renaix (<i>Rotona- cum, Rodenacum, ad Ronnamfl., Ro- tornacum, Renay, Ernay, Ronsen</i>).	O.S.S.O.		Bois de Cœcame. <i>Rothnacensis Silva.</i> Primitiv. partie de l'anc. Brabant.	Ch.-l. de ca- ton de la pi- vince belge la Fland orientale. Entre Audena- de et Gram- mont.
11. — OORDEGEMIEN- SIS. Oordegem (<i>OErde- gem, Ouderghem, Adelghem</i>). Oosterseele, qui avait le titre d'Ar- chiprêtre, fut uni à ce Doy. vers 1623.	O.N.O.		Principauté de Massème, etc. Petite part. N.E. du pays de Waes (<i>Wasia</i>).	Arr. d'Al- province bel- de la Fland orientale.

Belgique.

Malines, chef-lieu d'une des dix-sept provinces belges, métropole de l'archevêché, située au centre du Brabant, dépendait primitivement de l'Eglise de Liège, comme domaine temporel, jusqu'à l'année 133. Elle fut alors cédée par l'évêque de Liège aux comtes de Flandre, puis passa aux ducs de Brabant. Au spirituel, Malines dépendit de l'év. de Liège jusque vers le XI^e siècle. — A cette époque, réunie à l'év. de Cambrai (*Balderici, Chron.* a. 1050, l. II, c. XLVII); elle resta sous cette dépendance jusqu'en 1559; et fut alors érigée en archevêché par le pape Paul IV (*Mir. Op. dipl.* t. I, p. 472). — Ce fut Pie IV, qui par une bulle de 1660, fixa l'étendue et les dépendances de ce nouvel archevêché, devenu primat de tous les Pays Bas; — l'antique collégiale de S. Rumold en fut l'égl. cathédrale, et l'abb. d'Aflighem forma la mense archiep. (*Mir. Op. dipl.* t. I, p. 61 c. — Van Gestel (*Histo. sacra et profana Archiepisc. Mechliniensis*, 1725, 2 v. in-f. t. I, p. 2. — *N. Gall. chr.* t. V, Instr., col. 427.) — Les divisions Décanales de territoires distraits des diocèses de Liège et de Cambrai furent conservées, et sont la plupart antérieures à la création de l'archev. — Le 2^e Archidiaconé (*Archid. Flandriae*) fut créé en 1643. (*Mir.* t. I, p. 273.) L'ordre du tableau est celui suivi par Van Gestel. Un synode de 1609 leur assigne un ordre différent. (*N. Coll. syn. Mechel.* 173 p. 231.)

+ II. DIOCÈSE D'ANVERS.

ECCLESIA ANTVERPIENSIS.

(xvi^e siècle. 1559.)

embré en grande partie du diocèse de Cambrai (Archid. d'Anvers)
et du diocèse de Liège.

1 ARCHIDIACONÉ; 1 ARCHIPRÊTRÉ; 6 PUIS 7 DOYENNÉS RURAUX
OU DE CHRÉTIENTÉ.

ARCHIDIACONATUS AN- VERPIENSIS. Archidiaconé d'Anvers.				
ARCHIPRESBYTERATUS CI- TATENSIS. Archiprêtre de la ville et de la banlieue.	Partie sud du dioc. 9 par.	Partie occid. de l'anc. grand pagus Taxandriæ, vel Tessandriæ, et part. du duché plus moderne de Brabant (pag. Brachbatensis, Brabantia).	Pays ou Quar- tier (<i>Ambacht</i>) d'Anvers (<i>Pag., Marchia Ant- verpiensis</i>), pays et comté de Ryen ou de Rin. <i>pag. et comit. Ryensis, vel Re- nensis, vel Re- nensium</i> ; cor- respond. en part. à la Marche de l'Escaut (<i>Mur- ca Scaldensis</i>), ou marquisat du St-Empire (<i>Mar- chionatus impe- rii</i>), part. mérid. et occid. du dio- cèse entre l'Es- caut à l'ouest, la grande Nethe à l'est et le <i>pagus Stryensis</i> au N.	Chef-lieu de la pro- vince bel- ge d'An- vers.
DECANATUS CHRIS- TIANITATIS ANTVER- PENSIS. Doyenné de la Chré- tienté d'Anvers (<i>Ant- verpia, Andoverpum, Anticerpia, Castrum Antverpiense, Andover- pia, Antverpia, Ant- verpia</i>).	36 par.			
— LIRANUS. Lierre, Lier, Lirre, Lyra; — ant. x ^e 5 ^e). <i>Ledi, Ledo-</i> <i>lis</i>).	E. S.E. 24 par.			
— HERENDALIENSIS. Herendal (<i>Herenda-</i> <i>æ</i>).	E. 25 par.			
— BERGIZOMENSIS. Berg-op Zoom (<i>Berga- d Zomam, Berge su- pra Zoomam, Bergom, Bergizonium, Berg</i>).	N N O. 24 par.			
— BREDANUS. Breda (<i>Brædæ</i>).	N.N.E. 21 par.		Pays et comté de Stryen, <i>pag. et com. Stryensis</i> , partie N du dioc. s'étendant à l'O. S. O. au delà de Berg-op-Zoom et conten. les pays submergés.	Belgique. Ch.-lieu de Con de la prov. belge d'Anvers. Ch.-lieu de Con de la prov. belge d'Anvers. Arrond. de Breda, pro- vince de Brabant (Pays-Bas). Ch.-l. de ce nom dans la prov. de Brabant.

6. — HOOCHSTRATANUS. Hoogstreten (<i>Hochstrata</i>).	E.N.E. 24 par.	Idem.	Partie occid. de la Campine Bra- bançonne (<i>Cam- pania, Campen- land</i>).	Ch.-lieu de C ^{on} de B. prov. belg. d'Anvers. Province belge d'Anvers.
7. — TURNHAUTANUS. Turnhout (<i>Tornhout</i> , <i>Turnhautum</i> , antér. <i>Torholdt</i>).				

Le 7^e Doyenné, mentionné à la fin du xvi^e siècle sous ce titre et sous celui d'archiprêtre, ainsi que dans la plupart des diocèses de Pays-Bas, ne figure pas, avec les six autres, dans la bulle de Pie IV (11 mars 1561. Il paraît avoir été alors réuni à celui d'Hoogstraten.

Les Doyennés ou Archiprêtres ruraux d'Anvers, de Liège, d'Herenthals et de Hoogstraten avaient fait partie de l'évêché de Cambrai, ceux de Breda et de Berg-op-Zoom avaient été distraits du diocèse de Liège. Les quatre premiers constituaient l'archidiaconé d'Anvers dans le diocèse de Cambrai; les deux autres étaient situés dans l'archidiaconé de Campine, au diocèse de Liège. Les paroisses du Doyenné de Breda faisaient antérieurement partie de l'ancien Doyenné de Hilvorenbeek. Les paroisses de chacun de ces Doyennés ruraux sont énumérées dans la *Bulla limitum* de 1561, dans le décret d'organisation de ce diocèse par l'évêque Sonnius en 1570 (Diercksens, IV, 209) et dans plusieurs autres documents. Ce tableau est conforme à l'ordre suivi par Foppens. (*Historia episcopatus Antverpiensis*, p. 199 Brux. 1717, in-4.)

Les divisions politiques plus modernes de baronie de Breda, de marquisat de Berg-op-Zoom, de comté d'Hoogstraete, de mairie d'Herenthals correspondent en partie aux Doyennés des mêmes noms. Quoique non mentionnés dans le diocèse de Cambrai (Archid. d'Anvers), ces Doyennés étaient antérieurs au démembrement de ce grand diocèse. Dans tous les chefs-lieux existaient des collégiales, avec Doyennés capitulaires, fondées du xii^e au xvi^e siècle. Dans ce diocèse, comme dans beaucoup d'autres, leur existence a coïncidé avec la création des Doyennés de Chrétientés.

On peut surtout consulter, pour l'histoire ecclésiastique de ce diocèse, outre l'ouvrage de Foppens, celui de Diercksens (*Antverpia Christiana nascens et crescens*, Ant. 1773, 7 vol. in-8. — *Annales Antverp.*, par le P. Papebroeck, 1845-1848, 3 vol. in-8) — *N. Gall. christ.*, t. V, col. 121 à 158. — *Id. Instr.*, col. 207 à 323. — Les deux grands ouvrages de Sanderus : *Flandria illustrata*, Col. Agr. et Boix. 1611-1644. *Id.*, 2^e éd. Hag. com. 1735; 3 vol. in-fol. — *Chorographia sacra Brabantiae* (1726-1727). — *Les Trophées sacrés et profanes de Brabant*, par C. Rutkens, La Haye, 1724. 4 vol. in-fol. — *Le grand Théâtre sacré du diocèse de Brabant*, par le même; La Haye, 1729. 2 t. en 3 vol. in-f. — Ces quatre grands et importants ouvrages sont remplis de plans, de vues et de portraits. — Voir aussi dans l'excellent *Synopsis act. Eccl. Antv.* de M. de Ram (1856. in-8) la description du diocèse d'Anvers, p. 136.

+ III. DIOCÈSE DE GAND.

ECCLESIA GANDAVENSIS.

Détaché du diocèse de Tournai (Archid. de Gand)
en très-grande partie et du diocèse d'Utrecht.

(XVI^e siècle. 1559-1561.)

1 ARCHIDIACONÉ; 1 ARCHIPRÊTRÉ; 7, PUIS 8 DOYENNÉS RURAUX.

ARCHIDIACONATUS GANDAVENSIS. Archidiaconé du diocèse de Gand (Ganda, Gandum. Gandavum, Portus Gandensis, Gant, Ghendt. flam.)			Gantois, (Pagus Ganda- vus, vel Gan- densis) qui lai- sait, au ix ^e siè- cle, partie du pag. Brach- bantensis,	Chef-lieu de la province belge de la Flandre orientale.
ARCHIPRESBYTERATUS (vel DECANATUS?) CIVITATENSIS. Archiprêtre de la ville de Gand, et Doyenné du terri- toire limitrophe.	Centre du diocèse. 10 par.		pour la petite portion sur la r. dr. de l'Es- caut, et partie du pag. Flan- driæ, borné alors au lito- ral. Au x ^e siè- cle, le pag. Gandensis, et le pag Wasæ corresp. au territoire nommé alors Othingia.	
DECANATUS RU- RALIS EVERGHE- MIENSIS (vel EUE- CHEMIENSIS). verghem.	N. et N.O. 25 par.			Chef-lieu de canton de l'ar- rondissement de Gand.
—D. CHRISTIANITA- TIS WASÆ. D. r. de Waes (ou du pays de Waes. ou de St-Nicolas de Waes).	E.N.E. Entre Gand et Anvers. 23 par.	Partie N. des anciens pagi Mempiscus et Flandriæ, la principale partie N. E. de l'anc. comté de Gand. — Part. orient. de la Flandre impér. et N de la Flandre holland.	Portion S. du pays de Waes (pag. Wasæ, Wasæ, Was- die). entre l'Escaut à l'E. et la fossa Ot- toniana à l'O.	Saint - Nicolas de Waes. Ch.- l. de canton de l'arr. de Ter- monde Waesmunster, lieu fort ancien dans ce Doy.

Belgique; — province de la Flandre orientale, presque entière.

3. DECANATUS HULSTENSIS. Hulst.	N. et N.E. 21 par.	Territ. des Quatre - Métiers, ou Quartiers Hulst, Axel, Bouchaut, Assenède (<i>quatuor Officia, vel Ambaghten</i>), qui dépendit, jusqu'au milieu du x ^e siècle, du pag. <i>Flandrensis</i> , et de la <i>Terra Wasia</i> . (Territ. vel Ambacht <i>Teneramundæ</i>). Constitua plus tard la <i>Flandria proprietaria</i> .	Hulst, arr. de Gors, prov. de Zeeland (Pays Bas).
4. — TENEROEMUNDENSIS (TENERAMUNDANUS, DENDRAMONDANUS). Termonde; Den-dermonde (flam.); Tenermonde (<i>Teneramundium; Teneramunda</i>).	E. 21 par.	(Territ. vel Ambacht <i>Teneramundæ</i>). Constitua plus tard la <i>Flandria proprietaria</i> .	Chef-lieu d'arrondissement.
5. — ALDENARDENSIS. Audenarde; Oudenarde (<i>Aldenardum</i>). Établ. rom.	S.S.O. Entre l'Escaut et la Lys. 26 par.	Territ. et châtellenie d'Audenarde (<i>Castellania Aldenardensis</i>). (xiii ^e siècle.)	Chef-lieu d'arrondissement.
6. — DONZANUS (vel DONSANUS, DEYSANUS). Deynze (<i>Deinsa, Donza, Deinza</i>).	O. et S.O. 25 par.	Partie N. de la châtellenie de Courtrai (<i>Castellania Curtracensis</i>).	Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Gand.
7. — TILETANUS. Thielt (<i>Thiel, Thielata, Thieletum</i>).	O. 22 par.		Ch.-l. d'arr. de la prov. belge de la Flandre occ.
Outre ces sept Doyennés ruraux, indiqués dans cet ordre sur toutes les listes du xvi ^e et du xvii ^e siècles, et sur les deux cartes du diocèse de Gand par les Blaeu et par N. Sanson, il est aussi fait mention sur celle-ci d'un huitième Doyenné peu étendu, créé au S. de Gand, par suite d'un échange, fait au xvii ^e siècle, avec l'archevêque de Malines.			
8 DECANATUS S. LEVINI, vel LIEZVINI. Doyenné rural de St-Liévin ou St-Lévin (St-Lievens, ou Livens-Haulthem, ou Hautem)	S.S.E. R. dr. de l'Escaut. 10 par.	Petite partie N. du comté d'Alost (<i>Comitatus Alostensis</i>).	Hautem - St-Liévin, cant. d'Herzele, arr. d'Audenarde. Prov. belge de la Flandre orientale.

toutes ces villes sont des plus anciennes de la Province et du diocèse.

M. Guil. Blaeu, *Géogr. Blaviane* IX^e part., t. IV, p. 60 (1667) (*Episcopus Gandavensis*) a donné comme explication de sa carte une liste de pouillé ou de liste de paroisses distribuées par Doyennés. Les noms des Doyennés sont en latin sur la carte et en français dans le texte.

L'évêché de Gand a été divisé en un Archipresbytérat de la même ville et en 7 Doyennées rurales.

Sous l'Archipreste de la ville sont 10 églises paroissiales.

1. Sous la Doyennée d'Everghem, il y a 25 paroisses. — *Decanatus Everghemiensis* (Everghem). N.

2. Sous la Doyennée de Wase, il y a 23 paroisses. — *Decanatus Wasiaë* (pays de Wase). E.

3. Sous la Doyennée de Hulst, il y a 21 paroisses. — *Decanatus Hulstensis* (Hulst). N. E. (omis sur la carte).

4. Sous la Doyennée de Termonde, il y a 21 paroisses. — *Decanatus Denramondanus* (Dendermonde). S. E.

5. Sous la Doyennée d'Aldenarde, il y a 26 paroisses. — *Decanatus Aldenardensis* (Audenarde). S. O.

6. Sous la Doyennée de Donze, il y a 25 églises. — *Decanatus Deynsanus* (Deynse). O.

7. Sous la Doyennée de Tilète, il y a 22 paroisses. — *Decanatus Tilenus* (Thiele). O.

Mais, depuis quelques années (l'ouvrage est de 1667), par l'échange qui s'est fait entre l'archevêque de Malines et l'évêque de Gand, on a incorporé au diocèse de Gand, sous le titre de Saint-Levin, les églises suivantes : Ghysteele ; — Holthem de Saint-Levin ; — Erlebeke ; — Oosterzele ; — Baveghem ; — Gouterode ; — Lemmerhe ; — Melle ; — Vlierzele ; — Lanscoutère.

Dans un synode de 1713 (*Conc. Germ.*, IX, 240) tous ces Archiprêtres sont énumérés.

Voir *Mar.*, *Op. dipl.*, t. II, p. 1066 et 1076, et *N. Gall. chr.*, t. V, p. 157 et *Instr.*, col. 340.

Voir aussi, pour ce diocèse, les détails et les sources indiqués dans les notes du diocèse de Tournai ; et plus loin la liste des cartes des synodes.

+ IV. DIOCÈSE DE BRUGES.

ECCLESIA BRUGENSIS.

Démembré du diocèse de Tournai (Archidiac. de Bruges et petite partie de l'Archid. de Gand).

(XVI^e siècle, 1559.)

1 ARCHIDIACONÉ; 1 ARCHIPRÊTRE; 8 DOYENNÉS RURAUX.

ARCHIDIACONATUS BRUGENSIS.

Archidiaconé du diocèse de Bruges.

ARCHIPRESBYTERATUS CIVITATENSIS.

Archiprêtre de la ville.

1. DECANATUS BRUGENSIS.

Doyenné de Bruges et du territoire environnant (*Brugæ, Bruzæ*, ant. *Burch, portus Bruggensis, Municipium Flandrense, vel Bruggense*; VII^e siècle).

2 DECANATUS RURALIS OUDENBURGENSIS (al. AUDENBURGENSIS, vel de ALDENBURGO).

Doyenné rural d'Oudenbourg (Oudenburgh, Audenborgh).

3. — THORALTENSIS.

Thourout (*Thuroltum, Thoroltum, Torotum, Thorholt, Thorhout*).

4. — GHISTELIENSIS.

Ghistelles (Ghistell).

Centre du dioc. 9 par.

O.S.O. 15 par.

S. 17 par.

O.S.O. 20 par.

Le plus ancien pays dénommé *Flandre* correspondait à peu près à l'archid. et au nouv. dioc. de Bruges. *Pagus Flandriensis, Flandria maritima in majori pago Memptico* Franconat ou Terre-franche de Bruges; partie occidentale de la Flandre autrichienne et du comté de Flandre (*Her-Vige*, XII^e s., 7 l. autour de Bruges).

Thourout et Roulers étaient dans le *pagus Mempticus* proprement dit, qui comprenait aussi tout le dioc. d'Ypres.

Bruges ch.-l. de l. prov. belge de la Flandre occid.

Belgique, province de la France occidentale.

Cant. de Ghisl. ar. rondiss. de Bruges.

Ostende était dans ce Doyenné.

Ch.-l. de canton de l'arron. de Bruges, entre cette ville et Ypres.

Ch.-l. de canton de l'arron. de Bruges, à 2 l. S S E. d'Ostende.

— ROLLARIENSIS. Roulers Roslar, Rous- elaere, Roullers, antiq. (<i>ollarium</i>).	S. S. O. 15 par.	Idem.	Idem.	Ch.-I. de canton de l'arron. de Courtrai.
— ARDENBURGENSIS (al. de RODEMBURGO). Ardenbourg Aerden- burgh, Aidenborgh).	E. N. E. 17 par.		Partie de la Flandre hol- landaise.	District de l'Écluse (Sluys). Arr. de Middel- bourg.
— SLUSANUS (al. de CLUSUS). L'Écluse (<i>Sluys</i> , flam.; <i>lusa</i> , <i>Clausulæ</i> , <i>Clu- se</i>).	N. N. E. 17 par.			Pays-Bas; prov. de Zeeland. Arr. de Bruges.
— DAMMENSIS. Dammie (Dam; Dam- ium).	N. 14 par.			Arr. de Bruges. prov. Belge de la Flan- dre occid.

Archipresbyteri de Bruges, d'après le synode de 1571. (*Concilia germaniæ*, t. VII, p. 302, a. 1747.)

- Pro Decanatu Civitatenſi (Bruges).
- Pro Decanatu Ardenburgensi (Ardenbourg).
- Pro Decanatu Rollariensi (Roulers).
- Pro Decanatu Thoratensi (Thourout).
- Pro Decanatu Gistellensi et Dammensi (Ghistelle et Damme).

Cette liste est incomplète. Les Dovennés de Ghistelle et de Damme ont réuni, et celui d'Oudenbourg manque.

Dans un synode de 1693 se trouve une sorte de pouillé de Bruges, avec les noms des paroisses et ceux des collateurs. (*Conc. Germ.*, 206.)

1. *Archipresbyteratus. Brugensis.*
2. *Décanatus. Ardenburgensis.*
3. — *Torhaltensis.*
4. — *Rollariensis.*
5. — *Gistellensis.*
6. — *Oudenburgensis.*
7. — *Dammensis.*
8. — *Slusanus.*

Voir les notes du diocèse de Tournai, relatives à l'Archidiaconé de Bruges, qui en fut détaché pour former le nouveau diocèse.
Voir aussi Blaeu, *Geogr.*, t. IV, p. 74.

+ V. DIOCÈSE D'YPRES.

ECCLESIA YPERENSIS (vel IPRENSIS).

Détaché du diocèse de Téroouanne.

XVI^e siècle (1559).

1 Archidiaconé; 1 Archiprêtré; 8 Doyennés ruraux.

ARCHIDIACONATUS YPERENSIS. Archidiaconé du diocèse d'Ypres.	Ypres était situé vers l'extr. S. E. du dioc. et entouré par le Doy. de Warneton.	Châtellenie d'Ypres;	Ch. - lieu d'arrond.
ARCHIPRESBYTERATUS CIVITATENSIS vel de Ypera. Archiprêtré de la ville et de la banlieue.		(Castellania Yperensis,) correspondant à peu près au Dec. Wastenensis. plus à une partie du Dec. Roslariensis du dioc. de Bruges.	Cant. de Messines, arrondiss. d'Ypres.
1. — DECANATUS RURALIS WARNESTONENSIS (al. WASTENENSIS, carte de Blaeu). Doyenné rural de Warneton (<i>Warnestonium, Waestenia</i>).	S. S. E. 20 ou 24 par.		Belgique; prov. de la Flandre occid.
2. — BALLIOLENSIS. Bailleul (<i>Ballieu</i> ; Belle; <i>Ballotium, Bellala</i>).	O. S. O. 16 par.	Chât. de Belle ou Bailleul <i>Castell. Bellensis</i>).	Ch. - l. de Co ⁿ del'arr. de Hazebrouck (Nord), qui était dans ce Doy.
3. — POPERINGENSIS. Poperinghe (<i>Poperingha, Poperingheim, Puppuringaheim</i>).	O. N. O. 19 par.		Ch. - lieu de cant. de l'arr. d'Ypres.
4. — FURNENSIS (falso FURDENSIS, carte de Blaeu). Furnes (<i>Furna, Veurne, fl.</i>).	N. 22 par.	Chât. de Furnes (<i>Castell. Furnensis</i>).	Ch. - lieu d'arr.
5. — CASLETENSIS. Cassel (<i>Casletum, Castellum Menapiorum</i>).	O. 21 par.	Chât. de Cassel (<i>Castell. Casletensis</i>).	Ch. - lieu de cant. de l'arr. d'Hazebrouck (Nord).

La plus grande partie du pagus Flandriae, sur le littoral (partie occid.), de l'ancien pagus Menapius. Partie occid. du comté de Flandres; Comitatus Flandrensis.

— WINOCHI BERGEN- SIS, vel BERGENSIS. Bergues St. — Winoch Berghen. <i>Groen-Berg</i> , ions S. Winocy.)	O. N. O. 30 par.	Chât. de Ber- gues (<i>castell.</i> <i>Bergensis</i>).	Ch. - lieu de cant. de l'arr. de Dunkerque (Nord), qui était dans ce Doy.
— DIXMUDENSIS. Dixmude (<i>Dicasimu- a, Dichesmuda, Di- asmuda</i> ; <i>Dikeunde</i> ; <i>Diemuyden</i> , flam.).	E. N. E. 15 par.	Idem. Partie occid. du <i>Franconat- us Burgensis</i> .	Arr. de Furnes.
— NEOPORTENSIS (vel NEOPORTUENSIS). Nieuport. (<i>Nieuwport</i> , <i>Nieuport</i> ; <i>Iseræ portus</i> , <i>Iserus-portus</i> , ant. <i>San- thove</i> .)	N. N. E. 8 par.		Ch. - lieu de cant. de l'arr. de Fur- nes.

Belgique prov. de la
Flandre occid.

Les Archiprêtres et Doyennés ruraux, avec les paroisses de cha-
cun d'eux, sont indiqués dans la bulle de Pie IV (1560). *Mir., Op.*
tipl., t. II, p. 1077 à 1084. — *Id. N. Gall. chr.*, t. V, Instr., col. 307.
On trouve dans le t. IV de la *Géogr. Blaviane*, p. 91, la liste des
doyennés du diocèse d'Ypres, avec les paroisses dépendant de cha-
cun d'eux. Voir les indications géographiques et bibliographiques
sur ce diocèse, dans les notes du diocèse de Téroüanne, ainsi que
les cartes et les synodes dont la liste se trouve plus loin (pour l'en-
semble du diocèse de Malines.)

+ VI. DIOCÈSE DE RUREMONDE.

ECCLESIA RURÆMUNDENSIS.

Démembré des diocèses de Cologne, d'Utrecht et de Liège.

(XVI^e siècle. 1559.)1 ARCHIDIACONÉ; 1 ARCHIPRÊTRE; 9 DOYENNÉS RURAUX, OU ARCHIPR.,
ciées en 1569.A. DIVISION, D'APRÈS KLIPPENBERG, (*Hist. Duc. Geldria*
1719, p. 176.)

ARCHIDIACONATUS RURÆMUNDENSIS. Archidiaconé du diocèse de Ruremon- de (Roërmonde.)						
ARCHIPRESBYTERA- TUS CIVITATENSIS Archiprêtre de la ville et de la région environnante.						
1 DECANATUS RU- RALIS FALCKBER- GENSIS. Fauquemont (Falkenberg, Val- kenberg).	S. 31 par. dont 15 en Hol- lande.	Gueuldre (Geldria) partie infér. du pays de Meuse (Pagus Mosanus, Masgau et partie orientale du grand Pagus Menapiorum, partie mérid. du Betu- pag et comit. Batavia, Batavia).	Quartier de Ruremonde, <i>Quarta vel Tetrarchia Ruræmundensis.</i>	Dominium de Falcken- bergh. La moi- tié de ce Doyen. dépen- dait de la Hol- lande.	Belgique, province de Limbourg.	Chef-lieu d'arr. de la prov. belge de Lim- bourg. Canton de Meersen, arr. de Ma- estricht.
2. — WEERTHENSIS. Weert (Weerdth..)	O.N.O. 5 par.			Comté de Horn (Comi- tat. Hornen- sis) en partie et comit Thornensis, r. g. de la Meuse.		Ch.-l. de con del'arr. de Rure- monde.
3. — MONTFORDIEN- SIS. Montfort.	S.S.O. 15 par.			Prévôté de Erkelens Pr. Erculena.		Con et arr. de Rure- monde.
4. — ERCKLINIENSIS. Erkelens (Erke- len, Ercklinia, Her- culena).	E.S.E. 6 par.			Terre de Kes- sel, (Domin. Kesselense).		Enclavé dans le du- ché de Ju- liers.
5. — KESSELLENSIS Kessel (<i>Castellum</i> , confondu à tort avec le <i>Castell. Menapio- rus</i> , Cassel).	N.N.O. 18 par.					Canton de Horn, arr. de Rure- monde, entre cette ville et Venloo.

— KRIECKENBECA- cus. Crieckenbeec.	N. 10 par.	Guelde sup part. merid. du pays comté, puis duche de Guelde (Gelria, Geldria) et part. orient. du gr. P. Menapiorum; part. mör. du Betan pag et comit. Batua, Batavia).	Quartier de Ruremonde Quarta vel Tetrarchia Ruræmundensis.	Quartier de Guelde propd. dit, Domin. Gelricum, capit et château des plus anciens ducs de Guelbres.	Village près de Wachendonck qui faisait, ainsi que Venloo, partie de ce Doyenné, compris aujourd'hui dans la Régence de Dusseldorf et le cercle de Guel-dres.
— GELRIENSIS. Guelres sur la r. g. Gelre, Geldria, Geldria).	E N E. 20 par.				Même cercle et Régence.
— NEOMAGENSIS Nimègue (Noviomagus, Neomagus, Numaga Batav.)	N entre la Meuse et le Rhin 40 par.		Quartier de Nimègue Quarta Neomagensis.	Pagus Noviomagensis.	Chef-lieu d'arr. de la prov. de Guelbres.
— CUYCKENSIS. Cuick.	N. 19 par.			Terre de Cuick (en partie) Domin. Cuickense.	Arrond. de Bois-le-Duc, prov. du Brabant septentr. r. g. de la Meuse.

Tableau des divisions du diocèse de Ruremonde en 1569, d'après un synode diocésain. Partage primitif du diocèse en 9 Archiprêtres.

(A. Havensius, *Commentarius de erectione novorum in Belgio Episcopatum*. Coloniae, 1609, in-4°, p. 107. Cet ouvrage est plutôt une histoire de l'évêché de Ruremonde. — Id. *Conc. Germ.*, VII, 646.)

1. Archipresbyteratus Ruræmundensis — R. d. de la Meuse.
2. — Falckenburgensis. Falkenbergues, extrém. S. du dioc.
3. — Venlonensis. — Venloo. R. d. de la Meuse.
4. — Graviensis. — Gravie. Sur la r. g. de la Meuse.

5. *Archipresbyteratus Neomagensis*. — Nimègues. R. g. du Wahal
6. — *Bateburgensis*. — Batenburg. entre le Wahal et la Meuse.
7. — *Geldriensis*. — Gueldre. R. d. de la Meuse.
8. — *Kessellensis*. — Kessel. R. g. de la Meuse.
9. — *Weertensis*. — Weerth. R. g. de la Meuse.

Les Archiprêtres furent pour la première fois élus par les pasteurs présents au synode. — 4 synodes diocésains au xvi^e sc. dans le diocèse de Ruremonde, 1569, — 1570, — 1571, — 1572. — Les *Archipresbyteri* y sont plus habituellement désignés sous le titre de *Decani*.

+ VII. DIOCÈSE DE BOIS-LE-DUC.

ECCLESIA SILVÆDUCENSIS, VEL BOSCODUCENSIS.

formé aux dépens des diocèses d'Utrecht (Archid. de Arnheim; Doy. 5, 6, 9 du nouv. dioc.), de Liège (Archid. de la Campine; Doy. 1, 2, 3, 4, 8), et de Cambrai (Doy. 7, en partie).

(XVI^e siècle. 1559-1561.)

ARCHIDIACONÉ; 1 ARCHIPRÊTRE; 9 DOYENNÉS, OU CHAPITRES RURAUX
CRÉES EN 1571, CONFIRMÉS EN 1612.

ARCHIDIACONATUS SILVÆDUCENSIS, vel BOSCODUCENSIS. Archidiaconé du diocèse de Bois-le- Duc.	200 par.		Mairie, ou Quar- tier de Bois-le- Duc, le 4 ^e des quatre Quar- tiers du Bra- bant (<i>Majoria</i> , vel <i>majoratus</i> <i>Silvæducensis</i> , subdiv. avant le xv ^e siècle, en quatre Quar- tiers ou terri- toires: <i>Quarte- ria Campinia</i> , <i>Feellandia</i> , <i>Maeslandia</i> et <i>Oosterwickanum</i>).	
ARCHIPRESBYTERATUS CIVITATENSIS. Archiprêtre de la ville Bois-le-Duc, Boulduc, Ort Du- num, Urtinga, Sil- va-Ducis, Buscun- ducis, Buscodu- cum, Hertogen- bosch (flam.).	A l'extré- mité N. du diocèse 6 par.	Partie N. du duché de Brabant (<i>pagus</i> , postea <i>ducatus Brachbatensis</i> ; <i>Brachbantum</i> .)	Le Maesland, ou terre de Meuse (<i>Maes- landia</i>) com- prenait le ter- ritoire de Bois- le-Duc.	Chef-lieu de la province du Brabant sep- tentrional.
DECANATUS RURA- LIS, vel ARCHIPRES- BYTERATUS ORTEN- SIS. Doyenné rural d'Or- ten.	N. Ce Doy entourait la ville de Bois- le-Duc. 21 par.	Partie orientale du grand <i>pagus Menapiorum</i> . — Partie N. du duché de Brabant (<i>pagus</i> , postea <i>ducatus Brachbatensis</i> ; <i>Brachbantum</i> .)		Hollande. Village près et au N. de Bois- le-Duc, ayant conservé le nom primitif de cette ville avant 1185. L'abbaye de Boxtelle était dans ce Doy., ainsi que le

<i>Idem.</i>	<i>Idem.</i>		
2. DECANATUS HILVARI- BEEKENSIS. Hilvarenbeek (<i>Hil- vari Beka</i>).	S.S.O. 24 par.	<i>Idem.</i> Le territoire d'Oosterwick (<i>Os- terriganum Ter.</i>) correspondant à peu près au Doy. d'Hilvarenbeek.	bourg d'Oos- terwick, quoi- que le terri- toire de ce nom fût com- pris dans le Doy. d'Hilva- renbeek.
3. — EYNDHOVIENSIS. Eyndhoven. <i>Eyn- doue. Eyndhovia, Endovia</i>).	Au S.S.E. de Bois- le Duc, et au centre du dioc. 27 par.	<i>Idem.</i> La Campine brabançonne (<i>Campina</i> , vel <i>Campania Brabantiana, Kempen-Land</i>)	Arr. d'Eind- hoven, au S. d'Osterwyck.
4. — OSSENSIS. Osch (<i>Oss</i>).	E.N.E. 26 par.	Le Maesland (<i>Maeslandia, Comitatus Meganus</i>).	Ch. - l. d'arr. de la prov. du Brabant sep- tentrional. L'abbaye de Portel était dans ce Doy. Arr. de Bois- le-Duc.
5. — MONTIS SANCTÆ GERTRUDIS. Gertrudisberg (<i>S. Geertrudenberch, S. Gertrudis Berga</i> , ant. <i>Mons Litto- ris</i>).	Extrém. N.O. du diocèse. 14 par.	<i>Idem.</i> Pays et comté de Stryen <i>pagus Striensis</i> , parti merid du pays et comté de l'Oisterbant (<i>pag. et comit. Teisterbantensis</i>) qui dépendait en très-grande part. du diocèse d'Utrecht.	Arr. de Breda. Gertrudis- berg fut, par sa position éle- vée, preservé de l'inonda- tion de 1421. Arr. de Bois- le-Duc.
6. — HUESDENSIS. Heusden (<i>Heusda, Heusdenum</i>).	O.N.O. 27 par.		
7. — GHELENSIS, vel GHEELENSIS. Gheel, sur la grande Nethe (<i>Geel. Ghele, Ghela, Ghelcen</i>).	O.S.O. 14 par.	Petite partie orien- tale de la mairie de Turnhout dans le Quartier ou <i>Ammania</i> d'Anvers (<i>pagus Hyensis</i>), et partie occidentale de la Campine.	Belgique. Prov. d'Anvers, Arr. de Turnhout. L'abb. de Tor- gertoo faisait partie de Doyenné.

Hollande, province du Brabant septentrional.

Comté de Hollande.

— DECANATUS HEL- MONDENSIS. Helmond <i>Helmont</i> , <i>Helmonda</i>).	E.S.E. 19 par.	Brabant.	Le Peelland, ou marais de Peel (<i>Peerlandia</i>), entre la Meuse et le canal de Bois-le-Duc, et partie du ter- ritoire de Cuyek.	Hollande. Prov. du Brabant sep- tentrional, arr. d'Eindhoven.
— BOMMELIENSIS. Bommel (<i>Bomme- lia</i> , <i>Salt-Bommel</i>).	N. 17 par.		L'île de Bommel, formée par le Wahal et la Meuse, composait ce Doy. rural : elle dépen- dait d'une partie du pays de Gueldre (<i>Gelria Neoma- gensis</i>).	Hollande. Prov. de Gueldres, arr. de Threlon.

L'évêché de Bois-le-Duc fut formé aux dépens des évêchés de Cambrai, de Liège et d'Utrecht. Trois Décanats furent enlevés à l'Archidiocèse de Campine (diocèse de Liège) ; deux Décanats à l'Archidiocèse d'Archevêque, dans le diocèse d'Utrecht ; quelques paroisses seulement à l'évêché de Cambrai.

La durée de cet évêché fut très courte. Il fut le théâtre des troubles religieux les plus violents. Des neuf Décanats qui avaient formé le diocèse de Bois-le-Duc en 1571, dans le synode rassemble par l'évêque à Arden Metzu, il ne resta plus que le seul *Decanatus Gelensis* au roi d'Espagne, après le traité de Westphalie. Ce petit territoire fut depuis l'an 1731 administré par les évêques d'Anvers.

L'autre portion du diocèse fut soumise au pouvoir des États-Généraux des Pays-Bas. — De nombreux mémoires et rapports sur la destruction de l'évêché de Bois-le-Duc furent publiés de 1611 à 1699.

Voir l'ouvrage de Foppens intitulé : *Historia Episcopatus Silvæ Lucensis*. . . Bruxellis, Foppens, 1721, in-4.

— *N. Gall. chr.*, t. V (1731), col. 391 à 428. — *Id. Instr.*, col. 407 à 426.

Cartes des diocèses de l'Archevêché de Malines.

Des cartes de tous les nouveaux évêchés des Pays-Bas, créés au xvi^e siècle, furent dressées dans le but spécial d'être envoyées à la cour pontificale, afin de faciliter et de fixer la répartition des territoires. Cet usage, suivi pareillement pour les autres États catholiques et dont on trouve l'indication à différentes époques, dont avoir formé, dans les archives du Vatican, une collection des plus précieuses pour la géographie historique, au point de vue des divisions ecclésiastiques.

Plusieurs de ces cartes des diocèses des Pays-Bas ont été publiées au xvii^e siècle par les habiles géographes Blaeu, Hondius et autres, qui rendirent alors de si grands services aux études géographiques. Ces cartes sont généralement supérieures à celles de N. Sanson qui, de son côté, enrichissait alors, avec un si admirable dévouement, la géographie ecclésiastique de ses nombreuses cartes de diocèses.

Mais avant les cartes de N. Sanson et celles publiées dans les Pays-Bas, il convient d'indiquer, comme comprenant toute la quatrième Belgique, la carte de Nolin, insérée dans la *N. Gallia christiana*, quoiqu'elle soit plus récente et qu'elle ne présente pas les subdivisions Archidiaconales et Décanales :

Gallia christiana Belgica Quarta. Provincia ecclesiastica Mechliniensis, continens Dioceses Mechliniensem, Antuerpiensem, Gandavensem, Brugensem, Ipreensem, Ruremundensem, Silvæduensem. Descripta a J. B. Nolin, geogr. (Gall. chr., t. V, 1731.)

Voici la liste des cartes de N. Sanson, qui embrassent l'ensemble de la Province de Malines et qui furent des premières qu'il publia.

Cartes de N. Sanson...

Belgica secunda.... — Province de Rheims, de laquelle ont esté tirées en partie celles de Cambray et de Malines; où sont à présent les diocèses (sic), Archev. et des Ev. de Rheims, Archevesche, et des Eveschés de.... Boulogne, de Cambray, Arras, Tournay et Saint-Omer, etc.; encore ceux de Gand, Brugges et Ippres sous Malines. 1661, in-f°. (Avec les divisions Archidiaconales et Décanales.)

Germania secunda, sive inferior. — Prov. de Cologne. 1660, in-f°. (Contient accessoirement Malines, Anvers, Bois-le-Duc, Ruremonde, Namur, Bruges et Gand.)

Archevesché de Malines. (Sous ce titre : Menapii... Diocèse de l'Archev. de Malines. Partie mérid. du duché de Brabant....) 1657, in-f°. (Avec les Archidiaconés et Doyennes ruraux.)

Menapii. — Eveschés d'Anvers et de Bos-le-Duc (sic). — Partie septentrionale du duché de Brabant .. 1657, in-f°. (Sans subdivisions ecclésiastiques.) — Id., 1703.

Eveschés de Gand et de Bruges.... 1657, in-f°. (Avec les Doyennaux.) — Id., éd. de 1679; — id., 1689; — id., 1712.

Eveschés de Saint-Omer, Ypres et Tournay. 1657, in-f°. (Avec les Doyennaux.) — Id., 1703.

Menapii. — Evesché de Ruremonde.... 1657, in f°. (Sans subdivisions ecclésiastiques.) — Id., 1703.

Plusieurs de ces cartes de Sanson ont été publiées de nouveau, sans beaucoup de changements, par Mariette (1703-1712), et par Robert, demi-siècle plus tard environ.

Cartes publiées dans les Pays-Bas.

Je les indique, comme celles de N. Sanson, non dans leur ordre de publication, mais selon l'ordre géographique des diocèses de la Province.

Malines. — *Descriptio dioceseos Archiepiscopatus Mechliniensis, adversariis geographicis Jacobi Florentii van Langren*.

L'auteur, est Michel Florent van Langren, cosmographe et mathématicien des archiducs Albert et Isabelle, et ensuite de Philippe IV, d'Espagne. Les Decanats ruraux sont indiqués sous leurs noms dans cette carte très-exacte et très-complète.

L'épître dédicatoire est adressée à Jacques Boonen, archevêque de Malines (de 1621 à 1635) et signée, sans date, mais probablement de 1644. Selon M. Maréchal, cette carte a été calculée d'après le méridien de Bruxelles. (*Bull. de l'Ac. des sc. de Belg.*, t. XIX, c. III, p. 408, 1852.)

Une seconde édition de cette carte fut publiée au commencement du XVIII^e siècle, sous ce titre :

Descriptio geographica Archiepiscopatus Mechliniensis, primatus elgii, et episcopatum Antverpiensis, Gandensis, Buscoducensis, Yprensis et Ruremondensis, metropolis. Accuratio et corrector. 1725, 2 fe in-f° oblong.

Cette carte est jointe à l'ouvrage de Cornel. van Gestel, intitulé : *Historia Sacra et profana Archiepiscopatus Mechliniensis... in XI decanatus divisa*. Hagæ-comitum. 1725, 2 vol. in-f°.

Anvers. — *Diœcesis episcopatus Antverpiensis*; carte in-f°, s. d. en lieu, bien gravée, publiée et dédiée par Pierre Verbist, d'Anvers, à Malder, qui occupa le siège épiscopal de 1611 à 1633. 1 f. in-f°.

M. de Ram a reproduit cette carte, en *fac simile*, dans le *Synopsis et. Eccl. Antv.* 1836. Il en indique (p. 246) une plus ancienne et de plus petit format, qui est aussi partagée en Doyennaux ruraux, comme celle de Verbist. J'en ai vu un exemplaire; elle est in-4°, sans lieu, ni date, ni nom d'auteur.

Une autre carte de l'*Évêché d'Anvers*, par Scribanus, est indiquée, mais non reproduite, dans l'ouvrage ancien du P. Papebrock, *Annales Antverpienses*, publié seulement depuis peu d'années (1845-1848, vol. in-8°), t. II, p. 475.

Gand. — *Episcopatus Gandavensis*. 1 f. in-f^o, gravée et dédiée par Jean et Corn. Blaeu à l'évêque Ant. Triest, qui fut évêque de 1617-1657, mais ne prit possession de son siège qu'en 1622. Les doyennes ruraux y sont indiqués sous leurs noms latins; elle est insérée dans le t. IV, l. IX (Europe, Belgique royale), de la grande Géographie Blaviane. In-f^o, Amstel. (1667).

Bruges. — *Episcopatus Brugensis*. Composée dans le même système, cette carte fait partie du même recueil et du même volume p. 74. Elle est dédiée par Blaeu à l'évêque Nicolas de Houdion (1641-1649). 1 f. in-f^o. s. d. (1667).

La carte du *Franconat de Bruges*, dans la *Flandria illustrata*, de Sanderus, présente les Décanats ruraux sous leurs noms latins.

Une grande carte du *Franconat de Bruges* a été publiée vers 1850 sous ce titre, d'après l'original conserve aux archives de cette ville.

Ypres. — *Iprensis episcopatus*. Même système et même recueil que celle de Bruges par Blaeu. Elle est dédiée par J. Blaeu à l'évêque Judas Bouckaerd. (1641-1654.) 1 f. in-f^o. s. d. (1667).

Il existe deux autres éditions de cette même carte; l'une, qui paraît un peu plus ancienne et qui est intitulée *Érèche d'Ipres, auctore Joanne Blaeu*. In-f^o. Amstelod., 1663; l'autre, éditée vers le même temps par H. Hondius sous le même titre latin, est aussi sans date.

Ruremonde et Bois-le-Duc. — Je ne connais pas de carte ecclésiastique de ces deux diocèses autre que les deux cartes, par N. Sanson, indiquées ci-dessus et sans divisions décanales; mais seulement des cartes politiques dont l'une est intitulée *Geldria Ducatus et Usama Comitatus*. etc., par J. Blaeu. On y lit : *Accuratissima dittonis Silvæ Ducensis Tabula*; par Hondius, qui l'a dédiée aux gouverneurs de la principauté de Bois-le-Duc.

Il existe de nombreuses cartes politiques du Brabant, du Hainaut et de la Flandre, depuis le xvi^e jusqu'au xix^e siècle. J'ai indiqué, dans les notes des diocèses de Cambrai, de Tournai et de Têronante, les plus intéressantes de ces cartes pour les divisions de la géographie politique. Elles font surtout partie des atlas de Blaeu, de Homan et de Hondius.

Les grands ouvrages de Sanderus, *Flandria illustrata* et *Chorogr. Brab.*, contiennent aussi plusieurs cartes historiques.

Statuts synodaux de l'Archevêché de Malines.

L'authenticité, ainsi que le caractère d'organisation et d'administration disciplinaire, qu'on remarque à un si haut degré dans les actes des conciles et des synodes, en font, comme nous l'avons déjà souvent remarqué dans cet ouvrage, une des sources les plus riches de l'histoire et de la géographie ecclésiastiques. C'est surtout pour les nouveaux évêchés créés au xvi^e siècle que leur étude est instructive. Les difficultés infinies que suscita cette révolution radicale dans

anciennes relations du clergé à ses différents degrés de juridiction; les nécessités d'une prédication, d'une surveillance de plus en plus actives pour lutter contre les progrès de l'hérésie et contre l'opposition d'une partie des pouvoirs civils et politiques, multiplièrent les synodes dans les Pays-Bas pendant la seconde moitié du 16^e siècle et pendant le siècle suivant.

Entre autres renseignements précieux qu'ils fournissent, on trouve des instructions données par les évêques et régères dans ces assemblées synodales sur la conduite, sur les obligations, sur les privilèges des Doyens ruraux ou Archiprêtres. (*Decani Christianitatum, Decani, Archipresbyteri rurales*) Aussi les statuts synodaux devaient-ils être lus dans les assemblées *Capitula*, que tenaient plusieurs fois chaque année, en différentes parties des diocèses, les Doyens des parochies. C'étaient ceux-ci en effet qui, par leur autorité sur les pasteurs des campagnes, étaient en position d'exercer une grande influence sur les populations. Une autre cause, qui donne aux plus anciens synodes de l'archevêché de Malines une importance réelle, comme documents historiques, est l'obligation dans laquelle se trouvaient les nouveaux évêques en prenant possession de leur siège, de tracer exactement les limites et les divisions des territoires confiés à leur administration, conformément aux bulles de création. Ils devaient accepter et réaliser les conditions de fondation de ces diocèses, formes de toutes pièces aux dépens d'anciens et puissants évêques, et ils avaient en même temps à aviser à l'exécution, dans leurs domaines spirituels et temporels, des décrets du Concile de Trente, qui posèrent dans leur application tant de questions délicates et de solutions difficiles. Aussi retrouve-t-on dans presque tous les synodes locaux des différents évêques de la Province de Malines, au 17^e siècle, une très-grande analogie. Les chefs éminents qui furent proposés dès l'origine, ou dans les premiers temps, au gouvernement de ces diocèses, tels que le cardinal Granvelle, Rithove, Metsins, Jansenius, Onnus, Li d'anus, etc. agissaient d'un commun accord, et les statuts de ces différents synodes ne diffèrent guère entre eux qu'autant de vue des limites, des divisions et des descriptions géographiques.

Deux recueils généraux de ces synodes ont été entrepris; ils n'ont encore été terminés ni l'un ni l'autre. Le premier présentait le plan et l'analyse d'un corps synodal complet; le second réalisait ce plan par la publication intégrale des actes propres à chaque évêché. Voici les titres de ces deux recueils :

1^o *Synopsis monumentorum collectionis proxime edendæ conciliorum omnium Archiepiscopatus Mechliniensis*. Auctore Van de Veld. Gandavi. 1821-1822. 3 volumes in-8^o.

2^o *Synodicon Belgicum. sive acta omnium ecclesiarum Belgii a celebrato concilio Tridentino usque ad Concordatum*. A. 1801, éd. Xav. de Ram.

La collection doit former 7 ou 8 volumes in-4^o.

Les tomes I et II renferment les *Actes de l'Archevêché de Malines*; ils ont été publiés à Malines en 1828 et 1829.

Le tome III, consacré aux *Actes de l'Évêché d'Anvers*, est sous

presse depuis longtemps ; le savant auteur de l'ouvrage, M. de Ram, Recteur de l'Université de Louvain, en a publié en 1856, dans la collection de la Commission royale d'histoire de Belgique, un sommaire analytique sous ce titre :

Synopsis actorum Ecclesiæ Antverpiensis et ejusdem diœceseo status hierarchicus ab episcopatus erectione usque ad ipsius suppressionem ; liber prodromus tomii tertii Synodici Belgici. Bruxellis 1856, in-8°, avec une carte.

Le tome IV contient les *Actes de l'Évêché de Gand* ; il a été publié en 1859, 1 vol. in-4°.

Ces deux recueils sont d'une grande importance pour l'histoire ecclésiastique ; il serait trop long de donner la liste des actes synodaux qui y sont ou analysés ou intégralement publiés presque toujours d'après les registres originaux de ces assemblées ; je me bornerai à indiquer ceux des synodes qui ont été antérieurement l'objet de publications particulières.

Malines. — *Concilium Mechliniense*, a. 1566. Labbe, *Concil.*, XV, col. 789.

Decreta et Statuta : primæ provincialis Synodi Mechliniensis anno 1570, præsidente Ant. Perrenoto de Grantele. Antwerp., 1571 in-4°.

Synode provincial de Malines, a. 1574. (*Concil. Germ.*, t. VII, p. 755).

Decreta et statuta synodi provinc. Mechliniensis, a. 1607, præside Math. Hovio, archiep. Antwerp., 1608, in-4°. — Id., Labbe, *Concil.*, XV, col. 1534.

Decreta et statuta synodi provincialis Mechliniensis. Antw., 1634, in-8. — 1636. — 1680 et 1683. Antw., in-8. — 1724, Mechl. in-8. — *Statuta omnium curiarum ecclesiasticarum Provinciæ Mechliniensis.* Mechl., 1625, in-4. — 1667, in-4. — 1759, in-8.

Nova collectio synodorum Mechlinensium. A. 1883, in-4. Leodii, 1783, in-12.

Anvers. — Les trois premiers et plus importants synodes ont été tenus en 1571 et 1576, par l'évêque Sonnius, et en 1610 par F. Miræus.

Statuta synodi diœcesis Antverpiensis a R. D. Fr. Sonnio, a. 1576. Antw., 1576, in-12.

Decreta synodi diœcesis Antwerp., 1610, in-8°.

1643. *Synod. diœc. Antwerp.*, ou plutôt Assemblée des *Decani rurales* sous l'évêque G. Nemi. (*Conc. Germ.*, t. IX, p. 638.)

Synode d'Anvers. A. 1660. (*Conc. Germ.*, t. X, p. 94.)

M. de Ram a indiqué (*Synopsis act. Eccl. Antw.*) un grand nombre d'actes des assemblées annuelles, ou *Capitula*, ou *Congregationes*, des Doyens ruraux, qui ne peuvent être considérés comme des synodes.

Gand. — *Decreta et statuta synodi Gandavensis.* A. 1571, in-12.

Decreta et statuta synodi diœc. Gandavensis. A. 1579. — Id., a. 1613 ; id., a. 1614 ; id., a. 1625 ; id., a. 1629. 1 vol. in-12.

Decreta et statuta synodi diœcesanæ Gandavensis. Gand, 1614, in-12.

Le synode de 1613, publié dans les *Concilia Germ.*, t. IX, p. 240, est très-important par la fixation des *capitula* ou réunions annuelles des Archiprêtres ruraux.

Decreta et ordinata diæcesis Gandavensis a. 1650, præc. Triest. isc. Gandavi, 1650, in-12.

Decreta et statuta primæ synodi diæcesanæ Gandav. 1673, in-12.
Bruges. — Decreta et statuta primæ synodi diæcesanæ Brugensis.
ugs, in-12. — A. 1571, Conc. Germ., t. VII, p. 802. — A. 1693, id.,
X, p. 188.

Ypres. — Statuta diæcesanæ Iprensis celebratæ 21 maii a. 1577,
æside Rev. D. Mart. Rythovio, episc. Ipr. Ypris 1577, in-4°. —
prod. dans les Concil. Germ., t. VII, p. 825.

Ces statuts présentent l'organisation complète des Doyennés ruraux.
Statuta episcopi P. Symons. A. 1599.

Statuta in synodis episcopatus Yprensis et decreta per R. R. epis-
pos ejusdem. Antw., 1673, in-4°. — Id., 1773, in-12.

Dans un synode assemblée à Ypres en 1609, il est fait mention de
 plusieurs *Archipresbyteri* (tit. XVIII, c. v) et de plusieurs *Decani*
ristianitatis (id., c. vi). Ce sont les mêmes fonctionnaires désignés
 us ces deux noms. On y rappelle les prescriptions des plus anciens
 nodes relatifs aux *Decani rurales*. (*Concil. Germ., t. VIII, p. 816.*)
Ruremonde. — Oratio synodica Ruremundensis, Colon., 1571,
-12°.

Des analyses des principaux synodes de l'évêché de Ruremonde se
 uvent aussi dans l'ouvrage d'Havens, sur ce diocèse. (1609, in-4°.)

Bois-le-Duc. — Statuta primæ synodi diæc. Buscoducensis, a. 1571,
Laur. Mentzio. Buscid., 1571. — Id., Lovan, 1692, in-12.

Synodi diocæsanæ Buscoducensis, demum.... editæ jussu et cura
rt. Stejartis. Ann. 1571 et 1612. Lov., 1703, in-12.

Les autres sources historiques les plus importantes, concernant
 les diocèses de l'archevêché de Malines, ont été indiquées dans les
 tes des diocèses de Cambrai, de Tournai et de Téroüanne; je ne
 rnerai à rappeler les ouvrages généraux de Gazet, d'A. Le Mire,
 Gramaye, de Sanderus, de Raissius, de Castillion, et la *N. Gallia*
ristiana, t. V.

Plan d'une Belgica sacra; — état actuel des divisions ecclésiastiques de la Belgique.

Les révolutions politiques ont si fréquemment changé l'étendue des limites des anciennes divisions territoriales des provinces belges de l'époque romaine, dont une partie seulement est représentée par le royaume actuel de Belgique; elles ont, par conséquent, tellement modifié les diverses attributions des anciens évêchés aux États modernes qui se sont fondés sur leur territoire, qu'il me paraît utile de résumer en un tableau complet la hiérarchie ecclésiastique de cette portion importante de l'ancienne Gaule chrétienne.

Je ne l'ai point présentée en tête de l'Archevêché de Malines, afin de ne pas jeter de confusion sur ces divisions géographiques si variées et si compliquées. J'ai suivi le plan que M. de Ram se proposait d'adopter dans la rédaction d'une *Belgica sacra* principalement subordonnée aux subdivisions diocésaines établies pendant XVI^e siècle¹.

I. — PRIMATIALIS AC METROPOLITANA ECCLESIA MECHLINIENSIS.

(Archevêché de Malines).

1. *Ecclesia Mechliniensis.* (Diocèse de Malines).
2. — *Antverpiensis.* — (Anvers).
3. — *Gandavensis.* — (Gand.)
4. — *Brugensis.* — (Bruges).
5. — *Iprensis.* — (Ypres).
6. — *Buscodunensis.* — (Bois-le-Duc).
7. — *Ruræmundensis.* — (Ruremonde).

II. — METROPOLITANA ECCLESIA CAMERACENSIS.

(Archevêché de Cambrai, en partie).

8. — *Cameracensis.* (Diocèse de Cambrai).
9. — *Atrebatensis.* — (d'Arras).
10. — *Tornacensis.* — (Tournai).
11. — *Audomarensis.* — (Saint Omer, en partie).
12. — *Namurcensis.* — (Namur).

III. — METROPOLITANA ECCLESIA ULTRAJECTENSIS.

(Archevêché d'Utrecht, dont une très-petite partie dépendait du royaume de Belgique).

13. *Ecclesia Ultrajectensis.* (Diocèse d'Utrecht).
14. — *Harlemensis.* — Harlem, en Hollande.)
15. — *Duventriensis.* — (Davenport, Holl.)
16. — *Leuwardensis.* — (Leuwarden, Holl.)
17. — *Groningensis.* — (Groningue, Holl.)
18. — *Middelburgensis.* — (Middelbourg, Holl.)

1. *Compte rendu ou Bulletin de la Commission royale d'Histoire de Belgique.* T. III, p. 209; t. IV, p. 123, et surtout t. X, p. 270.

IV. — ECCLESIA LEODIENSIS.

(Diocèse de Liège, faisant primitivement partie de la Germanie Seconde, ou Province ecclésiastique de Cologne). Une petite portion en fut détachée au ^{xvi}^e siècle pour être ajoutée à l'archevêché de Malines.

A ces grands territoires épiscopaux il faut encore ajouter l'extension de la Belgique actuelle sur quelques points des archevêchés de Reims, de Metz et de Mayence dans l'évêché de Munster.

Une partie du territoire de plusieurs des évêchés compris dans ce tableau, appartenait soit à la France, soit au royaume des Pays-Bas, soit à la Prusse. C'est au point de vue historique que le savant Recteur de l'Université de Louvain a surtout envisagé les divisions de ce tableau, pour une *Belgica christiana*. Cet ouvrage, dont la publication serait si désirable, compléterait très-utilement les grands travaux d'Aubert Le Mire, de Sadernus, de Foppens, de C. Van Gestel, de J. P. Van Bessen, de Van de Veld, de Schinnot et de Harizem; sur la géographie et l'histoire ecclésiastiques de ces mêmes contrées.

Si l'on compare cet Etat ecclésiastique avec les divisions antérieures à 1559 on peut constater les faits suivants : La première métropole ou l'archevêché de Malines n'existait point encore; son territoire fut alors détaché, en très-grande partie, de l'évêché de Cambrai, ainsi que le diocèse d'Anvers. Les diocèses de Gand et de Bruges furent formés aux dépens de l'évêché de Tournai. Le diocèse d'Ypres fut détaché de celui de Tournai, qui, détruit en 1553, en forma trois autres, Boulogne, Saint-Omer et Ypres. Le diocèse de Bois-le-Duc fut créé aux dépens du diocèse de Liège, en très-grande partie, ainsi que celui de Ruremonde qui emprunta aussi quelques paroisses à l'évêché d'Utrecht.

Dans la Métropole de Cambrai, créée aussi en 1559, dont le territoire fut alors séparé de l'archevêché de Reims, le diocèse d'Arras et une partie de celui de Tournai avaient primitivement fait partie de cette dernière Province ecclésiastique. Le diocèse de Saint-Omer fut emprunté entièrement à celui de Tournai, et le diocèse de Cambrai détaché de celui de Liège, qui faisait partie de la Germanie Seconde, ou Province ecclésiastique de Cologne.

La métropole d'Utrecht, dont le territoire constitue aujourd'hui le royaume des Pays-Bas fut aussi détachée de la Germanie Seconde, ainsi que ses cinq suffragants. L'évêché de Liège continuait de faire partie de cette dernière Province, et n'était subordonné à aucune des métropoles de la Belgique.

Si l'on compare cet ancien état de choses ainsi modifié par la grande révolution territoriale de 1559, aux divisions actuelles de l'Eglise belge, on voit que, d'après les bulles de 1327, du pape Léon XII, elle est ainsi composée :

ARCHEVÊCHÉ DE MALINES, comprenant 24 Doyennés ruraux, et embrassant les provinces politiques d'Anvers et de Brabant.

Évêchés de Bruges et de Gand (momentanément réunis de 1801 à 1834); contenant, le premier, 13 Doyennés ruraux, le second 14, dans ce nombre les Doyennés de l'ancien évêché d'Ypres; et correspondant aux provinces de la Flandre occidentale et de la Flandre orientale.

Évêché de Liège, comprenant 37 Doyennés ruraux, s'étendant sur le territoire des provinces de Liège et de Limbourg.

Évêché de Namur comprenant aussi 37 Doyennés ruraux et correspondant aux provinces de Namur et de Luxembourg.

Évêché de Tournai divisé en 32 doyennés, et comprenant une grande partie de la province de Hainaut¹.

N. B. La plupart des tableaux des diocèses de la seconde Belgique et une grande partie des notes qui les accompagnent étant imprimés depuis plusieurs années, je n'ai pas toujours pu profiter de quelques travaux récents que je regrette de n'avoir pu citer comme je l'ai fait pour tous ceux que j'ai connus. Un ouvrage aussi long et aussi difficile qu'une géographie ecclésiastique de tout l'ancienne Gaule chrétienne, devra nécessairement donner lieu des suppléments et à des rectifications pour lesquels je recevrai avec reconnaissance les documents et les indications qu'on voudra bien me communiquer.

La 3^e partie de cette *Topographie ecclésiastique* comprenant les *Germaniques*, est aussi imprimée en grande partie, et sera publiée comme appendice aux portions déjà insérées dans les *Annuaire*s de la *Société de l'Histoire de France* pour 1853, 1860, 1861, 1862, qui contiennent les *Lyonnaises* et les *Belgiques*.

Paris, 1^{er} novembre 1862.

J. DESNOYERS.

1. Ces indications de l'état ecclésiastique actuel de la Belgique sont tirées de l'*Annuaire ecclésiastique de Belgique* pour 1860. Tournai 1 vol. in-8.

TABLE

DE LA

TOPOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE DE LA FRANCE

PAR M. J. DESNOYERS.

(2^e Partie).

LES BELGIQUES.

considérations générales. — Tableau des diocèses que comprenaient les Provinces ecclésiastiques des Belges et des Germaniques, dans leurs rapports avec les anciennes et les nouvelles divisions politiques.....

V^e PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE. — I^{re} BELGIQUE.

ARCHEVÊCHÉ DE TRÈVES.

1. Trèves (métropole).....	25
2. Metz.....	54
3. Toul.....	78
4. Verdun.....	100
* 5. Nancy.....	127
* 6. Saint-Dié.....	181

VI^e PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE. — II^e BELGIQUE.

ARCHEVÊCHÉ DE REIMS.

1. Reims (métropole).....	135
2. Soissons.....	168
3. Châlons-sur-Marne.....	206
4. Noyon (d'abord Vermand).....	237
5. Arras.....	294
6. Cambrai.....	341
7. Tournai.....	385 bis.
8. Senlis.....	475
9. Beauvais.....	488
10. Amiens.....	543

* Diocèses dont les noms ne sont pas dans la *Notit. Prov. et Civ.*

11. Térouanne.....	5
12. Boulogne.....	6
*13. Laon	6

VI^e bis PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE. — II^e BELGIQUE.

ARCHEVÊCHÉ DE REIMS, APRÈS LA CRÉATION DE L'ARCHEVÊCHÉ
DE CAMBRAI, EN 1559.

Les mêmes diocèses, moins Cambrai, Tournai, Arras et
Térouanne..... 7

*VI^e ter PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE. — III^e BELGIQUE.

ARCHEVÊCHÉ DE CAMBRAI.

1. Cambrai (métropole).....	} 7
2. Tournai.....	
3. Arras	
*4. Saint-Omer.....	7
*5. Namur.....	7

*VI^e quater PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE. — IV^e BELGIQUE.

ARCHEVÊCHÉ DE MALINES.

*1. Malines (métropole).....	7
*2. Anvers.....	7
*3. Gand.....	7
*4. Bruges.....	7
*5. Ypres.....	7
*6. Ruremonde.....	7
*7. Bois-le-Duc.....	7
Cartes et statuts synodaux de l'Archevêché de Malines...	7
Plan d'une Belgica sacra.....	86

N. B. Les diocèses de la I^{re} Belgique et les trois premiers de II^e Belgique ont été publiés en 1858 dans l'*Annuaire historique de la Société de l'histoire de France* pour 1859; les diocèses suivants ont paru en 1860 dans l'*Annuaire* pour 1861, en décembre 1861, dans l'*Annuaire* pour 1862 et en décembre 1862 dans l'*Annuaire* pour 1863. Les diocèses des *Luonnaises* ont été publiés dans l'*Annuaire* pour 1853. Les diocèses des *Germaniques* formeront un appendice à l'*Annuaire* pour 1863.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ANNUAIRES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, COMPRENANT LES
TITRES DES ARTICLES ET LES NOMS DES AUTEURS.

N. B. On trouvera un relevé méthodique des articles en consultant la présente table aux mots *Astronomie, Beaux-arts, Chronologie, Géographie civile, Géographie ecclésiastique, Histoire, Littérature et Météorologie.*

Les chiffres arabes renvoient aux pages, et les chiffres romains aux volumes. (I désigne l'Annuaire de 1837; II celui de 1838, etc.)

Abbayes. *Voy.* Monastères.

Académies. *Voy.* Sociétés littéraires.

Accidents causés par la foudre, XV, p. 3.

Alliances. *Voy.* Naissances.

ALLOU. *Voy.* Manuscrits.

Ambassadeurs, envoyés, etc., de la cour de France près les puissances étrangères (liste des), jusqu'en 1830, d'après M. F. M. Guerard, XII, p. 145 — Depuis 1830, XIV, p. 137.

Ambassadeurs, envoyés, etc., des puissances étrangères en France (liste des), d'après M. F. M. Guerard, XIV, p. 68.

Amphithéâtres. *Voy.* Théâtres.

Anciens registres de l'état civil à Paris, Lyon, Rouen et Chartres (Nouveau historique sur les), par M. Taillandier, XI, p. 300.

Annales publiées par la Société de l'Histoire de France (Exposé sur les), par M. B. Guerard, X, p. 33; XI, p. v.

Archevêchés et évêchés de France, par M. de Mas-Latrie, II, p. 57.

Archevêchés. *Voy.* Évêchés.

Archevêques et évêques de France par provinces ecclésiastiques (liste des), par M. Marion; de la province d'Albi à la province d'Aix, IX, p. 23; d'Arles à Avignon, X, p. 55; de Besançon à Cologne, XI, p. 11; d'Embrun à Narbonne, XII, p. 27; de Paris à Tarentaise, XIII, p. 27; de Toulouse à Vienne, XV, p. 27. — Supplément pour Cambrai,

- XII, p. 85, et XV, p. 145; pour Cologne, XII, p. 86, et XV, p. 146; pour Paris, XXI, p. 29; pour Laon, XXI, p. 29; pour Mayence, XV, p. 146; pour Tarentaise, XV, p. 153. — Table alphabétique, XV, p. 155.
- Architecture religieuse du moyen âge (Essai sur l'), par M. Mérimée, II, p. 283.
- Astronomie. *Voy.* Jupiter, Lune, Marées, Vénus. *Voyez aussi, dans tous les annuaires*, le commencement des saisons, les éclipses, les signes du zodiaque et des planètes, le lever et le coucher du soleil; le temps moyen.
- AUGER. *Voy.* Sociétés littéraires.
- Bailliages et sénéchaussées (Liste des), par M. Gorré, XIV, p. 27 et 54.
- BAILLY. *Voy.* Éphémérides.
- BAJOT. *Voy.* Chronologie ministérielle.
- Beaux-arts *Voy.* Architecture, Cartes à jouer, Chanson musicale, Instruments de musique.
- Bénédictins illustres *Voy.* Ephémérides.
- BEUGNOT. *Voy.* États généraux.
- Bibliographie. *Voy.* Ouvrages.
- BOREL D'HAUTERIVE. *Voy.* Musée de Versailles.
- BOTÉE DE TOULMON. *Voy.* Chanson musicale; Instruments de musique.
- Calendrier des dictons ou proverbes, par M. Duchesne, XI, p. 3; XII, p. 3.
- Calendrier grégorien, XXI, p. 7.
- Calendrier julien, XXI, p. 7.
- Calendrier luthérien, par M. Duchesne, VII, p. 3.
- Calendrier perpétuel, par M. L. Delisle, XVIII, p. 19.
- Calendrier rural, sous la République, par M. Duchesne, VI, p. 157. *Cf.* Jardinage.
- Calendrier russe, par M. Duchesne, VII, p. 3. *Cf.* XXI, p. 2.
- Calendrier de l'ordre du Temple, XIV, p. 26; XV, p. 26; XVI, p. 27; XVII, p. 2.
- Calendrier pour les travaux du jardinage, par M. Duchesne, VI, p. 11.
- Calendrier. *Cf.* Chronologie.
- Cartes à jouer (Observations sur les), par M. Duchesne, I, p. 172.

Chanson musicale en France (De la), par M. Bottée de Toulmon, I, p. 214.

Charles V. *Voy.* Embaumement.

Charte française du XIII^e siècle, par M. Géraud, II, p. 273.

Chartres. *Voy.* Anciens registres.

Chastelain (Liste générale des saints, d'après le Martyrologe de), XXI, p. 35; XXII, p. 33.

Chronologie ministérielle depuis François I^{er}, d'après M. Bajot, VIII, p. 86. *Cf.* Ministres.

Chronologie. *Voy.* Calendrier, Concordance chronologique, Fêtes. Glossaires, Israélites, Mahométans, Romains, Saints. *Voyez aussi, dans tous les annuaires, le comput, les cycles, les quatre-temps, le calendrier hébraïque et celui de l'hégire.*

Cirques. *Voy.* Théâtres.

Comité de salut public (Tableau des membres du), par M. Taillandier, VIII, p. 76.

Comput. *Voy.* Chronologie.

Concordance chronologique, par M. Duchesne : 1^o jusqu'en 1582, VI, p. 98 ; 2^o de 1582 à 2000, p. 123 ; 3^o pour les calendriers grégorien et républicain, de 1792 à 1806, VI, p. 134.

Congrès (Plénipotentiaires respectifs des puissances européennes dans les), d'après M. F. Guérard, XII, p. 253.

Consuls de la République, par M. Taillandier, VIII, p. 85.

Convention nationale (Présidents de la), par M. Taillandier, VIII, p. 73.

Cours souveraines. *Voy.* Parlements.

Croisades (Salle des). *Voy.* Musée.

Cycles. *Voy.* Chronologie.

Dates. *Voy.* Glossaire, Pâques.

DELISLE. *Voy.* Calendrier perpétuel, Fêtes mobiles.

DESNOYERS. *Voy.* Ouvrages propres à faciliter les travaux relatifs à l'Histoire de France, etc.; Sociétés littéraires Topographie, Travaux de la Société.

Dictons. *Voy.* Calendriers.

Directeurs de la République, par M. Taillandier, VIII, p. 84.

Divisions financières de la France avant 1789, par M. de Fréville, IV, p. 131.

DUCHESNE. *Voy.* Calendrier, Cartes à jouer, Concordance chronologique, Éphémérides, Fêtes, Israélites, Mahométans, Naissances, Romains, Saints.

DUPONT (Edmond). *Voy. Saints.*

Eau tombée dans la cour de l'Observatoire (Quantité d'), XV
p. 3.

Eclipses. *Voy. Astronomie.*

Embaumement du corps de Charles V, par M. B. Guérard, IX,
p. 197.

Envoyés. *Voy. Ambassadeurs.*

Ephémérides, événements historiques avant 1789, par M. Du-
chesne, I, p. 3.

Ephémérides, Bénédictins illustres, par M. Bailly, IV, p. 13 et 27.

Ephémérides, événements historiques depuis 1789, par
M. Duchesne, II, p. 9.

Ephémérides de l'Histoire de France, dans l'ordre chrono-
logique, de 1804 à 1842, par M. de Mas-Latrie, VII, p. 129.

Ephémérides, Parisiens célèbres, par M. Ravenel, III, p. 11
et 35.

Ephémérides de la Révolution, dans l'ordre chronologique
de 1787 à 1804, par M. de Mas-Latrie, VI, p. 161.

Etat civil. *Voy. Anciens registres.*

Etats généraux (Chronologie des), par M. Beugnot, IV, p. 89.

Evêches de la chrétienté (Liste alphabétique des), par M. de
Mas-Latrie : 1^o de la lettre A à la lettre E, VIII, p. 138;
2^o de F à Z, X, p. 109.

Evêchés. *Voy. Archevêchés.*

Evêques. *Voy. Archevêques.*

Exposé. *Voy. Annuaires, Ouvrages, Travaux.*

EYRIÈS. *Voy. Naissances.*

Fêtes diverses. *Cf. Calendrier, Glossaire, Israélites, Mahomé-
tans, Romains.*

Fêtes (Eclaircissements sur quelques), par M. Duchesne, VIII,
p. 3. *Cf. Glossaire.*

Fêtes mobiles (Calendrier des), par M. de Wailly, VIII,
p. 119.

Fêtes mobiles (Tableaux des), par M. L. Delisle, XVIII,
p. 110.

Fêtes patronales aux environs de Paris, par M. Duchesne,
XIV, p. 3.

Feudataires. *Voy. Grands feudataires.*

Fiefs. *Voy. Grands fiefs.*

Foudre. *Voy. Accidents.*

ance (Du nom de) et des différents pays auxquels il fut appliqué, par M. B. Guérard, XIII, p. 152.

EVILLE (DE). Voy. Divisions financières, Grands fiefs.

ographie civile. Voy. Bailliages, Divisions financières, France, Grands fiefs, Monnaie, Normandie, Pairies, Palais, Parlements, Pays d'États, Provinces.

ographie ecclésiastique. Voy. Archevêchés, Evêchés, Monastères, Topographie.

GAUD. Voy. Charte française, Glossaire, Parlements.

Glossaire des dates, par M. Géraud, VII, p. 96 Cf. Fêtes, Saints.

Glossaire des dates (Courtes additions au), par M. de Wailly, XVI, p. 28.

GERRÉ. Voy. Bailliages.

Gouvernements depuis 1793, par M. Taillandier, VIII, p. 71.

Grands feudataires (Liste chronologique des), XIX, 83; XX, p. 15; table alphabétique générale, XX, p. 319.

Grands fiefs de la couronne (Liste des), par M. de Fréville, III, p. 81.

Heure ou grésil (Nombre des jours de), XVI, p. 3.

HADET. Voy. Palais.

HÉRARD (B.) Voy. Annales, Embaument, France, Provinces, Relevé, Religieux.

HÉRARD (F. M.). Voy. Ambassadeurs, Congrès, Ministres.

Heureux (Calendrier des) Voy. Chronologie.

Heureux (Calendrier de l'). Voy. Chronologie.

Histoire. Voy. Ambassadeurs, Anciens registres, Annales, Archevêques, Chronologie ministérielle, Comité de salut public, Congrès, Consuls, Convention, Directeurs, Embaument, Ephémérides, États généraux, Gouvernements, Grands feudataires, Manuscrits, Ministres, Musée, Naissances, Ouvrages, Papes, Religieux, Sceaux, Sociétés littéraires, Souverains, Théâtres, Travaux.

Instrument de musique en usage dans le moyen âge, par M. Bouët de Toulmon, III, p. 186.

Religieuses (Fêtes religieuses des), par M. Duchesne, IX, p. 3.

Ordinage. Voy. Calendrier pour les travaux du jardinage.

Jours fériés. *Voy.* Romains.

Jupiter (Lever et coucher de), XIII, p. 3.

LE PREVOST. *Voy.* Normandie.

Lieux où l'on a battu monnaie. *Voy.* Monnaie.

Limoges. *Voy.* Manuscrits.

Littérature. *Voy.* Charte française, Troubadours, Trouvères.

LONGPÉRIER (DE). *Voy.* Monnaie.

Lune (Phases de la), lever et coucher de Vénus et de Jupiter
XIII, p. 3; XXI, p. 28.

Luthériens. *Voy.* Calendrier.

Lyon. *Voy.* Anciens registres.

MAGNIN. *Voy.* Théâtres.

Mahométans (Fêtes religieuses des), par M. Duchesne, IX, p. 3.

Maisons des rois de France. *Voy.* Palais.

Manuscrits conservés au séminaire et à l'hôtel de ville de Limoges (Sur les), par M. Allou, I, p. 221.

Marées (Grandes), XXI, p. 28.

MARION. *Voy.* Archevêques.

MAS-LATRIE (DE). *Voy.* Archevêchés, Ephémérides, Evêchés
Monastères, Pairies, Papes, Sociétés littéraires.

MÉRIMÉE. *Voy.* Architecture.

Météorologie. *Voy.* Accidents, Eau, Grêle, Neige, Pluie, Température moyenne, Relevé.

Ministres des affaires étrangères de France depuis 1547 jusqu'en 1848 (Liste chronologique des), par M. F. M. Guérard, ancien sous-directeur au ministère des affaires étrangères
XIV, p. 150. *Cf.* Chronologie ministérielle.

Ministres des divers départements. *Voy.* Chronologie ministérielle.

Monastères de France, par M. de Mas-Latrie, II, p. 66.

Monnaie (Liste des lieux où l'on a battu), par M. de Longpérier, V, p. 211.

Musée de Versailles; notice sur les cinq salles des croisades et sur les personnages dont les noms y figurent, avec une liste supplémentaire, par M. Borel d'Hauterive, IX, p. 127.

Musique. *Voy.* Chanson, Instruments.

Naissances et alliances des souverains de l'Europe, par M. Duchesne, V, p. 69; VIII, p. 27; IX, p. 69; XVII, p. 15; XIX, p. 59. — Avec les notes de M. Eyriès, VI, p. 67; VII, p. 66.

- eige (Nombre des jours de), XVI, p. 3.
- ormandie (Anciennes divisions territoriales de la), par M. Le Prevost, II, p. 231.
- ouvrages propres à faciliter les travaux relatifs à l'histoire de France (Indication des principaux), par M. Desnoyers, I, p. 235.
- airies de France, par M. de Mas-Latrie, III, p. 117.
- alais et maisons des rois de France, par M. Guadet, V, p. 185.
- apes (Chronologie des), par M. de Mas-Latrie, XVI, p. 37; — liste alphabétique, p. 176.
- âques (Date des). *Voy.* Concordance chronologique.
- ARIS (P.). *Voy.* Trouvères.
- aris. *Voy.* Anciens registres.
- arisiens célèbres. *Voy.* Ephémérides.
- atements et cours souverains, par M. Géraud, III, p. 141.
- ays d'États (Notice sur les), par M. Taillandier, XVI, p. 179.
- ays. *Voy.* Provinces.
- anètes (Signes des). *Voy.* Astronomie.
- lenipotentiaires. *Voy.* Congrès.
- uie (Nombre des jours de), XVI, p. 3.
- ésies. *Voy.* Troubadours, Trouvères.
- overbes. *Voy.* Calendrier.
- ovinces et pays de la France, par M. B. Guérard, I, p. 58.
- atre-Temps. *Voy.* Chronologie.
- AVENEL. *Voy.* Ephémérides.
- AYNOUARD. *Voy.* Troubadours.
- elevé du temps qu'il a fait à Paris depuis dix-huit ans, par M. B. Guérard, XI, p. 27. *Cf.* Météorologie.
- eligieux de Saint-Germain des Prés (Fragment sur les), par M. B. Guérard, VIII, p. 239.
- ésumé. *Voy.* Exposé, Travaux.
- évolution. *Voy.* Ephémérides.
- ois de France. *Voy.* Palais, Souverains.
- omains (Jours fériés des), par M. Duchesne, V, p. 9.
- uen. *Voy.* Anciens registres.
- asses. *Voy.* Calendrier.
- ints et Saintes (Catalogue alphabétique des), par M. Duchesne, XI, p. 45. *Cf.* Glossaire.

- Saints et Saintes pour les différents jours de l'année, par M. Duchesne, X, p. 3. *Cf.* Calendrier, Fêtes, Glossaires.
- Saints (Liste générale des), d'après le Martyrologe de Chastelain, par M. Edmond Dupont, XXI, p. 35; XXII, p. 35; XXIV, p. 1.
- Saint-Germain des Prés. *Voy.* Religieux.
- Saisons (Commencement des). *Voy.* Astronomie.
- Salut public. *Voy.* Comité.
- Sceaux (Notice sur les), par M. de Wailly, IV, p. 167.
- Sénéchaussées. *Voy.* Bailliages.
- Sociétés littéraires de la France, par MM. Desnoyers, de Mas-Latrie, et Auger, V, p. 93.
- Soleil (Lever et coucher du). *Voy.* Astronomie.
- Souverains de la France (Liste chronologique des), par M. Teulet, p. 49. *Cf.* Gouvernements.
- Souverains de divers pays. *Voy.* Naissances.
- TAILLANDIER. *Voy.* Anciens registres, Comité, Consuls, Convention, Directeurs, Gouvernements, Pays d'États.
- Température moyenne à Paris, XVI, p. 3.
- Temple (Ordre du). *Voy.* Calendrier.
- Temps moyen. *Voy.* Astronomie.
- TEULET. *Voy.* Souverains.
- Théâtres, amphithéâtres et cirques romains dont il existe des vestiges en France (Liste des), par M. Magnin, IV, p. 199.
- Topographie ecclésiastique de la France, par M. Desnoyers: XVII, p. 117; XXIII, p. 1, XXV, p. 237; XXVI, p. 385; XXVII, p. 601 bis.
- Travaux de la Société de l'Histoire de France (Résumé des), par M. Desnoyers, I, p. 325.
- Troubadours (Poésies des), par M. Raynouard, I, p. 149.
- Trouvères (Poésies des), par M. P. Paris, I, p. 156.
- Vénus (Lever et coucher de), XIII, p. 3.
- Versailles. *Voy.* Musée.
- WAILLY (N. de). *Voy.* Fêtes mobiles, Glossaire, Sceaux.
- Zodiaque (Signes du). *Voy.* Astronomie.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'ANNUAIRE DE 1863.

Comput ecclésiastique.	Page	v
Fêtes mobiles.		<i>ibid.</i>
Quatre-Temps.		<i>ibid.</i>
Commencement des Saisons.		<i>ibid.</i>
Éclipses en 1863.		<i>ibid.</i>
Phases de la lune en 1863.		VI
Tableau des plus grandes marées en 1863.		VII
Calendriers.		VIII
Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique.		XX
Règlement de la Société de l'Histoire de France..		XXIII
Liste des membres de la Société.		XXVIII
Bibliothèques.		LXXIV
Bibliothèques étrangères.		<i>ibid.</i>
Sociétés correspondantes.		LXXV
Associés correspondants.		LXXVII

TABLE DES MATIÈRES.

Liste des membres du Conseil d'administration.	LXXVIII
Comité de publication.....	LXXIX
Comité de l'Annuaire.....	<i>ibid.</i>
Comité des fonds.....	<i>ibid.</i>
Bureau de la Société nommé en 1862.....	LXXX
Censeurs.....	<i>ibid.</i>
Tableau des séances de la Société.....	LXXXI
Liste des ouvrages publiés par la Société depuis sa fondation.	LXXXII
<i>Topographie ecclésiastique</i> de la France, par M. J. Desnoyers. (Suite et fin des Belges). ..	601
Table de la 2 ^e partie de la <i>Topographie ecclé- siastique</i> (Annuaire des années 1859, — 1860, — 1861, — 1862 et 1863).....	807
Table générale des Annuaire depuis 1837 jus- qu'en 1863.....	809



PARIS: — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C^{ie}

Rue de Fleurus, 9



ANNUAIRE
HISTORIQUE
POUR L'ANNÉE 1863,
PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE.



A PARIS,
CHEZ M^{me} V^e JULES RENOUARD,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,
RUE DE TOURNON, No 6.

1863.





Ouvrages publiés par la Société depuis 1834 :

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ, 1834 et 1835, 4 vol. in-8.....	18 fr.	MÉMOIRES DE COLIGNY ET DU MARQUIS DE VILLETTE, in-8.....	9 fr.
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ, 1837 à 1840, et 1845 à 1859; chaque année.....	3 fr.	RICHER, Histoire de son temps, 2 vol. in-8.....	18 fr.
L'YSTOIRE DE LI NORMANT, 1 vol. in-8.....	9 fr.	REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE, 3 vol. in-8.....	27 fr.
HISTOIRE DES FRANCS, par Grégoire de Tours, <i>texte et traduction</i> , 4 vol. in-8. <i>Épuisés</i> .		VIE DE SAINT LOUIS, 6 vol. in-8.....	54 fr.
— Le même ouvrage, <i>texte latin</i> , 2 vol. in-8.....	18 fr.	JOURNAL DU REGNE DE LOUIS XV, par E. J. F. Barbier, 4 vol. in-8. <i>Les tomes I et II sont épuisés</i> . — Tomes III et IV...	18 fr.
— Le même ouvrage, <i>trad. franç.</i> , 2 vol. in-8.....	18 fr.	BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES, 3 vol.....	27 fr.
LETTRES DE MAZARIN A LA REINE, 1 vol. in-8.....	9 fr.	MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC, évêque de Valence, 2 vol.....	18 fr.
MÉMOIRES DE PIERRE DE FENIN, 1 vol. in-8.....	9 fr.	CHOIX DE MAZARINADES, 2 v. in-8.....	18 fr.
LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE, par Villehardouin, 1 vol. in-8, avec carte.....	9 fr.	COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE AU XV ^e SIÈCLE, 1 vol. in-8. <i>Épuisé</i> .	
ORDERICI VITALIS HISTORIA ECCLESIASTICA, 5 vol. in-8.	45 fr.	JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS.....	9 fr.
CORRESPONDANCE DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN ET DE MARGUERITE, SA FILLE. 2 vol. in-8.....	18 fr.	MÉMOIRES DE MATHIEU MOLÉ, 4 vol.....	36 fr.
HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE ET DES ROIS D'ANGLETERRE, 1 vol. in-8.	9 fr.	CHRONIQUES DES RÉGNES DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, par Thomas Basin, évêque de Lisieux. 4 vol. in-8...	36 fr.
ŒUVRES D'ÉGINHARD, 2 vol. in-8.....	18 fr.	CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU, tome I.....	15 fr.
MÉMOIRES DE COMMYNES, 3 vol. in-8.....	27 fr.	ŒUVRES DIVERSES DE GREGOIRE DE TOURS, t. I, II et III.....	27 fr.
LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULÊME, 2 vol.....	18 fr.	CHRONIQUES DE MONSIEUR-LET, tomes I, II, III, IV, V et VI.....	54 fr.
PROCÈS DE CONDAMNATION ET DE REHABILITATION DE JEANNE D'ARC, 5 vol. in-8.	45 fr.	ANCIENNES CHRONIQUES D'ENGLETERRE, t. I et II.....	12 fr.
COUTUMES DU BEAUVOISIS, 2 vol. in-8.....	18 fr.	ANNUAIRE HISTORIQUE DE 1837 à 1844, 1845 à 1852, et 1854 à 1863, in-18. <i>Chaque année</i>	3 fr.
MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS, 1 vol. in-8.....	9 fr.	MÉMOIRES DU MARQUIS D'ARGENSON, t. I, II, III et IV.....	36 fr.
CHRONIQUE LATINE DE GUILLAUME DE NANGIS, 2 vol. in-8.....	18 fr.		

